BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
2116
NAPOLI

64.5.1X

II Suppl. Palat. A 211

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

VITTORIO EMANUELE III° - BIBLIOTECA NAZIONALE - NAPOLI

627425

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par S..... (de l'Oise.)

TOME IX.

A PARIS,

A L'IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE LA VEUVE GOUJON FILS, rue Taranne, N.° 737.

AN XIII. — (1804.)

AVIS
DE L'ÉDITEUR.

Le nombre des volumes qui doivent composer cet Ouvrage, en comprenant tout l'alphabet, est aujourd'hui calculé, et demeure invariablement fixé à *VINGT-UN*. On offre, et on délivre à ceux qui souscrivent pour l'édition entière, la promesse par écrit de l'Editeur (Goujon, de la Somme), de fournir, en cas que le nombre excède *vingt-un*, les volumes excédans, *GRATIS*. *La souscription, qui n'a d'autre objet que d'assurer cette garantie, ne nécessite aucune avance.*

Goujon

Faute essentielle à corriger.

Page 249, *ligne* 26, Noailles; *lisez* Navailles.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

ETA

ETABLE. — Les Poètes attribuèrent à un seul Hercule les nombreux exploits par lesquels s'étaient distingués tous ceux qui portèrent ce nom. Parmi ces exploits, on en cite douze principaux qui furent appelés les douze travaux d'Hercule. Un de ces douze travaux fut de nettoyer les *étables* d'Augias, Roi d'Elide, qui, par leur puanteur, infectaient tout le pays. Hercule en vint à bout, en détournant le cours de la rivière d'Alphée. Voilà la fable. — Voici le fait.

— Augias, ou Augéas, avait une telle quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'*étables* pour les loger, il fut obligé de les laisser errer dans ses terres. Avec le temps ces terres se trouvèrent tellement chargées de fumier et d'ordures, qu'elles devinrent entièrement stériles. Augias promit à Hercule la dixième partie de son bétail s'il pouvait venir à bout de purger l'air de l'infection que répan-

dait l'odeur de ses *étables*, ou plutôt le vaste champ qui lui servait d'*étable*. Hercule, à l'aide de ses soldats, détourna le cours du fleuve Alphée, dont il fit passer les eauxdans ce champ qui fut désinfecté. *(Lionnois, Explic. de la Fable.)*

— Si parmi les douze travaux
Qui firent d'Hercule un héros,
L'antiquité cita, comme un des plus notables;
D'avoir su nettoyer les royales *étables*
Dont l'odeur infectait les airs;
Combien devra l'histoire exalter le génie
Du héros qui saura désinfester les mers
De l'insolente tyrannie
Que, dans sa folle ambition,
Y prétend exercer l'orgueilleuse Albion!

ETABLIR, ETABLISSEMENT.

Tout *établissement* vient tard et dure peu.
(La Fontaine.)

* Un marchand avait parcouru, tout le jour, la ville de Montpellier. Il avait été visiter tous ses correspondans, accompagné de l'un d'eux, qui, sur le soir, lui dit: Voulez-vous venir voir *Castor et Pollux?* Je ne les connais pas, dit-il, il faut que ce soit quelque maison nouvellement *établie*. *(Alm. de poche.)*

ETAGE. — Se dit au figuré comme au propre.

Tout le monde ment, dit le sage :
S'il n'y mettait seulement
Que les gens du bas *étage*,
On pourrait aucunement
Souffrir ce défaut aux hommes. (*La Fontaine.*)

* Le Chancelier Bacon disait, en parlant de la tête des gens de haute stature, qu'elle ressemblait assez communément à des maisons de quatre ou cinq *étages*, dont le plus haut appartement est toujours le plus mal meublé. (*Matin. Sénonaises.*)

* Sous l'Empire de Cesar-Auguste, les maisons à plusieurs *étages* furent défendues à Rome. (*Mél. d'une gr. Bibliot.*)

ETAMINE. — Nom d'une étoffe fort mince et fort claire, en laine ou en soie. — Les apothicaires nomment *étamine*, toute pièce d'étoffe qui leur sert à passer leurs liqueurs. De-là le proverbe : passer par l'*étamine* :

Aussi-tôt qu'une fois ma verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi passe par l'*étamine*. (*Boileau.*)

— D'autres attribuent l'origine de

cette expression proverbiale, à l'usage où étaient autrefois les mères des petites bourgeoises, de se vêtir d'*étamine*, d'une couleur sombre ou foncée. Comme ces vieilles étaient sévères, critiques, malignes et bavardes, on disait communément, que quelqu'un fortement tancé par elles, avait passé par l'*étamine*. *(Mél. d'une gr. Biblioth.)*

ETAIN, ETAMER. — Pline le Naturaliste nous apprend que l'*étamage*, qui n'était qu'un composé d'*étain* et de plomb, a été connu presqu'aussitôt que l'usage du cuivre. Il donne à entendre qu'il avait été inventé pour l'ornement autant que pour la santé, tant était brillant l'intérieur des vases *étamés*. C'était de cette manière que nos ancêtres argentaient les mors de leurs chevaux et les harnois de leurs attelages. *(Mél. d'une gr. Biblioth.)*

* Joseph II, faisant la visite de l'Empire, dans le courant de l'année 1771, logeait communément dans les auberges, même dans celles de village, de peur de causer de la dépense, ou de l'incommodité aux seigneurs ou propriétaires des

lieux où il passait. Une foule de gentilshommes ou d'autres citoyens qui réclamaient sa justice, s'étant un jour présentés dans une campagne où il s'arrêta, il en retint un si grand nombre à dîner, qu'on l'avertit qu'il n'y aurait pas assez d'argenterie pour tous les convives. Qu'importe, dit-il? Qu'on mette des couverts d'*étain*: ces messieurs voudront bien excuser un voyageur. *(Ann. de Marie-Thérèse.)*

ETALER, ETALAGE.

Dieu veut-il qu'on *étale* un luxe un peu profane?
Oui, lorsqu'à l'*étaler* notre état nous condamne.
(Boileau.)

* Quand on a de l'esprit, on aime à l'*étaler*.
(Destouches, *dans l'Enfant gâté.*)

* Il faut que je vous dise
Que c'est de la vertu faire une marchandise,
Qu'*étaler* au grand jour le bien que l'on a fait.
(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

ETALON (cheval destiné à couvrir les cavales).

L'*étalon* que j'estime est jeune et vigoureux,
Il est superbe et doux, docile et valeureux.
Son encolure est haute et sa tête hardie,
Ses flancs sont larges, pleins; sa croupe est arrondie;
Il marche fièrement, il court d'un pas léger,
Il insulte à la peur, il brave le danger.

S'il entend la trompette ou les cris de la guerre,
Il s'agite, il bondit, son pied frappe la terre,
Son fier hennissement appelle les drapeaux,
Dans ses yeux le feu brille, il sort de ses nasaux,
Son oreille se dresse et ses crins se hérissent,
Sa bouche est écumante, et ses membres frémissent.

ETANCHER. — On ne connaît pas bien l'origine du mot *étancher*, qui se prononce en deux sens absolument différens. On dit *étancher* un étang, *étancher* une rivière, ou en termes de l'art, les mettre en *étanche*, pour signifier les tarir, les mettre à sec; et l'on dit *étancher* la soif, pour signifier le contraire.

* Malherbes a fait l'épitaphe d'une jeune et belle femme, en ces termes:

Comme tombe une fleur que la bise a séchée,
Ainsi fut abattu ce chef-d'œuvre des cieux,
Et depuis le trépas qui ferma ses beaux yeux,
L'eau que versent les miens n'est jamais *étanchée*.

ETANÇON, d'où ETANÇONNER. — L'*étançon* est une pièce de bois qu'on met au pied d'une muraille pour la soutenir.

Quand la solde de l'ouvrier n'est pas en équilibre avec le prix du pain, toutes les boutiques fûssent-elles pleines de pain, vos greniers fûssent-ils *étançonnés* pour soutenir le poids énorme

des farines qu'ils renferment, il y a famine. *(Linguet.)*

ETANG. — Il y avait autrefois tel possesseur de fief en France, qui obligeait ses vassaux à battre les *étangs* du voisinage, pour faire taire les grenouilles pendant tout le tems des couches de leurs femmes. (Voltaire, *Mél. philosop.*)

ETAPE, ETAPIER.

C'est bien à tort qu'on traite de voleurs
Les *étapiers*, les fournisseurs!
Fi donc! jamais un fournisseur n'attrape
Les soldats qui vont à l'*étape*:
Jamais les *étapiers* ne se sont enrichis
Dans les fournitures d'habits. (*S.*)

ETAT (Gouvernement).

Je sais que tout *Etat* encore à sa naissance,
Ne saurait, sans la guerre, affermir sa puissance.
(Corneille.)

* Nicolas Rieuzi, né à Rome dans une profonde obscurité, avec du fanatisme et de l'ambition, voulut être l'auteur d'une grande révolution. Il ne parlait que de liberté, de justice et de paix. Le but où il paraissait tendre, et qui

lui servait de mot de ralliement, était *le bon État.* Quand il crut les esprits suffisamment préparés, il fit publier, à son de trompe, dans toutes les rues de Rome, un ordre de se trouver, sans armes, dans l'église du château Saint-Ange. Là, il fit célébrer, dans un même jour et presqu'en même-tems, trente messes du St.-Esprit, auxquelles il assista : il mena ensuite le peuple au Capitole, où il dicta ses lois, sous la forme de quinze règlemens, pour parvenir au *bon État.* Le respect et la terreur de son nom se répandirent dans toute l'Italie. On le vit à la tête d'une armée formidable commander la liberté, la justice et la paix, et forcer toutes les Puissances de cette vaste contrée d'entrer dans la ligue du *bon Etat.* Le peuple s'apperçut bientôt qu'au lieu d'un protecteur, il n'avait qu'un tyran. Ce tyran fut contraint d'abdiquer et de descendre, de l'état de Souverain, à celui de Religieux pénitent. Il se releva de cet état d'humiliation pour s'emparer encore d'une sorte de pouvoir, et termina par être percé de coups, au milieu d'une sédition populaire. *(Éphémérides.)*

ÉTAT (condition).

D'où vient que personne en la vie
N'est satisfait de son *état?*
Tel voudrait bien être soldat,
A qui le soldat porte envie. *(La Fontaine.)*

* Un pauvre venait d'être père;
On se disait: que deviendra
Cet enfant? qui le nourrira?
Irus manque du nécessaire,
Le pauvre homme n'a pas de quoi...
— Mon Dieu! leur dit le pauvre hère,
Il sera plus heureux que moi:
Souvent pour être trop ingambe,
Je n'ai mangé que du pain bis;
Je vais... en lui rompant la jambe,
Donner un *état* à mon fils.

ÉTAT (situation).

M.lle de Charolais, fille de Mad. la grande Duchesse, et sœur de M. le Duc, semblait, par sa beauté et par ses graces, faite pour le plaisir; et elle ne s'y refusait pas. Douée d'une sensibilité extrême, l'amour était, pour ainsi dire, son élément. Avant de devenir maîtresse en titre de Louis XV, elle eut des amans sans nombre; elle accouchait tous les ans, sans beaucoup plus de mystère

qu'une fille d'opéra. Cependant pour la forme, on la disait malade pendant les six semaines, et toute la Cour, d'accord là-dessus, envoyait savoir de ses nouvelles. Il arriva, une fois, qu'un suisse, nouvellement entré chez elle, et peu stylé au manège, sans y faire tant de façons, répondit à ceux qui venaient : la Princesse se porte aussi bien que son *état* le permet, et l'enfant aussi. *(Fastes de Louis XV.)*

ETAU. — L'instabilité et le vagabondage sont un apanage de la race humaine. — Pour fixer les hommes, et les tenir dans la situation où il conviendrait qu'ils fussent toujours, on n'a pas trouvé d'autre moyen que d'en mettre les trois quarts à l'*étau*. *(S.)*

ETAYER. — C'est souvent méconnaître la force des choses évidentes et connues, que de les *étayer* de leurs propres preuves. *(Lacretelle.)*

ETÉ. (l'une des quatre saisons.)

Fils de l'astre du jour, et fier de sa jeunesse,
Sur la voûte du ciel l'*été* brillant s'abaisse,
La nature ressent de nouvelles ardeurs;
Il vient accompagné de brûlantes chaleurs :

Les amoureux zéphirs annoncent sa présence,
Tandis que le printems en fuyant le devance,
Et honteux de l'éclat de son front radieux,
Lui laisse à gouverner et la terre et les cieux.

(Saisons de Thompson.)

* On sait que les maladies sont plus fréquentes en *été* qu'en hiver; que les accès des insensés et des frénétiques sont plus multipliés et plus forts. Milton tombait tous les *étés* dans un accablement qui approchait de la stupidité. (*De la santé des gens de lettres.*)

ETEIGNOIR. — La Princesse héréditaire de Suéde était dans l'usage de lire dans son lit. Elle reçut un *éteignoir* à ressort avec ces vers de Piron :

Sage et brusque *éteignoir*, sachez au gré des gens
Vous bien tenir, tomber à tems;
Et comme un capuchon, guidé sur la bougie,
Quand la Princesse lit, demeurez en arrêt
Tant que le livre lui plaît,
Et partez dès qu'il l'ennuie.
Des momens dans son lit à l'Amour dérobés
Respectez la durée et marquez bien le terme :
Quand elle est seule, tenez ferme,
Quand le Prince arrive, tombez.

ETEINDRE.

Le feu qui semble *éteint* dort souvent sous la cendre.
(*Corneille.*)

* C'est trop peu que d'une amourette
Pour satisfaire à tous mes vœux :
A la Vestale, à la Coquette,
Tour-à-tour je fais les doux yeux ;
Et c'est le sort le plus heureux
Où l'homme à mon gré puisse atteindre :
La Vestale allume les feux,
Et l'autre sert à les *éteindre*.

* Yvan Beruda, Grand-Maître d'Alcantara, vers la fin du 14.e siècle, avait ordonné que l'on gravât sur son tombeau, ces mots qui marquaient bien sa vanité : « Ci gît Yvan, dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers. » — Charles V entendant citer cette épitaphe : Je ne crois pas, dit-il, que ce fanfaron ait jamais osé *éteindre* une chandelle avec les doigts.
(*Dict. de Moréri.*)

* Nathaniel Lée, auteur de plusieurs drames, et dont la Nation anglaise n'a pas assez honoré la mémoire, finit ses jours à l'hôpital des fous, à Londres. Ce fut là qu'il composa, quoiqu'en démence, sa tragédie des *Reines rivales*.

Il y travaillait, une nuit, au clair de la lune. Un nuage léger en ayant tout-à-coup intercepté la lumière, il prononça d'un ton impérieux : Jupiter ! lève-toi, et mouche la lune. — Le nuage s'épaississant, la lune disparut entièrement; alors il s'écria, en éclatant de rire : l'étourdi ! je lui dis de la moucher, et il l'*éteint*. (*Variét. littéraires.*)

ETENDART. — Une poignée de foin au bout d'un bâton, qu'on désigna par le mot *manipulus*, fut le premier *étendart* des Romains.

* En 1687, les Impériaux gagnent la célèbre bataille de Hesan contre les Turcs. Dans une escarmouche qui précède le combat, le cornette de la compagnie colonelle du régiment de Commerci, se laisse prendre son *étendart*. Le Prince de Commerci demande à l'instant au Duc de Lorraine la permission d'aller en enlever un autre aux Infidèles. Ses instances réitérées font qu'il l'obtient. Il part aussitôt, apperçoit un turc qui porte un *étendart* au bout d'une zagaye, court à lui, le pistolet à la main, tire de fort près, manque son coup, jette

son pistolet à terre, et tire son sabre. Le Musulman profite de ce moment pour lui enfoncer dans le flanc sa zagaye; le Prince la saisit froidement de la main gauche, et de la droite assène un si terrible coup de sabre sur la tête de son adversaire, qu'il la fend en deux. Après ce trait heureux et hardi, le jeune Prince arrache lui-même de son corps la zagaye, porte le fruit de sa victoire, teint de son sang, au Général, fait appeler son cornette, et lui dit, sans s'émouvoir: voilà, Monsieur, un *étendart* que je vous confie; il me coûte un peu cher; vous me ferez plaisir de le mieux conserver que celui que vous vous êtes laissé enlever. Cette réprimande singulière méritait d'être admirée presqu'autant que l'action même; l'Empereur la récompensa dignement, en faisant placer l'*étendart* dans le temple principal de la capitale. *(Vie du Pr. Eugène.)*

* Laissez-là ces mousquets, ces piques et ces dards;
La nature a maudit vos affreux *étendards.* (*Delille.*)

ETENDRE, ETENDUE.

Donnez à votre ouvrage une juste *étendue.*
(Boileau.)

* Philis, laissez-moi prendre
Ce qui peut m'appaiser ;
Je ne veux qu'un baiser
Autant qu'il peut s'*étendre*.

* Souvent on perd ses droits en voulant les *étendre*.
(Voltaire.)

* Je ne puis, disait Henri IV après une victoire, je ne puis me réjouir de mes succès en voyant mes sujets *étendus* morts sur le champ de bataille. Je perds alors bien plus que je ne gagne. *(Dict. hist.)*

* Le Sultan Mahomet II apprend qu'un Cadi a commis une injustice. Il le fait écorcher vif, et fait *étendre* sa peau sanglante sur le siège du tribunal, où il force son fils de s'asseoir. On sait que Cambyse, Roi de Perse, avait tenu la même conduite envers un juge inique de ses États. *(Guillet.)*

Que peut de notre esprit la plus vaste *étendue* ?
Rien : le livre du sort se ferme à notre vue. *(Volt.)*

ETERNITÉ, ETERNEL.

Je vois sans m'allarmer l'*éternité* paraître,
Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,
Qu'un Dieu qui sur mes jours versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints me tourmente à jamais.
(Voltaire, *poëme de la Rel. nat.*)

* Un Seigneur anglais est condamné à perdre la tête. Au moment de sortir de la tour pour aller au supplice, il tire sa montre, regarde quelle heure il est, la remonte tranquillement, et dit : c'en est fait pour le tems, il ne me reste plus qu'à penser à l'*éternité*. (*Ann. litt. 1776.*)

* Le Cardinal de Fleury vécût très-long-tems, et comptait vivre plus long-tems encore, si tant est qu'il se crût mortel. Sur la fin de sa vie, un prélat très-âgé vint lui recommander ses neveux. Le Cardinal lui dit : soyez tranquille, s'ils ont le malheur de vous perdre, je serai leur oncle. Monseigneur, lui dit le Prélat, je les recommande donc à votre *éternité*. (Ibid. *1776.*)

* Le Roi de Prusse voulant faire retourner ses troupes à la charge pour la septième fois dans une même affaire, les trouva chancelantes. Il leur dit d'un ton fort animé : voulez-vous donc vivre *éternellement ?* Cette exhortation, au milieu du feu et du carnage, les remplit d'une nouvelle ardeur.

(*Journ. encycl. 1773.*)

* Que ceux qui ont peine à se former une idée de Dieu, lisent et méditent ce vers de Racine :

L'*Eternel* est son nom, le monde est son ouvrage.

* Malheur à l'insensé qui se fit un système
De paraître ignorer son Créateur suprême !
Il mentit en faisant un aussi lâche aveu.
Demander s'il existe un Dieu !
Un tel doute est affreux, mais il est impossible.
Ah ! l'homme a-t-il pu naître, intelligent, sensible,
Et ne pas s'écrier : Honneur au Dieu du ciel :
Bénissons notre père ; adorons l'*Éternel !*

Un jeune débauché à qui sa mère reprochait, en termes fort modérés, les torts de sa conduite, et dans l'ame duquel elle cherchait à exciter les remords, lui répondit : « j'avais bien oui dire qu'il y avait un père *éternel ;* mais j'ignorais absolument qu'il y eût aussi des mères *éternelles.* La mère s'évanouit, et peu après mourut de chagrin.

ETERNUER, ETERNUMENT. — Les Payens saluaient ceux qui *éternuaient,* en disant comme nous : *Jupiter vous assiste !* parce que l'*éternument* était consacré à Jupiter.

* Au Monomotapa, quand le Roi

éternue, tous les courtisans sont obligés par politesse d'*éternuer* aussi, et l'*éternument* gagnant de la Cour à la ville, et de la ville en province, tout l'Empire paraît affligé d'un rhume général.

(Helvetius, *de l'Esprit.*)

* Les Siamois admettent un enfer. Ils disent que dans cet affreux séjour, il y a des juges qui écrivent sur un grand livre tous les péchés des hommes, que leur chef est continuellement occupé à parcourir ce recueil, et que les personnes dont il lit l'article ne manquent jamais d'*éternuer* au même instant. De-là, disent-ils, est venue la coutume de souhaiter une longue vie, ou l'assistance divine, à ceux qui *éternuent.* (*Hist. Moderne.*)

* Un auteur avait fait une mauvaise pièce intitulée : *les Souhaits.* Après la pièce, il vint à ÉTERNUER. *A vos souhaits,* Monsieur, lui dit un plaisant. — Monsieur, vous m'insultez. — Moi Monsieur, et à propos de quoi? — A propos de la pièce qu'on vient de jouer. — Monsieur, j'ignorais que vous en fussiez l'auteur, mais puisque c'est ainsi, vous devez

vous abstenir d'*éternuer*. (*Esprit des Journ. 1784.*)

ETEUF, autrefois ETOUF. — Anciennement, les *éteufs* étaient garnis de touffe de bourre, et c'est de ce mot touffe, qu'on a fait celui d'*étouf* ou *éteuf*. (*Cont. de Bonav. Desperriers.*)

ETHISIE, ETHIQUE.

Défiez-vous sur-tout de tout visage *éthique*,
Sous un front renfrogné, sombre et mélancolique :
Ce sont signes certains d'un méchant animal.
Gens qui pensent toujours, pensent souvent à mal.
(Destouches, *dans le Vindicatif.*)

ETINCELLE, ETINCELER, *Voyez* ELIMER.

L'astre du jour, dans toute sa splendeur,
Vient effacer les pâles *étincelles*. (*Parny.*)

* Un ivrogne veut passer par un cul-de-sac, croyant que c'est une rue. Comme il ne peut en venir à bout, il se persuade qu'on lui a bouché le passage. Il tire son épée, et se bat d'estoc et de taille contre une borne qu'il prend pour un homme. A force de ferrailler, il fait sortir quelques *étincelles*. Ah ! le traître, dit-il en reculant, il porte des armes à feu. (*Voy.* ACIER.)

ETIQUETTE.

L'*étiquette* est l'esprit de ceux qui n'en ont pas.
(Voltaire.)

— Elle est quelquefois le faible de ceux qui en ont. Témoin le Cardinal de Richelieu, qui, traitant avec les Ambassadeurs d'Angleterre du mariage de Henriette de France et de Charles Ier, fut sur le point de rompre l'affaire, pour deux ou trois pas de plus que les Ambassadeurs exigeaient auprès d'une porte, et qui, pour trancher toute difficulté, eut l'heureuse invention de se mettre au lit, et de sauver l'*étiquette*, en traitant, dans cette position, avec les Plénipotentiaires.

* Les Mémoires de Mademoiselle nous apprennent que cette Princesse, très-attachée à l'*étiquette*, passa une partie de sa vie dans les angoisses mortelles des disputes, pour les chaises à dos :

Souvent la plus belle Princesse
Languit dans l'âge du bonheur,
Quand rien n'occupe et n'intéresse,
L'*étiquette* de la grandeur
Laisse un vide affreux dans le cœur.
(Voltaire.)

* L'infortunée Marie-Antoinette n'étant encore que Dauphine, avait l'*étiquette* en horreur, malgré le goût qu'ont pour cette servitude les Princes et Princesses de sa Nation. On sait qu'elle donna le nom de madame l'*Étiquette* à Mad. de N**, l'une de ses Dames d'honneur, qui n'était occupée qu'à la lui rappeler. Il arriva même qu'un jour cette Princesse s'étant laissée choir à bas d'un âne, elle cria, avec une naïveté fort ingénieuse, à la Dame d'honneur : Madame, quelle est l'*étiquette* en France pour qu'une Reine se relève quand elle est tombée en bas d'un âne ?

ETOFFE, ETOFFER.

Le plus grand ignorant, le plus grand philosophe,
Tout bien considéré, sont de la même *étoffe.*

(Destouches, *dans les Philosophes amour.*)

* Il y a des gens à qui l'*étoffe* manque au point qu'ils voient à tout moment le bout de leur esprit. Pour vous, ma fille, vous avez de l'esprit assez pour en gratifier six personnes : au reste, employez cette *étoffe ;* il est toujours bon d'en avoir. *(Mad. de Sévigné à Mad. de Grignan.)*

* Un Peintre voyageur fut pris par un corsaire,
Et conduit au Roi de Salé.
Ça, dit-il fièrement au captif désolé,
Bâtard du Titien, voyons ce que peut faire
Le pinceau dont tu t'es vanté?
Si tu réussis à me plaire,
Je te promets la liberté.
Peins, pour orner ma galerie,
Toutes les nations, et que ton industrie
Fasse ensorte que l'œil, dès le premier moment,
En distingue chacune à l'air, au vêtement.
Le peintre, dans l'espoir de sortir d'esclavage,
Dresse son chevalet, et pinceau d'imiter,
Si bien qu'à n'en pouvoir douter,
On les reconnaissait à l'habit, au visage.
Mais chaque peuple était vêtu
Selon sa diverse manière,
Dans son image singulière :
Le seul Français était tout nu,
Portant uniquement sous son bras qu'il replie,
Une pièce d'*étoffe*. Où sont donc tes esprits,
Dit le Monarque au Peintre? et par quelle folie
Peins-tu le Français sans habits?
Seigneur, lui répond-il, n'en soyez pas surpris;
Il change si souvent de mode,
Que mon art, ne sachant où se déterminer,
Lui donne de l'*étoffe*; afin qu'il s'accommode
Comme il voudra l'imaginer.

ETOILE, ETOILÉ.

Quel bras peut vous suspendre, innombrables *étoiles!*
(Racine fils.)

* L'Ordre de l'*Étoile* doit son institution au Roi Jean, qui le créa en 1351. C'est le premier Ordre de chevalerie qui fut établi en France. Le Roi d'Angleterre, qui avait institué l'Ordre de la Jarretière, avait fixé à 26 le nombre des Chevaliers. Jean voulut renchérir sur son rival, et l'emporter, du moins, par le nombre; il créa 500 Chevaliers. Mais cette marque de distinction multipliée à l'excès ne distingua personne, et l'Ordre fut avili dès son origine. Depuis, on l'abandonna aux Chevaliers du Guet. *(Velly, Hist. de France.)*

* Une belle femme qui joint la modestie aux qualités de l'esprit et aux vertus du cœur, est une belle nuit parsemée d'*étoiles.* (*S.*)

* ..... On peut avec adresse
Corriger son *étoile*, et c'est une faiblesse
Que de se tourmenter d'un scrupule éternel.
(Palissot, *com. des Philos.*)

* Mad. de Gourville parlait un jour de son *étoile* devant Ségrais. Elle disait

que son *étoile* avait fait ceci, avait fait cela. Ségrais se réveilla comme d'un sommeil, et lui dit : Mais, Madame, pensez-vous avoir une *étoile* à vous toute seule? Je n'entends que des gens qui parlent de leur *étoile* : il semble qu'ils ne disent rien : savez-vous bien qu'il n'y a que mille vingt-deux *étoiles*. Voyez s'il peut y en avoir pour tout le monde? Il dit cela, ajoute Mad. de Sévigné, si plaisamment et si sérieusement, que l'affliction de la Gourville en fut toute déconcertée.

* Un paysan, qui n'était pas malin,
Causant un jour avec son ami Pierre :
Voisin, dit-il, toi qui sais le latin,
Explique-moi d'où vient que sur la terre,
J'entends dire à chacun, ainsi qu'au bon Curé,
Tel jour, à tel instant vient la lune nouvelle?
Mais, l'ancienne, que devient-elle?
Pierre, dont l'esprit éclairé
Au pays *étoilé* voguait à pleines voiles,
Reprit alors d'un ton très-assuré :
Pargué, mon ami Claude, on en fait des *étoiles*.

* On dit proverbialement d'une personne qui en impose aux autres, qu'elle leur fait voir des *étoiles* en plein midi.

Par métier cherchant des *étoiles*;
Il faut, et chacun le sait bien,
Que la nuit étende ses voiles,
Car le jour on n'y verrait rien.
Je vous promettrais, sur mon âme;
Plus de succès étant mari;
Vous verriez, avez une femme,
Des *étoiles* en plein midi. (*Vaudev.*)

ETOLE. — L'*étole*, dans l'origine, n'était autre chose qu'une large bande de toile ou d'étoffe, pour arrêter et essuyer la sueur du cou ou du visage. Aurélien, l'un des ennemis les plus acharnés du Christianisme, fit don au peuple de Rome d'une quantité de ces grands mouchoirs dans la forme de ceux dont nous avons fait nos *étoles*. Il était encore des couvens où, avant la réforme, on servait aux Prêtres qui allaient dire la Messe, de ces mouchoirs qu'ils plaçaient sur la poitrine, entre les deux pendans de l'*étole*.

* Ardens au mal, de glace pour le bien,
Que faire, hélas! d'un cœur italien?
Ils tremblent tous à l'aspect d'une *étole*.
(*Voltaire.*)

* Raymond, Comte de Toulouse,

n'ayant pas sévi contre les hérétiques de ses États, avec toute la rigueur qu'exigeait la Cour de Rome, le Souverain Pontife envoya contre lui une armée de Croisés qui le chassèrent de ses terres. Son fils fut obligé de paraitre en procession, nu jusqu'à la ceinture : le Légat lui passa une *étole* au cou ; le tenant d'une main par les deux bouts de l'*étole*, et de l'autre lui déchirant les épaules avec des verges, il le mena ainsi jusqu'à l'église, où il voulut bien enfin lui donner l'absolution. *(Ess. hist. sur Par.)*

ETONNER, ETONNEMENT, *Voy.* EMPRUNTER. — Êtes-vous *étonnés* de voir mourir des hommes ? Dernières paroles que Descartes, mourant, adressa à ceux qui étaient auprès de lui.

* Dans la conquête que fit Louis XIV de la Franche-Comté, en 1668, sa présence acheva de lui gagner les cœurs de ceux que ses armes lui avaient soumis. Un paysan qui était accouru pour le voir, s'écria, dans cette surprise que donne un objet qu'on admire : je ne m'en *étonne* plus !

* La nature ne cesse de nous sur-

prendre par des singularités dans l'ordre et le cours des choses que nous connaissons le mieux; elle n'est jamais plus *étonnante* que dans les petites choses, ce qui a donné lieu à un auteur de dire: le savant est *étonné* là où le peuple n'est pas même surpris. (*Nouv. Syn. de Roubaud.*)

— On voit, par cette manière de s'exprimer du synonymiste Roubaud, que surprendre n'est pas la même chose qu'*étonner*, et qu'être *étonné* dit plus qu'être surpris. C'est ainsi qu'un poète chansonnier a dit :

Que des objets qui sont nés délicats,
Sans leur équipage et leur suite
Ne puissent faire une visite,
Cela ne me *surprend* pas :
Mais que Philis, qui fut long-tems piétonne,
Ait un mal de gorge et hocquets,
Pour avoir été sans laquais
Du Pont-Neuf au quai Malaquais,
C'est-là ce qui m'*étonne*.

Que dans Alger on trouve des ingrats,
Et que chez ce peuple barbare
La reconnaissance soit rare,
Cela ne me *surprend* pas;

Mais qu'à Paris mainte et mainte personne,
Qui vint vous demander lundi
Un bienfait qu'on lui fit mardi,
N'y pense plus le mercredi,
C'est-là ce qui m'*étonne*.

ETOUFFER, ETOUFFEMENT.

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'*étouffer*.

Lorsque Le Kain prononçait ce vers, que Racine met dans la bouche de Néron, toute la salle frémissait d'horreur.

* Une dame fut conduite par un dévot auprès d'un des prétendus prophètes Camisards (1); celui-ci faisant semblant d'entrer en inspiration, se roidit les membres, et s'enfla le col au point de paraître *étouffer*. Le dévot accourut bien vîte pour dénouer la cravatte de l'inspiré, de peur qu'il n'*étouffât* en effet; mais la dame qui n'était ni si crédule, ni si dupe, lui dit : Monsieur, ne craignez rien, jamais le Saint-Esprit n'a *étouffé* personne.

* L'on nuit à force de caresses,
Et l'on *étouffe* en embrassant. (*Ducerceau.*)

(1) Nom des Calvinistes des Cévènes, qui s'armèrent pour la défense de leur religion.

* Dracon, ancien Législateur d'Athènes, fit des lois si rigoureuses et si sévères, que l'Orateur Demades disait qu'elles avaient été écrites avec du sang, et non avec de l'encre. Cependant Dracon s'étant un jour montré sur le théâtre, il reçut de la part du peuple tant de marques d'attachement et d'estime, qu'il mourut *étouffé* sous l'énorme quantité de robes et de manteaux qu'on lui jeta, selon l'usage d'applaudir des Athéniens. (*Nouv. Dict. hist.*)

ETOUPE, ETOUPER. — L'*étoupe* est la partie grossière du lin ou du chanvre. — *Etouper* c'est boucher avec de l'*étoupe*.

Le jour de l'exaltation du Pape à Rome, on brûle devant lui des *étoupes*, en lui adressant ces paroles : *sic transit gloria mundi*, ainsi passe la gloire de ce monde.

* Il était d'usage autrefois, le jour de la Pentecôte, de jeter sur les assistans, par les ouvertures des voûtes des églises, des *étoupes* enflammées qui représentaient les langues de feu tombées sur les Apôtres lorsque J. C. leur envoya

le Saint-Esprit. Aussitôt après le *Veni Sancte Spiritus*, on lâchait des pigeons qui volaient sur les fidèles, et qui représentaient l'Esprit Saint. (*Ess. histor. sur Paris.*)

* En 1392, au tems du carnaval, il prit fantaisie au Roi Charles VI et à cinq autres Seigneurs de sa Cour de se déguiser en sauvages. Ils endossèrent des habits de toile enduite de poix, sur laquelle étaient appliquées des *étoupes*. Avant que cette mascarade parut, on avait ordonné d'éloigner les flambeaux. Le Duc d'Orléans, qui n'était pas averti de cet ordre, abaissa une torche allumée tenue par un de ses gens, très près de l'un des sauvages enchaînés les uns aux autres. Le feu prit aux *étoupes*. Quatre d'entr'eux furent dévorés par les flammes. Par un heureux hasard le Roi venait de se séparer d'eux à l'instant, pour causer avec la Duchesse de Berry. Il se nomma, et voulut aller, avec son habit d'*étoupes*, au secours des malheureux qui brûlaient. La Duchesse l'arrêta : où voulez-vous aller, lui dit-elle; ne voyez-vous pas que vos compagnons ardent (brûlent)?

(Vély, *Hist. de Fr.*)

ETOURDIR, ETOURDERIE ETOURDI.

Nous devons redouter la moindre *étourderie*.

(Destouches.)

* Chez une prude, un *étourdi* peut plaire.

(Voltaire, *dans la Prude.*)

* Honteux ou *étourdis*, voilà ce que le Duc de la Rochefoucaud voulait que fussent les enfans : un air capable et composé, disait-il, se tourne d'ordinaire en impertinence.

* Les hommes, dit Jean-Jacques, en cherchant par-tout le plaisir, *étourdissent* la vie, sans en jouir.

* La première pièce en cinq actes que composa Molière, fut l'*Etourdi*. Le Prince de Conti, devant lequel on la représenta d'abord, admira le talent de l'auteur, et voulut se l'attacher en qualité de Secrétaire; mais heureusement pour la gloire du théâtre français, Molière ne put se refuser à l'impulsion de son génie.

ETOURNEAU, oiseau de passage. — En latin *sternus*, de *sternere* (renverser), parce que l'*étourneau*, en cherchant des

vers, remue la terre, l'élève et la laisse retomber. On donne le nom d'*étourneau* à un jeune étourdi :

Un enfant que l'étude gêne,
De tout travail est dégoûté ;
Il ne voit de terme à sa peine
Que l'instant de la liberté.
Esprit inconstant et volage,
Que ce moment lui paraît beau !
Marquez, ma Muse, le présage
Du sort qui l'attend au passage :
Faible *étourneau !*
L'épervier, plein de rage,
Le plume au sortir du berceau.

* Un certain Aster s'étant offert à Philippe, Roi de Macédoine, comme un excellent tireur qui ne manquait jamais son coup sur les plus petits oiseaux, Philippe lui répondit : je vous prendrai à mon service lorsque je ferai la guerre aux *étourneaux*. Aster, piqué de cette réponse, s'étant jeté dans une place que le Roi de Macédoine assiégeait, tira une flèche sur laquelle était écrit, *à Philippe, Roi de Macédoine*, et lui creva l'œil droit. Philippe fit rejeter la flèche dans la ville, avec cette ins-

cription : *si Philippe prend la ville, Aster sera pendu.* La ville fut prise, et Aster fut pendu.

ETRANGE, ETRANGER.

Plus je vois l'*étranger*, plus j'aime mon pays.
(Du Belloy.)

* Il n'y a rien d'*étrange* dans le monde que le vice, disait le philosophe Anthistène.

* ..... Que reste-il à ménager,
Quand il faut recevoir la loi de l'*étranger?*
(La Harpe.)

* On a reproché aux Grecs leur usage de donner à tout *étranger* le nom de barbare. Ne pourrait-on pas accuser notre nation de ce ridicule orgueil ? Quelques cavaliers français dînaient en Allemagne à la table d'un Prince. Il n'y avait pas d'autres convives. Un d'eux s'écria : voilà qui est plaisant! il n'y a ici que Monseigneur d'*étranger*.

* Le salut de tous, voilà la loi suprême : *Salus populi suprema lex.* — Ziad, Gouverneur de Basra, après avoir

inutilement tenté de purger la ville, des assassins qui l'infestaient, se vit contraint de décerner la peine de mort contre tout homme qui se trouverait la nuit dans les rues. L'on y arrête un *étranger*. Il est conduit devant le tribunal du Gouverneur, dont il essaye de fléchir la clémence par ses larmes. Malheureux *étranger*, lui dit Ziad, je dois te paraître injuste, en punissant une contravention à des ordres que tu as pu ignorer; mais le salut de Basra dépend de ta mort : je pleure, et te condamne.

* Nous n'avons que faire d'aller trier des miracles et des difficultés *étrangères*. Il me semble que parmi les choses que nous voyons ordinairement, il y a des *étrangetés* si incompréhensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. (*Montaigne.*)

ETRANGLER, ETRANGLEMENT. — Autrefois on donnait à ceux qui étaient accusés de vol, un morceau de pain d'orge et du fromage de brebis, sur lesquels on avait dit la Messe, et lorsqu'ils ne pouvaient les avaler, on les tenait pour convaincus. — Ducange re-

arque que cette façon de parler : je eux que ce morceau de pain m'*étran-le*, vient de cette sorte d'épreuve.

(Dict. des Gens du monde.)

* Deux Sénateurs romains sont morts *'étranglement :* l'un, par un pepin, en ıangeant un fruit ; l'autre, par un che-eu, en avalant du pain. (*Dict. de Trév.*)

* Chez les Esquimaux, peuple de la aie d'Hudson, un père et une mère qui e sont plus capables de travailler, par ieillesse ou par infirmité, ordonnent à eurs enfans de les *étrangler*, et c'est e la part des enfans un devoir auquel s ne peuvent se refuser. Le vieillard, omme ou femme, entre dans une fosse reusée pour lui servir de tombeau ; il converse quelque-tems avec eux, en ımant du tabac, et se passe ensuite une orde au cou. On jette de la terre dans ı fosse peu à peu ; et lorsqu'elle est arvenue au-dessus de la poitrine, le atient s'écrie : la terre est lourde, dé-ivrez-moi. — Aussitôt, deux de ses en-ans tirent chacun un bout de la corde, t dès qu'il est *étranglé*, on achève de e couvrir de terre. Les amis rendent ce

pieux office à celui qui se voit mourir sans postérité. *(Contemporaines.)*

* Un vieux Normand, à la mort condamné,
But tant, le jour qu'on lui lut sa sentence,
Qu'il s'enivra; sans nulle répugnance,
A l'échafaud il se vit amené:
On le dépouille, on l'étend sur la roue;
En cas pareil un autre eut frissonné:
Lui de sang-froid, s'imaginant qu'on joue,
De ce début n'est du tout étonné.
Bientôt son cou sous la funeste sangle,
Se rétrécit: lors ouvrant de grand yeux:
Oh, oh! ceci devient plus sérieux;
Je crois, dit-il, que le maraud m'*étrangle*.
(Pons de Verdun.)

ÊTRE, *Voy.* AUTEUR et DIFFICULTÉ.

Pourquoi contre la mort tant de cris superflus?
Je *suis*, elle n'*est* point: elle *est*, je ne *suis* plus.

* Lorsqu'on *est* comme un autre, on *est* comme on doit *être*. *(La Chaussée.)*

* On lit, au bas d'une statue de l'Amour, cette inscription:

Qui que tu *sois*, voici ton maître:
Il l'*est*, le *fut* ou le doit *être*.

* Lorsqu'il fut question, en 1762,

e prononcer en définitif sur le sort des ésuites, les Commissaires nommés et es Prélats de France consultés résolu-ent, de concert, de modifier seulement 'existence de la Société et non de la détruire. En conséquence, on dressa un plan de réforme, qui fut envoyé au Pape et au Général. La réponse du Général fut : *SINT ut SUNT, aut non SINT*, qu'ils *soient* ce qu'ils *sont*, ou qu'ils ne *soient* pas. L'arrêt de proscription ne tarda pas à suivre.

* Pour vouloir trop *être*, Lycas,
Plat singe d'un sot petit-maître,
Est toujours tout ce qu'il n'*est* pas,
Et jamais ce qu'il pourrait *être*.

* Mad. de M*** avait donné l'ordre un jour à son suisse de dire qu'elle n'y *était* pas. Le soir, dans le nombre de ceux qui s'étaient présentés, le suisse lui nomme Mad. V*, sa sœur. Eh! dit-elle, ne vous ai-je pas déjà dit, que quelque ordre que je vous donne, j'y suis toujours pour elle? — Le lendemain Mad. M*** sort, Mad. V* revient. — Ma sœur y est-elle? Oui, Madame, répond le suisse. Mad. V* monte, elle frappe de toute part, et long-tems, Elle redescend;

il faut bien que ma sœur n'y *soit* pas ? Non, Madame, dit le suisse, mais elle y *est* toujours pour vous.

* Excusez, maître Mathurin ;
Mais c'est par-tout un fait notoire
Que vous lisez mieux au grimoire
Que je ne lis dans le lutrin.
Or, depuis un mois j'ai pris femme ;
Comme vous n'ignorez de rien,
Dites-moi si la bonne dame
M'a fait... là... vous m'entendez bien.
— Mais... ton nom? — Jean, ne vous déplaise.
— Jean ! c'est d'abord un vilain nom.
Ta femme? — On la nomme Thérèse,
Pour vous servir, fille à Nanon.
— Ah ! ah ! c'*était* une commère !
Si sa fille en tient. — Oh ! que non.
— Quel âge as-tu ? — Mais je n'ai guère
Que soixante ans. — C'est bien assez.
Et Thérèse? — Seize ans passés. —
Eh ! mais, tu *serais* son grand'père.
Est elle belle? — Comme le jour. —
La peste ! Elle *est* bien faite? — Au tour.
— Hai, hai ! *Est*-elle brune ou blonde ?
— Brune. — Ouf ! grande? — J'en répons.
— Ah ! diable ! Et ses yeux ? — Des fripons,
Les plus jolis fripons du monde.
— Ouais ! Des yeux noirs ? — Vantez-vous-en,

— Tant pis ! — Comment !.. par hasard, maître...
Serais-je ?.. — Hélas, mon pauvre Jean !
Si tu ne l'*es* pas, tu dois l'*être*.

* René Boudier, célèbre par son mérite et par ses connaissances historiques, le devint encore plus par son épitaphe, qu'il composa lui-même :

Je *suis* Gentilhomme Normand,
D'une ancienne et pauvre noblesse ;
Vivant de peu tranquillement ;
Dans une honorable paresse.
Sans cesse, le livre à la main,
J'*étais* plus sérieux que triste ;
Moins Français que Grec et Romain,
Antiquaire, archimédailliste ;
J'*étais* poète, historien,
Et maintenant je ne *suis* rien.

ETRÉCIR, rendre ÉTROIT, *Voyez* ÉTROIT.

ETREINDRE, ETREINTE.

Touchez là : c'est ainsi qué l'on fait connaissance
Dans lé pays charmant qui m'a donné naissance.
On s'embrasse ; on s'*étreint* dès lé prémier abord.
Nous sommés sans façon.
(Des ouches, *dans le Dépôt.*)

* Pajou avait à faire la statue de Buffon. Le savant naturaliste tenait beau-

coup à ce que l'on inscrivît une épigraphe sur le piédestal. Après avoir cherché long-tems, un de ses amis trouva celle-ci : *Naturam amplectitur omnem ;* il embrasse toute la Nature. Elle y fut aussitôt gravée. Un plaisant écrivit, le même jour, au-dessous, ce vieux proverbe : qui trop embrasse, mal *étreint.* Buffon, à qui l'on fit part de ce qui venait d'arriver, fit effacer aussitôt les deux épigraphes.

ETRENNE, ETRENNER. — Nonius Marcellus établit des *étrennes* sous les Romains. Tatius, Roi des Sabins, régnant dans Rome conjointement avec Romulus, regarda comme d'un bon augure le présent qu'on lui fit, le premier jour de l'an, de quelques branches coupées dans un bois consacré à *Strenna,* Déesse de la Force. Il donna à ces présens, qu'il autorisa, le nom de *strenæ,* d'où nous avons fait *étrennes.* — Les Romains, en République, continuèrent, comme sous les Rois, à se faire réciproquement des présens de figues, de dattes de palmier, de miel, pour témoigner à leurs amis qu'ils leur sou-

haitaient une année douce et agréable. Les cliens portaient ces sortes d'*étrennes* à leurs patrons; ils y joignirent, par la suite, une petite pièce d'argent. — Sous l'empire d'Auguste, le Sénat, les Chevaliers et le peuple lui présentaient des *étrennes*, et en son absence ils les déposaient au Capitole; mais le produit de ces présens était employé à acheter des statues de quelques Divinités, l'Empereur ne voulant pas appliquer à son profit les libéralités de ses sujets.

* Objet aimable et vertueux
Dont je porte la chaîne,
Que la sagesse, et deux beaux yeux
Ont fait ma souveraine,
Des soupirs, des respects, des vœux;
C'est mon *étrenne.*

Je ne respire que par toi,
Et ton âme est la mienne;
Si le hasard m'avait fait Roi,
Moi, je t'aurais fait Reine;
Je n'ai qu'un cœur qui soit à moi,
Je t'en *étrenne.*

Jadis une fière beauté
Me causait peu de gêne,
Mon cœur, las de sa cruauté,

Changeait bientôt de chaîne :
Iris, de ma fidélité
Reçois l'*étrenne*.

Mais n'aurais-je point de retour
Pour le prix de ma peine ?
Amour se paye par amour,
La maxime est certaine :
On veut une *étrenne*, à son tour,
Quand on *étrenne*.

* Les premiers Chrétiens désapprouvèrent les *étrennes*, comme ayant trait aux cérémonies du paganisme ; mais depuis qu'elles n'eurent pour but que d'être un témoignage d'estime, de vénération ou de gratitude, l'Église cessa de les condamner.

* Le Cardinal Dubois avait un intendant dont les friponneries lui étaient connues. Au jour de l'an, cet intendant venait comme les autres lui rendre ses devoirs. Mais le Cardinal qui était dans l'usage de donner les *étrennes* à tous ceux de la maison, au lieu de lui donner les siennes, lui disait chaque fois : Monsieur, je vous donne ce que vous m'avez volé. L'intendant faisait une profonde révérence, et se retirait. (*Journ. de Paris 1786.*)

* Un jour que Sully venait, comme Intendant des finances, présenter les *étrennes* au Roi, il le trouva encore au lit avec la Reine. Le Roi voulut qu'il entrât et qu'il lui montrât les *étrennes*. C'étaient des jetons d'or et d'argent pour Leurs Majestés, pour les Dames d'honneur et Filles de la Reine. Rosni, dit Henri IV à Sully, leur donnez-vous ainsi leurs *étrennes*, sans les venir baiser ? — Vraiment, Sire, depuis que vous leur avez commandé, je n'ai eu que faire de les en prier. — Laquelle embrassez-vous de meilleur courage, et trouvez-vous la plus belle? — Ma foi, Sire, je ne vous le saurai dire, car j'ai bien d'autres choses à faire que de penser à l'amour, ni de juger quelle est la plus belle : je les baise comme des reliques, en leur présentant mon *étrenne*. (*Mém. de Sully.*)

* Ci gît dessous ce marbre blanc,
Le plus avare homme de Rennes,
Qui trépassa le dernier jour de l'an,
De peur de donner des *étrennes*.

ETRIER, *Voyez* ENHARNACHER. — L'un des divertissemens ordinaires de

Mulei-Ismaël, Roi de Maroc, était, dans un même-tems, de monter à cheval, de tirer son sabre, et de couper la tête à l'esclave qui lui tenait l'*étrier*. (*Dict. d'Anecd.*)

* Le Maréchal de Bassompierre fut envoyé en Ambassade en Suisse. Après un festin que lui donnèrent les Députés des Treize Cantons, le jour qu'il eut son audience de congé, ils l'accompagnèrent, et le virent monter à cheval. Le Maréchal leur proposa de boire le vin de l'*étrier*. Ils envoyèrent quérir leur grand verre. Non, dit l'Ambassadeur, le vin de l'*étrier* doit se boire dans la botte. Il se fit ôter une des siennes, qu'on remplit de vin; il y but la valeur d'une grande rasade; après lui, tous les Députés des Treize Cantons y burent, et la botte fut entièrement vidée.

* Des pierres posées sur les bords des chemins pour aider les voyageurs à monter à cheval à défaut d'*étriers*, dont on ne connaissait pas alors l'usage, valurent une charge de Tribun à Gracchus, et le Consulat à son ami Faunius. (*Corresp. ap. la mort. de Louis XV.*)

* On a vu un Empereur, Frédéric I.er, se dégrader au point de présenter les *étriers* au Pape Adrien, qui lui reprocha de présenter l'*étrier* de droite pour celui de gauche, et envers qui l'Empereur s'excusa, en disant qu'il n'avait pas encore fait le métier de palefrenier. *(Nouv. Dict. hist.)*

ETRILLER, ETRILLE. — Le Marquis de Grancé revenu de l'armée avec un habit tout couvert de poussière, et en lambeaux, se présenta ainsi au Louvre pour faire sa cour au Roi. Deux Maréchaux de France qui l'apperçurent dans cet équipage, lui dirent : Grancé, vous avez l'air d'un palefrenier. Oui, dit-il, Messieurs, d'un palefrenier tout prêt à vous bien *étriller*. *(Passe-tems agr.)*

* Pour augmenter la transpiration, les Romains se servaient de petites *étrilles* dont ils se raclaient la peau dans le bain. L'Empereur Adrien se baignant un jour dans les bains publics, apperçut un vieux soldat qui, n'ayant personne pour se faire *étriller*, suppléait lui-même à ce défaut, en se serrant et agitant le dos contre la muraille du bain. Comme

Adrien le connaissait pour l'avoir vu à la guerre, il lui demanda pourquoi il se reposait ainsi sur le marbre du soin de sa peau. C'est, répondit le vieillard, que je n'ai point de valet. L'Empereur lui donna dans le même moment des esclaves et de quoi les nourrir. — Le bruit de cette action fut bientôt répandu dans tous les quartiers de Rome; en conséquence, la première fois qu'Adrien revint aux bains publics, plusieurs vieillards ne manquèrent pas de s'y trouver, et de tenter les mêmes moyens d'attirer les regards et la libéralité du Prince. L'Empereur s'en étant apperçu, les fit tous approcher; mais au lieu de les traiter comme il avait traité le vieux soldat, il leur ordonna de s'*étriller* les uns les autres. *(Dict. des Origines.)*

ETRIPER, *eviscerare.* — Frédéric-le-Grand, à la bataille de.... courant à cheval dans les rangs de ses soldats, leur criait : *étripez, étripez* les Russes, épargnez les Français. (Mercier, *Néol.*)

ETRIVIÈRES. — Bourise Goudounove, Grand-Duc de Moscovie, tourmenté de la goutte, promet de grandes

récompenses à qui le guérira. La femme d'un Boyard voulant se venger des mauvais traitemens qu'elle recevait de son mari, va trouver le Ministre, et prévoyant bien quel serait l'effet de sa confidence, lui annonce son mari comme dépositaire d'un secret merveilleux contre la goutte. Mais, ajoute-t-elle, il n'aime pas le Czar, et refusera de le communiquer. On envoie chercher le Boyard, il proteste de son ignorance; on la prend pour de l'obstination; il est mis en prison, reçoit les *étrivières*, et se voit sur le point d'être condamné à mort. Il avoue enfin qu'il connaît le remède, dont il ne s'était jamais douté, et demande quinze jours pour le préparer; puis il imagine d'envoyer à Czirbach, à deux journées de Moscou, sur la rivière d'Occa, cueillir une charretée d'herbes dont il ne connaissait pas plus le nom que la vertu. Fort embarrassé sur leur emploi, il se décide à en préparer des bains. Dès le second jour, les douleurs du malade se calment; au sixième, il guérit. Le Czar fit donner au *médecin sans le savoir*, 400 écus et 18 paysans; mais en même-tems il fit recommencer

les *étrivières* jusqu'au sang, pour le punir de ce qu'il s'était fait prier de la sorte, et n'avoit pas administré, à la première réquisition, le remède souverain. (*Anec. hist. litt. et crit. sur la Méd. la Chir. et la Pharm.*)

Cette anecdote peut avoir fourni le sujet du *Médecin malgré lui.*

* Quantz, maître de flûte de Frédéric-le-Grand, ayant fait, un jour, entendre à ce Prince un de ses élèves, le Roi rendit justice aux talens du jeune virtuose, mais d'un air froid, qui surprit et ne laissa pas d'inquiéter le maître. Vous m'avez négligé, dit, quelques jours après, le Roi à ce dernier; votre éleve, qui assurément n'a pas travaillé autant que moi, en est la preuve. Quantz convint qu'en effet il avait employé un moyen plus expéditif. Le Roi, piqué de cette préférence, voulut savoir quel était le moyen. Quantz se défendait de le dire : enfin, pressé plus vivement, il le désigne par un geste, qui signifiait les *étrivières.* Oh! pour ce moyen-là, reprit le Monarque, je conviens que je ne pourrais m'y faire. Tenons-nous en donc aux autres, s il vous plaît. (*Esp. des Journaux, 1789.*)

ETROIT, ETROITEMENT.

Une Dame, en beaux mots féconde,
Dit un jour : j'aime mieux mettre un enfant au monde ;
Que d'avaler un œuf. Alors d'un grand sang-froid,
En voici la raison, dit quelqu'un de l'endroit,
C'est que madame a le gosier *étroit*.

(Le petit Cousin de Rabelais.)

* Bourdaloue, malgré la gravité de son style, qui sied si bien à un ministre de l'Evangile, s'est quelquefois permis les pointes et les jeux de mots. Il dit dans son sermon de la fausse conscience : souvenez-vous que le chemin du ciel est *étroit*, et qu'un chemin *étroit* ne peut avoir de proportion avec une conscience large. Cela rappelle l'expression d'un autre prédicateur, qui disait : le paradis n'a point de porte-cochère, on ne peut y entrer en carrosse. *(Elite de bons mots.)*

ETUDE, ETUDIER, STUDIEUX. — *Etude!* Plaisir de tous les tems ; ressource dans tous les lieux ; remède contre tous les maux. *(Dict. port.)*

* Le proverbe dit : *étude* de lit ;

étude de fenêtre, *étude* de feu; *étude* de paresseux.

* Arrivé à Paris, avec un de ses chefs-d'œuvres (la statue de Mercure), Pigalle, à l'invitation de plusieurs artistes habiles, l'exposa dans son atelier à l'examen des amateurs. Un jour qu'un grand nombre de personnes étaient venues pour la voir, un étranger, après l'avoir examinée avec la plus grande attention, s'écria : jamais les anciens n'ont rien fait de plus beau! Pigalle qui, sans se faire connaître, écoutait les jugemens divers que l'on portait de son ouvrage, s'approche de l'étranger et lui dit : Monsieur, avez-vous bien *étudié* les statues des anciens? Eh! Monsieur, lui répond avec vivacité l'étranger, avez-vous, vous-même, bien *étudié* cette figure-là? *(Journ. de Par. 1786.)*

* C'est par l'*étude* que nous sommes
Contemporains de tous les hommes,
Et citoyens de tous les lieux.

* L'Empereur Julien disait : eussé-je un pied dans le tombeau, l'*étude* aurait encore des charmes pour moi.

* Archimède, l'un des hommes de l'antquité, qui fit le plus de découvertes dans

les sciences exactes, était né avec un génie dévorant. L'*étude* était pour lui en quelque sorte un besoin. L'application qu'il y donnait lui faisait oublier toute autre fonction. On était même souvent obligé de le tirer par force de son cabinet, pour le mener, soit à table, soit aux bains, où, tandis qu'on le frottait, il s'occupait encore à tracer des figures de géométrie sur son corps. (*Encycl.*)

* Génébrard était *studieux* à tel point, que, pendant treize ans, il ne manqua jamais d'*étudier* quatorze heures par jour. Il avait accoutumé un petit chien à l'éveiller lorsqu'il lui arrivait de s'endormir, sur le travail. (*Mél. tir. d'une gr. bibl.*)

* Bâcon fut aussi fameux par le mauvais état de ses affaires, que par l'éminence de ses talens. Aussi ce grand homme ne faisait-il pas difficulté de dire : j'ai commencé à vivre pour *étudier*, et je finis par *étudier* pour vivre. (*Année littér. 1774.*)

* Les devoirs de l'Épiscopat ne purent rallentir l'ardeur qu'avait M. Huet pour l'*étude*. On raconte qu'un paysan de son Diocèse, qui avait une affaire à lui com-

muniquer, ayant été plusieurs fois renvoyé sous prétexte que Monseigneur *étudiait*, s'écria un jour, en levant les mains au ciel : Dieu nous fasse la grace de nous donner bientôt un autre Evêque qui ait fait toutes ses *études !* (*Dict. histor. art. Huet.*)

* L'Abbé de Saint-Pierre n'avait que 1800 liv. de rente. Cependant, il en détacha trois cents, qu'il donna par contrat au géomètre Varignon, que la misére empêchait de continuer ses *études.*

* Au juste, Maréchal, je sais quel est votre âge,
Disait Louis quatorze, un jour,
A certain seigneur de sa Cour (1).
— Sire, en vous l'apprenant, on s'est trompé, je gage ;
Car à personne, ici, je ne l'ai confié.
— Mais à croire le fait cependant tout m'engage ;
Et d'une preuve unique il me semble appuyé :
Un ami de collège, à peu-près de votre âge,
Qui là, pendant dix ans, avec vous fut lié,
L'Evêque de Senlis, me l'a certifié.
— Sire, défiez-vous d'un pareil témoignage,
Jamais ni lui, ni moi, n'avons *étudié.*

ETUI. — Les femmes de Surate enfer-

(1) Le comte de Grammont.

ment leur sein dans une espèce de corset, qui le conserve : c'est un double *étui*, d'un bois très-léger, et ces *étuis* sont si polis, si souples, si élastiques, qu'ils se prêtent à tous les mouvemens du corps, sans applatir ni offenser le tissu léger de la chair. Ils sont couverts d'une feuille d'or, ou de vermeil, et enrichis de diamans. C'est une des parties les plus magnifiques de l'ajustement des Baïadères. *(Raynal.)*

* Après l'exécution à mort de l'ancien Seigneur de Pomeuse (M. Langlais), l'une des innombrables victimes du Tribunal Révolutionnaire, il fut procédé, sous la direction du Comité de surveillance de la Ferté-Gaucher, à l'inventaire des effets du condamné. On trouva dans la garderobe un meuble destiné à une sorte de bain de propreté, d'un usage habituel, sur-tout chez les dames. Le vase qu'il devait renfermer ne s'y trouva point. Comme les membres du Comité qui présidaient à l'inventaire ne savaient ni l'usage, ni le nom de ce meuble, ils portèrent au procès-verbal : *item*, un ETUI *à violon*, couvert d'une peau rouge, garni de clous dorés, monté sur

quatre pieds, et dans lequel *étui* le violon ne s'est pas trouvé. — Nous avons connaissance positive du fait.

ETUVES. — L'usage des *étuves* ou bains est très-ancien : il fut un tems où il était très-commun en France, même parmi le peuple; ce qui donne lieu de croire que les deux rues des vieilles *Étuves* à Paris ont pris leur nom des *étuves* ou bains qui y étaient autrefois établis. (*Voy.* BAIGNER, BAIN.)

ETYMOLOGIE, ETYMOLOGISTE.

Martin aura mon grand manteau
Que *mante à eau j'étymologisais.*
(Diction. comiq.)

* C'est une maladie, chez plusieurs *étymologistes*, de vouloir persuader que la plupart des mots gaulois sont pris de l'hébreu. Il n'y a guères d'apparence que les voisins de la Seine et de la Loire voyageassent beaucoup, dans les anciens tems, chez les habitans de Sichem et de Galgala qui n'aimaient pas les étrangers, ni que les Juifs se fussent habitués dans l'Auvergne ou le Limousin; à moins qu'on ne prétende que les dix Tribus

dispersées et perdues ne soient venues nous enseigner leur langue. (Voltaire, *Quest. encyclop.*)

* Le Chevalier de Cailly, pour se moquer des *étymologistes*, qui vont souvent chercher l'origine d'un mot dans un autre mot qui ne semble y avoir aucun rapport, a dit, en assimilant les mots *alphana* qui signifie cavalle en italien, et *equus* qui signifie cheval en latin :

Alphana vient d'*equus* sans doute,
Mais il faut avouer aussi
Qu'en venant de-là jusqu'ici,
Il a bien changé sur la route.

EUCHARISTIE. — L'un des sept Sacremens de l'Eglise catholique. — Une moitié de l'Europe a anathématisé l'autre pour l'*Eucharistie*, et le sang a coulé, des rivages de la mer Baltique aux pieds des Pyrénées, pendant près de deux cents ans, au sujet de l'*Eucharistie*, mot qui signifie *douce charité*, et qui est l'effet de l'infinie bonté d'un Dieu :

Le Christ, de nos péchés victime renaissante,
De ses élus chéris nourriture vivante,

Descend sur les autels à nos yeux éperdus,
Et nous découvre un Dieu sous un pain qui n'est plus.
(Voltaire, *Henriade.*)

EUNUQUE. — Les Perses ont pratiqué, les premiers, l'art abominable de faire des hommes *eunuques*. Leurs Rois ont les premiers admis des *eunuques* dans le sérail, dans le conseil, et jusque dans les armées.

* Certains Moines Indiens se font *eunuques* par humilité. Il est certain que cela dépare encore plus un homme qu'un froc, une barbe sale, et des jambes nues et crottées. *(Ess. hist.)*

* Les saints Pères ne se fiaient pas aux mutilations. Ils comparaient l'*eunuque* à un bœuf auquel on coupe les cornes, et qui ne laisse pas de donner des coups de tête. *(Dict. des Gens du monde.)*

* L'Empereur Sévère eut pour Ministre Plautien qui parvint à un si haut degré de faveur, qu'il maria sa fille au fils du Prince. Ce Ministre abusa tellement de son autorité, qu'il ordonna et fit exécuter la castration de cent Romains libres, dont quelques-uns étaient mariés, et même pères de famille; le tout afin que

sa fille eût à sa suite, le jour de ses nôces, des *eunuques* dignes d'une Reine d'Orient. Cet acte d'orgueil et de barbarie tout-à-lafois, demeura, dit-on, renfermé dans le secret de sa maison, et le public n'en fut instruit qu'après sa mort : l'infâme Plautien périt assassiné par l'ordre de son gendre sous les yeux mêmes de l'Empereur. (Crevier *Hist. des Emp.*)

* Les Grecs faisaient la guerre au Duc de Bénevent et le pressaient beaucoup. Theobald, Marquis de Spolette, vint à son secours. Il triompha des Grecs, en fit plusieurs prisonniers, ordonna qu'on les fît *eunuques*, et qu'après l'opération on les renvoyât à leur Général. Une jeune grecque, dont Théobald avait fait le mari prisonnier, instruite de sa barbarie, entre dans sa tente : — je m'étonne fort qu'un héros comme vous s'amuse à faire la guerre aux femmes. — Théobald, paraissant étonné de ce discours : eh ! Seigneur, continue-t-elle, n'est-ce pas nous faire une guerre cruelle, que de priver nos maris de ce qui nous donne de la santé, du plaisir et des enfans ? L'ingénuité de cette jeune épouse, plut si fort au Prince, que son mari lui fut rendu. (*Dict. d'Éd.*)

* L'*Eunuque*, l'une des six comédies qui nous restent de Térence, eut une telle vogue, qu'elle fut représentée à Athènes deux fois par jour, une fois le matin, et une fois le soir; honneur qu'on n'a peut être jamais fait à aucune pièce de théâtre. *(Dict. des hom. ill.)*

* Tel ignorant, portant perruque,
D'une bibliothèque a voulu se charger :
Apparemment qu'il a voulu prouver
Que le soin du sérail appartient à l'*eunuque*.

EUROPE, EUROPÉAN, ou EUROPÉEN. — L'*Europe*, que nous habitons, est la plus petite des quatre Parties de la Terre. Mais elle est la plus célèbre par ses arts, sa science et son commerce; la plus puissante par sa population et sa force guerrière. Les *Européens* ont pris connaissance des mœurs et des habitudes des autres Nations chez lesquelles ils se sont portés et qu'ils ont conquises. Les autres Nations ne connaissent, des mœurs *européannes*, que celles que quelques *Européens* leur ont fait appercevoir, et ce n'a pas toujours été celles qui pouvaient les faire estimer et chérir. *(S.)*

— L'*Europe* est une ancienne Partie du Globe par rapport à l'Amérique. Par

rapport à l'Asie et à l'Afrique, elle est une contrée nouvelle. Les peuples de l'Asie et ceux de la partie septentrionale de l'Afrique avaient, depuis long-tems, une langue régulière, l'écriture, l'arithmétique, l'agriculture, l'astronomie, l'architecture, la navigation, le commerce, des métiers, des arts et des lois, lorsque l'*Europe* était encore couverte de vastes forêts, de lacs et de marécages; lorsque les *Européens* ne vivaient encore que de fruits sauvages, de glands et de laitage; lorsqu'ils erraient sans demeures fixes, sans industrie, sans arts et sans lois, dominés par leurs prêtres et imbus des plus grossières et des plus ridicules superstitions. (Comeiras, *Géog. Moderne.*)

— C'est dans les contrées méridionales de l'*Europe* qu'a commencé sa civilisation; elle naquit de ses communications avec l'Asie et l'Afrique. — Il existe en *Europe* toute sorte de Gouvernemens: on y voit la liberté à côté de la tyrannie; les lois à côté de la volonté absolue. Mais l'*Europe* est la seule contrée du monde où les hommes aient véritablement connu leurs droits naturels, et se

soient fait des idées justes sur le régime social. Les *Européens* seuls ont su se donner des lois à eux-mêmes; et si la plupart d'entr'eux ont perdu de vue ce droit primitif et imprescriptible de l'humanité, c'est que les peuples de l'*Europe* sont en même-tems ceux du monde où les querelles d'opinions, les disputes théologiques et les prétentions des prêtres ont été les plus opiniâtres, se sont le plus mêlées aux intérêts politiques, ont enfanté le fanatisme, l'intolérance, les discordes civiles, les guerres intestines et étrangères, et ont amené à leur suite tous les genres d'oppression. (Comeiras, *ibid.*)

EVACUER, EVACUATION. — Le célèbre médecin Chirac est frappé d'apoplexie. On appelle à son secours plusieurs de ses confrères qui ordonnent la saignée à différentes reprises : on le saigne, en effet. Chirac, un peu revenu à lui, tombe dans le délire. Il se croit transporté lui-même au lit d'un malade. Sa main droite saisit machinalement son bras gauche; il se tâte le pouls, puis il s'écrie : on m'a appelé trop tard! on a saigné ce malade; il fallait l'*évacuer;* c'est un

homme mort.... L'effet suivit de près le pronostic. *(Hist. mod.)*

* Feu M. de ** avait été saigné; il prit un vomitif. Comme son mal ne diminuait pas, son frère l'invite à se confesser. Mon frère, répond le malade, ce serait bien des *évacuations* pour un jour. *(Menagiana.)*

EVADER, EVASION. — Un Avocat, nommé d'office le conseil d'un filou pris sur le fait dans une des salles du Parlement, audience tenante, le tire à l'écart, et lui demande s'il est vrai qu'il soit coupable? — Il est vrai, Monsieur, mais... — Tais-toi, et songe à t'*évader* au plus vîte. — Le voleur trouvant l'avis fort sage, gagne l'escalier le plus prochain, et disparaît. Le patron se présente devant les juges, qui lui demandent s'il a quelque chose à dire pour la défense de l'accusé. — Messieurs, ce pauvre malheureux m'a avoué son crime, et, comme son conseil, j'ai cru ne pouvoir lui en donner un meilleur que celui de s'*évader*; je pense qu'il l'a suivi. Puisque c'était aux huissiers à le garder, c'est aussi à eux à répondre du fait de l'*évasion*.

* Le frère Montalte, étant à Venise, tint quelques propos indiscrets qui déplurent au Gouvernement. Instruit qu'on était à sa poursuite, il s'*évade*. Devenu Pape, sous le nom de Sixte-Quint, quelqu'un lui rappela cette *évasion* précipitée : je ne m'en défends pas, dit-il ; mais ayant déjà fait vœu d'être Pape à Rome, devais-je rester à Venise pour m'y faire pendre ? *(Rec. d'épith.)*

EVALUER, EVALUATION. — Lorsque Louis XII allait à la guerre, il avait toujours à sa suite des officiers de confiance chargés, même en pays ennemi, d'empêcher le désordre et de réparer le dommage qui avait été fait. Ces principes d'une probité austère furent sur-tout remarqués après la prise de Gênes qui avait secoué le joug des Français. Leur avant-garde ayant pillé quelques maisons du faubourg de St.-Pierre d'Aréna, le Roi, quoique personne ne se plaignît, y envoya des commissaires pour *évaluer* la perte de ce qui avait été pris, et remettre le montant de l'*évaluation* à ceux à qui l'indemnité était due. *(Vie de Louis XII.)*

EVANGILE. — Je vous avoue que la sainteté de l'*évangile* parle à mon cœur. Voyez les livres des Philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont petits, près de celui-là! Se peut-il qu'un livre à-la-fois si sublime et si saint, soit l'ouvrage des hommes? *(J.-J. Rouss.)*

L'*Evangile* à l'esprit n'offre de tous côtés
Que pénitence à faire et tourmens mérités.
(Boileau, *Art poétique.*)

* Lorsque Montesquieu se vit à l'article de la mort, il s'acquitta de tous les devoirs de Chrétien, et se tournant vers ceux qui l'assistaient: j'ai toujours, leur dit-il, respecté la Religion; la morale de l'*Évangile* est une excellente chose, et le plus beau présent que Dieu ait pu faire aux hommes.

* Louis-le-Grand un jour demandait à Boileau:
Qu'est-ce que Le Tourneux (1) dont m'a parlé Dangeau?
Est ce à tort ou raison qu'il passe pour habile?
Despréaux dit au Roi: Sire, Sa Majesté
Sait qu'on court à la nouveauté:
C'est un Prédicateur qui prêche l'*Evangile.*

(1) Un des meilleurs Prédicateurs sous Louis XIV.

EVANOUIR, EVANOUISSEMENT.

Mortels, hâtez-vous de jouir,
Bientôt tout va s'*évanouir*.

* Un anglais, M. Bond, avait pris une telle inclination pour la tragédie de Zaïre, qu'il voulut la jouer lui-même, avec quelques amis, sur un théâtre particulier de Londres. Les rôles sont distribués entre les amateurs. M. Bond, qui n'avait pas moins de soixante ans, avait choisi le rôle de Lusignan, comme le plus convenable à ses talens et à son âge. Le jour arrive. L'assemblée était brillante et nombreuse. Les premiers actes sont rendus au milieu des applaudissemens universels. On attendait Lusignan, il paraît. Tous les spectateurs sont émus à la vue de ce Prince vénérable; mais le cœur de M. Bond était plus ému que tous les autres ensemble. Ce vieillard se livre tellement à la force de son imagination et à l'impétuosité de ses sentimens, que se trouvant trop faible pour soutenir tant d'agitation, il tombe sans connaissance au moment où il reconnaît Zaïre. On se figure d'abord que c'est un *évanouissement* imité, et tout le monde

admire l'art avec lequel l'acteur rend la nature. Cependant la longueur de cette situation commençant à fatiguer les spectateurs, Châtillon, Zaïre et Nérestan l'avertissent qu'il est tems de finir. Il ouvre un moment les yeux, mais les fermant aussitôt, il tombe de son fauteuil, sans proférer une parole, étend les bras, s'*évanouit* de nouveau, et pour toujours.

EVAPORER, EVAPORATION.

Quand le plaisir quitte vos sens flétris,
Mortels blâsés, votre amour s'*évapore*.

* Lamprias, grand-père de Plutarque, avait beaucoup d'esprit, mais sur-tout à table au milieu de ses amis. Aussi disait-il que la chaleur du vin faisait sur son esprit le même effet que le feu produit sur l'encens, dont il fait *évaporer* ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis.

* Toutes ces inventions,
Ces folles conceptions
Qui des mortels sont humées,
Ne produisent que fumées.
Leur raison est de vapeur,
De vapeur est leur bonheur,

Et tout leur honneur encore
Avec le vent s'*évapore*.

EVASÉ. — Les nez épatés sont un agrément de plus chez certaines Nations; les nez *évasés* sont un défaut par-tout.

EVÊCHÉ, EVÊQUE. — On parlait un jour à Fléchier de l'excès de son zèle et de ses charités. Comment donc, Messieurs, répondit ce digne Prélat, sommes-nous *Évêques* pour rien?
(*Alm. litt. 1780.*)

*On représentait à M. Arnauld, *Évêque* d'Angers (1), qu'il devait prendre un jour de la semaine pour se délasser. Hé bien, répondit-il, je ferai de bon cœur ce que vous souhaitez, pourvu que vous me donniez un jour où je ne sois pas *Évêque*.

* Sous le règne de Constance Chlore, un Patrice des Gaules prétendit qu'un *Évêque* qui s'était rencontré sur son passage, aurait dû s'arrêter et le saluer le premier, d'autant plus, disait-il, qu'on porte devant moi l'image de l'Empereur. Cet *Eveque*, pour ne pas compromettre sa dignité, prit le parti de ne

(1) Henri Arnauld, frère d'Arnauld d'Andilly.

plus paraître en public, sans faire porter devant lui la Croix, ce qui devint bientôt un usage et une prérogative de l'*Épiscopat. (Essais hist. sur Paris.)*

* Au sacre de l'Abbesse de Chelles, sœur de madame de Fontanges, maîtresse du Roi, les tentures de la Couronne, les pierreries au soleil du St.-Sacrement, la musique exquise, les odeurs, et la quantité d'*Evéques* qui officiaient, surprirent tellement une manière de provinciale qui se trouvait à la cérémonie, qu'elle s'écria tout haut : N'est-ce pas ici le Paradis? Oh que non! madame, dit quelqu'un, on n'y verrait pas tant d'*Evéques. (Lett. de mad. de Sévigné.)*

* Une personne de la première distinction présenta à Louis XVI un jeune Abbé d'une famille très-illustre, et supplia Sa Majesté de le nommer à un *Évéché* vacant. Mais, observa le Roi, monsieur l'Abbé me paraît bien jeune pour être en état de remplir les devoirs de l'*Épiscopat.* Oh! répondit le protecteur, il y a dans le diocèse un Grand-Vicaire d'un âge mûr, et fort en état de diriger par ses conseils monsieur l'Abbé. Eh bien! dit le Roi, il n'y a qu'à donner

l'*Evêché* à ce Grand-Vicaire-là, et le Grand-Vicariat à monsieur l'Abbé, qui apprendra, sous le vertueux vieillard, comme on doit se comporter pour être *Evêque.* Cet arrangement sage fut exécuté. *(Anecd. sur Louis XVI.)*

EVEILLER, ÉVEIL.

Ayant à faire un assez long voyage,
A son valet, tout frais débarqué du village,
Maître Robert dit : il faudra demain
M'éveiller de fort grand matin.
Dès la pointe du jour le valet ne fait faute,
A la chambre du maître, en quatre pas, il saute ;
Mais l'entendant qui ronflait rudement,
A pas de loup il redescend.
Long-tems après, maître Robert *s'éveille ;*
Il se rappelle que la veille
Il a recommandé..... Cependant il est tard!
Il sonne son valet ; t'ais-je pas dit ; pendard,
De venir m'*éveiller* aujourd'hui dès l'aurore ?
— J'y suis venu, monsieur, mais vous dormiez encore.
(S.)

* Le père de Montaigne faisait *éveiller* son fils au son des instrumens de musique, persuadé que c'était gâter le jugement des enfans que de les *éveiller* en sursaut. — L'auteur d'Emile ne pensait

pas de même : « J'*éveillerai* quelquefois Emile, moins de peur qu'il ne prenne l'habitude de dormir trop long-tems, que pour l'accoutumer à tout, même à être *éveillé* brusquement ».

* Des séditieux, dans un tems de famine, vont au palais de Charles II; ils demandent que le Roi leur donne du pain, et paraisse au balcon. Le Roi dort, leur crie-t-on. Il y a trop long-tems qu'il dort, répondent-ils, il est tems qu'il s'*éveille*. (*La Bardinade.*)

EVENEMENT. — Peu d'hommes savent faire accoucher les *évènemens*.
(*Montaigne.*)

* L'homme intrépide et ferme en ses vastes desseins,
Tient toujours, quand il veut, sa fortune en ses mains,
Et des *évènemens* il sait se rendre maître.
(Blin-Sainmore, *dans Orphanis.*)

* L'Académie en corps ayant nommé La Fontaine pour remplir un fauteuil vacant, quelques membres représentèrent au Roi que les contes licentieux du candidat devaient l'en écarter, au moins pour un tems; et en effet, Louis XIV suspendit la confirmation que Sa Majesté

était dans l'usage de donner. Mais La Fontaine présenta au Roi, par la médiation de madame de Thiange, une ballade dont le refrein était :

L'ÉVÈNEMENT *ne peut être qu'heureux.*

Le poète terminait ainsi :

Ce doux penser, depuis un mois ou deux,
Console un peu mes muses inquiètes.
Quelques esprits ont blâmé certains jeux,
Certains récits qui ne sont que sornettes.
Si je défère aux leçons qu'ils m'ont faites,
Que veut-on plus ? Soyez moins rigoureux,
Plus indulgent, plus favorable qu'eux,
Prince, en un mot, soyez ce que vous êtes ;
L'ÉVÉNEMENT *ne peut être qu'heureux.*

Dans ces entrefaites, un second fauteuil étant venu à vaquer, Boileau y fut nommé. Le Roi, en donnant son agrément à cette seconde nomination, dit : vous pouvez recevoir incessamment La Fontaine, il a promis d'être sage. (*Mém. de l'Académie.*)

EVENTAIL, EVENTAILLISTE.

L'*éventail* d'une belle est le sceptre du monde.
(*Maréchal.*)

* Une femme fait quelquefois plus de

ravage avec son *éventail* qu'un général avec son épée. Un plaisant, en Angleterre, avait proposé d'établir une Académie pour y dresser les jeunes demoiselles dans l'exercice de l'*éventail*. Les divers commandemens étaient :

Préparez vos *éventails ;*
Déferlez vos *éventails ;*
Déchargez vos *éventails ;*
Mettez bas vos *éventails ;*
Reprenez vos *éventails ;*
Agitez vos *éventails.*

On demandait six mois pour conduire les Académistes à la perfection de ces six mouvemens. *Préparer l'éventail*, c'est le prendre et le tenir fermé, en donner un coup sur l'épaule de l'un, faire une niche à un autre ; en porter le bout sur le bord de ses levres, le laisser baissé, en le tenant entre deux doigts d'un air négligé. *Déferler l'éventail*, c'est l'ouvrir par dégré, le tenir à moitié ouvert, le refermer, et l'ouvrir en lui faisant faire des espèces d'ondulations. *Décharger l'éventail*, c'est l'ouvrir brusquement, et faire une espèce de décharge par le claquement général qui s'opère au

même instant, au moyen des plis et des touches qu'on agite rapidement. *Mettre bas l'éventail*, c'est poser *l'éventail* sur la cheminée ou sur la table, quand il s'agit de jouer, de manger, de rajuster sa coëffure, ou de remettre une épingle qui se détache. *Reprendre l'éventail*, c'est le reprendre pour sortir, après la partie ou la visite faite. *Agiter l'éventail*, c'est s'en rafraîchir lorsqu'on ne sait plus que dire, lorsqu'on ne sait plus que faire, lorsqu'on s'ennuie, lorsqu'on est embarrassé. L'agitation de l'*éventail* est la partie la plus intéressante de l'exercice. Il y a diverses sortes d'agitations de l'*éventail :* l'agitation fâchée modeste, craintive, confuse, enjouée, amoureuse. Enfin l'agitation de l'*éventail* dépend de la manière d'être des dames ; de sorte qu'il y a des *éventails* gais, des *éventails* tristes, il y en a de sombres et d'enjoués, de folâtres et de mélancoliques ; comme il y a des esprits folâtres, enjoués, joyeux, tristes, mélancoliques et rêveurs. (*Spectat. Angl.*)

* Fait-on un conte un peu joyeux
Qu'Aglaë n'ose entendre,
L'*éventail* s'ouvre, et sur ses yeux

Il est prompt à s'étendre :
Voile aimable, chaste ou trompeur,
Mais toujours plein de grace,
Un *éventail* sert la pudeur,
Ou du moins la remplace.

* Avec son *éventail* dont le jeu la dispense
De s'énoncer plus clairement,
Sans faire plus grande dépense
Et d'esprit et de jugement,
Dans un cercle Cloris se donne adroitement
L'air d'une personne qui pense,
Et l'*éventail* alors sert admirablement.
O l'agréable truchement !

* Avec un air distrait, et simple en apparence,
Mais au fond avec un air fin,
En se mettant au jeu l'on donne à son voisin
L'*éventail* à garder : aimable préférence !
Ensuite on feint de l'oublier,
Lorsqu'à s'expliquer on hésite ;
Et cet heureux oubli fournit au cavalier,
Un prétexte innocent de faire une visite.

* Autrefois les Diacres portaient à l'autel un *éventail*, dont ils se servaient en été pour rafraîchir l'air et pour écarter les mouches. Saint Jérôme en parle dans une lettre à Marcelle, par laquelle

il la remercie de plusieurs petits présens qu'elle lui a envoyés, et entr'autres de petits *éventails* pour éloigner les insectes : *Muscaria parva, parvis animalibus* eventilandis.

EVENTER, EVENT.

Jamais auprès des fous ne te mets à portée,
Je ne te puis donner un plus sage conseil.
Il n'est enseignement pareil
A celui-là de fuir une tête *éventée.*
(*La Fontaine.*)

Quarante ans ! A cet âge une femme souvent
Sait mieux se faire aimer qu'une tête à l'*évent.*
(*Molière.*)

* Un dessein qu'on *évente* est bien prêt d'avorter.
(*Piron.*)

* Amis, dans nos repas ne choquons que le verre,
Et ne disons du mal que du vin *éventé.*

* Christine, Reine de Suède, était en France lorsque la mode des éventails commençait à s'y introduire. Plusieurs Dames de la Cour la consultèrent pour savoir si elles devaient en faire usage. Je ne le crois pas, dit-elle ; vous me paraissez assez *éventées* sans cela.

ÉVENTRER. — L'infâme Caligula, non content d'avoir fait périr, par la main de son centenier, Césonia, sa maîtresse favorite, qui après avoir été l'objet chéri de ses desirs les plus effrénés, commençait à lui déplaire, fit *éventrer* la fille qu'il avait eue d'elle.

* Lorqu'il fut question à l'Assemblée constituante de supprimer les droits féodaux, le député La Poule cita un de ces droits odieux qui autorisait des possesseurs de fief à faire, (à leur avénement, sans doute), *éventrer* deux de leurs vassaux, pour se délasser, au retour de la chasse, dans le sang de ces malheureux.

(Hist. de la Révolut.)

EVERTUER. (s')

Dieu veut que l'on travaille et que l'on *s'évertue*.

(Voltaire.)

EVIDENCE. — L'*ÉVIDENCE ne se prouve pas.* — Il y eut un tems où l'on abusa de cet axiome, de la manière la plus atroce. Des accusés, vertueux, patriotes, et sur-tout innocens des crimes qu'on leur imputait, étaient traînés de-

vant un tribunal de sang. — Vous êtes accusés d'avoir conspiré, dans la prison, contre la tranquilité de l'Etat, contre la vie des patriotes, contre la sûreté de la République une, indivisible et impérissable. — Mais, citoyens juges, accusation ne fait pas preuve. Quelle autre preuve... — Quelle preuve ? L'*ÉVIDENCE ne se prouve pas!!!*

ÉVIER. — Conduit par où s'écoulent les eaux, les lavures, les immondices d'une cuisine; du latin *eviare*. Beaucoup de personnes, du sèxe sur-tout, quoique parlant assez bien leur langue, ignorent qu'elles doivent dire un *évier*. Elles disent pour l'ordinaire, un *lévier*, un lavoir, un lavier, et c'est une rareté de les entendre dire un *évier*. Cette remarque ne sera peut-être pas perdue pour toutes. *(S.)*

EVITER.

Possédé d'un ennui qu'il ne saurait dompter,
Il craint d'être à soi-même, et songe à s'*éviter*.

(Boileau.)

Mais *s'éviter* est la chose impossible :

Emilie a laissé la basse bourgeoisie,
Et jusqu'à la finance elle vient de monter.
Croiriez-vous bien qu'on l'entend projetter,
De ne plus voir mauvaise compagnie ?
La bonne dame apparemment s'oublie ;
Elle a beau faire, on ne peut *s'éviter*.

(Baudrais.)

* Pascal a dit : le desir de *s'éviter* soi-même est la source de toutes les occupations tumultuaires de l'homme.

* Un jeune abbé de condition, qui avait du talent pour la chaire, demandait à Boileau des conseils pour se perfectionner dans l'art de la prédication. Boileau lui conseilla d'aller entendre le Père Bourdaloue et l'Abbé Cottin. Le jeune Abbé, surpris de ce qu'un homme d'un goût aussi exquis mettait en parallèle Cottin et Bourdaloue, s'écrie : Mais monsieur, comment l'entendez-vous, et quel fruit puis-je retirer, en voyant prêcher Cottin ? Il faut pourtant que vous l'entendiez, réplique Boileau : le Père Bourdaloue vous apprendra ce qu'il faut faire, et l'Abbé Cottin ce qu'il faut *éviter*. — Ceci rappelle le mot de Montaigne

qui s'instruisait, disait-il, autant par la fuite, que par la suite.

* Oui ; par-là seulement sa perte est *évitable.*

Inévitable est très-français ; *évitable*, comme on voit, l'a été ; pourquoi, par quelle bisarrerie ne l'est-il plus ? N'est-ce pas une inconséquence bien ridicule d'admettre le composé et de rejetter la racine ? *(Voltaire.)*

EVOLUTION. — Le son des trompettes, le bruit des timbales et des tambours, la vue des exercices militaires faisaient sur Maurice Comte de Saxe, encore enfant, l'impression la plus vive. Il rassemblait des enfans de son âge, et exécutait avec eux dans son appartement ce qu'il avait pu retenir des *évolutions* dont il avait été témoin. Dès l'âge de seize ans, il inventa un nouvel exercice, et le fit exécuter en Saxe avec le plus grand succès.

* Quelqu'un disait que la journée du 18 brumaire était une révolution. Pas tout-à-fait, lui répondit-on, mais c'est au moins une belle *évolution.*

ÉVOQUER, ÉVOCATION. — Du

latin *vocare*, *evocare*, appeller du fond d'une retraite, d'un tombeau, d'une caverne, etc.

Plutôt que tant de biens passe en des mains profanes,
De Géronte défunt j'*évoquerai* les mânes.
(Crispin, dans le Légataire.)

* *Evoque* devant moi les grands hommes, je veux les voir et converser avec eux, disait un jeune Prince, plein d'imagination et d'enthousiasme, à une Pythonisse célèbre qui passait dans l'Orient pour *évoquer* les morts. Un sage approche, et lui dit : Tiens, prens ce livre, et lis. C'était Plutarque.

EXACTION, EXACTEUR. — Personne n'ignore les démêlés de Philippe-le Bel avec Boniface VIII. Philippe-le-Bel, du vivant de ce Pape, et long-tems après sa mort, fit souvent jouer une farce appelée *la Procession du Renard.* Un homme, vêtu de la peau d'un renard, mettait un surplis par-dessus, et chantait l'Epître comme simple clerc; ensuite il paraissait avec une mître, et enfin avec la thiare, courant après poules et poussins, les croquant et les mangeant, et

le tout pour signifier les *exactions* de ce Pontife. (Saint-Foix, *Essais hist.*)

EXACTITUDE, EXACT. — Un Roi d'Arabie fit récompenser un de ses officiers avec magnificence, non pas que cet officier eut de grands talens, non qu'il eut rendu de grands services, mais parce qu'il remplissait ses devoirs avec *exactitude*. L'*exactitude* dans les officiers du Prince, ajoute le sage Saadi, est la marque la plus certaine d'un Empire bien gouverné.

— L'*exactitude* (dans les ouvrages d'esprit) est le sublime des sots, disait l'Abbé de Pons.

EXAGÉRER, EXAGÉRATEUR.

On affaiblit toujours ce que l'on *exagère*.

Un historiographe d'Alexandre lisait à ce Prince, en traversant un fleuve, la description d'une de ses conquêtes où la vérité était altérée par des *exagérations* ridicules. Le Prince arracha l'ouvrage des mains de l'historien *exagérateur*, et le jetta dans le fleuve. (*Nouv. Dict. hist.*)

* Toute imposture perce à travers les grands mots;
L'*exagération* n'en impose qu'aux sots.
(*François de Neufchâteau.*)

* L'*exagération* est la rhétotique des esprits faibles, et la logique des esprits faux. Montesquieu et Fléchier n'*exagéraient* jamais :

— En *exagérant* tout, on ne définit rien.
(Voltaire.)

EXALTER, EXALTATION. — Ces mots supposent, dans l'action, l'enthousiasme que ne supposent pas les termes *élever, élévation.*

* Je voudrais que chacun, dans sa profession,
Sans cesse en y pensant tint son âme *exaltée.*
(Les Gens de lett. Comédie.*)*

* La Musique *exalte* l'ame des Héros qu'elle enflamme; elle *exalte* le cœur des amans qu'elle passionne; elle *exalte* l'esprit des hypocondriaques qu'elle égaye et qu'elle guérit. — Un fameux Musicien *exaltait* les sens faciles à émouvoir d'Alexandre, au point de le faire passer, à son gré, du calme à la fureur, ou de la fureur au calme le plus parfait. *(Lett. à Rétif de la Bretonne.)*

* Que de gens qui se croient *exaltés*, et qui ne sont que des furieux ! L'*exaltation*, qui ne vient pas de la vertu et

de l'amour du bien, n'est plus qu'
phrénésie qu'il faut réprimer par tous
moyens que l'autorité peut emplo
Mais l'heureuse *exaltation* mérite d'
honorée, et l'on doit se souvenir
Caton était un homme *exalté*, tan
que Catilina ne l'était point. L'*exal*
tion est l'effet de la vertu que l'on p
conise, porté jusqu'à la sublimité ; si
va plus loin, c'est délire.

EXAMEN, EXAMINER. — La
heureuse et tranquille, disait Socra
est pour celui qui peut s'*examiner* s
honte.

* Lorsque Corneille, dans le Cid, f
sait dire à Don Diègue :

On doit un tel respect au pouvoir absolu,
De n'*examiner* rien quand un Roi l'a voulu,

il parlait en Espagnol et non en Ré
blicain.

* Autrefois, après la mort des R
d'Égypte, les peuples qui leur avai
été soumis faisaient de leur conduite
plus rigoureux *examen:* On ne leur
cordait la sépulture que 72 jours ap
leur décès, et ils en étaient privés si

seul de leurs sujets déniait, seulement en un point, l'éloge funèbre que le Grand-Prêtre avait prononcé. Les particuliers, après leur mort, étaient soumis au même *examen* de la part de leurs proches, de leurs amis et de leurs voisins. (*Turpin.*)

* Charlemagne était dans l'usage d'aller lui-même, dans les collèges de Paris, faire l'*examen* des écoliers. Il mettait les travailleurs et les bons à sa droite, les paresseux et les ignorans à sa gauche, et il se trouvait ordinairement qu'à sa gauche étaient tous les enfans des riches et des nobles. (*Journ. de Paris, 1784.*)

* Bezout, savant Mathématicien, avait la plus grande peur de la petite vérole. Cependant il apprend que deux écoliers, qui venaient de l'avoir, et qui ne pouvaient encore sortir de leurs chambres, seraient retardés d'un an pour leurs grades, s'ils ne subissaient l'*examen* dans les termes prescrits qui devaient bientôt expirer. Bezout, qui était *Examinateur*, se transporte chez eux malgré sa répugnance, les *examine*, et par-là leur évite un retard auquel tout autre que lui, et

avec moins de raison, se serait montré indifférent.

EXASPERER.

Je n'aime pas qu'on exagère
Le sort de ses contemporains ;
Souvent tel, qu'un rien *exaspère*,
En qui les plaisirs des humains
Excitent la plus basse envie,
N'ayant nul esprit, nul talens,
N'en parle que par jalousie.
Mais en tout pays, en tout tems,
Le boiteux critique le bal,
Le pauvre la magnificence,
Et pour se venger bien ou mal
La laide blâme l'élégance.

* Il faut toujours craindre d'*exaspérer* un peuple, sur-tout par ce qui touche à ses premiers besoins. La multitude, une fois *exaspérée*, tombe dans des mouvemens convulsifs, et alors les crimes atroces ne lui coûtent plus rien. (*Mercier. Néologie.*)

* Le dictionnaire dit de l'Académie, malgré les 20 mille mots nouveaux que ses rédacteurs lui supposent, a oublié *exaspérer*.

EXAUCER. — Du latin *exaudire*, entendre favorablement. — Si tu n'*exauces* pas les déprécations du pauvre pendant ta vie, crains qu'après ta mort Dieu ne refuse d'*exaucer* les tiennes.

EXCÉDER, EXCÉDENT. — *Excéder* se joint quelquefois au pronom personnel :

Je ne sais ce que j'ai, tout m'*excède* aujourd'hui.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* *Excéder* signifie plus ordinairement *outrepasser* ;

Tout le monde sait qu'il n'a pas tenu aux moines de faire passer pour Saint le Roi Dagobert. Mais que penser de la religion d'un Prince qui, ayant subjugué les Saxons, eut la cruauté de faire couper la tête à tous ceux dont la taille *excédait* la longueur de son épée? A la vérité, les épées des Français étaient beaucoup plus longues qu'elles ne le sont aujourd'hui; mais quand elles auraient été de cinq pieds et demi, les Saxons, communément grands, donnèrent lieu, sans doute, à une horrible boucherie. (*Rec. d'Epit.*)

EXCÉDENT.

Le fort doit craindre la vengeance,
Il y mettrait de l'*excédent*.

(*Fables de Nivernois.*)

EXCELLER, EXCELLENCE, EXCELLENT.

Tel réussit en tout, et qui n'*excelle* en rien.

*Les Éphésiens, naturellement jaloux, exigeaient que tous ceux qui *excellaient* parmi eux, allassent *exceller* ailleurs.

* La démangeaison de la rime
Vient-elle troubler ma raison,
Je trouve un sûr contre-poison
Dans cette solide maxime :
Excellons, ou ne disons rien.
Ainsi, je m'en tiens au silence,
Il sait flatter mon indolence,
Et les autres s'en trouvent bien.

* On donne le nom d'*Excellence* à des êtres qui n'ont souvent que de fort mauvaises qualités. — L'origine du titre d'*Excellence* que prennent les Ambassadeurs, vient de ce qu'Henri IV ayant envoyé à Rome, en 1593, le Duc de Nevers, en cette qualité, on lui donna, à cause de sa naissance, le titre d'*Ex-*

cellence. Depuis, tous les Ambassadeurs l'ont pris. La Cour de Rome ne traite point d'*Excellence* les Ambassadeurs Ecclésiastiques ; elle ne leur donne que le titre de *Seigneurie illustrissime.*

(*Dic. des gens du monde.*)

EXCEPTER, EXCEPTION. — Le proverbe dit : point de règle sans *exception ;* et encore : l'*exception* confirme la règle ; *EXCEPTIO firmat regulam.*

* Les *exceptions* multipliées anéantissent la règle. La langue française est presque toujours dans ce cas.

* Certain voleur fut surpris, à l'instant
Qu'il détroussait à la hâte un passant.
Le guet l'entraîne, et du juge, sur l'heure,
Force lui fut de gagner la demeure.
Or il advint, par un cas fort plaisant,
Que le Prévôt, tout en l'interrogeant,
Remit en lui son compagnon de classe.
Figurez-vous son ébahissement...
Il croit rêver, il le regarde en face ;
Oui ... c'est lui-même,.. hélas ! c'est mon vaurien !
Puisque c'est toi, mon cher Giroux, hé bien !
Lui requiert-il, apprens-moi des nouvelles
De nos amis, nos Catons, nos modèles :
Bertrand ? Dumont ? Ils valaient mieux que toi ;

Que font sur-tout Richard, Gautier, Larue?
Ils promettaient, ils iront loin, je crois...
Hélas! monsieur, dit Giroux, l'âme émue,
Tous sont pendus, *excepté* vous et moi (1).

(Fréron fils.)

EXCÈS, EXCESSIF.

Evitez les *excès*, tout *excès* dure peu.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* De tous les animaux l'homme a le plus de pente
A se porter dedans l'*excès*.
Il faudrait faire le procès
Aux petits comme aux grands; il n'est âme vivante
Qui ne pêche en ceci: rien de trop est un point
Dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.

(La Fontaine.)

* Fuyez en toute chose un ridicule *excès*.

(Boileau.)

EXCITER.—De même que l'étincelle reste au sein du caillou qui n'est pas *excité* par le frottement d'un autre caillou, par le choc du fer, ou de quelqu'autre corps semblable; de même aussi l'esprit se concentre dans la sphère étroite des sensations, s'il n'est point *excité* par

(1) Cette réponse fut faite en Angleterre à sir John Holt, juge-mage du Banc du Roi.

l'appas de la gloire ou l'espoir des récompenses. (*Caraccioli.*)

* Avez-vous entendu comme dans mon sermon,
T'ouchant le pardon des injures,
J'ai dans les âmes les plus dures
Excité la compassion ?
Plus de haine, d'inimitié ;
Plus de courroux, il faut qu'on se pardonne,
Criais-je à l'auditoire. — Oui, je n'ai vu personne
Dont vous n'ayez, mon Père, *excité* la pitié. (*S.*)

EXCLAMATION. — Figure de rhétorique, par laquelle l'orateur exprime plus sensiblement la surprise, l'admiration, la joie, la douleur, et l'indignation :

O rage ! ô désespoir, ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie !
(Don Diègue, *dans le Cid.*)

EXCLURE, EXCLUSION, EXCLUSIF.

* Aux maux d'autrui Paul est inattentif ;
Son indifférence est extrême.
Sait-on pourquoi ? — C'est qu'il s'aime lui-même,
Et que l'amour de soi fut toujours *exclusif*.

EXCOMMUNIER, EXCOMMUNICATION. — Autrefois un *excommunié* était

suspendu de toutes foncions civiles, militaires et matrimoniales; il ne devait se faire faire ni les cheveux, ni la barbe, ni aller aux bains, ni même changer de linge: cela, dit St.-Foix, devait faire à la longue un vilain *excommunié*. En un mot, l'horreur pour un *excommunié* était telle, qu'une fille de joie avec qui Eudes le Pelletier avait passé quelques momens, ayant appris, quelques jours après, qu'il était *excommunié* depuis six mois, fut si saisie qu'elle tomba dans des convulsions qui firent craindre pour sa vie; elle guérit pourtant, dit-on, par l'intercession d'un saint Diacre.

—Si l'on avait quelqu'intérêt civil à démêler avec des Ecclésiastiques; si on les appelait devant le Juge séculier, ils *excommuniaient* aussitôt juge et partie, ensuite ils prêchaient qu'il était permis de s'emparer des biens d'un *excommunié* jusqu'à ce qu'il fut absous; et cette absolution ne se donnait pas à bon marché. Ces attentats contre la société étaient d'autant plus grands, que le Clergé prétendait que l'autorité royale devait tenir la main à l'exécution de ses censures, tandis qu'il ne voulait pas que l'abus en fut réprimé.

— Joinville rapporte que les Prélats de France représentèrent à St. – Louis qu'il laissait perdre la Chrétienté. Eh! comment cela, dit ce grand Roi? Parce que personne, répondirent – ils, ne se soucie plus d'être absous des *excommunications*. Ainsi, commandez, Sire, à vos juges de contraindre tout homme qui sera *excommunié*, à se faire absoudre dans l'an et jour. Volontiers, répliqua St. Louis, pourvu que les juges trouvent l'*excommunication* juste. Les Évêques prétendirent qu'il n'appartenait pas aux laïques de connaître de la justice de leurs *excommunications*. St. Louis leur déclara qu'il n'en ordonnerait jamais autrement, parce qu'il croirait en cela lui-même faire une grande injustice. (*Ess. hist.*)

* Dans le tems des querelles entre Louis le Débonnaire et ses fils, et des troubles qu'elles excitèrent, le Pape Grégoire IV vint en France, à la prière de Lothaire, pour tâcher de mettre la paix entre l'Empereur-Roi et ses enfans. Le bruit courut qu'il commencerait sa mission pacifique par *excommunier* les Évê-

ques fidèles à l'Empereur ; mais ces sages Prélats lui firent dire que s'il venait pour les *excommunier*, il s'en retournerait *excommunié* lui-même : *Si* EXCOMMUNICATURUS *veniet abibit* EXCOMMUNICATUS. Le Pape n'ayant pu appaiser les querelles par la voie de la persuasion, se garda bien d'employer celle de l'*excommunication ;* il s'en retourna à Rome comme il était venu, fort mécontent des deux partis. *(Dict. hist.)*

* En 1245, le curé de St.-Germain-l'Auxerrois étant monté en chaire, le jour de Pâques, dit que le Pape (Innocent IV) voulait que dans toutes les églises de la Chrétienté, on dénonçât comme *excommunié* l'Empereur Frédéric II : Je ne sais pas, dit-il, qu'elle est la cause de cette *excommunication ;* je sais seulement que le Pape et l'Empereur se font une rude guerre ; j'ignore lequel des deux a raison ; mais autant que j'en ai le pouvoir, j'*excommunie* celui qui a tort et j'absous l'autre. Frédéric II, à qui ce trait fut rapporté, envoya des présens au prédicateur. (Fleury, *Hist. Eccléſ.*)

* Piron, mécontent du jeu du comédien Sarazin, qui représentait l'hérétique Gustave, dans la tragédie de ce nom, et sachant que cet acteur avait été abbé dans sa jeunesse, cria au milieu de l'amphithéâtre : cet homme, qui n'a pas mérité d'être sacré à vingt-quatre ans, n'est pas digne d'être *excommunié* à soixante. (*Alm. litt. 1777.*)

EXCRÉMENT. — La manière dont se forment nos cheveux et nos ongles nous est aussi inconnue que la manière dont nous avons des idées. Le plus vil *excrément* confond tous les philosophes. (Voltaire, *Quest. encycl.*)

* Les peuples de la Tartarie, et surtout ceux du Thibet, adorent leur Grand-Lama ou Prince-Dieu. Ils révèrent jusqu'à ses *excrémens*. On prétend que son pot-de-chambre seul fait vivre fort à leur aise plus de quatre mille moines, par les sommes qu'ils tirent de la vente de ses *excrémens* séchés, pulvérisés, et renfermés dans de petits sachets, que les dévôts s'empressent d'acheter et qu'ils portent à leur cou. (*Saint-Foix.*)

— Sabathier de Castres a comparé Vol-

taire au Grand-Lama, dont on révérait jusqu'aux *excrémens*.

* Un règlement fait par Henri II, portait expressément : « sur les plaintes des héritiers des personnes décédées par la faute des médecins, il en sera informé, et rendu justice comme de tout autre homicide, et seront les médecins mercénaires tenus de goûter les *excrémens* de leurs patiens....; autrement seront réputés avoir été cause de leur mort et décès ». (*Tabl. de Paris.*)

* Furetière fut expulsé de l'Académie, comme un membre qui la déshonorait. On fit contre lui une devise dont la figure était un *excrément* du corps humain, avec ces mots: *Ab ejecto corporis sanitas :* le corps s'en trouve mieux quand on l'en a expulsé.

EXCROISSANCE. — Geoffroi Plantagenet, Comte d'Anjou, un des plus beaux hommes de son siècle, comme un des plus galans, avait au bout du pied une *excroissance* de chair, considérable. Il imagina de porter des souliers dont le bout était recourbé; cette mode fut si

avidement accueillie, que les différentes longueurs de ces bouts de souliers distinguaient les différens états des citoyens. Ces souliers, qu'on nommait à la poulaine, n'avaient, chez les gens du commun, qu'un bout, de six pouces de longueur. Ceux des gens de qualité n'avaient jamais moins de deux pieds. De-là est venu le proverbe: être sur un grand-pied. On fit des sermons et des ordonnances contre ces souliers; le Clergé les anathématisa, et le Roi Charles V défendit expressément d'en porter. *(Nogonologie.)*

EXCUSER, EXCUSE.

Une *excuse* ne peut justifier un crime.

(P. Corneille.)

* Les libertins prétendent que la beauté porte sur elle l'*excuse* de la liberté que l'on prend avec elle.—Philippe d'Orléans, Régent, s'étant introduit, par surprise, dans le lit d'une jeune veuve du palais, cette dame lui dit : Je suis bien étonnée qu'un grand Prince comme vous se soit abaissé au stratagême qui le déshonore. Je conviens, madame, répondit le Prince, que je me suis oublié; mais si vous vou-

liez, malgré le désordre où vous êtes, vous considérer dans un miroir; peut-être m'*excuseriez*-vous: cependant je ne m'*excuse* pas à présent moi-même; et si j'avais cru trouver en vous tant de vertu, j'aurais tâché d'en avoir assez, pour vous épargner le trouble où vous êtes. (*Mém. du Chev. de Ravanne.*)

* Henri IV, importuné par un homme de qualité qui lui demandait une grace, pour un de ses neveux coupable d'assassinat, lui dit: Je suis bien fâché de ne pouvoir vous accorder ce que vous demandez; il vous sied de faire l'oncle, et à moi de faire le Roi; *j'excuse* votre demande, *excusez* mon refus.

* C'est pour être *excusé* que j'*excuse* les autres.

(Destouches, *dans l'Envieux.*)

EXÉCRER, EXÉCRATION, EXÉCRABLE. — *Exécrable*, en latin *execrabile*, est formé de la préposition exclusive *ex*, et de l'adjectif *sacer*, sacré, (qui viole les choses sacrées.) L'*exécration* était l'acte par lequel, dans les cérémonies religieuses, on dévouait à l'anathême celui qui violerait le serment. *Roubaud.*)

* Quel est l'homme le plus *exécrable?* le supérieur qui croit ne rien devoir à son inférieur. *(St.-Foix.)*

* Toute croyance est respectable,
Et Boileau dit à tort : un Déiste *exécrable.*
Le trait est dur, mais il ne prouve rien.
Exécrables Platon, Socrate, Marc-Aurèle,
Très-*exécrables* gens de bien!
En vain de la vertu vous offrez le modèle ;
Au défaut de raison la rime nous apprit
Qu'*exécrable* est le mot, c'est Boileau qui l'écrit.

* Cromwel avait le génie de toutes les places, de tous les instans, de toutes les affaires, de tous les partis, de tous les gouvernemens. Il était toujours ce qu'il fallait être; le plus brave à la tête des armées; le plus éclairé dans les Conseils; le plus appliqué dans les affaires; le plus éloquent dans les délibérations; le plus actif dans les entreprises; le plus fanatique dans la dévotion; le plus ferme dans les disgraces; le plus savant dans une assemblée de théologiens; le plus factieux dans les conspirations. Il ne fit jamais de faute, ne manqua jamais les occasions, ne laissa jamais d'avantage imparfait, ne se contenta jamais d'être grand

quand il pouvait être très-grand.... système de son ambition fut condi avec un art, un ordre, une hardiess une souplesse, une fermeté dont je crois pas qu'il y ait d'exemples da l'histoire. Toutes les sectes, toutes l conditions, tous les peuples; la paix, guerre, les négociations, les révolutio les miracles, les prophéties, tout avan la fortune de l'hypocrite usurpateur. C tait un caractère né pour faire la destin des Nations, des Empires, et des siècl L'éclat de ses talens a presque fait oubli l'horreur de ses attentats. La postéri doutera si Olivier Cromwel ne fut pas pl digne d'admiration que d'*exécration.*

(Raynal, *Hist. du Parl. d'Ang*

EXÉCUTER, EXÉCUTION.

On entreprend assez, mais aucun n'*exécute.*

(*Corneille.*)

* On venait de donner une tragéd nouvelle de Crébillon : elle avait été n accueillie. Il n'est point ému de ce disgrace ; il descend dans les foyer demande leurs rôles aux comédiens mesure qu'ils sortent de la scène, quand il a rassemblé tout son manuscr

le jette au feu en présence d'une foule de spectateurs : voilà, dit-il, comme il faut s'*exécuter*, quand on n'a pas le bonheur de plaire au public. (*Ann. lit.* 1774.)

* Dans les guerres de religion, entre les Catholiques et les Protestans, sous le ministère du Cardinal de Richelieu, tous les habitans d'une petite ville furent condamnés à être pendus. Un seul eut sa grace, à condition qu'il *exécuterait* les autres. Pour sauver sa vie, il accepta, et il eut la barbare fermeté d'*exécuter* jusqu'à son propre père. (*Ibid.* 1757.)

* Condamnée par le tribunal révolutionnaire, la Princesse de Monaco, parée de tous les charmes et de toutes les graces que peuvent départir l'art et la nature, éprouva un frissonnement involontaire, à l'instant où l'on alla la chercher pour monter à l'échaffaud. Elle se déclara enceinte. On la ramena dans sa prison; mais le lendemain, fatiguée du poids d'une telle existence, elle écrivit à Fouquier-Tainville : « Je ne suis pas grosse; je ne me suis dite telle hier, que pour reculer le moment de ma mort; c'est une faiblesse dont je me repens au-

jourd'hui. Faite *exécuter* le jugement qui me condamne à perdre la tête». L'infâme Fouquier ordonna l'*exécution*, et elle eut lieu aussitôt.—Peu de tems après, un jeune homme écrit à ce même Fouquier, l'*exécuteur* à gages des ordres du tyran qui dominait alors : « Vous avez fait périr mon ami ; c'était le seul bien qui me restait au monde : je ne me sens pas le courage de m'ôter la vie ; veuillez avoir la bonté de me faire *exécuter* : je vous envoie mon adresse ». Fouquier se rendit avec sa barbare complaisance au desir du courageux jeune homme, et le fit *exécuter*. *(Hist. de la Révol.)*

* A Athènes, les *exécutions* se faisaient hors de la ville, et en tout tems l'entrée en était interdite à l'*exécuteur*.

* On propose au Ministre Turgot un projet d'emprunt progressif.... Turgot écrit en marge : C'est l'Auteur, et non le projet, qu'il faut *exécuter*.

* Un homme instruit prend confiance dans ce qu'il sait, et se tait ; un ignorant tâche d'eblouir par un discours aprêté. On peut les comparer à ces deux Architectes dont il est parlé dans l'his-

toire d'Athènes. Le peuple voulait faire construire un édifice public qui fut digne de sa destination. Un Architecte, homme de peu d'expérience, chercha à capter les suffrages par les plus belles promesses et par la description d'un projet dont il exagéra la grandeur et la magnificence. Un second, très-habile et très-expérimenté, mais qui parlait peu, se contenta de dire : Ce que mon confrère a promis, je l'*exécuterai* : il fut préféré.

EXEMPLE, EXEMPLAIRE.

Le marbre parle aux yeux ; l'*exemple* parle au cœur.

* Senèque a dit : Le chemin du précepte est long; celui de l'*exemple* est court ; et la Mothe :

Leçon commence, *exemple* achève.

* Plus votre rang vous élève en ce monde,
Plus il faut que chez vous le vrai mérite abonde.
C'est lui que l'on estime, et vous devez savoir
Que l'*exemple* est sur-tout votre premier devoir.
L'*exemple* d'un grand Prince impose et se fait suivre :
Lorsqu'Auguste buvait, la Pologne était ivre.

(Philos. Sans-Souci.)

— *Regis ad* EXEMPLUM *totus componitur Orbis.*

* Le Maréchal de Saxe ayant une grande confiance dans M.r L. G., le chargea de la fonction délicate de Prévôt de l'Armée. Cet Officier, supérieur à toute autre considération lorsqu'il était question de faire son devoir, fit mettre en prison, dès le même soir, la maîtresse du Maréchal. Le lendemain, se présentant le premier à son lever: Mon Général, lui dit-il, je me suis déjà acquitté en partie de la commission que vous m'avez donnée; une multitude de filles de mauvaise vie sont ici la source des plus grands désordres; j'ai cru que pour nous en défaire, il fallait commencer par un coup d'éclat; j'ai fait emprisonner la p..... que vous avez amenée au camp: il convient, mon Général, que ce soit vous qui donniez l'*exemple*. (*Le Comte de Valmont.*)

* Quelques voyageurs rapportent qu'en Afrique, sur le haut des montagnes, on attache des lions en croix pour servir d'*exemple* aux autres. — Les Juges du Comte de Valois firent le procès à un taureau qui avait tué un homme d'un coup de corne, et le condamnèrent, sur la déposition des té-

moins, à être pendu, pour l'*exemple*. La sentence fut confirmée par arrêt du parlement, le 7 février 1314. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Une des anecdotes les plus connues du feu Marquis de Bakville (*voyez* AILE) est celle du cheval pendu. Ce cheval avait ce qu'on appelle *buté*. Le marquis le fit pendre, et tous les jours il faisait passer les autres devant le cadavre, avec des réflexions morales, et l'avis, sur-tout, qu'ils eûssent à profiter de l'*exemple*. (*Ann. lit.* 1760.)

* Il faut mettre le poids d'une vie *exemplaire*
Dans les corrections qu'aux autres l'on veut faire.
(Molière, *dans le Misantrope.*)

— L'*exemple* touche plus que ne fait la menace.
(*Corneille.*)

* Le confesseur de la Fontaine le voyant attaqué d'une maladie dangereuse, l'exhortait à réparer du moins le scandale de ses écrits par des aumônes. Je n'en puis faire, répondit le Poète, car je n'ai rien; mais il y a une nouvelle édition de mes contes, et le Li-

braire m'en doit livrer cent *exemplaires*: Je vous les abandonne; vous les ferez vendre au profit des pauvres. Dom Jérôme, qui rapporte cette anecdote, assure que le confesseur, presqu'aussi ingénu que le pénitent, était venu le consulter pour savoir s'il pouvait recevoir une pareille aumône.

* Ce fut le savant Lancelot qui dirigea les études de Racine; mais ses véritables maîtres furent Sophocle et Euripide, avec lesquels il passait les jours et les nuits. Lancelot lui ayant brûlé un *exemplaire* des amours de Théagène et Chariclée, le jeune écolier s'en procura un second, l'apprit par cœur, le remit à Lancelot, et lui dit: A présent vous pouvez le jeter au feu. *(Ephémér.)*

* Jean de Cailly se servit d'un moyen sûr et peu usité pour publier rapidement ses poésies. Il les fit imprimer à ses frais, alla dans les promenades publiques et sur les quais, et toutes les fois qu'il rencontrait un homme bien mis, il le priait d'en accepter un *exemplaire*.

EXEMPTER, EXEMPT. — Un mauvais plaisant proposa à un Contrôleur-général de mettre des impôts sur l'esprit. Tout le monde, disait-il, s'empressera de payer; personne ne voulant passer pour sot. Le Ministre répondit : J'adopte votre projet; je vous promets que vous serez *exempt* de la taxe. (Voltaire, *l'Hom. au 40 écus.*)

EXERCER, EXERCICE. — Tout s'acquiert par l'*exercice* ou la pratique; il n'en faut pas même excepter la vertu.

* Appelles, le premier Peintre de l'antiquité, ne passait pas un jour sans *exercer* ses talens, et c'est à son occasion que fut fait le proverbe : Aucun jour sans quelque trait : *Nulla dies sine linea.*

* Tous ceux qui ont réfléchi sur la manière de vivre des Anciens, attribuent aux *exercices* de la gymnastique cette vigueur de corps et d'âme qui les distingue des modernes. Le sage Locke, le bon Rollin, le savant Fleuri, le pédant de Crouzat, si différens entr'eux dans

tout le reste, s'accordent tous en ce seul point, d'*exercer* beaucoup le corps des enfans..... Il y a un *exercice* purement naturel et mécanique, qui sert à rendre le corps robuste, sans *exercer* en rien le jugement. Nager, courir, sauter, fouetter un sabot, lancer des pierres, tout cela est fort bien. Mais n'avons-nous que des bras et des jambes? N'avons-nous pas aussi des yeux et des oreilles? N'*exercez* donc pas seulement les forces, *exercez* encore tous les sens qui les dirigent. (J.-J., *Emile.*)

* Mais ce qui m'a sur-tout dégoûté du service,
C'est, il faut l'avouer, ce maudit *exercice*.
Je ne pouvais jamais regarder sans dépit
Mille soldats de front, vêtus d'un même habit,
Qui, semblables de taille ainsi que de coëffure,
Etaient aussi, je crois, semblables de figure.
Un seul mot à-la-fois fait hausser mille bras;
Un autre mot les fait retomber tout en-bas.
Le même mouvement vous fait à gauche, à droite,
Tourner tous ces gens-là comme une girouette.

(L'Inconstant, Com.)

EXHALER.

Qu'au premier mouvement un fou se laisse aller,
Je laisse à son courroux le tems de s'*exhaler*.

* L'ancien Poète Lamprias ne paraissait jamais plus en verve que lorsqu'il s'était excité à boire. Aussi avait-il coutume de dire qu'il ressemblait à l'encens, auquel la chaleur fait *exhaler* son odeur agréable. (*Merc. de Fr.* 1770.)

EXHAUSSER, EXHAUSSEMENT.

Aux bords trop *exhaussés* ordonnez de descendre.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Qu'on juge combien le sol ou rez-de-chaussée de l'ancien Paris a été *exhaussé*. On montait autrefois treize marches pour entrer dans l'église Notre-Dame; aujourd'hui l'on descend. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Il vaut mieux, dit un écrivain, n'être pas haut, que d'emprunter, pour s'*exhausser*, les échâsses de la cabale.

EXHÉRÉDER, EXHÉREDATION.

Lisez Cujas, chapitre six ou sept :
Tout libertin, de débauches infect,
Qui renonçant à l'aîle paternelle,
Fuit la maison, ou bien qui pille icelle,
Ipso facto, de tout dépossédé,
Comme un bâtard doit être *exhérédé*.
(Voltaire, *dans l'Enfant prod.*)

EXHORTER, EXHORTATION. — Le Connétable Anne de Montmorency mourut, trois jours après la bataille de St.-Denis, des blessures qu'il y avait reçues. Un cordelier employait toute sa rhétorique pour l'*exhorter* à la mort. Pensez-vous, lui dit le Connétable d'un ton ferme et assuré, pensez-vous qu'un homme qui a vécu près de 80 ans avec honneur, ait besoin d'*exhortation* pour mourir un quart-d'heure?

* Mad. de Maintenon tenait à Versailles, une fois la semaine, une assemblée de charité, où les Dames qui voulaient se conserver dans ses bonnes graces ne manquaient pas de se rendre. Le curé, M. Huchon, était chargé de faire chaque fois une *exhortation* pour exciter ces Dames à de plus fortes aumônes. Or il arriva que, dans une de ces *exhortations*, le bon prêtre leur dit, avec la meilleure foi du monde : « je sais, Mesdames, combien vous êtes bas percées; mais les besoins des pauvres sont grands. Je ne puis trop vous *exhorter* à les visiter. Vous ne pourrez,

sans attendrissement, envisager des membres roides de froid et de misère, etc. » *(Mém. de St.-Simon, suppl.)*

EXHUMER, EXHUMATION.

L'histoire inéxorable *exhumera* les Rois.

(Lebrun.)

* Les Catholiques, armés contre les Protestans, assiégeaient Rouen, en 1562. François Civile, un des plus intrépides Gentilhommes du parti Calviniste, reçoit une blessure qui le fait tomber du rempart de la ville, sans connaissance. Des soldats qui le croient mort, le dépouillent, et l'enterrent avec l'insouciance trop ordinaire en ces occasions. Un domestique affectionné, jaloux de procurer à son maître une sépulture qu'il croit plus honorable, va le chercher. N'ayant pas réussi à le reconnaître parmi plusieurs cadavres entièrement défigurés, il les recouvre tous de terre, mais de manière que la main de l'un d'eux reste, par hasard, découverte. Comme il s'en allait, il apperçoit, en se retournant, cette main. La crainte

qu'elle n'excite les chiens à déterrer le cadavre pour le dévorer, lui fait prendre la résolution de l'enfoncer plus avant, quand le clair de lune fait luire à ses yeux un diamant que son maître portait toujours au doigt. Sans perdre de tems, il *exhume* le cadavre; il voit avec joie que Civile respire encore, il le porte à l'hôpital des blessés. Les chirurgiens accablés de travail, et regardant l'homme comme mort, refusent de nettoyer et de visiter ses blessures. Le domestique charge le corps sur ses épaules, le transporte à son auberge, où il reste quatre jours sans obtenir aucun secours du dehors. Enfin, deux médecins le visitent, et le mettent en état de guérison. Mais la ville ayant été prise d'assaut, les vainqueurs trouvent le convalescent dans son lit, le prennent, et le jettent par la fenêtre. Heureusement il tombe sur un tas de fumier, où il se trouve presque encore enterré; il y reste pendant trois jours. Au bout de ce tems, un nommé Ducroisel, son parent, le découvre, et le fait transporter en une maison de campagne, où

il est pansé de nouveau. Après tant d'espèces de morts, Civile recouvra une santé si parfaite, qu'il survécut quarante ans à ces divers accidens. — Cette Providence, qui avait particulièrement veillé sur lui au milieu de tant de périls, avait aussi présidé à sa naissance. Sa mère étant morte enceinte, avait été enterrée précipitamment, et en l'absence de son mari. Celui-ci, informé qu'on n'avait pas pris les précautions nécessaires pour sauver l'enfant, avait demandé que la mère fut *exhumée*, l'avait fait ouvrir, et l'enfant avait été retiré vivant. *(De Thou.)*

EXIGER, EXIGIBLE.

Ce matin, notre voisin Pierre
Tout bonnement me demandait
Si l'on *exige* à la barrière
Un gros tribut pour un baudet?
Oh! dis-je, me prenant à rire,
Sur cet article, par ma foi,
Je t'en demande, pour m'instruire,
Combien l'on *exige* de toi.

* Quand on n'est point pressé d'instruire (son élève), on n'est pas pressé

d'*exiger*, et l'on prend son tems pour ne rien *exiger* qu'à propos. Alors l'enfant se forme en ce qu'il ne se gâte point. Mais quand un étourdi de précepteur, ne sachant comment s'y prendre, lui fait à chaque instant promettre ceci ou cela, sans distinction, sans choix, sans mesure, l'enfant ennuyé, surchargé de toutes ces promesses, les néglige, les oublie, les dédaigne enfin; et les regardant comme autant de vaines formules, se fait un jeu de les faire et de les violer. Voulez-vous donc qu'il soit fidèle à tenir sa parole? Soyez discret à l'*exiger*. (*Emile.*)

EXILER, EXIL. — On n'est guères tenté de répondre à ceux qui vous *exilent*. (*Thomas.*)

* On conseillait à Philippe, Roi de Macédoine, d'*exiler* un homme qui se permettait contre lui des plaisanteries amères, mais pleines d'esprit. Je m'en donnerai bien de garde, dit le Roi, il irait dire par-tout ce qu'il ne dit qu'ici. (*Voy. du jeune Anach.*)

* Desmarates, Roi de Sparte, fut renversé de son trône par les intrigues de Cléomènes, son rival. Réfugié à la Cour du Roi de Perse, on lui demandait pourquoi, étant Roi, il s'était laissé *exiler :* parce qu'à Sparte, répondit-il, les Lois sont plus fortes que les Rois.

* On demandait un jour à un Souverain, s'il *exilerait* un Ministre dont il avait cru le déplacement nécessaire. Il répondit : pourquoi l'*exiler?* Je ne veux pas avoir l'air de le craindre.
(Alm. litt. 1785.)

* Quelque-tems avant sa majorité, Louis XV répondit au Duc d'Orléans, Régent, qui lui demandait ses ordres sur quelques personnes qui gémissaient dans l'*exil :* je n'ai *exilé* personne. Louis XV, quoique naturellement bon, ne tint pas toujours ce langage.

EXISTER, EXISTENCE.

Au malheur d'*exister* nul ne peut me contraindre,
Toujours maître de moi, quel tyran ai-je à craindre?

* La mort mit dans ce monument
L'époux de la sublime Hortense,

Dont le billet d'enterrement
A manifesté l'*existence*.

* La première chose qu'il importe d'enseigner aux hommes c'est l'*existence* de Dieu. La seconde c'est son essence, c'est-à-dire, quels sont les attributs inhérens à sa nature : car il est également injurieux à la Divinité et dangereux pour la société, de ne pas croire que Dieu *existe*, ou de croire qu'il *existe* autre qu'il n'*existe* en effet. Du reste, lequel outrage la Divinité davantage, ou l'athée qui nie son *existence*, ou le superstitieux qui le représente comme un tyran farouche qui menace ou punit sans cesse? c'est une question sur laquelle on dispute depuis des siècles. Ne disputons pas, et prions Dieu d'écarter de nous l'athée qui le méconnaît et nous inquiéte, et le superstitieux qui l'outrage et nous tourmente. *(S.)*

* J'*existe*, donc il *existe* quelque chose de toute éternité. Cet argument n'est pas clair aux yeux de l'homme superficiel. Pour celui qui médite et qui réfléchit, il est aussi sûr qu'une démonstration mathématique ou de géo-

métrie. Le philosophe qui juge ainsi a parcouru tous les tems d'un seul pas, les a embrassés d'un seul coup-d'œil.

EXORABLE. — Les deux Corneille (Pierre et Thomas) ont employé fort énergiquement le mot *exorable*, que l'Académie semble avoir relégué dans la classe des mots surannés et méconnus :

Rendez-la comme vous à mes vœux *exorable?*
(P. Corneille.)

Le Ciel à mon amour serait-il favorable !
Jusqu'à rendre si-tôt Ariane *exorable.*
(Th. Corneille.)

— *Exorable* est un terme sonore, intelligible, nécessaire, et digne de la poésie épique. Il est bien étrange que l'on dise implacable, et non placable; inaltérable, et non altérable; indomptable, et non domptable; inexorable, et non *exorable.* *(Voltaire.)*

EXORCISER, EXORCISME. — Prières dont la propriété était, suivant le rit de l'ancienne Eglise, de chasser le diable, des lieux ou des personnes dont on le croyaiit en possession, et qu'on appellait des possédés. Dans les siècles

derniers, on abusait des *exorcismes* : aujourd'hui on n'y croit plus.

* Nos pères avaient beaucoup d'admiration pour les différens Ordres de l'Eglise, parmi lesquels on comptait les quatre moindres, dont l'une des fonctions était d'*exorciser*. Les *exorcistes* ont aujourd'hui les bras croisés, espérant toujours que l'ignorance ramènera encore les possédés et les revenans. Nous autres réprouvés, nous ne voyons plus de diables, et à cause que nous sommes privés de cette douceur, les croyans, et ceux qui font semblant de croire, disent que nous n'avons pas de religion.

EXORDE. — Un jour de carême que le père Boulanger, connu sous le nom du *petit père André*, devait prêcher le sermon de la *Samaritaine*, il fut prévenu que le grand Condé, son protecteur, voulant y amener l'Archevêque de Paris, le Prélat lui avait répondu, pour s'en défendre, que le Prédicateur n'avait rien de supportable que certains *exordes*, qu'il employait d'abord pour prévenir l'attention de l'auditeur : encore, avait-il ajouté, ces

exordes sont-ils si longs, qu'ils m'endorment. D'après cet avis, le Prédicateur fut fort surpris, en montant en chaire, de voir l'Archevêque accompagner le Prince. Il fait le signe de croix, et commence ainsi : « *Mulier, da mihi bibere;* femme, tirez-moi chopine; et tandis que vous irez à la cave, nous dirons promptement l'*ave Maria*, crainte d'endormir Monseigneur l'Archevêque, car il m'est revenu qu'il n'aimait pas les longs *exordes.* (*Dict. de Bonnegarde.*)

EXPANSION. — Il y a dans le caractère du français une *expansion* originale. Voyagez deux jours en voiture publique; lorsqu'on en descend, vous diriez, aux mutuelles démonstrations d'amitié, que ce sont des amis de vingt ans qui se séparent. (Mercier, *Néol.*)

EXPATRIER. — On demandait au philosophe Aristippe quel avantage avait l'homme instruit sur l'homme ignorant? Attendez, répondit-il, que l'un et l'autre se trouvent *expatriés*, et ils s'en apercevront.

EXPEDIENT (moyen de réussir).

Le trop d'*expédiens* peut gâter une affaire ;
On perd du tems au choix, on tente, on veut tout faire :
N'en ayons qu'un, mais qu'il soit bon.

(La Fontaine.)

EXPÉDIER, EXPÉDITION. — Sous la régence du Duc d'Orléans, un commis de bureau manque au rendez-vous donné à une des filles de la Filhon (1). Il arrive enfin. La courtisanne lui fait des reproches de sa lenteur. Il s'excuse sur la nécessité où il s'est vu d'*expédier*, pour l'Espagne, des lettres de la première importance. La Filhon reçoit l'excuse, laisse le commis dans les bras de la courtisanne, va trouver le Cardinal Dubois, lui fait part de ce qu'elle a appris, et se retire. Le Cardinal *expédie* lui-même, aussitôt, un courrier, muni des ordres nécessaires pour se faire donner par-tout des chevaux, et main-forte. Le courrier joint à Poitiers le chargé d'*expéditions*. On s'empare de sa personne et de ses papiers. Or, il ne s'agissait de rien moins que de faire révolter le Royaume de

(1) *Voyez* Archevêque.

France contre le Régent, et de mettre le Roi d'Espagne à la tête du Gouvernement français. (*Fastes de Louis XV.*)

* Un gentilhomme de Spolette avait mis l'épée à la main contre un autre gentilhomme. Sixte V le fit condamner à perdre la tête. Huit Cardinaux étant venus demander sa grace, Sixte ordonna qu'on l'*expédiât* promptement, pour n'être plus étourdi de pareilles sollicitations. (*Dict. des hom. ill.*)

EXPERIENCE.

L'*expérience*, sans génie,
Ne sert de rien, ou sert de peu.

* Lasus, ou Lassus, l'un des sept Sages de la Grèce, interrogé sur le moyen le plus sûr de rendre un homme sage, répondit : l'*expérience*.

* L'*expérience* n'est pas tant le fruit d'un grand nombre d'années que l'on a vécu, que d'un grand nombre de momens où l'on a observé.

* Sur tout ce qu'on nous dit restons en défiance;
Le meilleur guide est sans doute celui
Qui ne conduit jamais autrui
Que d'après son *expérience*. (*Fabl. de Nivern.*)

* Né avec un tempérament robuste, soumis par principe et par habitude, au régime pythagoricien dans toute sa rigueur, le Comte de Milly, de l'Académie des Sciences, s'adonna entièrement à l'étude de la chimie, et mourut victime des *expériences* sans nombre qu'il fit sur lui-même. Sa constitution ne put y résister. Ce qui est bien rare dans ceux qui s'occupent à découvrir et à employer des secrets, il voulut toujours que ce fût à ses dépens, et non aux dépens des autres, que l'*expérience* lui apprît si ses découvertes étaient nuisibles ou salutaires.

* Pour éviter plus sûrement
Quelque périlleux badinage,
Ma fille, à l'aspect d'un amant,
Fuit aussi vîte que le vent.
N'est-il pas vrai que pour son âge
C'est montrer bien du jugement ?
Qu'en pensez-vous ? — Ce que j'en pense ?
— Oui, voisin, parlez franchement.
— Eh ! mais, voisin, en conscience,
Je vous dirai, sans compliment,
Qu'elle a beaucoup d'*expérience*.

EXPERT, EXPERTISE.

Le nocher dans son art s'instruit pendant l'orage;
Il n'y devient *expert* qu'après plus d'un naufrage.
Notre sort est pareil dans le métier des vers,
Et, pour y triompher, il y faut des revers.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* L'usage de nommer des *experts* nous vient des Romains; car outre les arpenteurs, *mensores*, et les huissiers-priseurs, *summarii*, on prenait encore des gens qui estimaient les choses dont la connaissance exacte appartenait à leur état ou à leur profession. (*Dict. des Or.*)

* Elisabeth, Reine d'Angleterre, avait la faiblesse de vouloir encore, à l'âge de 70 ans, passer pour une beauté, avantage dont elle ne fut cependant que très-médiocrement douée dans sa jeunesse. Sa sensibilité sur cet article donna naissance, en 1563, à la plus singulière ordonnance. Elle portait: « qu'attendu que jusqu'alors aucun Peintre n'était parvenu à rendre dans toute leur exactitude les beautés et les graces de Sa Majesté, ce qui excitait journellement les regrets et les plaintes de ses sujets bien aimés, il serait à l'avenir nommé des EXPERTS

à l'effet de juger de la bonté des portraits qui seraient tirés de Sa Majesté, et qu'il leur serait enjoint de n'en tolérer aucun qui conservât quelques défauts ou difformités, *dont par la grace de Dieu Sa Majesté était exempte.* (*Jour. de Paris*, 1786.)

EXPIER, EXPIATION, EXPIATOIRE.—A Babylone toutes les femmes, campées près le temple de Vénus, devaient, une fois en leur vie, obtenir, par une prostitution *expiatoire*, la rémission de leurs péchés. En conséquence, elles ne pouvaient se refuser au desir du premier étranger qui voulait bien purifier leur ame par la jouissance de leur corps. On prévoit assez que les jolies pécheresses trouvaient aisément les occasions d'*expier* leurs fautes; mais les laides attendaient quelquefois longtems l'étranger charitable qui devait les remettre en état de grace. (*Quest. Encyclop.*)

* Le hasard ayant mis entre les mains d'un jeune écolier nommé Monbard, gentilhomme Languedocien, une relation détaillée des cruautés et des horreurs en tout genre, commises dans le

Nouveau-Monde par les Espagnols, Monbard jura de les leur faire *expier*. Il tint parole. Étant encore au collège, jouant un rôle sur le théâtre, il saisit à la gorge un de ses camarades en scène avec lui, et voulut l'étrangler parce qu'il était d'Espagne. Aussitôt, qu'il eut quitté ses études, il s'engagea parmi les Flibustiers, qu'il savait être les ennemis les plus acharnés des Espagnols, et il multiplia ses *expiations* sur mer et sur terre de telle sorte qu'il lui en resta, parmi les Flibustiers, le nom du grand *Expiateur. (Raynal.)*

EXPIRER, EXPIRATION.

Il *expira*, l'infortuné,
En prononçant Éléonore;
Près de son tombeau prosterné,
Il *expira*, l'infortuné!

Ivre d'amour, de pleurs baigné,
Aux pieds de celle qu'il adore,
Il *expira*, l'infortuné,
En prononçant Éléonore!

EXPLIQUER, EXPLICATION.

Une *explication!* en faut-il quand on s'aime!
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Un jeune étourdi entre dans un lieu public, apperçoit un vieillard qu'il ne connaît pas, l'aborde et lui dit : Monsieur, voudriez-vous m'*expliquer* ce que signifient ces mots : parabole, faribole et obole ? — Monsieur, parabole, c'est ce que vous n'entendez pas : faribole, c'est ce que vous dites : obole, c'est ce que vous valez. — Mon étourdi se le tint pour dit, et n'entra pas plus avant en *explication*.

* Pendant le siége d'Amiens, on fit proclamer l'ordre de ne pas sortir sans lanterne. Le soir même, un bourgeois sort, une lanterne à la main. — Ta lanterne, lui crie la sentinelle ! — La voilà. — Il n'y a pas de chandelle ! — On n'a pas dit d'en mettre. — Le lendemain matin, nouvelle proclamation de ne sortir le soir qu'avec une lanterne dans laquelle il y eut une chandelle. Le soir le même homme sort avec une chandelle dans sa lanterne. — Où est ta lanterne ? — La voilà. — Ta chandelle ? — La voilà. — Elle n'est pas allumée. — On n'a pas dit qu'il fallait qu'elle le fût ; diable ! *expliquez*-vous donc ! — Le

lendemain on fit publier de ne pas sortir sans une lanterne, dans laquelle il y eût une chandelle allumée.

EXPLOITER, EXPLOIT, EXPLOITATION. — *Exploit :* action par laquelle on se signale:

Il est, n'en doutez point, des guerres légitimes,
Et tous les grands *exploits* ne sont pas de grands crimes.

Exploit : (acte d'Huissier.)

Mon maître est à bon droit Marquis de Procinville,
Il est brave guerrier, et plaideur très-habile ;
Tels étaient ses ayeux, la terreur des humains,
A la plume, à l'épée *exploiteurs* à deux mains.
La Noblesse normande ainsi court à la gloire :
Exploits guerriers gravés au temple de mémoire ;
Exploits enregistrés dans les greffes du Mans.
(Dufresny, *dans la Réconcil. Norm.*)

Exploiter : se dit particulièrement des mines. — Le Roi Pithès, qui vivait du tems de Xercès, accablait tous ses sujets de travaux, en les forçant d'*exploiter* des mines d'or. Au retour d'un voyage, la Reine lui fit servir des pains d'or, des mets et des fruits d'or; en un mot sa table ne

fut couverte que d'or. Pithès fut d'abord charmé du service; mais lorsque ses yeux furent rassasiés, il demanda de quoi manger. De l'or est tout ce que nous avons à vous offrir, lui dit la Reine; prenez-vous-en à vous même, si les choses ne sont pas autrement. Vous nous avez fait avoir de l'or en abondance, mais tout le reste nous manque. Tous les arts sont négligés, toutes les branches de l'industrie abandonnées; on ne cultive plus les terres; nous avons cessé de semer, de planter, de nous fournir des autres productions pour l'*exploitation* d'un métal, inutile quand on ne possède que cela. Ce discours fit impression sur Pithès; sans abandonner entièrement l'*exploitation* des mines, il n'y employa plus que la cinquième partie de ses sujets : le reste s'adonna à l'agriculture et aux arts. (*Œuv. mor. de Plutarque.*)

EXPLOSION. — C'est lorsqu'on entend un bruit souterrain, que l'on doit craindre l'*explosion* des volcans : Paroles prophétiques de l'Avocat-génér. Séguier au Parlement en 1789.

* Le 28 septembre 1791, cent soi-

xante maisons, environ le tiers de celles qui composaient la florissante cité de New-Berne (en Amérique), furent incendiées. On fit tout pour arrêter les progrès du feu; il n'y avait point de pompes, le vent était considérable, et l'embrâsement tel que la flamme se propageait à la distance de 80 pas. En très-peu de tems, la ville allait être consumée; la consternation était générale, personne n'espérait plus sauver son habitation: un particulier seul sut conserver sa tête. Il ouvrit l'avis de mettre dans une maison, déjà menacée, quantité de barils de poudre à canon. Ce conseil fut suivi, et il opéra le salut du reste de la ville. En effet, plus forte fut l'*explosion*, plutôt le feu fut éteint. *(Courr. Fr. 1791.)*

* Nous ne parlerons pas de l'*explosion* du 3 nivose an IX; le douloureux souvenir en restera gravé long-tems dans tous les cœurs.

EXPORTER, EXPORTATION. — La liberté illimitée de l'*exportation* des grains, célébrée avec de si grands cris de dessus les tréteaux philosophiques, est un principe essentiellement funeste; c'est

un libertinage politique, une frénésie marchande, qui oublie son propre besoin pour ne s'occuper que de l'argent que peut rendre celui des autres, quand il est satisfait. Cette funeste et cruelle liberté ne brûle pas précisément les épis, mais elle les fait disparaître, sans qu'il nous en reste même la cendre qui fertiliserait du moins nos terres. La liberté indéfinie a des fruits empoisonnés, et n'en saurait produire d'autres. La loi qui établit l'*exportation* illimitée des grains, est un siphon avec lequel le commerce suce la plus pure substance du peuple.

(Linguet.)

EXPOSER, EXPOSITION.

Qui s'*expose* au péril veut y trouver sa perte.

(Corneille, *dans Polyeucte.*)

* Ce n'est qu'en s'*exposant* auprès des femmes qu'on fait fortune; *exposez*-vous, morbleu, *exposez*-vous. (Dufresny, *dans le Chev. joueur.*)

* Le Grand Condé disait: Un Prince du sang, plus intéressé par sa naissance à la gloire de la Nation, doit dans le besoin s'*exposer* plus que personne pour

en soutenir l'éclat. Il le disait, et il le faisait.

EXPRÈS. — La représentation d'un opéra comique fut, un jour, interrompue par une querelle qui s'éleva entre les Pages du Roi et les Pages des Princes. L'un d'eux, âgé d'environ dix à douze ans, culbuta, du haut en bas de la loge, emportant avec lui, dans sa chûte, la perruque d'un grave personnage, qui lui dit : Morbleu, mon petit bonhomme, prenez donc garde à ce que vous faites quand vous tombez : je vous demande pardon, Monsieur, répondit le petit Page, je ne l'ai pas fait *exprès*. (*Etrenn. de Thalie.*)

EXPRIMER, EXPRESSION.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure ;
L'*expression* la suit, ou moins nette ou plus pure.
(*Boileau.*)

* Telle est l'autorité de l'usage dans notre langue, que souvent on est obligé de s'*exprimer* comme le peuple, sous peine de s'*exprimer* plus mal que lui. Racine en fournit la preuve dans les plus beaux morceaux de ses tragédies. (*Marmontel.*)

* Il est étonnant combien les physionomies mal formées des enfans ont déjà d'*expression ;* leurs traits changent d'un instant à l'autre avec une incroyable rapidité. Vous y voyez le sourire, le desir, l'effroi, naître et passer comme autant d'éclairs ; à chaque fois vous croyez voir un autre visage. Ils ont certainement les muscles de la face plus mobiles que nous. En revanche, leurs yeux ternes ne disent presque rien. Tel doit être le genre de leurs signes, dans un âge où l'on n'éprouve que des besoins corporels: l'*expression* des sensations est dans les grimaces; l'*expression* des sentimens est dans les regards. (*Emile.*)

* La Cour passant par Saumur, le Duc de B.... s'y rendit en qualité de Gouverneur de la province, pour l'y recevoir. Il présenta au Roi les Échevins. Celui qui portait la parole pour haranguer, après avoir dit: « Sire, les habitans de Saumur ont tant de joie », demeura court. Le Duc voyant l'embarras de l'orateur, reprit: « Ont tant de joie, Sire, d'avoir l'honneur de voir Votre Majesté, qu'ils ne sauraient l'*exprimer* ». (*Les Malades de belle humeur.*)

EXQUIS.

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat;
Si c'était un grand qui parlât,
Ce serait paroles *exquises*.

(*Sosie, dans Amphitrion.*)

EXTASIER, EXTASE.

Un flatteur devant vous cherche à se récrier;
Chaque mot qu'il entend le fait *extasier*.

(Boileau, *Art poétique.*)

* Des Chanoines voisins de l'hermitage où Valentin Duval fit ses premières études en gardant les bestiaux des Hermites, y vinrent un jour muni d'un jambon, et de quelques gourdes de bon vin. On en fit boire à Duval: c'était pour la première fois de sa vie qu'il en goûtait. Resté seul, il se trouve dans un état qui lui semble un phénomène. Son visage s'enflamme, son sang bouillonne, sa tête s'exalte. Quoique naturellement taciturne, il sent une si grande démangeaison de parler, que pour la satisfaire il se met à réciter des pseaumes; mais sa langue embarrassée balbutie; ses jambes chancèlent, sa vue se trouble... Nourri

de la lecture des seuls livres ascétiques, et plein de l'idée des *extases* que Dieu envoie à ses élus, il prend l'état où il se trouve pour un état *extatique*. Il apperçoit une image du Bon Pasteur ; il s'en approche, se prosterne devant elle, l'arrose de ses larmes, lui prodigue ses caresses dans les termes les plus mystiques et les plus touchans; en un mot il s'*extasie* en sa présence. Comme il faut que tout finisse, il s'endort au milieu de sa béatitude. Quel fut son étonnement à son réveil, de se trouver aussi insensible que le marbre, et d'avoir perdu ces élans, ces *extases* qui, la veille, l'avaient rendu si heureux!

(Merc. de Fr. 1785.)

EXTÉNUER. — L'ame s'*exténue* par l'habitude du vice, l'esprit par la paresse, le cœur par la débauche, le corps par les maladies et les souffrances. *(S.)*

EXTÉRIEUR.

Des dons *extérieurs* l'uniformité lasse,
Mais l'esprit a toujours une nouvelle grace.

* Et Socrate et Platon, et les Sages de Grèce,
D'un doux *extérieur* ont orné la sagesse.

(Destouches, *dans l'Hom. singul.*)

EXTERMINER, EXTERMINATION.

Exterminez, grand Dieu, de la terre où nous sommes,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes !
(Voltaire)

* Lorsque les premiers essais de l'Imprimerie parurent en Europe, cette nouveauté, par l'effet d'un instinct secret, épouvanta par-tout le Despotisme et la superstition. En Angleterre, le Clergé, alors ignorant et persécuteur, délibéra pour savoir s'il conviendrait d'admettre ou de rejeter ce nouvel art. Ne nous y trompons pas, dit l'Évêque de Londres, si nous ne l'*exterminons* pas, il nous *exterminera*. On ne peut nier que cet Evêque de Londres ne fut un homme d'esprit. *(Journ. de Paris, 1790.)*

* Au sacre de Louis XVI, le serment que faisaient les Rois, d'*exterminer* tous les hérétiques, fut supprimé.

EXTIRPER. — Il est absurde, disait le philosophe Anthistène, que l'on s'attache avec tant de soin à *extirper* l'ivraie qui étoufferait le bon grain dans un champ, et qu'on néglige d'*extirper* les méchans qui corrompent les bons dans la société.

EXTORQUER, EXTORSION. — Du latin *extorquere*, arracher par violence et à force de tourmens. *Extorquer* s'appliquait particulièrement à l'aveu que l'on obtenait autrefois des prévenus mis à la Question. Innocens ou coupables, mais ne pouvant résister à la torture, ils aimaient mieux avouer le crime qu'ils n'avaient pas commis, que de subir des tourmens mille fois plus insupportables que la mort. (*Voyez* FATIGUER.) C'est à Louis XVI, excité par les courageuses harangues des Malesherbes, et des Dupaty, qu'on dût l'abolition de ces affreux moyens d'*extorsion*.

EXTRACTION.

Tout fier de ses couleurs nouvelles,
Un jour messire papillon,
Déployait ses brillantes ailes
Aux yeux d'un pauvre moucheron,
Disant : En as-tu d'aussi belles ?
Entre nous, je pense que non.
Bon Dieu ! quel orgueil est le vôtre ?
Repart le dernier ; ce haut ton
Vous sied pourtant moins qu'à tout autre.
Qu'est-ce, en effet, qu'un papillon ?
C'est une chenille parée,

Et le superbe habit dont elle est décorée
Ne peut faire oublier sa vile *extraction*.

EXTRAIRE, EXTRAIT. — Pline le naturaliste ne lisait jamais rien dont il ne fit des *extraits*.

— Montesquieu faisait également des *extraits* de tout ce qu'il lisait. Il transcrivait les passages qui lui convenaient, et plaçait au-dessous ses idées et ses réflexions. C'est ainsi que se sont amassés les matériaux de l'Esprit des Loix.

EXTRAORDINAIRE. — Bautru lut un jour, dans la gazette, qu'une ville avait été prise par un certain Seigneur qui ne passait pas pour brave. Il dit au gazetier fort brusquement : vous êtes un ignorant d'avoir mis cela dans la gazette, il fallait le mettre dans l'*extraordinaire* (on appelait ainsi le Supplément).

* Louis XIV ayant soumis en 1684, la ville de Gênes, ce Monarque exigea que le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, se rendît à Versailles pour lui faire satisfaction et implorer sa clémence. Admis à une audience *extraor-*

dinaire, le Doge debout, et couvert d'un bonnet de velours rouge, qu'il ôtait chaque fois qu'il prononçait Sire, ou Votre Majesté, harangua le Roi, qui était assis et couvert. Ce Doge était un homme de beaucoup d'esprit; le Marquis de Seignelai, Ministre de la Marine, lui ayant demandé ce qu'il trouvait de plus *extraordinaire* à Versailles, il répondit: c'est de m'y voir. (*Siècle de Louis XIV.*)

* Lors des empoisonnemens et des sorcelleries de la Voisin, une de ses complices demanda à M. de Louvois de lui accorder la vie, promettant, à cette condition, qu'elle dirait des choses *extraordinaires*; la vie lui fut refusée. Eh bien! dit-elle, soyez persuadé que nulle douleur ne sera capable de me faire proférer une seule parole. On lui donna la Question ordinaire, *extraordinaire*, et si *extraordinairement extraordinaire*, qu'elle fut sur le point d'expirer, sans qu'on pût parvenir à lui arracher le moindre mot. Arrivée au lieu du supplice, ayant demandé à parler au Rapporteur: Monsieur, lui dit-elle,

assurez M. de Louvois que je suis sa servante, et que je lui ai tenu parole. Allons, qu'on achève; et sur-le-champ elle fut exécutée. *(Mad. de Sévigné.)*

EXTRAVAGUER, EXTRAVAGANCE, EXTRAVAGANT.

Nous sommes et riches et grands,
Mais c'est en fait d'*extravagance.* *(Voltaire.)*

* D'âge en âge on ne fait que changer de folie,
Par une *extravagance* une autre est abolie.
(La Chaussée.)

* Si nous *extravaguons*, le plaisir nous excuse;
Bien fou qui s'en afflige, heureux qui s'en amuse.
(Favart.)

* Crois-tu que d'une fille humble, honnête, charmante,
L'hymen n'ait jamais fait de femme *extravagante?*
(Boileau.)

EXTRÊME, EXTRÉMITÉ.

La parfaite raison fuit toute *extrémité* *(Molière.)*

* Sans les femmes, les deux *extrémités* de la vie seraient sans secours, et le milieu sans plaisirs.

* Un acteur qui avait joué sur le théâtre de Lille en Flandre, débutait à Paris par le rôle de Cinna, dans la

pièce de ce nom. A ce vers du troisième acte :

En ces *extrémités*, quel conseil dois-je prendre ?

il resta court, et répéta :

En ces *extrémités*, quel conseil dois-je prendre ?

Un plaisant du parterre répondit :

Celui de retourner en poste à Lille en Flandre.

* Un mari disait à sa femme : je vous permets tout hors les princes et les laquais. — Il était dans le vrai sens : les deux *extrêmes* déshonorent par le scandale. *(Cons. sur l'Esp. et les M.)*

EXTRÊME-ONCTION. — On donnait autrefois l'*extrême-onction* aux malades avant le viatique. Ce n'est que depuis le XIII.e siècle qu'on fit le contraire, et ce changement vint d'une erreur populaire qui consistait à croire que depuis que l'on avait reçu le sacrement de l'*extrême-onction*, il n'était plus permis de manger de viande, et que les personnes mariées étaient tenues de garder la continence le reste de leurs jours, ce qui engagea la plupart des malades à ne vouloir recevoir l'*onction*

qu'à la dernière *extrémité. (Hist. litt. de la Congrég. de St.-Maur.)*

* Falconnet, un des Médecins de Louis XV, ayant vu un de ses malades tourner à la mort au seul spectacle de son *extrême-onction*, déclara au Roi qu'il ne ferait plus jamais administrer ce sacrement à personne. (*Voy.* APPAREIL, tome I, pag. 27.)

* M. de Bougainville voulut être de l'Académie; il sollicita vivement Duclos qui en était le Secrétaire. Il lui fit sentir qu'étant atteint d'une maladie qui le minait, il laisserait bientôt la place vacante. Le Secrétaire, honnête homme, mais homme dur, eut la cruauté de lui répondre que ce n'était point à l'Académie Française à donner l'*extrême-onction*. M. de Bougainville se consola de ce refus en philosophe. *(Nouv. Dict. historique.)*

* Lorsqu'il s'agit d'*extrémiser* le Cardinal Dubois, il dit: on ne donne pas l'*extrême-onction* à un Cardinal comme au commun des fidèles. Qu'on aille à Paris s'informer de la manière d'administrer ce sacrement à un homme

comme moi ; pendant qu'on allait aux enquêtes, il mourut comme un autre.

* Il était question d'*extrémiser* un noble Vénitien, très-glorieux de ses exploits militaires. Le Curé lui en fit la proposition. Le brave demanda au pasteur ce que c'était que l'*extrême-onction*, au propre comme au figuré. Et comme celui-ci lui répondit que la matière de ce sacrement était un composé d'huile et de baume, il répondit : de grâce, Monsieur, ne me soumettez pas à cette cérémonie bourgeoise ; et si, pour être sauvé, il faut qu'on me frotte, que ce soit avec une liqueur composée d'eau-de-vie et de poudre à canon ; elle conviendra mieux à un militaire et à un homme de ma naissance.

EX-VOTO. — Mot composé du latin pour désigner une offrande faite à Dieu, à la Vierge, ou à quelque Saint, pour obtenir ou reconnaître une faveur particulière. — Voltaire avait un frère aîné dont le caractère était entièrement opposé au sien ; pesant, sombre, dévot, il se distingua parmi les Jansénistes convulsionnaires, et pour expier les impiétés

de son frere, offrit à Dieu un *ex-voto* qu'on distinguait au-dessus de la chaire à prêcher, dans l'église de St.-André-des-Arts, tant que cette église a subsisté.

* Un soldat prussien, catholique, est condamné à mort comme suffisamment convaincu d'avoir volé un *ex-voto* saisi sur lui, et qu'il soutenait lui avoir été donné par la Sainte Vierge. Frédéric-le-Grand, informé du jugement, et de la défense de l'accusé, fait surseoir à l'exécution de la sentence. Il assemble quelques Docteurs en Théologie, et leur demande s'ils croient possible que la Vierge fasse don d'un *ex-voto* à un pauvre soldat qui implore sa protection. Les Docteurs répondent que, chrétiennement parlant, un pareil miracle n'est pas au-dessus de la puissance de la Vierge. Il suffit, dit le Roi; la possibilité du don, joint à la déclaration du soldat, doit l'emporter sur toutes les présomptions de vol: je fais grace au condamné; mais qu'il lui soit enjoint de ne plus recevoir à l'avenir d'*ex-voto*, de quelque Saint que ce soit, sous peine d'être pendu.

F.

*F*ille d'un son *f*atal que souffle la menace,
L'*f* en *f*ureur *f*rémit, *f*rappe, *f*roisse, *f*racasse,
Elle exprime la *f*oudre et la *f*uite du vent;
Le *f*er lui doit sa *f*orce; elle *f*ouille, elle *f*end;
Elle en*f*ante le *f*eu, la *f*lamme, la *f*umée,
Et *f*éconde en *f*rimats, au *f*roid elle est *f*ormée;
D'une éto*ff*e qu'on *f*roisse elle *f*ournit l'e*ff*et,
Et le *f*rémissement de la *f*ronde et du *f*ouet.

(Piis, *Harmon. imit.*)

FABLE, FABULEUX, FABLIER.

L'histoire nous apprend ce que sont les humains,
La *fable* ce qu'ils doivent être.

* Les hommes aiment tant les *fables*, que quand ils ne peuvent en faire, ils en copient ou ils en lisent. (*Voltaire.*) Au reste:

J'aime mieux une *fable*,
Qui peut mener l'esprit à quelque vérité,
Que quelqu'histoire véritable,
Sans but et sans moralité.

* En lisant les *fables* de La Fontaine, on y remarque un génie si facile, qu'on dirait qu'elles sont tombées de sa plume. C'est ce qui le faisait appeler le *fablier*

par Mad. de la Sablière, comme on appelle pommier l'arbre qui porte des pommes. *(Galer. de l'anc. Cour.)*

* Les *fables* ne sont pas ce qu'elles semblent être,
Le plus simple animal nous y tient lieu de maître.
(La Fontaine.)

* L'Abbé de Pons était un des admirateurs des *fables* de la Mothe-Houdart. Il en fit cependant un jour la plus sanglante critique sans le vouloir, en se mettant très en colère contre un de ses petits-fils qui n'avait que six ans : il avait eu deux *fables* à apprendre : le maudit enfant avait parfaitement récité celle de La Fontaine, et n'avait jamais pu retenir un mot de celle de la Mothe. *(Anecd. litt.)* *(Voyez* DÉTESTABLE.)

* La *fable* offre à l'esprit mille agrémens divers.
(Boileau.)

* Gellert, le premier des *fabulistes* allemands, demeurait à Léipsick. Il arriva un jour dans cette ville, au commencement de l'hiver, un paysan saxon, conduisant un charriot de bois de chauffage. Il s'arrête devant la porte de Gellert, et lui adressant la parole, il lui

demande s'il n'est pas ce Monsieur qui fait de si belles *fables?* Il est vrai que je fais des *fables*, répond modestement Gellert. Aussitôt le paysan prie le *fabuliste* d'accepter sa voiture de bois, comme une faible marque de la reconnaissance du plaisir que ses *fables* lui ont procuré.

* Je vis dans un séjour tranquille :
O Dieux qu'il a pour moi d'attraits !
La bonté règne en cet asyle,
Et ne s'en éloigne jamais.
On n'y connaît point l'artifice :
Ainsi que chez nos bons ayeux,
La finesse s'appelle un vice,
L'hymen n'y fait que des heureux.
Les femmes sentent la folie
De se déchirer sans pitié,
Ou de masquer la perfidie
Sous les dehors de l'amitié ;
C'est dans ce séjour agréable
Que s'est fixé le vrai bonheur....
O mes amis ! plaignez mon cœur ;
Je ne vous conte qu'une *fable.*

(*Alm. des Muses*, 1792.)

* Emile n'apprendra jamais rien par cœur, pas même des *fables*, pas même celles de La Fontaine, toutes naïves,

toutes charmantes qu'elles sont; car les mots des *fables* ne sont pas plus les *fables*, que les mots de l'histoire ne sont l'histoire. Comment peut-on s'aveugler assez pour appeler les *fables* la morale des enfans, sans songer que l'Apologue, en les amusant, les abuse; que séduits par le mensonge, ils laissent échapper la vérité, et que ce qu'on fait pour leur rendre l'instruction agréable, les empêche d'en profiter? Les *fables* peuvent instruire les hommes; mais il faut dire la vérité nue aux enfans; sitôt qu'on la couvre du voile de la *fable*, ils ne se donnent pas la peine de le lever. (*Emile.*)

FABRIQUE, FABRIQUER.

Il était une fois un homme
Qui voulant accroître son bien,
Assigna pour certaine somme
Quelqu'un qui ne lui devait rien;
Le fripon, porteur de créance,
Avait *fabriqué* le billet;
Pour le payer en même effet,
L'autre *fabriqua* la quittance.

* Lorsque l'Empereur Joseph II fut arrivé à Lyon, un Officier municipal

lui demanda s'il honorerait le spectacle de sa présence : Monsieur, lui répondit le Monarque, je suis venu à Lyon pour voir les *fabriques*, et non la comédie. (*Alm. litt. 1781.*)

FAÇADE. — La *façade* du Louvre passe pour être le plus beau morceau d'architecture moderne qui soit dans l'univers. Cette *façade* a suffi pour immortaliser Claude Perrault, qui en a donné le dessin. (*Ess. hist. sur Par.*)

* Les deux plus belles *façades* que je connaisse, disait un homme de génie, sont la Colonnade du Louvre, et la Préface de l'Encyclopédie.

* Se marier en *face* d'église, ne signifiait, dans le principe, suivant Ducange, que se marier devant la *façade* de l'église; *ante FACIES ecclesiæ*, c'est-à-dire, *ante limen, ante ostium ecclesiæ*, devant la porte, ou sous le portail de l'église. Mais les saisons, ajoute ce glossateur, n'étant pas toujours les mêmes, il y eut des jours où la cérémonie du mariage n'était pas faisable devant la *façade*; il fallait donc péné-

trer plus avant. Or, dans les petites églises, pour peu qu'on avançât, on était bientôt dans le chœur, ou près du chœur.

FACE, FACETTE. — St.-Paul parlant de la vue intuitive dont jouissent les Saints dans le Ciel, dit clairement que ce n'est plus en énigme et obscurément que les bienheureux voient Dieu, mais *face-à-face*, et tel qu'il est en lui-même : *Nunc per speculum, et in ænigmate, tunc autem* FACIE *ad* FACIEM. — En l'an 1329, le Pape Jean XXII, prêchant sur ce texte, avait avancé que cette vue *face-à-face* ne serait entière et parfaite qu'après la résurrection, et le jugement dernier. Il envoya deux Légats en France pour y soutenir et y répandre cette opinion. Philippe de Valois convoqua au château de Vincennes tous les Maîtres en Théologie, tous les Évêques et Abbés qui étaient alors à Paris; la décision unanime de l'Assemblée fut que depuis la mort de J. C. les ames des fidèles jouissaient de cette vue intuitive et *face-à-face*, tellement qu'elle ne pourra être

plus parfaite après la résurrection. Philippe de Valois envoya cette décision au Pape, et lui manda qu'il le ferait brûler s'il ne se rétractait. N'était-ce pas lui dire en termes assez clairs qu'il ne croyait pas à son infaillibilité? (*Ess. hist. sur Paris.*)

Facette, diminutif de *face*. — A l'aide du microscope, on découvre plusieurs *facettes* dans les plus petits grains de sable.

— On appelle miroir à *facettes* ou multipliant, un miroir taillé de manière que les *faces* ou objets que l'on présente devant, s'y multiplient. — Il y a des gens aux yeux de qui les objets se multiplient à tel point, que leur cristallin semble être un miroir à *facettes*.

FACÉTIE, FACÉTIEUX.

Il ne nous reste plus que des superficies,
Des pointes, du jargon, de tristes *facéties*.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* Quand Caton accusa Murena, l'un des Consuls élus, de brigue et de concussion, Ciceron, qui était alors Consul, prit en main sa défense. Dans

son discours, il tourna en ridicule, avec beaucoup de finesse et d'enjoûment, les principes des Stoïciens, et cela à cause de Caton qui était un Stoïcien rigide. Ces plaisanteries occasionnèrent dans l'Assemblée de grands éclats de rire, qui passèrent des auditeurs aux Juges. Mais le grave Caton, sans paraître plus ému, se contenta de dire : il faut avouer que nous avons là un *facétieux* Consul. *(Dict. des hom. ill.)*

* Le genre des Scaramouches (ancien personnage de la comédie) c'est la *facétie.* On fit au plus jovial d'entr'eux l'épitaphe suivante :

Tandis qu'il vivait parmi nous,
Il eût le don de plaire à tous,
Autant aux plus grands qu'aux plus minces ;
Car on l'appelait, en tous lieux,
Le Prince des *facétieux*,
Et le *facétieux* des Princes.

* On vit, à la fin du 17.e siècle, l'acteur le plus célèbre du théâtre italien, cachant sous un masque inimitable l'esprit du philosophe le plus sérieux, aller tous les matins entendre les conférences abstraites du Professeur Regis

sur la Philosophie de Descartes, et le soir venir, sous l'habit d'Arlequin, divertir le public par les *facéties* les plus plaisantes et les plus ingénieuses. Cet acteur était Dominique. (Fontenelle, *Eloge de M. Regis.*)

FACHER, FACHEUX.

Mais l'on entend les gens du moins sans se *fâcher.*
— Moi, je veux me *fâcher*, et ne veux point entendre.
(Molière, *dans le Misantr.*)

* Lequel est le plus *fâcheux* pour la société, ou d'un homme qui se *fâche* d'un rien, ou d'un homme que rien ne *fâche?* C'est une question que nous proposons à ceux qui aiment à résoudre les problêmes.

* *Fâche*-t-on un dévot, c'est Dieu qu'on *fâche* en lui.

* Ce fut Juxon, Evêque de Londres, qui assista sur l'échafaud Charles I.er, son ami et son Souverain. Lorsque ce Prince se disposait à mettre la tête sur le billot, Juxon lui dit: Sire, il ne vous reste plus qu'un pas *fâcheux*, mais il est court, et il vous conduira bien loin.

* Je peindrais assez bien, peut-être,
Quelques sots ou quelques méchans;

Mais ils pourraient se reconnaître,
Il ne faut pas *fâcher* les gens.
(Masson de Morvilliers.)

* L'infortuné Bailly périt sur l'échafaud, prévenu d'avoir attenté à la vie de ses concitoyens; lui qui, réprimandant comme Maire de Paris, l'un d'entr'eux, convaincu d'un tort grave, lui disait : Je vous demande pardon si je me *fâche* contre vous, mais vous êtes si coupable, que je ne puis faire autrement !

* Oh ! la maudite compagnie
Que celle de certain *fâcheux*,
Dont la nullité vous ennuie !
On n'est pas seul, on n'est pas deux.

* Sous quel astre, bon Dieu, faut-il que je sois né,
Pour être de *fâcheux* toujours assassiné ! *(Molière.)*

* Pour être heureux dans son ménage,
Le mari, s'il a de l'esprit,
Doit calculer, en homme sage,
Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit;
Il suffit, pour blesser madame,
D'un mot imprudemment lâché :
Quand un mari *fâche* sa femme,
Tôt ou tard il en est *fâché*.
(Vaudeville.)

FACILITÉ, FACILE. — *Facilité* fait qu'on en use, dit le proverbe.

* Laharpe appelait la *facilité* la grace du génie.

* On demande quelle différence il y a entre ces deux mots *aisé* et *facile*. La même qu'entre *agir* et *faire*. Aisé vient d'*agere*, impératif *age*; et *facile* de *facere*, impératif *fac*. Or, *agir* exprime simplement l'action ou la chose, et *faire* embrasse le dessein, l'intelligence. Ainsi *aisé* s'entend d'une simple opération du corps, et *facile* d'une opération de l'esprit. On dirait d'un habit qu'il est *aisé* à mettre, et qu'il n'est pas *facile* à faire; d'un chemin, qu'il est *aisé* à parcourir, et qu'il n'est pas *facile* à trouver. (*Roubaud.*)

* Racine n'est peut-être devenu le premier poète français, que parce que Boileau lui rendit suspecte la *facilité* avec laquelle il faisait des vers, et parce qu'il lui apprit à les composer *difficilement*. (*Encycl. litt.*)

FAÇON, FAÇONNER.

Je sens qu'on a bien fait d'abréger les *façons*.
(*Destouches.*)

* Sous le règne de Louis XIV, un Évêque d'Autun, montrant à l'Archevêque de Reims son buffet qui était fort riche, lui dit : je le destine aux pauvres après moi. — Vous eussiez pu, répondit l'Archevêque, leur en épargner la *façon*. (*Œuv. de J. Racine.*)

* Un cavalier qui avait épousé une demoiselle fort laide, mais très-méritante, disait qu'il l'avait prise au poids, et qu'il n'avait pas acheté la *façon*. (*Maxim. de l'honn. hom.*)

* La maladie qui conduisit Fontenelle au tombeau fut beaucoup plus lente qu'il ne l'avait prévu, ce qui lui fit dire trois jours avant que d'expirer : je ne croyais pas faire tant de *façons* pour mourir. (*Alm. litt. 1777.*)

FACTEUR. — Dans la tragédie de Morand, intitulée *Childéric*, un personnage muet, chargé d'apporter une lettre, se présenta sur la scène, à l'instant où elle se trouvait occupée par un grand nombre d'acteurs, parmi lesquels il avait peine à démêler celui à qui il devait la remettre. Un jeune homme, qu'on sut après être un moine déguisé, s'écria : *place au FAC-*

TEUR! Il n'en fallut pas davantage pour faire tomber la pièce. (*Let. sur quelq. écr. du tems.*)

FACTION, FACTIEUX.

Toutes les *factions* à la fin sont cruelles ;
Pour peu qu'on les soutienne, on les voit tout oser ;
Pour les anéantir, il faut les mépriser. (*Voltaire.*)

* Lorsque deux *factions* divisent un Empire,
Chacun suit au hasard la meilleure ou la pire,
Suivant l'occasion ou la nécessité
Qui l'emporte vers l'un ou vers l'autre côté.
(Corneille, *dans Sertorius.*)

* Les œuvres des humains sont fragiles comme eux,
Dieu dissipe à son gré leurs desseins *factieux.*

FACTION, FACTIONNAIRE. — Pendant la guerre de la Liberté, un Grenadier, en *faction* sur le pont du Rhin, est frappé à la tête d'un boulet qui le renverse et le tue. Son frère, Claude Émonet, s'écrie : Qu'on me mette à sa place, j'acheverai sa *faction.* Relevé de sa consigne, il se livre aux sentimens de la nature, et arrose de ses larmes le corps de son cher Alexis (1). (*Chron. du Cit. Franç.*)

(1) Alexis Émonet.

FACTUM. — Terme de palais. Il désigne un Mémoire qu'anciennement on rédigeait en latin, et qui s'intitulait *Factum*, FAIT; l'exposition du *fait* devant toujours précéder celle des moyens. — Jean-Jacques de Lavergne, Avocat au Parlement de Paris, fils de Pierre de Lavergne, Président au Parlement de Bordeaux, et gendre du célèbre Le Maitre, est le premier qui ait fait un *factum*. (*Ménage.*)

* Voltaire avait toujours une Bible sur son bureau. Quand on lui en demandait la raison, il disait: Celui qui soutient un procès, doit avoir toujours en main le *factum* de ses adversaires.

* Une Bretonne, instruite que Mad. de Sévigné avait eu un procès qu'elle avait gagné, s'en vint la prier de lui prêter son *factum*, comme un moyen sûr de lui faire gagner un procès qu'elle avait aussi, quoique les deux affaires n'eûssent rien de commun.

FACTURE. — En terme de commerce, mémoire ou bordereau de marchandises vendues et livrées. — Un Duc et Pair entre chez un Bijoutier, demande à voir

des bijoux, les examine, les marchande, et ne les trouvant point à son gré, remonte dans sa voiture. Cependant le marchand s'était apperçu, à la faveur d'une glace placée dans sa boutique, que, tandis qu'il avait le dos tourné pour remettre ses cartons en place, Son Excellence avait, par distraction ou autrement, mis une boîte d'or dans sa poche. Il fait promptement une *facture*, court après la voiture, l'atteint, l'arrête, fait ouvrir la portière, et dit : Monseigneur a oublié d'emporter sa *facture*. Monseigneur la reçoit de sa main avec beaucoup d'obligeance, l'emporte, et arrivé à l'hôtel, il ne tarde pas à envoyer le prix de la boîte, qu'il n'avait sûrement pas crû, en l'emportant, être dans le cas de payer si cher.

Facture. — Terme de poésie ou de musique, qui sert à faire distinguer la manière du compositeur ou du poète. — Buffon ignora long-tems la *facture* des vers, et il fut fort surpris d'apprendre de la bouche de Mad. Necker, pour qui il avait entrepris d'en faire, que les rimes masculines et féminines devaient se suc-

céder alternativement. Il voulait absolument qu'on lui donnât la raison de cette règle. (*Mél. de Mad. Necker.*)

FACULTÉ, se prend pour puissance morale, ou pour corporation, au pluriel pour moyens pécuniaires. — Il y avait à Paris quatre *Facultés ;* de Théologie, des Arts, de Droit et de Médecine. La *Faculté* par excellence, et sans autre désignation, s'entend encore de la *Faculté* de Médecine :

Par sa bonté, par sa substance,
Le lait de mon ânesse a refait ma santé,
Et je dois plus en cette circonstance
Aux ânes qu'à la *Faculté.*

* Les Arabes avaient érigé, dans le Languedoc, une Académie de Médecine, dont les séances se tenaient à Maguelone. Elle donna naissance à la *Faculté* si connue aujourd'hui sous le nom de *Faculté* de Médecine de Montpellier, où elle fut transférée.

* Sixte V tenait pour maxime qu'il valait mieux, détruire une ville que la peupler d'habitans malheureux, faute de moyens de subsister. En conséquence il avait fait défendre à tous

les Curés de sa souveraineté, sous peine de bannissement, de célébrer aucun mariage, qu'ils ne se fûssent auparavant, et d'une manière légale, assurés des *facultés* des parties contractantes.

FADAISE, FADEUR, FADE.

Des amans du commun j'ignore le langage,
Et jamais la *fadeur* ne fut à mon usage.

(Cléon dans le Méchant.)

* Les diseurs de *fadaises*
Qui chatouillent les gens pour les faire bien aises,
Ne sont bon qu'à noyer, c'est moi qui vous le dis.

(J.-B. Rousseau, *com. du Flateur.*)

* Rabelais à beaucoup d'esprit et de lecture joignait l'art de débiter des *fadaises* comme des choses savantes, et des choses savantes comme des *fadaises*, et tout cela sans ennuyer. C'est dommage, a dit Fontenelle, qu'il n'ait pas vécu dans un siècle qui l'ait obligé à plus de politesse et d'honnêteté.

FAGOT, FAGOTAGE, FAGOTER. — Protagore d'Abdère, voyant Démocrite faire des *fagots*, jugea bien, à la manière dont il s'y prenait, qu'il était capable des sciences les plus sublimes,

et se détermina en conséquence à les lui enseigner.

* Rotrou était joueur, et par conséquent exposé à manquer souvent d'argent. Il faisait usage d'un moyen assez singulier pour s'empêcher de dissiper trop tôt ce qu'il avait. Lorsque les Comédiens lui apportaient une somme pour le remercier de quelqu'une de ses pièces, il jetait cet argent sur un tas de *fagots*, qu'il tenait enfermé. Quand il avait besoin d'argent, il était obligé de secouer les *fagots*; la peine que cet exercice lui donnait, lui faisait laisser quelque chose en réserve.

* On dit faire des *fagots*, conter des *fagots*, pour dire faire des contes absurdes, dire des choses invraisemblables et ridicules. Voici ce qui a donné lieu à cette espèce d'adage. On ne s'abonnait point autrefois pour la gazette de France: des colporteurs la criaient dans les rues. Il arriva qu'un marchand de *fagots* suivit, pendant quelques heures, le marchand de gazettes. On remarqua leurs cris alternatifs: gazettes! *fagots!* *fagots!* gazettes! On en rit; et de-là, l'usage

d'appeler les nouvelles apocriphes, des *fagots*.

* D'Alembert se trouvant à la Cour, vers la fin du règne de Louis XV, dit avec une sorte d'emphase: Nous avons depuis quelque-tems abattu bien du bois dans la forêt des préjugés. C'est donc pour cela, reprit Mad. de Forgeville, que vous nous faites tant de *fagots*.

FAIBLESSE, FAIBLE, FAIBLEMENT.

La *faiblesse* au teint pâle, aux regards abattus,
Tyran qui cède au crime, et détruit les vertus.
(Voltaire, *Henriade*.)

*..... Il en coûte bien plus
A trahir son devoir qu'à vaincre sa *faiblesse*.
(*La Chaussée*.)

* La *faiblesse* aux humains n'est que trop naturelle.
(*Racine*.)

* Je ne m'abaisse pas à ces scrupules vains
Dont je laisse bercer le commun des humains,
Et je laisse aux pédans ces austères maximes,
Qui mettent de niveau la *faiblesse* et les crimes.
(*Ecole des Mœurs*.)

* On peut être honnête homme, excellent caractère,
Bon ami, bon mari, bon citoyen, bon père;

Mais à l'humanité, si parfait que l'on fut,
Toujours par quelque *faible* on paya le tribut.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Dans le dictionnaire des grands, *faible* et opprimé sont synonimes :

Le *faible* est destiné pour servir le plus fort.
(Voltaire, *dans l'Orphelin de la Chine.*)

* Henri IV disait un jour à Gabrielle d'Estrées, qui intriguait contre Sully : Savez-vous, Madame, que je sacrifierais cent maîtresses comme vous pour un ami comme Sully ?... Quand les Rois ont assez de force pour parler ainsi aux femmes qu'ils adorent, les peuples et l'histoire leur font grace de leurs *faiblesses*. Malheureusement les *faiblesses* sont communes, mais la force jusques dans les *faiblesses*, est la chose du monde la plus rare. (*Merc. de Fr. 1785.*)

* Le Jésuite Louis Maimbourg ne prenait jamais la plume sans avoir échauffé son imagination par le vin. Lorsqu'il avait à décrire une bataille, il en buvait deux bouteilles au lieu d'une, de peur, disait-il, que l'image des combats ne le

fît tomber en *faiblesse. (N. Dic. hist.)*

FAÏENCE, FAÏENCERIE. — Nous devons le nom de cette sorte de poterie, non à Faënza, ville d'Italie, comme plusieurs le prétendent, mais bien au petit bourg de *Faïence*, situé en Provence, dans le diocèse de Fréjus, l'un des premiers endroits du royaume où l'on ait travaillé dans ce genre, et dont les ateliers avaient déjà de la réputation avant les établissemens de Henri IV. La *faïence* fut inventée vers la fin du 13.e siècle. *(Hist. de la vie priv. des Fr.)*

* Il y a une soixantaine d'années qu'on trouva, à Paris, le moyen de tirer encore quelque parti d'une *faïence* cassée, en recousant ses fragmens avec des agraffes de fil d'archal. Cette invention est dûe à un nommé Delile, du village de Mont-Joie en basse Normandie. Appelé et employé pour son talent dans la plupart des cuisines, son exemple tourna plusieurs autres gens de sa sorte vers cette petite branche d'industrie. Les *Faïenciers*, à la vente desquels ils nuisaient, voulurent la leur inter-

dire, et ils leur intentèrent un procès; mais l'inique avidité des marchands succomba, et la profession des raccommodeurs de *faïence* fut déclarée libre.

FAILLIR, FAILLITE, FAUTE.

Qu'une âme généreuse a de peine à *faillir!*
(Corneille.)

* Tu veux être averti de ta mort! quand la cause
Du marcher et du mouvement,
Quand les esprits, le sentiment,
En toi quand tout *faillit*, est-ce donc autre chose
Qu'un avertissement? *(La Fontaine.)*

* Un homme, également borné et indiscret, rappelant au Maréchal de Turenne la journée de Rhétel, où il s'était laissé battre par le Maréchal du Plessis-Praslin, lui demandait comment il avait perdu cette bataille: Par ma *faute*, répondit simplement Turenne. Quand un homme, ajouta-t-il, n'a pas fait de *fautes* à la guerre, c'est qu'il ne l'a pas souvent faite.

* Fénélon fut choisi par Louis XIV pour Précepteur du Duc de Bourgogne, dont il n'était pas facile de fléchir le

caractère dur et altier. Pour en venir plus aisément à bout, et se ménager sur son disciple une autorité plus douce et plus efficace, le sage Instituteur, lorsqu'il lui était échappé quelque *faute*, soit contre les devoirs qu'il avait à remplir envers son élève, soit autrement, venait lui-même s'en accuser devant lui; il était parvenu, par cette marque de confiance, à rendre au jeune Prince l'aveu de ses propres *fautes* beaucoup moins pénible.

* L'homme est *fautif*, nul vivant ne peut dire
N'avoir *failli*: des hommes plus parfaits
Examinant et les dits et les faits,
Tu trouveras, si tu veux, à redire. *(Pybrac.)*

* Qui fait la *faute*, la boit. — Un Religieux, en homme de bonne humeur, fit un jour de ce proverbe une application assez heureuse. Son Gardien ayant trouvé dans sa chambre une grande bouteille pleine de vin: Mon révérend Père, lui dit-il, de quelle *faute* ne vous êtes vous pas rendu coupable, en vous permettant de rompre ainsi la règle? — Mon révérend Père, reprit le Religieux,

je sais que j'ai fait une *faute ;* mais je la boirai. *(Matin. Sénonn.)*

* *Faillite,* devenue synonime de Banqueroute. — Pour éviter le déshonneur qu'entraîne la banqueroute, on a imaginé le mot *faillite.* A l'aide de ce mot, un fripon échappe à l'ignominie qui poursuit celui qui ne paie pas ses dettes. Il brave ses créanciers par le Bilan qu'il expose, et recommence ses escroqueries sans rien diminuer de son faste et de son insolence.

— On s'est fait de nos jours un système de *faillites* que l'on est convenu d'appeler des malheurs. Avec ces malheurs-là, on parvient à ruiner ses créanciers, à acheter des maisons, et à marier ses filles.

FAINÉANTISE, FAINÉANT.

Hélas ! qu'est devenu ce tems, cet heureux tems,
Où les Rois, honorés du nom de *fainéans*,
S'endormaient sur le trône ! ....

(Boileau, *Poëme du Lutrin.*)

* Le mot *fainéant* est composé de *faire* et *néant.* On trouve dans les anciens titres et dans les chroniques ;

Ludovicus nil FACIENS ; Louis le *Fainéant. (Dict. de Trévoux.)*

* Les Mexicains commencent leur année au 23 février, selon notre calcul, lorsque les feuilles commencent à reverdir. Ils la divisent en 18 mois de 20 jours chacun, ce qui fait 360 jours. Quant aux cinq qui restent pour la compléter, ils ne les donnent à aucun mois, mais ils les comptent séparément, ainsi que nous faisons de nos jours complémentaires, dans le comput républicain. Toute affaire cesse pendant ces jours, même les sacrifices. On ne s'assemble point aux temple; on ne s'occupe qu'à se visiter les uns les autres : ces cinq jours s'appellent les *jours fainéans*.

FAIM, FAMELIQUE. — La seule chose que le riche puisse envier à l'indigent, c'est la *faim* :

Un Financier sortant d'un long repas,
Et d'indigestion pris, selon sa coutume,
S'en retournait, pénétré d'amertume
De n'avoir pu goûter de tous les plats.
Un malheureux se jette à sa portière :
Ah ! Monseigneur ! vous paraissez humain ;

Daignez, hélas! soulager ma misère :
Depuis deux jours, je meurs faute de pain.
Bonté du Ciel ! dit Rondon en colère,
Que ces gueux là sont heureux d'avoir *faim !*

* On reprochait un jour à Diogène de manger en plein marché. Je ne l'aurais pas fait, dit-il, si la *faim* ne m'avait pas pris dans ce moment-ci.

* La *faim* seule marquait les heures des repas de Léibnitz. (*Mém. pour l'Hist. des Homm. illustres.*)

* On demandait au Poète Sybus, fort pauvre et fort sobre, pourquoi il mangeait si peu. C'est, répondit-il, de peur de mourir de *faim* : réponse spirituelle, qui témoignait assez qu'en mangeant davantage, il n'eût plus rien eu pour le lendemain.

* Spencer, le plus grand Poète du règne d'Élisabeth, vécut malheureux, et mourut de *faim*, dans toute la force du terme. Le Comte d'Essex lui envoya 20 liv. sterling, au moment qu'il allait expirer : Remportez cet argent, dit-il, je serai mort de *faim* avant de pouvoir

m'en acheter du pain. (*Mer. de Fr. 1741.*)

* Un des Poètes les plus *faméliques* de nos jours, fut l'Abbé Pellegrin, mort en 1745, à l'âge de 82 ans. Sans fortune, et ne pouvant vivre qu'à Paris, on le vit ouvrir une boutique d'épigrammes, de madrigaux, d'épithalames et de complimens pour toutes sortes de fêtes ou d'évènemens; ce qui, en apprêtant à rire, nuisit beaucoup à sa réputation littéraire. Il travailla alors pour tous les théâtres de Paris. Le Cardinal de Noailles lui proposa de renoncer à la messe ou à l'opéra. L'Abbé préféra ce qui le faisait vivre dans une misère moins grande, et rompit avec l'Eglise. A sa mort, on lui fit cette épitaphe :

Ci gît le pauvre Pellegrin,
Qui dans le double emploi de Poète et de Prêtre,
Eprouva mille fois l'embarras que fait naître
La crainte de mourir de *faim*.
Il dînait de l'Autel et soupait du Théâtre,
Le matin catholique et le soir idolâtre.
Mais notre saint Prélat, voulant le détourner
Du sacrilège abus de ce partage impie,
Lui retrancha l'autel (la moitié de sa vie!)

Et parce qu'il soupait l'empêcha de dîner.
Il s'en plaignit, et dit, d'un ton de tragédie :
« Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau,
» La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau. »
Il n'en devint que plus esclave de la rime.
D'une *faim* renaissante éternelle victime,
Malgré le Cardinal, Minerve, et les sifflets,
Il voulut obliger le théâtre et la presse
De le dédommager d'un repas dont la messe
Ne pouvait pas faire les frais.
Comme sa Muse était sa nourrice ordinaire,
Le Public eut juré que l'inanition
Eut enfin terminé sa vie et sa misère....
Point du tout : il mourut d'une indigestion.
Passant, daigne, pour lui, dire tes patenôtres ;
Pardonne aux mauvais vers qui terminent son sort ;
Et songe enfin que s'il n'était pas mort,
Pour vivre il en eut fait bien d'autres.

* Un Roi de Perse envoya au Calife Mustapha, un Médecin très-habile. Celui-ci, en arrivant, demanda comment on vivait à cette Cour. On ne mange, lui répondit-on, que lorsqu'on sent la *faim*, et on ne satisfait pas sa *faim* entièrement. Je me retire, dit-il, je n'ai pas besoin ici. (*Alm. litt.* 1790.)

* La plupart des gens ont la *faim* dans la tête avant de l'avoir dans l'es-

tomac; de-là la presse, la foule, les queues enfin aux portes des Boulangers, pour peu qu'il y ait disette.

FAIRE, FAISABLE. — *Alteri ne* FECERIS *quod tibi* FIERI *non vis; ne* FAITES *point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous* FIT. Maxime de tous les tems, de tous les lieux, de toutes les religions.

— On prétend que La Hire, favori de Charles VII, et dont un des valets du jeu de cartes porte encore le nom, avait coutume, toutes les fois qu'il allait à l'ennemi, d'adresser à Dieu cette prière : Dieu! je te prie que tu *fasses* aujourd'hui pour La Hire autant que tu voudrais que La Hire *fît* pour toi, s'il était Dieu, et que tu fusses La Hire! Il croyait avoir bien dévotement prié, et mérité la grace qu'il demandait. (*Lacurne de Ste. Palaye.*)

* Trop de loisir aux vertus est contraire :
Qui ne *fait* rien n'est pas loin de mal *faire*.
(*Pannard.*)

* St. Paul a dit : celui qui se marie *fait* bien; celui qui ne se marie pas

fait encore mieux. — Un père qui avait ses raisons pour ne pas vanter devant sa fille le bonheur du mariage, lui répétait les paroles de St. Paul; sa fille lui dit : mon père, *faisons* bien, *fera* mieux qui pourra.

* Pour trouver beaux les enfans qui sont laids,
Pour trouver bons des vers qui sont mauvais,
Il n'est rien tel que de les avoir *faits*.

* L'Empereur Marc-Aurèle avait coutume de dire : on n'est pas moins injuste en ne *faisant* pas ce que l'on doit *faire*, qu'en *faisant* ce que l'on ne doit pas *faire*.

* Un Roi demandait à un Ministre s'il *faisait* l'amour : non, Sire, dit-il, je l'achète tout *fait*. (*Consid. s. l'Esp. et les Mœurs.*)

* Un grand Seigneur, frappé de mort subite,
Droit aux enfers fut conduit au plus vîte.
Du Styx à peine il eut touché le bord,
Que son cocher s'offre à ses yeux d'abord.
— Vous, Monseigneur, dans ce lieu de souffrance!
Puis-je savoir quel crime, quelle offense.....
Mon cher Vincent, j'ai tout sacrifié
Pour enrichir le fils que ma moitié,
Cette adorable et vertueuse femme,

M'avait donné, seul gage de ma flamme.
Mais, toi, Vincent, quel est donc le sujet
De ton malheur? toi, sage domestique!...
Ah, Monseigneur, ce maudit fils unique,
Hélas! je suis ici pour l'avoir *fait*. (*Fréron fils.*)

* Quand vous méditez un projet,
Ne publiez point votre affaire :
On se repent toujours d'un langage indiscret,
Et presque jamais du mystère.
Le censeur dit tout ce qu'il sait,
L'étourdi ce qu'il ne sait guère;
Les jeunes ce qu'ils *font*, les vieux ce qu'ils ont *fait*,
Et les sots ce qu'ils veulent *faire*.

* Autreau, connu par plusieurs comédies jouées avec succès aux Italiens, avait *fait* des paroles fort jolies sur un air de l'opéra de la Princesse d'Elide. Un petit-maître, sur un de ces bancs qui environnent le grand bassin des Tuileries, se les attribuait et en recevait les complimens. Le hasard fit passer Autreau en cet endroit. Un de ses amis qui était sur le même banc, arrêta l'auteur, et lui dit : voilà Monsieur qui prétend avoir *fait* les paroles qu'on chante sur tel air. — Pourquoi Monsieur ne les aurait-il pas *faites*, dit Autreau? je les ai bien *faites*, moi! (*Étr. de Thal. 1786.*)

* Mondor rêvant un jour aux Tuileries,
Fut abordé par monsieur Bavarroi,
Lequel lui dit : Trève de rêveries ;
Embrassons-nous, mon cher ami. — Pourquoi?
— Savez-vous pas une grande nouvelle
Qu'hier au soir on m'apprit ? — Quelle est-elle ?
— Dans un combat contre les Insurgens,
Le mois passé, non loin d'une rivière,
Dix mille Anglais ont mordu la poussière ;
Mille sont pris, le reste est sur les dents.
Or vous sentez qu'après cette défaite,
Bon gré, malgré, Londres filera doux....
Cette nouvelle, eh bien ! la saviez-vous?
— Assurément, car c'est moi qui l'ai *faite*.

* Scarron était tout contrefait. Une amie de ce Poète (probablement Mademoiselle d'Aubigné, devenue peu après Mad. Scarron, et depuis Mad. de Maintenon) fit, à ce sujet, les vers suivans :

Ou ma raison me trompe, ou je vois, en effet,
En Scarron l'homme le mieux *fait*,
Mais le mieux *fait* qui soit au monde.
Vous qui vous opposez aux vérités qu'on dit,
Voulez-vous que je vous confonde ?
Ce qui *fait* l'homme, c'est l'esprit.

Ces vers valurent à l'auteur cette réponse :

Je crois, Philis, ce que vous avez dit :
Ce qui *fait* l'homme, c'est l'esprit ;
Mais quiconque jette la vue
Sur les divins attraits dont vous êtes pourvue,
Ne voit que trop, découvrant ces trésors,
Que ce qui *fait* la femme, est l'esprit et le corps.

* Un auteur a dit : Une partie de la vie se passe à *faire* le mal, une autre partie à ne rien *faire*, et la totalité à *faire* autre chose que ce que l'on doit *faire*.

* Quand on pense à la mort, on est sûr de bien *faire*,
Disait toujours Madame Claire.
Hier en y pensant, elle est morte en effet :
Son mari dit qu'elle a bien *fait*.

(Pons de Verdun.)

* Catilina, tragédie de Crébillon, est, de toutes les pièces de cet auteur, celle qui lui a coûté le plus à *faire*, à laquelle il a travaillé le plus longtems, et qu'il a *faite* avec le moins de succès. Ce Poète était un jour d'un grand dîner, avec son fils et un certain Collet, d'une tournure d'esprit assez agréable. Crébillon fils, qui était dans l'usage de plaisanter son père, et souvent avec cette causticité qui lui était si naturelle, poussa ce jour-là le badinage

plus loin qu'à l'ordinaire. Avez-vous fini, lui dit tout-à-coup Collet, d'un air de gravité et d'impatience? Savez-vous qu'il est aussi ridicule que scandaleux de voir qu'un petit griffonneur comme vous, un petit r'habilleur de vieux contes de Fées, ose ainsi plaisanter son père, et un père qui a *fait* Atrée et Thyeste, qui a *fait* Électre, qui a *fait* Rhadamiste et Zénobie, qui a *fait* Catilina, qui l'a *fait*, qui le *fait*, et qui le *fera* toujours? Cette chûte étourdit tous les convives, qui ne surent comment prendre la chose; le père et le fils le surent encore moins. (*Les cinq Années littéraires.*)

* Vive Paris pour un célibataire,
D'un peu d'intrigue et de babil aidé!
Là, sans témoins, sans Prêtre, sans Notaire,
Plus d'une femme à mes vœux a cédé.
— On pourrait donc citer à votre gloire
Bien des..... — J'entens; oh! je n'en *fis* jamais.
— Jamais! la chose est impossible à croire.
— Non; je les ai toujours trouvés tout faits.

(*Alm. des Muses*, 1784.)

* Louis XIV traversant avec sa Cour la galerie de Versailles, apperçoit Jean

Bart fumant sa pipe dans l'embrâsure d'une fenêtre ouverte ; il le fait appeler, et lui dit, d'un ton affectueux : Jean Bart, je viens de vous nommer Chef d'Escadre. Vous avez bien *fait*, Sire, répondit le marin, en retournant tranquillement sa pipe. Cette brusque réponse ayant excité parmi les sots courtisans un grand éclat de rire : vous vous trompez, Messieurs, leur dit gravement le Roi ; cette réponse est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, et qui compte m'en donner bientôt de nouvelles preuves. Sans doute, Jean Bart ne parle pas comme vous; mais qui de vous peut *faire* ce que *fait* Jean Bart? *(Ann. Fr.)*

* Un petit Abbé Roux, Bachelier de Sorbonne,
Pensant bien me la donner bonne,
Me disait l'autre jour, de son ton de pédant :
Tous les Prédicateurs ne *font* pas ce qu'ils disent.
— Vous n'avez pas raison, dis-je, en le regardant,
D'être de ceux qui les méprisent ;
Car sans aller plus loin chercher de-là les monts
L'exemple de cela, vous l'êtes :
C'est vous qui dites vos sermons,
Mais ce n'est pas vous qui les *faites*.

* Certain Prélat, de bonne humeur,
Dînait un jour chez un Chanoine

Qui se donnant des airs d'Auteur,
Crut qu'à divertir Monseigneur
Un couplet gai serait idoine.
Il chante, et l'on répète en chœur.
Le Prélat, en sortant de table,
Dit à son hôte : mon féal,
Votre vin était détestable,
Votre couplet original.
Monseigneur, dit un bon apôtre,
Ne lui veuillez ni bien ni mal ;
Car il n'a *fait* ni l'un ni l'autre.

* Dès le matin Grégoire s'enivrait ;
Je bois aussi, lui disait un sien frère ;
Mais tu devrais user de mon secret,
Je bois mon saoul quand j'ai *fait* mes affaires,
Le mien, dit l'autre, est encor plus certain,
Et je ne sais de quoi tu t'inquiètes ;
Quand je me suis enivré le matin,
Pour tout le jour mes affaires sont *faites*.

FAISAN. — Les premiers *faisans* nous sont venus de la Mingrélie. Ils tirent leur nom du fleuve du *Phase*, qui l'arrose. (*Hist. moderne.*)

* Un jeune poète, fort lié avec Piron, lui avait envoyé un *faisan*. Le lendemain il fut le voir, et tira de sa poche une tragédie sur laquelle il venait le consulter. — Je vois le piège, dit Piron,

remportez vîte votre *faisan*, et votre tragédie. (*Porte-Feuil. fr. an 8.*)

* Héliogabale faisait nonrrir de *faisandeaux* les lions de sa ménagerie. (Buffon, *hist. nat. du Faisan.*)

FAISCEAU. (*Voyez* DARD.)

Funiculus *triplex difficile rumpitur.*
Souvenez-vous toujours du conte des *faisceaux.*

* Les *faisceaux* étaient portés devant le Dictateur et les Consuls romains par des Licteurs. C'était un fagot de baguettes, au milieu desquelles on distinguait une hache, dont la tête ou le tranchant passait par-dessus, pour signifier que certains coupables pouvaient être corrigés par les baguettes ou les verges, et que ceux qui étaient incorrigibles devaient être retranchés de la société avec la hache.

— On sait que Catigula fit porter les *faisceaux* devant son cheval. (*Voyez* Consul.) Au reste :

Si dans Rome avilie un Empereur brutal,
Des *faisceaux* d'un Consul honora son cheval,
Il fut cent fois moins fou que ceux dont l'imprudence
Dans d'indignes mortels a mis sa confiance. (*Voltaire.*)

FAISEUR. — L'Abbé Blanchet appelait des *faiseurs* d'hommes, les pères qui négligeaient de veiller à l'éducation de leurs enfans; et ceux qui en prenaient soin par eux-mêmes, des *faiseurs* de citoyens.

FAIT, action positive.

Un beau raisonnement ne détruit pas un *fait*.

* On représentait à Varillas qu'il avait altéré la vérité de la narration d'un *fait*. Qu'importe, dit-il, si le *fait* est mieux de la manière dont je l'ai raconté.

AU FAIT.

Hier, dans une compagnie,
On élevait au ciel l'Avocat Criardet,
Fort au barreau, faible en galanterie.
Il parle trop, dit Emilie,
Et jamais il ne vient au *fait*.

— Il s'agissait de demander une pension alimentaire pour l'enfant d'une demoiselle dont l'avocat voulait noyer la faute dans un grand amas de mots. Au *fait*, Avocat, au *fait*, dit le juge à l'orateur. Alors l'Avocat, prenant un parti plus décidé, dit : le *fait* est un enfant *fait*; celui qui l'a *fait* nie le

fait, et voilà le *fait*. — Racine, dans sa comédie des Plaideurs, fait allusion à cette aventure, quand il dit : au *fait*, Avocat, venez au *fait*.

Hauts faits. — Bautru, pour tirer vengeance d'une insulte qu'il avait reçue de la part du Duc d'Epernon, publia un livre qui avait pour titre : *les Hauts Faits du Duc d'Epernon*, et dont tous les feuillets étaient en blanc.

Sur le fait. — Un partisan outré d'un écrivain célèbre ne cessait de répéter à Roy, (poète lyrique) que la tragédie qu'on allait jouer était pleine de beautés, et qu'il n'était pas de pièce qui intéressât davantage. Roy ne répondit rien, mais il se plaça au spectacle à côté du panégyriste. Au milieu de la pièce, celui-ci bailla à plusieurs reprises. Alors, Roy lui mettant la main sur la bouche, lui dit : Monsieur, je vous prends sur le *fait*.

Tout-a-fait. — Un pauvre homme accusé d'athéisme est mis dans les prisons de l'Inquisition. Beaucoup mieux nourri qu'il ne l'était chez lui, il suppor-

tait patiemment sa captivité. Un Inquisiteur chargé de sa conversion, croyant, après un certain tems, l'avoir suffisamment instruit, lui fit ouvrir les portes de la prison, en lui disant qu'il était libre. Le prisonnier qui s'y trouvait bien, lui répondit : mon père, je ne crois pas encore *tout-à-fait* en Dieu.

(Linguet, *Observ. sur la Bastille.*)

FAÎTE, *Voyez* DESCENDRE.

Plus on est élevé, plus on court de dangers ;
Les grands pins sont en butte aux coups de la tempête,
Et la rage des vents brise plutôt le *faîte*
Des maisons de nos Rois que du toit des Bergers.

(*Racan.*)

FAIX, charge, fardeau.

Tu fais honte à ces Rois que le travail étonne,
Et qui sont accablés du *faix* de leur couronne.

(Boileau, *Epît. à Louis XIV.*)

* ..... César a-t-il jamais
De son pouvoir sur vous appésanti le *faix* ?

(Voltaire, *dans la mort de César.*)

FALBALA, et non FALBANA. — On doit à une petite-maîtresse cette jolie pensée : la modestie est le *falbala* du talent. (*Alm. litt. 1788.*)

* M. de Langlée, Maréchal-des-logis de la Maison du Roi, a, sans y penser, enrichi notre langue du mot *falbala*. Etant avec une couturière qui lui montrait une jupe au bas de laquelle il y avait une bande pliée, il lui dit en plaisantant, que le *falbala* était admirable, en lui faisant accroire que l'on appelait ainsi à la Cour ces sortes de bandes. La couturière apprit ensuite ce mot à une de ses compagnes, qui l'apprit à une autre, et ainsi de bouche en bouche le mot passa bientôt en usage. (*Diction. étymol. de* Ménage.)

FALLACIEUX. — Mot vieux, mais qui n'a pas les inconvéniens de la décrépitude : il est énergique et fait image :

Sermens *fallacieux*, salutaire contrainte,
Que m'imposa la force et qu'accepta la crainte!
(Corneille, *dans Rhodogune.*)

— Une actrice très-renommée, qui faisait le rôle de Cléopâtre, crut devoir, en prononçant ces vers, substituer *sermens vains et trompeurs* à *sermens fallacieux*. Le public, révolté, lui fit connaître, par un murmure général,

qu'il ne lui était pas permis de corriger Corneille. *(Synon. Franç.)*

FALLOIR. IL FAUT.

Au bon droit il *faut* du secours,
A l'esprit il *faut* du génie,
A la beauté quelques atours,
Aux talens un peu d'industrie;
A l'art il *faut* du naturel,
A la morale un peu de sel:
S'il *faut* aux filles peu d'absence,
Il en *faut* beaucoup aux jaloux;
Il *faut* aux amans complaisance,
Il *faut* patience aux époux. *(Panard.)*

* Il *faut* penser, sans quoi l'homme devient
Un animal, un vrai cheval de somme;
Il *faut* aimer, c'est ce qui nous soutient,
Sans rien aimer il est triste d'être homme:
Il *faut* avoir douce société
De gens savans, instruits sans suffisance,
Et de plaisirs grande variété,
Sans quoi les jours sont plus longs qu'on ne pense,
Il *faut* avoir un ami qu'en tout tems,
Pour son bonheur on écoute, on consulte,
Qui puisse rendre à notre ame en tumulte
Les maux moins vifs et les plaisirs plus grands:
Il *faut* le soir un souper délectable,
Où l'on soit libre, où l'on goûte à propos

Force bons vins avec quelques bons mots,
Et sans être ivre il *faut* sortir de table.
Il *faut*, la nuit, tenir entre deux draps
Le tendre objet que votre cœur adore,
Le caresser, s'endormir dans ses bras,
Et le matin recommencer encore. (*Voltaire.*)

* On demandait à Aristote comment on jugeait du merite d'un livre. Aristote répondit : si l'auteur dit tout ce qu'il *faut;* s'il ne dit que ce qu'il *faut;* s'il le dit comme il *faut.* (*Voyag. du jeune Anacharsis.*)

* Un paysan débitait à confesse tout ce qu'il avait fait en sa vie, de bien, de mal, et d'indifférent. Ce sont vos péchés que je vous demande, lui dit le Curé. — Est-ce que je m'y connais, moi, reprit le manant, prenez tout ce qu'il vous *faut.* (*Ann. litt. 1765.*)

* Certain Bourgeois, d'une sottise amère,
La larme à l'œil, disait à son Curé :
Tu sais, Pasteur, que l'automne derniere
Mon grand étang je l'ai fait mettre en pré;
Eh bien! connais mon infortune extrême,
Il *faut* que Dieu l'ai frappé d'anathème,
Car on n'y voit par-tout que du chardon:
Bénignement son Curé lui répond;

Tu parles mal, mon fils, l'Être-Suprême
T'aime toujours : allons, console-toi,
Et rends lui grace ; il sait, il sait, crois-moi,
Ce qu'il te *faut* mieux que toi-même.

FALOT. — *Falot* se dit d'une espèce de lanterne qu'on fait porter devant soi. — *Falot* est aussi adjectif, et signifie sot, impertinent, ridicule. — Entr'autres facéties attribuées au petit père André, on cite celle-ci : un Evêque l'avait traité de petit *falot*. Quelques jours après montant en chaire, il apperçoit le Prélat parmi ses auditeurs. A l'instant, prenant pour texte de son sermon ces paroles de l'Ecriture : *vos estis* LUX *mundi*, il les commente ainsi : Monseigneur, vous êtes les grands *falots* de ce monde ; pour nous autres, pauvres religieux, nous n'en sommes, comme vous le savez très-bien, que les petits *falots*.
(*Encyclopediana.*)

FALSIFIER, *Voy.* FAUSSETÉ.

FAMÉ, FAMEUX. — *Famé* vient de *fama*, réputation, renommée : d'où *famosus*, fameux, renommé.

Nous avions autrefois le mot *fâme*,

synonime de réputation, d'où *infâme* est dérivé ; il s'est conservé dans cette phrase de pratique : rétabli en sa bonne *fâme* et renommée.

* C'est un poids bien pesant qu'un nom trop tôt *fameux*. (Voltaire, *Henr.*)

FAMILIARITÉ, FAMILIER. — Le proverbe français et latin dit : la *familiarité* engendre le mépris : *FAMILIARITAS contemptum parit.* — Le Duc d'Orléans, Régent, convint, un jour, avec le Cardinal Dubois, de se rendre ensemble à un bal. Pour n'être pas reconnu, tu me traiteras *familièrement*, dit le Prince à son *familier*. Dubois, poussant la *familiarité* jusqu'à donner des coups de pied dans le derrière de son Altesse ; mon ami, dit le Régent, tu me déguises trop. *(Bullet. de l'Europe, an XIII, n.° 5.)*

* Les Princes, pour l'ordinaire, n'ont que des courtisans. Quelques-uns, comme le Prince de Conti, le Duc de Vendôme, et le Grand-Prieur, son frère, ont eu des amis, des *familiers*. C'étaient les Lafare, les Courtin, les Chaulieu, les Chateauneuf, les Voltaire. Ils formaient

entre tous une société de philosophes épicuriens, et goûtaient ensemble les douceurs de la paix, quand tout Paris se bouleversait pour des erreurs théologiques. Ils faisaient tous des vers; ce qui fit dire un jour à Voltaire, en se mettant à table : nous sommes ici tous Princes et Poètes. Cette saillie le fit nommer dans le monde le *familier* des Princes. *(Vie de Voltaire.)*

* Le Duc de la Trémouille, Gentilhomme de la Chambre, était de la plus grande *familiarité* avec Louis XV. Ce Seigneur confia un secret au jeune Monarque, en le priant de n'en point parler à son Mentor, le Cardinal de Fleuri. Le Roi le promit, et manqua à sa parole. Le Duc reçut de vifs reproches de l'Éminence à qui il voulut tout nier, mais qui lui ferma la bouche par ces mots : oseriez-vous démentir ce que je tiens de la bouche du Roi? La Trémouille indigné va trouver Sa Majesté : Sire, lui dit-il, vous pouvez toujours compter sur ma fidélité et mon obéissance, parce que je suis votre sujet; mais vous pouvez me rayer du nombre

de vos *familiers*, parce que je ne puis plus être votre ami.

FAMILLE.

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa *famille*?

Ce vers si heureux du charmant opéra de *Lucile*, a donné lieu à une infinité d'à-propos ; il est devenu proverbe.

* Le Chevalier de Menilles ayant été impliqué dans la conjuration d'Espagne contre le Duc d'Orléans, Régent, il fut mis en prison. Il ne lui fut point difficile de prouver son innocence ; tout son crime avait été de connaître une partie des conjurés, de savoir le secret qu'ils lui avaient révélé en confidence, et de n'avoir pas voulu les perdre, en les dénonçant. Un Marquis de Menilles, d'une autre *famille*, alla trouver le Duc d'Orléans, pour l'assurer qu'il n'était parent ni ami de l'accusé. Tant pis pour vous, lui dit le Régent, vous auriez un galant homme de plus dans votre *famille*.

* En plein foyer, par forme d'entretien,
Ces jours passés, Cléon, Marquis moderne,
Apostrophant un Auteur subalterne :

Votre Opéra, lui dit-il, ne vaut rien.
Lors le rimeur, que ce propos afflige:
— Peut-on savoir ce qu'on y blâme? — Tout;
Ni plan, ni style, et pas l'ombre de goût.
— Daignez, Monsieur. - Eh! non, eh! non, vous dis-je,
Hier, chez moi, dans un souper exquis,
Des gens de nom, gens en qui l'esprit brille,
Vous ont jugé — Ma foi, Seigneur Marquis,
Ce n'était pas un souper de *famille*.

FAMINE. — La nature donne les vivres, et les hommes font la *famine*. *(Duclos.)*

* Est sot qui ne voit pas que le plus grand des soins
Ce doit être celui d'éviter la *famine*.
(La Fontaine.)

* Henri IV n'avait pas plus de 15,600 hommes lorsqu'il assiégea Paris, où il restait alors au moins 220,000 habitans. Il pouvait prendre la ville par *famine*, il ne le voulut pas. C'était en vain que ses Généraux faisaient défense de secourir les Parisiens *affamés*, Henri leur faisait parvenir des vivres secrètement. Un jour qu'il visitait ses quartiers, il rencontre deux paysans qu'on allait pendre, pour avoir introduit des charrettes de pain à une poterne. Ces mal-

heureux se jettèrent à ses pieds. Non-seulement Henri leur fit grace, mais il leur donna l'argent qu'il avait sur lui, en disant : le Béarnais est pauvre ; s'il en avait davantage, il vous le donnerait.

FANATISME, FANATIQUE, — Du latin *fanum*, temple.

Fanatisme ! qu'entends-je ! et quel horrible nom !
Enfant dénaturé de la Religion,
Armé pour la défendre, il cherche à le détruire,
Et reçu dans son sein, l'embrasse et le déchire.
(Voltaire.)

* Le *fanatisme* est à la superstition, ce qu'est le transport à la fièvre, la rage à la colère. *(Le même.)*

* Le *fanatisme* est quelquefois le délire de la vertu, plus souvent il est le prétexte du crime. Il prend le couteau sur l'Autel, et met en œuvre tout-à-la fois l'hypocrisie des uns et la fureur des autres. — Le superstitieux est son propre bourreau, le *fanatique* est le bourreau de quiconque ne pense pas comme lui. Il accuse la naïve innocence, qui n'est pas sur ses gardes, et qui, dans la simplicité de son cœur, n'a pas mis le sceau sur ses lèvres.

* Le Général Hoche parlant au Directoire exécutif des *fanatiques* habitans de la Vendée, s'écriait : que de sang a fait répandre le *fanatisme* religieux révolté contre le *fanatisme* de l'irréligion ! *(Hist. du Direct.)*

* Dans une brochure sur le langage révolutionnaire, Laharpe s'avisa de tonner contre le mot *fanatiser*, qu'il voulait absolument proscrire. Chénier prit le parti du verbe *fanatiser ;* et comme la raison sur laquelle Laharpe s'appuyait pour le faire proscrire, était qu'aucun adjectif en *ique* ne pouvait produire un verbe en *iser*, Chénier lui répondit :

Quand par une Muse électrique
L'auditeur est électrisé,
Votre Muse paralytique
L'a bien souvent paralysé.
Mais quand il est tyrannisé,
Par fois il devient tyrannique :
Vous avez trop dogmatisé,
Renoncez au ton dogmatique ;
Mais restez toujours canonique,
Et vous serez canonisé.

— Non-seulement le mot *fanatiser*

est reçu, quoique les Dictionnaires dits de l'Académie ne l'admettent pas, mais il est des écrivains qui ont employé celui de *fanatiseur*. — Tel est *fanatiseur*, qui n'est pas pour cela *fanatique*. Un *fanatiseur* est celui qui, sans être dans le délire du *fanatisme*, s'efforce de le faire passer dans les ames faibles, ardentes et timorées, qu'il abuse par des idées dont le principe est d'ailleurs respectable. (Mercier, *Néol.*)

FANER. — Mad. de Maintenon, parlant des baisers réitérés qu'on donne à l'enfance, disait : ces baisers-là *fanent* les enfans.

* Tout ce que prête l'art à nos beautés *fanées*,
Ne nous ramène point nos premières années.
(Corneille.)

* Comme on voit se *faner* le feuillage d'automne,
Ainsi le tems précipitant son cours,
Belles, sur votre front *fanera* la couronne
Dont vous ornèrent les Amours.

FANFAN. — Terme familier dont se servent les mères, les bonnes, les nourrices en carressant leurs enfans. Qui n'a lu la jolie fable de *Fanfan* et Colas ?

De ce Colas, trop mal vêtu,
Pour n'être pas de *Fanfan* méconnu :
Colas ne fut donc plus son frère !
.....
Fanfan le trouva téméraire ;
Fanfan le repoussa, d'un air fier et mutin ;
Perrette, alors, prend Colas par la main :
Viens, lui dit-elle avec tristesse,
Voilà *Fanfan* devenu grand seigneur !
Viens, mon fils, tu n'as plus son cœur ! ! !
.....

FANFARE, FANFARONADE, FANFARON.—*Fanfare* nous vient de l'Espagnol : l'Espagne l'avait reçu des Arabes. *Fanfare* a donné naissance à *fanfaron*. *Fanfaron* signifie un homme qui chante lui-même ses louanges et célèbre sa propre gloire.

* Hélas ! on choisit les ténèbres, on se cache, on ne se livre qu'à la dérobée au plaisir de produire son semblable ; tandis qu'on le détruit en plein jour, en sonnant la trompette, et en remplissant l'air de *fanfares !* (*Charron.*)

Or, qui pourrait souffrir
Un âne *fanfaron ?* (*La Fontaine.*)

* On trouve quelquefois dans le monde une espèce d'extravagans, qui affectent de paraître pires qu'ils ne sont. Le vice a ses hypocrites comme la vertu. Louis XIV disait du Duc d'Orléans, qui fut depuis Régent, que c'était un *fanfaron* de crimes.

FANFRELUCHE. — L'auteur de la satyre Ménippée croit que les mots *freluche*, *fanfreluches*, viennent de l'italien *fralucere*, pour *translucere :* être brillant en apparence, mais au fond n'être rien ou très peu de chose. — D'autres font venir le mot *fanfreluche*, de l'italien *fanfaluga*, flammèches qui s'élèvent en l'air quand on brûle des feuilles de papier. (*Matin. Sénon.*)

FANGE, FANGEUX.

Par de savantes mains la toison des brebis,
Le lin, la soie et l'or sont tissus en habits.
La *fange* des métaux, sous les doigts épurée,
Brille, aux besoins public noblement consacrée.
(*Thomas.*)

* Personne n'avait plus le goût et l'esprit de l'ancienne Chevalerie, que l'infortuné Comte d'Essex. Il portait

toujours à son bonnet un gand de la Reine Élisabeth. Un jour qu'elle se promenait dans un jardin où, sur son passage, se trouvait un endroit rempli de *fange*, Essex détacha un manteau broché en or qu'il portait, et l'étendit sous les pieds de sa Souveraine, qui fut, comme l'on peut croire, très-sensible à ce trait de galanterie.

FANTAISIE, FANTASQUE.

..... La *fantasque* inégale
Qui m'aima le matin, souvent me hait le soir.
(Boileau.)

* Nos bibliothèques sont des magasins de *fantaisies* humaines. *(Nicole.)*

* Elle m'aima, cette belle Aspasie,
Et bien en moi trouva tendre retour ;
Elle m'aima, ce fut sa *fantaisie ;*
Mais celle-là ne lui dura qu'un jour !
Le jour d'après, cette belle Aspasie
Entend Myrtil chanter l'hymne d'Amour ;
Elle l'aima, ce fut sa *fantaisie ;*
Mais celle-là ne lui dura qu'un jour !
Pour ramener une belle Aspasie,
Gardez-vous bien de montrer du courroux ;
Si réclamez sa douce *fantaisie*,
Elle dira : Que ne l'inspirez-vous !

Amans quittés d'une belle Aspasie,
Gardez près d'elle un modeste maintien ;
Ne prétendez gêner sa *fantaisie* ;
Qui plaît est Roi, qui ne plaît plus n'est rien.
(*Moncrif.*)

FANTOME, FANTASTIQUE, FANTASMAGORIE.

Le sommeil fuit de moi, la terreur me poursuit,
Les *fantômes* affreux, ces enfans de la nuit,
Qui des infortunés assiègent les pensées,
Impriment l'épouvante en mes veines glacées.
(Voltaire, *dans les Pélopides.*)

* Mad. Deshoulières étant allé voir une de ses amies à la campagne, on lui dit qu'un *fantôme* avait coutume de se promener, toutes les nuits, dans l'un des appartemens du château, et que depuis bien du tems, personne n'osait y habiter. Comme cette dame n'était rien moins que superstitieuse, elle eut la curiosité, quoiqu'enceinte alors, de s'en convaincre par elle-même, et voulut absolument coucher dans l'appartement. L'entreprise était assez téméraire et délicate pour une femme jeune et aimable. Au milieu de la nuit, elle entend ouvrir sa porte; elle parle, mais le *fantôme* ne

répond pas. Il marchait pesamment, et s'avançait en poussant des gémissemens. Une table, au pied du lit, est renversée, les rideaux s'entr'ouvrent avec bruit. Un instant après, le guéridon, dans la ruelle, est culbuté, et le spectre s'approche. De son côté, la dame peu troublée, allongeait ses deux mains pour sentir s'il avait une forme palpable. En tâtonnant, elle lui saisit les deux oreilles, sans éprouver aucun obstacle. Ces oreilles étaient longues et velues, ce qui lui donnait beaucoup à penser. Elle n'osait retirer une de ses mains pour toucher le reste du corps, de peur que le *fantôme* ne lui échappât; et pour ne point perdre le fruit de sa résolution, elle persista jusqu'à l'aurore dans cette pénible attitude. Enfin, au point du jour, elle reconnait que le prétendu *fantôme*, auteur de tant d'alarmes, est un gros chien assez pacifique, qui n'aimant point à coucher à l'air, avait coutume de venir gîter toutes les nuits en cette chambre, dont une fort mauvaise serrure défendait mal l'entrée.

* L'illusion nous frappe autant que l'existence ;
Et par le sentiment suffisamment heureux,

De l'Amour seulement nous sommes amoureux ;
Ainsi le *fantastique* a droit sur notre hommage,
Et nos feux, pour objet, ne veulent qu'une image.
(Piron, *dans la Métrom.*)

Fantasmagorie.—Mot nouveau, pour exprimer une chose ancienne, mais très-perfectionnée par l'ingénieux Robertson. Ce jeu d'optique, à l'aide duquel apparaissent des spectres, des *fantômes*, qui attestent la science de leur auteur, révèle la fourberie des devins, des sybiles, des prêtres, des prêtresses, et toute la *fantasmagorie* du Paganisme.

FANTASSIN. — De l'italien *fante*, qui signifie, en général, serviteur. On sait que l'Infanterie était autrefois bien moins considérée que la Cavalerie. La première n'était composée que de paysans, qui marchaient sous la bannière de leurs Seigneurs. *(Mél. d'une gr. Bibl.)*

FAQUINERIE, FAQUIN.

Je ne sais point en lâche essuyer les outrages
D'un *faquin* orgueilleux qui vous tient à ses gages.
(Boileau.)

* Le mot *faquin* est italien ; il se disait autrefois pour *crocheteur* :

Qu'on fasse d'un *faquin* un Conseiller du Roi,
Il se ressent toujours de son premier emploi.

—*Faquin*, aujourd'hui, est un simple terme de mépris, auquel on attache ordinairement l'idée d'un homme de rien qui fait le petit-maître, ou d'un homme sans mérite qui fait l'important et le renchéri. En un mot, la *faquinerie* est composée de ridicule et de bassesse :

Un favori de l'aveugle Déesse,
Ayant, en peu de tems, su trouver le secret
D'être le possesseur d'une grande richesse,
De l'équipage qu'il avait,
Et que par-tout il promenait,
Parlait en tous lieux et sans cesse.
Un jour qu'il vit un Poète crotté,
Et crotté jusques à l'échine,
Faire dans un café son unique cuisine;
Comme te voilà fait, dit-il, tu fais pitié:
Tu gagnes peu, je crois, mon cher, à ton négoce;
Quand iras-tu donc en carosse?
Quand les *faquins*, monsieur, dit l'autre, iront à pié.

FARCE, FARCEUR. — *Farce* s'entend d'un assemblage de bouffonneries, d'idées folles et bisarres qui, quelquefois, font rire d'aise, et plus souvent de pitié.

* On attribue, mal-à-propos, peut-être, à Rabelais, Curé de Meudon, le mot de Démonax, Philosophe Crétois, qui dit en mourant à ceux qui l'entouraient : Tirez le rideau, la *farce* est jouée.

* Après la représentation d'une assez mauvaise comédie de Voltaire, qui fut donnée sur le grand théâtre de la Cour, Mad. d'Etioles, depuis Mad. de Pompadour, obtint pour l'auteur le don gratuit d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre. C'est à cette occasion que Voltaire composa l'impromptu suivant :

Mon Henri-quatre (1) et ma Zaïre,
Et mon Américaine Alzire,
Ne m'ont valu jamais un seul regard du Roi ;
J'avais mille ennemis avec très-peu de gloire :
Les honneurs et les biens pleuvent enfin sur moi,
Pour une *farce* de la Foire.

* La Reine Christine de Suède, après avoir abdiqué sa couronne, abjura publiquement le Luthéranisme à Inspruck, pour embrasser la religion Catholique. Le soir même on lui donna la comédie;

(1) La Henriade.

ce qui fit dire aux Protestans, qui n'approuvaient point ce changement de religion: Il est bien juste que les Catholiques lui donnent le soir la comédie, puisqu'elle leur a donné une *farce* le matin. (*Encyclopediana.*)

* Guillaume de Saint-Point, Gouverneur de Mâcon, au 16.e siècle, mettait son plaisir à tirer des prisons de cette ville les Huguenots qui y étaient détenus, et à les voir précipiter du pont, une pierre au cou et les mains liées, dans la rivière de Saône. Les fêtes qu'il donnait aux dames ne se passaient guères sans de telles noyades, et il rendait la mort encore plus amère aux victimes de sa barbarie par des railleries sur leur croyance. On donnait à ces atroces divertissemens le nom de Sauteries de Mâcon, ou de *Farces* de Saint-Point. Cette dernière dénomination venait de ce que le Gouverneur avait coutume de demander à ses gens si la *farce* était prête.

* Agésilas, Roi de Sparte, témoignait la plus grande indifférence pour les plaisirs, ainsi que pour les talens qui ne lui

paraissaient d'aucune utilité. — On raconte, à ce sujet, que Callipède, excellent acteur tragique, et par cette raison singulièrement estimé des Grecs, le rencontra, un jour, et l'ayant salué, eut la présomption de se mettre au rang de ceux qui se promenaient avec le Prince, dans l'espérance que le Prince lui parlerait, comme à l'un de ses familiers. Voyant que le Monarque ne faisait pas même attention qu'il fût là, il osa lui adresser la parole, et lui dire : Sire, vous ne me reconnaissez donc pas? Agésilas l'envisage, et répond en lui tournant le dos : N'es-tu pas Callipède le *Farceur? (Educ. d'Henri IV.)*

FARD, FARDER.

Sur-tout, malheur au teint qui n'est beau que par art!
En effet, paraîs-tu sans un masque de *fard*,
Je n'ai plus que pitié de ta couleur usée ;
As-tu remis ton *fard*, tu me sers de risée.
(Boileau.)

* Le *fard* ne saurait faire
Que l'on échappe au tems, cet insigne larron :
Les ruines d'une maison
Peuvent se réparer ; pour celles du visage,
Le *fard* n'a pas cet avantage.

* Si c'est pour les hommes que les femmes se *fardent*, dit la Bruyère, si c'est pour eux qu'elles s'enluminent, j'ai recueilli les voix ; je leur prononce de la part de tous les hommes, ou de la plus grande partie, que le blanc et le rouge les rendent affreuses et dégoûtantes, que le rouge seul les vieillit, et qu'ils protestent sérieusement contre tout l'artifice dont elles usent pour se rendre laides.

* .... Je suis vrai, je veux l'être toujours,
Et je méprise l'art de *farder* les discours.
(Destouches.)

FARDEAU.

Dans un cercueil de plomb on portait au tombeau,
Avec beaucoup de peine, un riche petit-maître ;
Du peuple en son vivant il était le *fardeau*,
Et même après sa mort il voulut encor l'être.

FARFADET. — Syn. de petit *pédant*. — Un *farfadet* de magistrat secoue difficilement le ton pédant que sa robe lui donne. Tout ce qu'il touche, il le divise. C'est le diviseur et le refendeur d'un cheveu.

* Autrefois on appelait *farfadet* une espèce de lutin ou démon familier, qui

venait tantôt tourmenter, tantôt secourir les familles :

O l'heureux tems que celui de ces fables,
Des bons démons, des esprits familiers,
Des *farfadets* aux mortels secourables !
On écoutait tous ces faits admirables.
Dans son château, près d'un large foyer,
Le père et l'oncle, et la mère et la fille,
Et les voisins, et toute la famille,
Ouvraient l'oreille à monsieur l'Aumônier,
Qui leur faisait des contes de sorcier.

(Voltaire.)

FARIBOLE. — (*Voyez* EXPLIQUER.)

..... Laissons les *fariboles*,
C'est perdre notre tems en de vaines paroles.

(Destouches.)

* Irais-je, adulateur sordide,
Encenser un sot dans l'éclat,
Amuser un Crésus stupide,
Et monseigneuriser un fat ;
Sur des espérances frivoles,
Adorer avec lâcheté
Ces chimériques *fariboles*
De grandeur et de dignités ? *(Gresset.)*

FARINE. — On a reproché au Duc d'Aiguillon de s'être mis à couvert dans un moulin, au moment de la descente des

Anglais à St.-Cast, en 1758. C'est à cette occasion que le Premier Président du Parlement de Rennes, la Chalotais, devant qui l'on disait que, dans cette affaire, le Duc d'Aiguillon s'était couvert de gloire, répondit : Dites donc de *farine*. Il n'a pas tenu au Duc de faire payer ce bon mot, de la tête du Président. De-là les troubles de Bretagne, et la destruction des Parlemens sous Louis XV.

* Janson dit à Boileau(1), dans son humeur badine,
Pourquoi vous nommez-vous Boileau, et non Boivin ?
C'est, lui répondit-il dans un sens aussi fin,
Qu'on vous nomme Janson, et non pas Jean-*farine*.

* Le 20 janvier 1591 fut appelé le jour de Ste.-*Farine*, ou la journée des *farines*, parce que le bon Henri IV fit entrer dans Paris une partie de ses troupes, déguisées en voituriers qui amenaient des *farines* dans la ville. (*Mém. de la Ligue.*)

FAROUCHE. — On appelle *farouches*

(1) Ce Boileau n'était pas Boileau Despréaux, comme la plupart le pensent. C'était un Boileau, originaire de Beauvais, dont M. de Janson était évêque.

et sauvages les hommes qui ont de l'éloignement pour la société. On est *farouche* par caractère, et sauvage par défaut de culture. Le *farouche* ne se plaît pas avec les hommes parce qu'il les hait, le sauvage parce qu'il ne les connaît pas. Le *farouche* épouvante la société, le sauvage en a peur. Le *farouche* a une imagination ardente, une âme dure et inflexible, le sauvage est craintif, timide et méfiant. (*Journ. de Verdun 1767.*)

* Le regard d'une belle, un seul mot de sa bouche,
Vaut plus pour amollir une vertu *farouche*,
Que les subtils détours et tout l'art séducteur
D'un chef de conjurés, ou d'un Ambassadeur.

(*Voltaire.*)

FASCINER. — Éblouir par une sorte de charme qui empêche de voir les choses comme elles sont :

Siècle injuste, pervers, où le goût *fasciné*,
Par l'extérieur seul est d'abord entraîné !

(*Destouches.*)

* Combien voit-on de gens, dans le siècle où nous sommes,
Qui poussent si loin l'art de *fasciner* les yeux,
Que ce sont quelquefois ceux qu'on aime le mieux?

(Dufresny, *dans le Faux sincère.*)

FASTE, FASTUEUX.

Toujours un peu de *faste* entre parmi les pleurs.
(La Fontaine.)

* Le *faste* de la sagesse est une ostentation plus grande encore que le *faste* de l'opulence, disait Socrate.

FASTES. — C'était le nom que les anciens Romains donnaient à leur Calendrier. Les *Fastes* contenaient les noms des Magistrats, et les jours de travail et de fêtes. Ceux consacrés au travail s'appelaient *Fastes*, et ceux de fêtes *Nefastes*. (Jours permis et jours défendus). On trouva, sous le pontificat de Paul III, un de ces registres chronologiques.
(Man. lex.)

* Il a toujours existé, et il existe encore à la Chine, un Tribunal historique chargé, par une loi fondamentale, de consigner dans les *Fastes* de l'Empire les vertus et les vices du Monarque régnant. L'Empereur Tai-Tsong ordonna, un jour, à ce Tribunal de lui montrer les *Fastes* de son règne. Tu sais, dit le Président, que nous donnons un récit exact des vertus et des vices de nos Souverains: nous ne serions plus libres de dire la

vérité, si tu jetais les yeux sur nos dépôts. — Quoi ! tu veux transmettre à la postérité l'histoire de ma vie, et tu prétends ainsi l'informer de mes défauts, l'instruire de mes fautes? — Il n'est ni de mon caractère, ni de ma place, d'altérer la vérité. Je dirai tout. Si tu fais quelqu'injustice tu me feras de la peine; si tu te rends coupable seulement d'une légère indiscrétion, j'en serai pénétré de douleur, mais je ne tairai rien : telle est l'exactitude et la sévérité des devoirs que m'impose le titre d'Historien, que même il ne m'est pas permis de passer sous silence la conversation que nous avons ensemble. — Tai-Tsong avait de l'élévation dans l'âme : Continue, dit-il au Président ; écris et dis sans contraindre la vérité. Puissent mes vertus ou mes vices contribuer à l'utilité publique, et à l'instruction de mes successeurs ! Ton Tribunal est libre, je le protège, et lui permets de consigner mes actions dans les *Fastes* de l'histoire, avec la plus grande impartialité. (*Hist. de la Chine.*)

FASTIDIEUX.

J'aime à voir dans l'humeur de la variété,
Rien n'est *fastidieux* comme l'égalité.

(Destouches, *dans l'Irrésolu.*)

FATALITÉ, FATAL, FATALISME, FATALISTE. (*Voy.* ALITER.) — On appelle *fatalistes*, ou fauteurs du *fatalisme*, une secte de Philosophes qui croient à un destin inévitable. Suivant eux,

Nous errons, avec crainte et dans l'obscurité,
Sous l'astre impérieux de la *fatalité.*

* Les anciens attachaient au mot *destin* ou *destinée*, le sens que les modernes attachent à celui de *fatalisme.* — La prédestination, chez les théologiens, équivaut à la destinée ou à ce que les payens appellaient *fatalisme.* L'inertie, la paresse la plus dangereuse, sont le résultat de cette doctrine; car quand une destinée inévitable nous mène à tout, il n'y a plus rien à faire; il ne reste plus qu'à dire avec César :

Trop de précautions contre ce jour fatal
Me rendrait misérable et me défendrait mal.

FATIGUER, FATIGUE.

L'homme ici bas, toujours inquiet et gêné,
Est dans le repos même au travail condamné.
La *fatigue* l'y suit .....
Mais je ne trouve point de *fatigue* si rude
Que l'ennuieux loisir d'un mortel sans étude,
Qui ne sortant jamais de sa stupidité,
Soutient, dans les langueurs de son oisiveté,
D'une lâche indolence esclave volontaire,
Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire.

(Boileau.)

* Le *fatiguant* personnage, qu'un homme qui croit ne *fatiguer* jamais! Je n'en sache qu'un aussi incommode, c'est celui qui craint de *fatiguer* toujours.

* Je ne vais point, des grands esclave fastueux,
Les *fatiguer* de moi, ni me *fatiguer* d'eux.

(Racine fils.)

* L'auteur d'une tragédie vient lire sa pièce à Mad. de Lambert. Il débute par ce vers mis dans la bouche d'une Princesse:

De l'Arabie enfin en ces lieux arrivée.....

Mad. de Lambert l'interrompt, et dit:

Princesse, asseyez-vous, vous êtes *fatiguée*.

Cette plaisanterie fit sentir à l'auteur le ridicule de son début. Il le changea.

(Etr. de Thalie.)

* Après la prise de Dunkerque, Mazarin écrivait à Turenne, dont il était jaloux : vous pouvez vous vanter de votre victoire, comme Richelieu se vantait de la plus belle tragédie de Corneille. De son côté, Turenne annonçant cette prise à sa femme, lui disait tout simplement : « Les ennemis sont venus à nous, ils ont été battus, Dieu soit loué ! Je vous donne le bon soir, et je vais me coucher, car j'ai un peu *fatigué* toute la journée ». *(Ann. Fr.)*

* Charles IX n'avait que 10 ans quand il fut sacré Roi de France. Catherine de Médicis, sa mère, lui demanda, si la longueur de la cérémonie ne le *fatiguerait* pas beaucoup. Il répondit : la possession de la France vaut bien quelques heures de *fatigue*. *(Hist. de Fr.)*

* Une jeune Bernoise est accusée d'avoir donné la mort à son enfant nouvellement né. Elle nie d'abord ; mais *fatiguée* des questions sans nombre que lui font ses juges pour tirer d'elle ce qu'ils appellent l'aveu de son crime, elle finit

par se déclarer coupable. Condamnée à la mort, elle reçoit sa sentence avec résignation. On lui donne un Confesseur. Le seul regret, lui dit-elle, que j'éprouve en mourant, c'est de causer la mort à l'enfant que je porte dans mon sein. — Que voulez-vous donc dire, puisque c'est pour lui avoir donné la mort que vous y êtes vous-même condamnée? — Je n'ai point donné la mort à mon enfant; oui, je le porte dans mon sein; j'en prends à témoin le Dieu devant qui je vais paraître. — Le Confesseur court au Magistrat, lui fait part de ce qu'il vient d'entendre. On surseoit à l'exécution. On prend de nouvelles informations, et il est constaté que la femme est réellement au quatrième mois de sa grossesse. Interrogée pourquoi elle n'avait pas constamment persisté dans son premier désaveu : C'est, dit-elle à ses juges, que je craignais de vous *fatiguer* autant que j'étais *fatiguée* moi-même. (Meiners, *Lett. sur la Suisse.*)

FATRAS. — Que l'on dise avec Juvenal : Ce recueil est *un fatras* de dits et de faits auxquels les diverses pas-

sions des hommes ont donné lieu dans tous les tems :

Quidquid agunt homines nostri est farrago libelli :

Ne nous sera-t-il pas permis de répondre avec un poete de nos jours :

Ouvrages gais, propos joyeux,
Ne valent-ils pas encor mieux
Que des traits de satire ;
Ou que tous ces doctes *fatras*,
Où le lecteur ne trouve pas
Le petit mot pour rire ?

FATUITE, FAT. — Il n'est pas de ridicule que les auteurs aient plus attaqué que la *fatuité*, et il n'est pas d'homme qu'ils aient moins corrigé que le *fat*.

* Je suis par-tout un *fat* comme un chien suit sa proie,
Et je n'en vois pas un, qu'aussi-tôt je n'aboie.
(Boileau.)

* ..... Car, sans comparaison,
J'aime mieux cent procès qu'un *fat* dans ma maison.
(Gresset.)

* J'aime à voir, je l'avoue, un *fat* humilié.
(Destouches.)

* Tu te trompes, Philémon, si avec ce carrosse brillant, ce grand nombre de coquins qui te suivent, et ces six bêtes qui te traînent, tu penses qu'on

t'en estime davantage. On écarte tout cet attirail qui t'est étranger, pour pénétrer jusqu'à toi, qui n'es qu'un *fat*. (*La Bruyère.*)

* Le *fat*, disait un jour la maligne Egérie,
Est un animal brillanté,
Digne ornement d'une ménagerie,
Mais non pas pour la rareté.

— La *fatuité* ne peut trouver d'apologistes que parmi les *fats* :

L'agrément du jeune âge en couvre les défauts
Eh! qui n'est donc pas *fat?* tout l'est jusques aux sots.
Mais le tems remédie aux torts de la jeunesse.
Non, on peut rester *fat :* n'en voit-on pas sans cesse,
Qui jusqu'à quarante ans gardent l'air éventé,
Et sont les vétérans de la *fatuité ?*
(*Cléon, dans le Méchant.*)

* Fontenelle disait : aujourd'hui tout est *fat* jusqu'aux sots. Mais la *fatuité* ne peut exister qu'au milieu d'une certaine décence de manières. C'est l'ombre qui ne peut paraître que par la présence du soleil. Duclos avait dit : « la *fatuité* tombera comme les grands Empires, par l'excès même de sa puissance ». Nous avons vu le moment de la crise, la révolution l'a ruinée : c'est aujourd'hui de la rusticité qui choque et qui révolte, et non de la *fatuité* qui fait rire. (Suard, *Mél. littér.*)

* Chacun a sa vaine gloire,
Chacun s'estime au gré de sa *fatuité*.
(Fab. de Nivernois.)

* La pièce du *Fat* donnée aux Français, en 1751, tomba parce que l'auteur n'avait pas bien saisi les nuances de ce caractère, quoiqu'il eût lui-même une assez forte dose de *fatuité*. Ce qui donna lieu à Piron de dire : jamais un homme ne se connaît assez pour se peindre au naturel. *(Tabl. des Littérat.)*

FAUBOURG. — Ménage dit que le *bourg* est toujours séparé de la ville, au lieu que le *faubourg* y tient. Les rues *Bourg-Thibourt*, *Bourg-l'Abbé*, et *Beaubourg* étaient autrefois des *bourgs* ou *bourgades* assez éloignés de ce qui faisait la ville de Paris, pour qu'il y eût encore des *faubourgs* entre l'un et l'autre, et entre les *faubourgs* de la ville et ces *bourgs* il y avait des marais, des prés, des terres labourées. (St. Foix, *Ess. hist.*)

FAUCHER, FAUCHEUR, FAUX.

Bien instruite, la Cour n'a plus rien qu'elle entende,
Disait un Président, et je prens les avis.
Que pensez-vous ? — Moi, qu'on le pende,
Répond un Conseiller qui dormait sur les lys.

— Magistrat, vous donnez à gauche ;
C'est d'un pré qu'il s'agit. — Un pré? Soit, qu'on le
fauche. (S.)

* Les principes de Louis XI en politique étaient ceux de Tibère. On lui demandait combien lui valait la France : c'est, dit-il, un pré que je *fauche* tous les ans, et d'aussi près qu'il me plaît. (*Merc. de France, 1759.*)

* Louis XVI chassant aux environs de Versailles, demande à des paysans pourquoi les foins qui lui paraissaient mûrs étaient encore sur pieds? — Sire, les Officiers des chasses ont défendu de *faucher* avant la St.-Pierre, à cause des nids de perdrix. — Et moi, réplique le Roi, je veux que vous *fauchiez* dès aujourd'hui, si vous desirez le faire. Il n'est pas juste que, pour conserver mon gibier, vous perdiez vos propriétés.
(*Anecd. sur Louis XVI.*)

* Un des crimes reprochés au Ministre Foulon, et qui n'a pas peu contribué à la barbarie avec laquelle il fut traité, est d'avoir dit que s'il était le maître, il *faucherait* Paris comme on *fauche* un pré. (*Voy.* BROUTER.) (*Hist. de la Révol. t. II.*)

* Tout homme sait assez que le cultivateur
Des ressorts de l'État est le premier moteur,
Et qu'on ne doit pas moins, pour le soutien du trône,
A la *faux* de Cérès qu'au sabre de Bellone. *(Voltaire.)*

FAUCON, FAUCONNERIE. — Le *faucon* est un oiseau de proie qu'on élève pour la chasse du vol. Les griffes du *faucon* sont faites en forme de *faux*, d'où il a pris son nom. (*Bomare.*)

* Louis XIII était l'homme de son Royaume qui connaissait le plus et qui aimait le mieux la chasse du *faucon*. Les beaux esprits du tems en cherchèrent la raison, et crurent l'avoir trouvée dans l'anagramme de son nom :

Louis treizième, Roi de France et de Navarre.
Roi très-rare, estimé Dieu de la FAUCONNERIE.

FAUFILER. — Ce mot, qui au figuré signifie s'insinuer, s'introduire adroitement dans la société de quelqu'un, exprime assez bien l'action de la couturière qui, à l'aide de l'aiguille, passe légèrement un *faux fil*, en attendant qu'elle fasse sa couture :

Je suis fort connu dans la ville,
Et si vous en doutez, sachez que je *faufile*

Avec Ducs, Archiducs, Princes, Seigneurs, Marquis,
Et tout ce que la Cour offre de plus exquis.
(Le Marquis dans le Joueur.)

FAUSSER, FAUSSET, FAUX. — On appelle *fausset* un ton de voix forcée et plus haut que le ton naturel. *Fausset*, ou voix de *fausset*, c'est-à-dire, voix qui, forcée, devient presque *fausse*. — Sur ces théâtres fameux où les Ediles donnaient au peuple des spectacles brillans, on vit, pendant plusieurs siècles et jusques au dernier, des malheureux qui renonçaient au doux plaisir de créer leur semblable, pour acquérir le triste talent de chanter en *fausset*. Graces au vertueux Ganganelli, les voix de *fausset* n'existent plus!

* Le musicien Simonides priait Thémistocle de faire, à sa recommandation, quelque chose d'injuste. Si je vous proposais de chanter *faux* en plein Théâtre, y consentiriez-vous, lui dit Thémistocle? (*Mél. d'u[illegible]gr. bibl.*)

* Le célèbre Rameau étant en visite chez une belle dame, se lève tout-à-coup, enlève de dessus ses genoux un petit

chien qui jappe, et le jette brusquement par la fenêtre. Eh! monsieur, que faites-vous donc? — Il aboie *faux*, répond Rameau avec l'indignation d'un musicien enthousiaste, dont l'oreille avait été déchirée. *(Alm. litt. 1791.)*

— Le même Rameau était au lit de la mort. Différens prêtres de St.-Eustache n'ayant pu le déterminer à se confesser, le Curé vient lui-même. Il pérore le moribond, qui, fatigué de l'entendre, s'écrie avec une sorte de fureur: que me chantez-vous donc là, monsieur le Curé! vous avez la voix *fausse*.

FAUSSETÉ, FAUX, FAUSSAIRE.

Que les hommes sont *faux!* et qu'ils savens hélas!
Trop bien persuader ce qu'ils ne sentent pas!

* L'esprit n'est plus qu'un *faux* brillant,
La beauté qu'un *faux* étalage;
Les caresses qu'un *faux* semblant,
Les promesses qu'un *faux* langage.
Fausse gloire, *fausse* grandeur
Logent par-tout le *faux* honneur:
Par-tout on voit *fausse* noblesse;
Fausse apparence, *faux* dehors,
Faux airs, *fausse* délicatesse,
Faux bruits, *faux* avis, *faux* rapports.

Le cœur est *faux* chez Amarante,
Vertu nous montre un *faux* maintien ;
Lise est une *fausse* ignorante,
Clindor un *faux* homme de bien.

FAUSSAIRE. — Titus s'amusait quelquefois, pour se récréer, à imiter toutes les signatures que ses secrétaires lui présentaient, et il y réussissait admirablement. Aussi, disait-il que la volonté seule lui avait manqué pour être un grand *faussaire*.

* De *faussaire* à pendu l'intervalle est très-court.
(Boursault.)

FAUTE, *Voyez* FAILLIR.

FAUTE (à défaut.) — *Faute* d'un clou, le fer d'un cheval se perd ; *faute* d'un fer, on perd le cheval ; *faute* d'un cheval, le cavalier se perd lui-même, car son ennemi l'atteint et le tue. *(Prov. du bonhomme Richard.)*

FAUTE *d'impression*. — Le père Vanière fit faire à Toulouse, chez l'Imprimeur Robert, une édition de son *Prædium rusticum*, édition superbe, et qu'on peut placer à côté des plus beaux Elzévirs. L'auteur avait extrêmement à cœur de ne point laisser glisser la moindre *faute ;* en conséquence il fit revoir

ses feuilles par plus de cent cinquante personnes, tant du collège que du séminaire et du noviciat des Jésuites, etc. Après tant de précautions, qu'arriva-t-il? Que dès la première feuille de l'édition on trouva deux *fautes* essentielles. *(Encycl. litter.)*

* Mézerai demanda un jour au père Pétau, que l'on consultait comme un oracle en matière d'érudition, ce qu'il pensait de sa nouvelle Histoire de France. J'y ai trouvé mille *fautes*, répondit durement le Jésuite. Je vous croyais plus habile homme, dit l'historien; quant à moi, j'en ai trouvé deux mille.

* Rivard, Professeur de Mathématiques, proposa un écu par chaque *faute* que l'on pourrait trouver dans l'édition qu'il fit faire de ses ouvrages. C'était une témérité, puisque dans les Tables d'Ozanam, qui sont du même genre, on trouva, malgré le soin qu'on avait donné à l'édition, cent quatre-vingt-seize *fautes*.

FAUTE *d'ortographe.*

Si vous lisez dans l'épitaphe
De Fabrice, qu'il fut toujours homme de bien;

C'est une *faute* d'ortographe :
Passans, lisez homme de rien.
Si vous lisez qu'il aima la justice,
Qu'à tout le monde il la rendit,
C'est une faute encor : je connaissais Fabrice,
Passans, lisez qu'il la vendit. *(Lebrun.)*

FAUTEUIL, *Voyez* CANAPÉ. — Le Cardinal d'Estrées, devenu très-infirme et cherchant un adoucissement à son état dans l'assiduité aux assemblées de l'Académie dont il était membre, demanda qu'il lui fût permis de faire apporter un siège plus commode que les chaises qui étaient encore en usage; car il n'y avait eu jusqu'alors qu'un *fauteuil*, et il appartenait exclusivement au Directeur. On en rendit compte à Louis XIV, qui, prévoyant les conséquences d'une pareille distinction, ordonna à l'Intendant du garde-meuble de faire porter quarante *fauteuils* a l'Académie, et consacra ainsi, pour toujours, l'égalité qui doit régner partout où les gens de lettres se rassemblent. (*Pièces intéress. et peu connues.*)

* Une dame de province, nouvellement arrivée à Paris, demandait à Fontenelle : Monsieur, qu'est-ce donc que ce *fau-*

teuil académique dont j'ai tant entendu parler? Madame, lui répond le philosophe, c'est un lit de repos où le bel-esprit sommeille. (*Voy.* CONJUGAL.)

FAUVETTE. — Petit oiseau, de couleur *fauve*.

Certain moineau, pour se mettre en ménage,
Avait attendu ses vieux jours :
Il cherche, il voit *fauvettes* de tout âge,
Balance, enfin se donne pour toujours
A la plus jeune. Or ce choix fut-il sage?
Dans peu vous allez le savoir.
Charmé de sa jeune conquête,
Aux oiseaux il donne une fête,
Où l'on danse jusques au soir.
La nuit venue, on se retire :
Chacun s'envole, non sans rire
Et du jour et du lendemain.
Ce qui se fit dans l'intervalle
N'est pas l'objet de ma morale;
Passons sur ce fait incertain.
Suffit qu'après grande tendresse,
Que n'épuisa le mois entier,
Le moineau vit que sa maîtresse
Lui promettait un héritier.
Soudain, pour orner sa retraite,
Il s'apprête à voler aux champs;

Mais son grand âge qui l'arrête
Empêche des soins si touchans ;
L'obstacle anime son courage,
Lui-même il dépouille son sein,
Et fait un nid de son plumage.....
La *fauvette* fit un serin. *(Richard Mortheli.)*

FAVEUR, FAVORI, FAVORABLE.

Combien en voyons-nous se laisser, pas à pas,
Ravir jusqu'aux *faveurs* dernières,
Qui, dans l'abord, ne croyaient pas
Pouvoir accorder les premières! *(La Fontaine.)*

* Il est bon nombre de maris
Qui se vantent de voir fort clair en leurs affaires ;
Qui n'y viennent souvent qu'après les *favoris* ;
Et tout savans qu'ils sont ne s'y connaissent guères.
(Le même.)

★ Un gentilhomme portugais, couché la nuit auprès de sa femme, rêva qu'elle accordait ses *faveurs* à un amant. Plein de cette idée, il se réveille en sursaut, et transporté de rage, il lui enfonce son poignard dans le sein.

* Convaincu que Philis pour un autre était tendre,
Damon, un jour, en pleurs disait à ses genoux :
Après tant de *faveurs* aurais-je dû m'attendre
A voir trahir des feux qui me semblaient si doux ?
Moi, des *faveurs?* quelle erreur est la vôtre ?

Retournez au plutôt à l'hôpital des fous,
Et soyez sûr que je n'ai fait pour vous
Que ce que j'ai fait pour tout autre. (*Mangenot.*)

* Il n'y a pas moins d'ingratitude à publier les *faveurs* d'une maîtresse, qu'à cacher celles d'un ami.

* Parce que la *faveur* n'est qu'un éclair qui brille,
Qui passe rarement dans la même famille,
Elle a, quand elle change, un retour si cuisant,
Que la *faveur* passée est un malheur présent.
(*Boursault.*)

* Il y a, dit La Bruyère, des gens à qui la *faveur* arrive, comme aux autres un accident. Ils en sont surpris les premiers. Au reste,

Plus haute est la *faveur*, et plus prompte est la chûte.
(Destouches, *dans l'Ambitieux.*)

— Pour s'humilier il n'y a qu'à jeter les yeux sur les jugemens peu *favorables* qu'on porte de nous. (*Nicole.*)

* Henri III voulant récompenser un Prévôt de Paris qui lui avait rendu service, il lui présenta deux bourses, l'une remplie de pièces d'or, et l'autre de fausse monnaie. Choisis, lui dit le Roi;

si tu es fin, nous l'allons voir. Le Prévôt prend au hasard, et la fausse monnaie lui arrive; de quoi Henri se mit beaucoup à rire.... Sire, dit l'Edile parisien, sans se déconcerter, Votre Majesté en fait tout autant quand elle prend un *favori*. (*Rec. de gaîté et de philos.*)

* Louvois voulant faire le Duc de Rochefort Maréchal de France, en était empêché parce qu'il y avait sept autres Lieutenans-généraux qui, comme plus anciens, devaient passer avant lui. Le Ministre ne trouva d'autre moyen que d'engager Louis XIV à créer huit Maréchaux de France à-la-fois; ce qui fut fait, et Rochefort fut créé le huitième. A cette occasion, le Comte de Grammont, qui haïssait ce Seigneur, lui adressa pour toute félicitation ce vers du Comte de Gormas à Don Diègue dans le Cid:

» La *faveur* l'a pu faire autant que le mérite. »

Le Comte de Grammont.

Ce qu'il y avait de plus remarquable, c'estque le Comte avait fait part au Roi de la lettre qu'il écrivait au Duc.

FÉCALE. Matière *fécale*. — C'est souvent des plus petits et même des plus vils objets que naissent les plus grandes choses, et les résultats les plus merveilleux. C'est un ver qui nous donne la soie, un autre insecte la pourpre. C'est au grain de sable et à l'herbe des landes arides, que nous devons ces glaces qui répètent la beauté par-tout où elle se trouve. Cest de la matière *fécale* que naissent les objets les plus lumineux, comme les plus inflammables; le phosphore et la poudre à canon. Enfin, c'est avec la matière *fécale*, que se fait une partie des plus brillantes expériences physiques.

FÉCONDITÉ, FÉCOND. — C'était une ancienne coutume chez les Romains, qu'un mari, après avoir eu plusieurs enfans de sa femme, eut le droit de la céder à quelqu'un de ses amis, pour qu'elle portât sa *fécondité* dans une autre famille. C'est ainsi que le vertueux Caton d'Utique céda sa femme Martia à son ami Hortensius, lorsqu'elle était encore *féconde*, et la reprit lorsqu'elle

fut devenue vieille. (*Comment. sur la loi des douze Tables.*)

* Socrate avait une attention toute particulière à faire valoir l'esprit des autres. J'imite ma mère, disait-il quelquefois; elle n'était pas *féconde :* mais elle avait l'art d'aider à la *fécondité* des autres femmes, et d'amener à la lumière le fruit qu'elles renfermaient dans leur sein. Sa mère était ce que nous appelons Sage-femme.

* Si la nature a donné à la terre la *fécondité*, elle a donné à l'homme la *fécondance.* (Mercier, *Néologie.*)

* Je ne demande au ciel pour unique présent
Que la *fécondité* des rimeurs d'à-présent :
On ne peut pas former un souhait plus modeste.
(*Boissy.*)

* Hardi fut l'auteur le plus *fécond* qu'ait eu la France. Il fit plus de 600 pièces de théâtre. Sa *fécondité*, qui, comme le dit Fontenelle, ne doit point étonner, n'est encore rien en comparaison d'un tragique Espagnol, dont on assure que, compte fait, les ouvrages en ce genre ont été à deux mille.

FÉDÉRALISME, FÉDÉRALISTE, FÉDÉRATION, FÉDÉRÉ, FEDÉRATIF. — On entend par *fédéralisme* le système du gouvernement *fédératif*, et par gouvernement *fédératif*, un État composé de plusieurs États unis entr'eux par une alliance générale, soumis, en certains cas, à des délibérations communes, mais dont chacun est régi par des lois particulières. Tel était, avant la révolution, l'état de la Suisse. Tels sont encore les États-Unis d'Amérique. — La fête de la *Fédération*, célébrée à Paris le 14 juillet 1790, à laquelle on vit assister l'Assemblée Nationale en corps, le Roi avec sa famille, et toute la France par députation, fera époque dans les fastes de la Nation. Mais ce qui ne sera pas moins remarquable aux yeux de la Postérité, c'est que la qualité de *Fédéré* ait inspiré tant d'enthousiasme et de vénération à cette époque, et que deux ans après, le nom imaginaire de *Fédéraliste* ait fait commettre tant d'horreurs et de crimes. *(S).*

FÉERIE, FÉE. — On appelle *féerie* le système des *fées*. L'étymologie du mot n'est pas connue, à moins qu'on ne dise,

avec quelques étymologistes, qu'il vient du latin *fatum*, *fata*, le Destin, ou les Destins.

* A la fin de la première race de nos Rois, il y avait encore plus d'un tiers de la France, plongé dans les ténèbres de l'Idolâtrie. On croyait qu'à force de méditations, certaines filles Druidesses avaient pénétré dans les secrets de la Nature; que par le bien qu'elles avaient fait dans le monde, elles avaient mérité de ne pas mourir; qu'elles habitaient au fond des puits, au bord des torrens ou des cavernes; qu'elles avaient le pouvoir d'accorder aux hommes le don de se métamorphoser en loups et en toutes sortes d'animaux, et que leur haine ou leur amitié décidait du bonheur ou du malheur des familles. A certains jours de l'année, ainsi qu'à la naissance de leurs enfans, on avait grande attention de dresser une table dans une chambre écartée, et de la couvrir de mets, de bouteilles et des petits présens, afin d'engager les mères (c'est ainsi qu'on appelait ces puissances subalternes) à les honorer de leur visite, et à leur être

favorables : telle est, selon Saint-Foix, l'origine des *Fées* et des contes de *Fées*.

* Nos anciens historiens accusaient de *féerie*, ou de commerce avec les *fées*, toutes les femmes dans l'histoire desquelles ils trouvaient du merveilleux. La Pucelle d'Orléans fut accusée d'avoir eu commerce avec les *fées* auprès d'une fontaine de son pays (Vaucouleurs), que l'on appelle encore la fontaine des *Fées* ou des Dames. Le roman ou l'ancienne histoire du Connétable Duguesclin, dit que dame Tiphaine, femme de ce Héros, était soupçonnée d'être *Fée*, parce qu'elle était fort adroite, et qu'elle prédisait à son mari tout ce qui devait lui arriver.

FEINDRE, FEINTE, FICTION.

Je ne sais ni tromper, ni *feindre*, ni mentir.
(Boileau.)

* Pour plaire, quelquefois la *feinte* est nécessaire.
(Dumoustier.)

* La *feinte* est un pays plein de terres désertes,
Où se font tous les jours nouvelles découvertes.
(La Fontaine.)

* Robert Walpole, Ministre d'An-

gleterre, voulant faire passer un bill important, va trouver l'Archevêque de Cantorbéry, qu'il prie de *feindre* une maladie sérieuse, après lui avoir expliqué son projet. Le Prélat se prête à la *feinte :* il se met au lit. Le bruit d'une mort prochaine et inévitable ne tarde pas à se répandre. Les yeux de tous les Évêques se fixent sur le riche siége qui va devenir vacant. C'est à qui fera mieux sa cour pour l'obtenir. Le bill passe à la pluralité des voix; l'Archevêque ressuscite, et le rusé Walpole rit de ses dupes.

* Le Poète Waller avait comblé de louanges l'usurpateur Cromwel pendant sa vie, et composé en vers son éloge funèbre, qui, malgré ses défauts, passe pour un chef-d'œuvre. Lorsque Charles II, après la mort de l'usurpateur, remonta sur le trône, le Poète courtisan ne manqua pas d'aller lui présenter une pièce de vers où l'encens était prodigué au nouveau Monarque. Charles, après l'avoir lue, reprocha malignement au Poète, que les louanges qu'il lui donnait étaient bien inférieures à celles qu'il

avait données à Cromwel. Sire, lui répondit Waller, nous autres Poètes, nous ne réussissons jamais mieux que dans les *fictions*.

* De toute *fiction* l'adroite fausseté
Ne tend qu'à faire aux yeux briller la vérité.
(Boileau.)

* Si les *fictions* et les fables
Parmi les chrétiens sont blâmables
Et trahissent la vérité,
Est-il *fiction* plus criante
Que de prêcher la pauvreté
Avec vingt mille écus de rente? *(Boursault.)*

FELER, FÉLURE. — Il y avait, au dépôt des affaires étrangères, une chambre où l'on jetait tous les papiers que les esprits à système envoyaient aux Ministres. On avait écrit au-dessus de la porte: *Projets des têtes* FÉLÉES. *(Tab. de Paris.)*

* Vous chez qui la force est usée
Par les ans ou l'infirmité,
Vous pouvez de vos ans allonger la fusée,
En veillant sur votre santé.
Un vase *félé* qu'on ménage,
Long-tems encor sert en ménage;
Un vieux bâtiment étayé
Long-tems encor reste sur pié.

—Pot *félé* dure souvent plus long-tems qu'un pot neuf, dit le proverbe, malgré l'adage contraire consacré par Ovide :

Et minimæ vires frangere QUASSA *valent.*
Un pot *félé* se casse au moindre effort.

FELICITÉ, FELICITER. — Le mot *féliciter* était tenu pour barbare à la Cour, lorsque Balzac entreprit de l'y accréditer. Si le mot *féliciter* n'est pas encore français, écrivait-il, il le sera l'année prochaine, et M. de Vaugelas m'a promis de lui être favorable. La prédiction de cet écrivain, à qui la langue française a tant d'obligation, fut accomplie.

* Thalès, l'un des sept Sages de la Grèce, faisait consister la *félicité* du corps dans la santé, et la *félicité* de l'esprit, dans la science.

* On chante encore ces vers de Bertaut, qui dureront autant que la langue :

Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le souvenir !

Messieurs de Port-Royal, frappés de la

beauté de ces vers, mais indignés qu'ils fussent inspirés par un amour profane, les transportèrent dans la bouche de Job malheureux, et ils en firent l'ornement de cette partie de leur commentaire sur la Bible.

* Lorsque les Commissaires Anglais vinrent pour tirer l'infortuné Charles I.er des mains de l'armée Écossaise à laquelle il s'était livré, pour le remettre entre celles du Parlement qui devait le condamner à la mort, il les admit à baiser sa main, avec la même grace et la même gaîté que s'ils étaient venus pour lui faire la cour. Il fit plus. Le vieux Comte de Pembrocke, l'un de ses anciens courtisans, était à la tête de la Commission. Le Roi le *félicita* d'avoir eu assez de vigueur pour entreprendre, à son âge, dans la plus dure saison, et parmi tant de jeunes gens, un voyage qui paraissait au-dessus de ses forces. (*Rév. d'Angleterre.*)

* *Félicité*, que vous êtes charmante !
Que j'aime en vous cette image vivante
D'une vertu, d'une beauté sans fard,
Qui par le vrai, sans le secours de l'art,
Va droit au cœur, le ravit et l'enchante !

Sur-tout, d'une ame égale et bienfaisante
L'attrait vainqueur m'attache à votre char ;
Dans ces vertus je vois la plus touchante
Félicité.

Sur tous vos traits la nature riante
Répand un sel, une grace piquante,
Tout charme en vous, discours, geste, regard ;
Agréez donc à jamais, de ma part,
Que vous servir fasse ma plus constante
Félicité.

* Lorsque le vertueux de Mesmes, Premier Président du Parlement de Paris, fut élu Académicien, Boileau, le sévère Boileau, lui adressa son compliment de *félicitation* en ces termes : « Je viens à vous, Monsieur, pour que vous me *félicitiez* de vous avoir pour confrère. (*Ann. Française.*)

FELONIE. — C'était le délit d'un vassal contre son seigneur. Ce genre de délit n'existe plus ; un autre, non moins condamnable et plus commun, lui a succédé : « Il y a crime de *félonie*, quand on est parvenu aux dignités, aux premières places par le choix du Peuple, d'oublier la cause de ce même Peuple, et de le traiter avec hauteur et dureté ! » (*Mercier.*)

FEMELLES, FEMININ.

O volages *femelles !*
La femme est toujours femme, il en est qui sont belles,
Il en est qui ne le sont pas ;
S'il en était d'assez fidelles,
Elles auraient assez d'appas. *(La Fontaine.)*

* Dans plusieurs Monastères Grecs, on ne souffre aucun animal *femelle.*
(St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Des Sauvages avaient pris un Capucin ; ils ne pouvaient se lasser de le regarder ; mais bientôt après on leur amena un Récollet. Alors leur joie fut incomparable, et ils ne cessaient de s'écrier : voilà la *femelle! (Mél. de Mad. Necker.)*

* D'amour-propre l'âme remplie,
Un fanfaron souvent publie
Des faveurs qu'il poursuit en vain :
Nargue du genre masculin !
Mais la femme la plus coquette,
Sur ses plaisirs toujours discrette,
Cache sa faiblesse en son sein :
Honneur au sèxe *féminin !*
L'homme ayant bû, n'a plus de tête,
Moins raisonnable qu'une bête,
Il ne peut trouver son chemin :
Nargue du genre masculin !

Mais la femme en est plus aimable,
Plus riante, plus agréable,
Quand elle est en pointe de vin :
Honneur au sèxe *féminin !*
Pendant dix ans l'homme étudie,
Et quelquefois toute sa vie ;
Qu'en a-t-il de reste à la fin ?
Nargue du genre masculin !
Une Agnès sans expérience,
Le confond avec sa science,
Souvent il y perd son latin :
Honneur au sèxe *féminin !*
Qu'à Cythère on fasse un voyage ;
Au retour du pélérinage,
L'homme paraît toujours chagrin :
Nargue du genre masculin !
La femme en revient, au contraire,
Plus éveillée et plus légère,
Elle y retournerait soudain :
Honneur au sèxe *féminin !*

* Les Romains avaient élevé un temple à la Fortune *féminine*, dans le lieu où les Dames avaient triomphé de la colère de Coriolan, à quatre mille de Rome.

FEMME, FEMMELETTE.

Femmes! si je pouvais tout dire,
Quel vaste champ d'éloge et de satire!

Sexe aimable, ne craignez rien :
Je parlerai ; mais vous verrez qu'en somme,
De la *femme* je dis moins de mal que de bien.
Je n'en saurais promettre autant de l'homme. (*S.*)

* Jean Nevisan, Professeur de Droit à Turin, mort en 1540, est connu par un ouvrage qui a pour titre: *Sylva nuptialis.* Il dit, au chap. 1er, que parmi les Docteurs, il y en a qui prétendent que Dieu ne créa pas la *femme* en même-tems que l'homme, parce qu'il se réserva de la créer avec les autres animaux. Dieu, ajoute cet auteur, s'est bien mêlé de faire, chez la *femme*, le ventre et le sein, *et alia quæ sunt dulcia et amicabilia* (ce sont ses expressions); mais pour la tête il ne voulut pas absolument s'en mêler, il abandonna cet ouvrage au Diable; *permisit illud facere Dæmoni.*

* D'autres Théologiens pensant que la grace divine devait, après la résurrection des morts, achever ce que la nature avait laissé imparfait, soutenaient qu'à cet instant les femmes deviendraient des hommes. S. Augustin combat cette opinion dans son livrede la Cité de Dieu.

* Dans le Concile de Mâcon, un Evêque ayant soutenu qu'on ne pouvait qualifier les *femmes* de créatures humaines, la question fut agitée pendant plusieurs séances; on disputa vivement; les avis furent partagés; mais enfin les partisans du beau-sexe l'emportèrent: on décida, on prononça solennellement que les *femmes* faisaient partie du genre humain. Je crois, dit St.-Foix, que l'on doit se soumettre à la décision de ce Concile, quoiqu'il ne soit pas œcuménique.

* Les Gaulois, nos ancêtres, pensaient mieux que nous anciens Pères-en-Dieu. Ils chassaient des Tournois et des assemblées, ceux qui étaient accusés d'avoir mal parlé des *femmes*. Ce n'était pas seulement par humanité ou par galanterie qu'ils en usaient ainsi, mais encore par politique, et dans la persuasion que plus les *femmes* se voient respectées, plus elles s'attachent à se rendre respectables: ils pensaient qu'un gouverneur peut cultiver notre esprit; qu'à l'égard de notre caractère, ce sont les *femmes* qui le forment, dans cet âge sur-tout où

le plus doux des penchans nous presse de leur offrir les prémices du cœur : tel en effet, disaient-ils, qui se distingue par l'élévation de ses sentimens, n'aurait peut-être jamais eu qu'une âme commune, si le desir de plaire aux *femmes* n'avait éveillé son amour-propre. (*Ibid.*) — Rien n'est donc si vrai, et cette vérité est devenue proverbe, que ce sont les *femmes* qui font les hommes !

* Les *femmes*, dans le royaume de Monomotapa, sont si respectées, que le fils aîné du Roi, quand il en rencontre une, doit s'arrêter et lui céder le pas.

(*Voy. de l'Abbé Prevost.*)

* Louis XIV, à la chasse ou en voyage, ne passait jamais devant une *femme* sans ôter son chapeau.

* Sophocle ne pensait pas favorablement des *femmes*. On le louait un jour de ce que celles qu'il introduisait sur la scène étaient honnêtes et sages, tandis qu'Euripide donnait à ses personnages de *femmes* les caractères les plus méchans. Euripide, répondit malignement Sophocle, représente les *femmes* comme elles sont, et moi comme elles doivent être.

* Une *femme* aisément passe pour un prodige,
Et c'est nous qui faisons nous-mêmes le prestige,
Puisque, pour peu qu'elle ait de jeunesse et d'appas,
L'amour et les desirs attirent sur ses pas
Une foule empressée à porter jusqu'aux nues
Mille perfections, qu'elle aurait peut-être eues,
Si l'on ne l'accablait d'un encens trop flatteur.
(La Chaussée.)

* La *femme* est l'Être du monde le plus indéfinissable. Parcourez toutes les Nations qui habitent le globe, vous n'en trouverez pas deux qui en aient les mêmes idées. En Afrique, la *femme* est une esclave faite pour ramper sous un maître. Dans les Indes, c'est une machine assez drôle, uniquement animée pour les plaisirs d'un Magot. En Turquie, c'est un joli bijou, facile à perdre, qu'il faut par cette raison soigneusement tenir sous la clef, et dont au surplus on peut trafiquer. En Espagne, la *femme* est une espèce d'ennemi dangereux, qu'il n'est pas mal d'enfermer par fois; en Moscovie, une compagne malheureuse, qu'il est bon de battre de tems en tems; en Angleterre, une égale soumise, qu'on estime et qu'on aime; en Pologne, une maîtresse qui commande; en France, la *femme* est

une divinité qu'on adore. (*Lett. sur l'éduc. des Femmes.*)

* En proie aux chagrins, sur la terre
Que vous reste-t-il donc à faire,
Demandait à ses auditeurs
L'oracle des Prédicateurs?
Que chacun avec patience,
Dans un esprit de pénitence
Porte journellement sa croix.
Cléon, que ce discours enflamme,
Ne se le fait dire à deux fois,
Et sur son dos charge..... sa *femme*.

* Contre Job autrefois le démon révolté
Lui ravit ses enfans, ses biens et sa santé:
Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son ame,
Savez-vous ce qu'il fit? il lui laissa sa *femme*.

* Chez les Français, le premier coup-d'œil d'une *femme* est un ordre, son sourire une récompense, sa volonté une faveur.

* Les *femmes!* ce nom-là me chatouille l'oreille.
Les *femmes!* c'est, je crois... c'est-là cette merveille
Que jusqu'à ce moment je ne connaissais pas.
Faites-moi le portrait des *femmes*.— Leurs appas,
Mon fils, sont au-dessus de toutes les louanges.
Figurez-vous un être entre l'homme et les anges,
Ces fatales beautés ont des yeux meurtriers,

C

Qui de nos faibles cœurs percent tous les sentiers:
Le chant des rossignols est bien moins agréable
Que le son de leur voix. Leur discours est aimable,
Insinuant, badin; leur commerce est charmant:
Les *femmes*, en un mot, sont tout enchantement;
Jamais sans succomber nul homme ne les brave,
Et dès qu'il les regarde, il devient leur esclave.
(Destouches.)

* Helvétius était né avec un penchant très-vif pour les *femmes*, et ce fut ce penchant qui lui inspira le goût, peut-être plus vif encore, qu'il conçut pour l'étude. Étant fort jeune, il se trouva un jour dans un jardin public, et il y remarqua un homme entouré, fêté par plusieurs *femmes* jeunes, jolies et du meilleur ton. Il cherche à savoir quel est cet homme. C'est Maupertuis, lui dit-on. Dès ce moment, il forme le projet de devenir, par ses talens et ses connaissances, l'objet d'un empressement aussi flatteur de la part d'un sexe pour lequel il se sentait tant d'inclination. *(Consid. sur l'esp. et les mœurs.)*

* L'homme, dans tous les tems, peut se mettre en ménage,
La *femme* est sa maîtresse au printems de son âge,

Sa compagne à l'époque où brille sa raison,
Et son soutien enfin dans l'arrière-saison.
Plaire, aimer, consoler, semble être son partage :
Qui l'obtient est heureux ; mais qui s'en passe est sage.

(De Schosne.)

* Pasquier ayant perdu sa *femme* et maîtresse au printems de son âge, en prit une autre pour être sa compagne à l'époque où brilla sa raison. Il la perdit encore. Il en prit une troisième pour être son soutien dans l'arrière-saison ; ce qu'il rend ingénieusement par ces quatre vers :

Trina mihi nupsit variis ætatibus UXOR :
Hæc juveni, illa viro, tertia deinde seni :
Propter opus prima è teneris mihi jungitur annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.

* Mably méprisait les *femmes* quand elles n'étaient ni éponses, ni mères, ni citoyennes. Il les regardait avec une religieuse vénération quand elles se consacraient au devoir du ménage. Il vantait fort le mot de cet Anglais, qui, après avoir vu chez la Duchesse de *** un grand nombre de *femmes* de la Cour, après avoir applaudi comme les autres à leurs graces, à leur esprit, à leur

beauté, s'écria quand elles furent sorties: Que peut-on faire de cela à la maison?

* Nous disons des *femmes* tout ce que nous voulons, mais les *femmes* font de nous tout ce qu'elles veulent.

.... C'est en vain que l'on se fortifie
Par le grave secours de la philosophie
Contre un sexe charmant que l'on voudrait braver:
Au sein de la sagesse il sait nous captiver.
J'en ai fait, malgré moi, l'épreuve malheureuse.
Mais ma *femme*, après tout, est sage et vertueuse.

.....
Pourquoi contre l'hymen est-ce que je déclame?
Ma *femme* est tout aimable;.... oui, mais elle est ma *femme*. (Destouches, *dans le Philos. mar.*)

* Mon mari, ma *femme*; noms restés chers aux vrais époux: ils annoncent la bonhommie, la familiarité, la concorde. Le bon ton les a relégués au troisième ou quatrième étage; au premier, et même au second, ont dit *monsieur*, *madame*. —Mad. la Dauphine, mère de Louis XVI, n'ayant jamais vu d'Armée rangée en bataille, se rendit un jour au camp de Compiègne, où commandait le Dauphin. Dès que le Prince l'apperçut, il alla à sa rencontre, lui donna le bras, et s'avan-

çant vers les troupes, il dit aux soldats : Approchez, mes enfans, voilà ma *femme*. Un cri unanime de vive Monseigneur le Dauphin, prouva combien cette expression de la nature, *voilà ma* FEMME, plaîsait aux soldats.

FEMME *de bien.*

Qu'il faut souffrir, quand on veut être prude !
Et que sans craindre et sans affecter rien,
Il vaudrait mieux être FEMME *de bien* !
Mais c'est en vain que l'on fait ce qu'on peut,
N'est pas toujours FEMME *de bien* qui veut.
(Voltaire.)

FEMMELETTE.

On ne sait ce qu'on tient avec des *femmelettes*.
(Gresset.)

— Sous le règne de la Terreur, les *femmes*, en général, ont montré de la constance, de la fermeté, du courage : plusieurs ont fait preuve de magnanimité. L'âme, chez les hommes, semblait moins exaltée : on ne rencontrait presque plus que des *femmelettes* ou des monstres.

FENDRE, FENDEUR, FENTE. — Le mot *fendre* est un de ceux qui a le plus de dérivés en matière d'arts et mé-

tiers. Il s'emploie souvent aussi au figuré : il n'y a pas jusqu'à la tête, jusqu'à l'esprit, jusqu'au cœur qui ne se *fende*. Le bruit *fend* la tête ; les affaires *fendent* l'esprit ; la douleur *fend* le cœur.

* Un Négociant, M. Vood, revenant de Dacca à Calcuta, rencontre un pauvre *Fendeur* de bois du pays. Dans le courant de la conversation, cet homme lui dit : Si j'avais cinquante roupies ou cent livres sterlings, je pourrais former un établissement qui me vaudrait bien mieux que de *fendre* du bois. M. Vood lui prête les cinquante roupies. Après qu'il eut resté quelque tems à Calcuta, le Négociant retourne à Dacca ; il contemple les heureux effets de sa générosité. L'Indien possédait un établissement situé sur une petite éminence, mise en culture depuis peu. Content de ce qu'il voit, il prête au *Fendeur* cinquante roupies de plus. Au voyage suivant, M. Vood retrouve l'Indien, qui lui offre de le rembourser de la moitié du prêt. M. Vood, loin d'accepter, ajoute cent roupies aux précédentes. Environ dix-huit mois après, l'honnête Négociant a la satisfaction de voir son pauvre *Fendeur*

de bois à la tête de cinq villages bien peuplés, et d'une grande étendue de terrain, où tous les marais étaient desséchés, les bois abattus, et le sol en culture. L'ancien *Fendeur* de bois rembourse la somme qui lui avait été prêtée, et en offre l'intérêt; son visage vénérable et serain était couvert de larmes de reconnaissance et de joie.—Les Européens calomnient donc les Indiens, lorsqu'ils soutiennent que ceux-ci ne sont capables d'aucun effort, d'aucune vertu. Les cruels! ils reprochent à ces malheureux de ne pouvoir marcher, quand ils leur ont coupé les jambes. (Makintosh, *Voyage en Eur., en Asie et en Afr.*)

FENÊTRE.—Regarder par la *fenêtre* est le plus grand et presque le seul plaisir des enfans de Paris. Maman, je voudrais mourir, disait un enfant à sa mère.—Pourquoi donc, ma fille? —Pour regarder par la *fenêtre* passer mon enterrement.

* Louis XIV étant jeune s'introduisait par une *fenêtre* chez les filles d'honneur de la Reine. Mad. de Noailles qui en était l'Intendante, fit boucher la *fenêtre*.

Cet acte de fermeté lui valut une disgrâce honorable.

* Oh ! j'étouffe ! on respire à peine ;
Quel jour brûlant ! il faut périr :
Tous les vents jusques au zéphir,
Semblent retenir leur haleine.
— Ne pourrait-on rien vous offrir ?
Vous vous rafraîchiriez peut-être ?
— Ma foi, Madame, avec plaisir.
— Laquais, ouvrez-nous la *fenêtre*.

* Champfort disait aux gens de lettres qui s'attaquaient dans leurs écrits : Messieurs ne vous battez pas dans la rue ; voilà les sots aux *fenêtres*.

* Un jeune auteur voyait tous les jours, de sa *fenêtre*, une jeune et jolie femme, souvent aussi à la sienne ; il lui adressa ces vers :

En peu de tems tu te fais bien connaître,
En peu de tems tu sais te faire aimer :
Pour exercer le pouvoir de charmer,
Tu n'as besoin que d'être à ta *fenêtre*.
L'heureux passant, dès qu'il t'a vu paraître,
Par-tout ailleurs n'envisage que toi ;
A tes attraits il se rend comme moi,
Et comme moi rend grace à ta *fenêtre*.
Le tendre amour est devenu mon maître,

Par son pouvoir je me sens partager ;
Ce Dieu m'a fait à-demi déloger ;
Il a porté mon cœur sur ta *fenêtre*.
De tes beaux yeux la puissance fait naître
Dans tous les cœurs l'image du plaisir ;
Mais il faudrait, hélas ! pour en jouir....
Il faudrait être ailleurs qu'à ta *fenêtre*.
De cet aveu tu t'offenses peut-être,
Il sent peut-être un peu le billet-doux ;
Mais à l'auteur épargne ton courroux :
Que peut-il faire ?... Il n'est qu'à sa *fenêtre* !

FÉODALITÉ, FÉODAL. (*Voy.* FIEF.)

FER, FERRER, FERS. — Vous avez beaucoup d'or, disait un Sage au Roi Crésus ; mais celui qui saura manier le *fer* mieux que vous, vous aura bientôt tout enlevé.

* Le peuple ne peut se contenir qu'avec deux choses, disait Sixte-Quint : le pain et le *fer*.

* Rien n'est plus commun que l'or au Pérou ; mais on n'y connaissait pas le *fer* avant l'arrivée des Espagnols.
(*Mél. de litt., de mor. et de phil.*)

* Pierre Denys, né à Mons en 1658, et mort en 1733, manifesta, dès sa jeu-

nesse, un goût particulier pour le travail en *fer*. Il se fit Bénédictin. Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de St.-Denys, dont il fit les principaux ornemens en *fer*, qui furent de tout tems regardés comme des chefs-d'œuvres en ce genre.

* Recourir au *fer* sans une extrême nécessité, dit Plutarque, n'est ni d'un grand médecin, ni d'un grand politique; c'est annoncer, dans l'un comme dans l'autre, une profonde ignorance de l'Art.

Fers. — *Fers*, au pluriel, se dit fort bien pour esclavage:

Mon cœur, dont rien ne peut abaisser la fierté,
Même au milieu des *fers* agit en liberté.

(*Crébillon.*)

* Les marchands de *fers*, qu'on appelle *Quincailliers*, se nommaient autrefois *Féronniers*.

— François I.er fut amoureux de la femme d'un marchand de *fer*, connue sous le nom de la belle *Féronnière*. Lunel (c'était le nom du mari), suivant, pour se venger, le conseil d'un Moine Espagnol, alla se jeter dans les bras d'une femme gâtée par la débauche, qui lui

donna une maladie dont la belle *Féronnière* fut bientôt infectée, et dont elle mourut peu après. Le Roi, qui la reçut de sa maîtresse, languit trois ou quatre mois, et mourut aussi. Le mari échappa, quoiqu'à grand'peine et à grand frais. On fit de cette femme galante l'épitaphe qui suit :

Ci gît la belle *Féronière*
Dont les dangereuses faveurs,
Par les soins d'un jaloux qu'aveuglaient ses fureurs,
Ont d'un galant Monarque abrégé la carrière.

* Dominique de Vic, vice-amiral, passant dans la rue de la *Féronnerie*, deux jours après qu'Henri IV y avait été assassiné, la vue de l'endroit où cet horrible assassinat avait été commis le fit tomber sans connaissance : il expira le surlendemain.

Fer-à-cheval. — On attribue au Maréchal de Saxe une force, et sur-tout une force de poignet, très-extraordinaire. (*Voyez* BOUE et TIRE-BOUCHON.) Parmi plusieurs exemples, on cite celui-ci. S'étant un jour arrêté à une forge de village, pour y faire *ferrer* ses chevaux, il se fit apporter cinq ou six *fers* neufs,

qu'il cassa les uns après les autres. Le Maréchal-*ferrant*, pour prendre sa revanche contre le Maréchal de France, reçut l'écu de six livres qu'il lui donnait, et lui dit, en le cassant entre ses doigts: Monseigneur, vos écus ne valent pas mieux que mes *fers*. Mais il parut que le paysan rusé avait adroitement donné un coup de ciseau à l'écu, pour le rompre ensuite plus aisément. (*Bibliot. de Societé.*)

* Louis Dorigny, Peintre Français, mort en 1742, avait l'esprit naturellement satirique. Un riche parvenu, fils d'un Maréchal-*ferrant*, lui ayant demandé une esquisse pour décorer l'escalier de sa maison, Dorigny prit pour sujet la chûte de Phaëton, dont les chevaux renversés montraient les *fers*.

Ferrer *la mule*. On appelle *ferrer la mule*, acheter une chose pour quelqu'un, et la lui faire payer plus qu'elle ne vaut. Quelques-uns font remonter l'origine de ce mot au règne de Vespasien. Sortant un jour en litière, le muletier de cet Empereur, qui avait promis à un particulier de lui faire avoir une

longue audience du Prince, prétexta qu'une des mules était *déferrée*. L'Empereur, obligé d'attendre, donna en effet l'audience promise; mais instruit qu'elle avait été payée à son muletier, il n'eut pas honte de partager avec lui la somme donnée. *(Suétone.)* — D'autres prétendent que le proverbe *FERRER la mule*, vient de ce que, dans le tems que les Magistrats allaient au Palais, montés sur des mules, leurs laquais, pendant l'audience, jouaient et buvaient, puis s'indemnisaient de leur perte ou de leur dépense en doublant celle des mules, qu'ils disaient avoir fait *ferrer*. *(Jour. de Verdun, 1749.)*

FÉRIE. — Dans l'origine signifiait un jour de fête, du latin *ferire*, frapper, parce que, chez les Payens, les jours de fêtes étaient particulièrement destinés aux sacrifices dans lesquels la victime était frappée ou immolée. Des Gentils, ce mot passa chez les Chrétiens. Il fut d'abord appliqué aux fêtes et dimanches, et alors il conserva sa première signification. Mais le mot *férie* ne tarda pas à être dénaturé, quand appliqué au dimanche

seulement, puis aux simples jours de la semaine, pour signifier, dans le rit ecclésiastique, jour d'office simple, les jours de fêtes furent précisément ceux auxquels cette dénomination ne convint plus. *(Comment. sur le Bréviaire.)*

FÉRIR.—Vieux mot qui vient, comme le précédent, du latin *ferire, frapper.* Il ne s'emploie, en français, que quand on veut exprimer le succès de quelqu'un, qui est venu à bout de son entreprise sans employer la force, sans qu'il y ait eu de coups portés ou du moins de sang répandu. — En 1745, Frédéric II, Roi de Prusse, va droit à Dresde dans la Haute-Saxe, entre dans la capitale, suivi de dix bataillons et de six escadrons, se rend maître de la garnison et de la ville sans coup-*férir.* Il fait plus: il va au Palais voir les enfans du Roi de Pologne, qui y étaient demeurés; il les embrasse, et les caresse; il fait ouvrir les boutiques qu'on avait fermées, donne à dîner à tous les Ministres étrangers, fait jouer un opéra italien, et ne signale la prise de Dresde, effectuée sans coup-*férir*, que par les fêtes qu'il y donne. *(Ann. de M.-Thér.)*

FERMAGE, FERME, FERMIER.

La *ferme!*
Que l'orgueilleux château ne la dédaigne pas;
Il lui doit sa richesse, et ses simples appas
L'emportent sur son luxe, autant que l'art d'Armide
Cède au souris naïf d'une vierge timide.
La *ferme!* à ce seul nom les moissons, les vergers,
Le règne pastoral, les doux soins des bergers,
Ces biens de l'âge d'or dont l'image chérie
Plût tant à mon enfance, âge d'or de la vie,
Réveillent dans mon cœur mille regrets touchans.
Venez; de vos oiseaux j'entends déjà les chants;
J'entends rouler les chars qui traînent l'abondance,
Et le bruit des fléaux qui tombent en cadence.
Ornez donc ce séjour. Mais, absurde à grands frais,
N'allez pas ériger une *ferme* en palais.
Élégante à-la-fois et simple dans son style,
La *ferme* est aux jardins ce qu'aux vers est l'Idyle.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Le *Fermier* laisse à sa femme les soins du ménage, et porte toute son attention sur ses bestiaux, sur ses terres; ce qui a donné lieu au vieux proverbe, qui dit qu'il doit pleuvoir sur un *Fermier* presqu'autant que sur un buisson; pour faire entendre que presque tous les

soins du *Fermier* doivent se porter au-dehors.

* Il existe, aux confins du Valois, une *ferme* de quatorze charrues, qui avait été donnée à une célèbre Abbaye, pour un *Deprofundis. (Ann. litt. 1764.)*

FERME-GÉNERALE ou la FERME, FERMIER-GENÉRAL. — Plusieurs dames étant à dîner chez Voltaire, se mirent toutes, après le repas, à conter des histoires de voleurs. Chacune ayant conté la sienne, on engagea Voltaire à faire aussi son conte : Mesdames, dit-il, il était un jour un *Fermier-général* ... Un *Fermier-général*.... : ma foi, j'ai oublié le reste. *(Mém. secr.)*

* La malheureuse destinée des *Fermiers-généraux*, périssant en masse sous le fer de la guillotine, pour un délit aussi bêtement que barbarement imaginé (1), a fait oublier leurs torts ou plutôt ceux de leurs agens, dont le public sup-

(1) On les accusa d'avoir mis de l'eau dans le tabac dont ils avaient la *ferme*.

portait impatiemment les exactions de toute espèce.

FERMENTER, FERMENTATION. — L'imagination de Milton était dans la plus grande *fermentation*, depuis l'Équinoxe de septembre jusqu'à l'Equinoxe du printems. Elle se ralentissait ensuite : pendant les grandes chaleurs, elle tombait dans une sorte d'affaissement. (*Voy.* ÉTÉ.) Pendant près de six mois, chaque année,

Ce grand homme rampait, ignoré sur la terre;
L'hiver, mortel divin; l'été, mortel vulgaire.
(De Lavallette.)

* Les grandes et rares révolutions de l'Univers politique, sont un *ferment* qui jette au dehors toute les mauvaises lois. *(Harington.)*

FERMER. — La fille du Maire de Beaune avait perdu son serin. La première idée qui vint à l'esprit de son père, fut de faire fermer les portes de la ville. *(Matin. Sénon.)*

* Assez voisin de son cercueil,
Un jour certain octogénaire
Se trouva déféré d'un œil ;

L'accident était ordinaire :
Aussi, sans en être alarmé,
Il dit : autant de moins à faire,
C'en est toujours un de *fermé*.

* Henri VIII, Roi d'Angleterre, outré de la résistance de Thomas Morus à ses volontés, le fit conduire en prison. On lui enleva les livres qu'il avait fait apporter; privation dont il fut touché si sensiblement, que ne voulant plus voir la lumière, il tenait toujours ses fenêtres *fermées*. Quel plaisir trouvez-vous donc à rester ainsi dans les ténèbres lui demandait un jour son geolier? Il faut, lui répondit-il, *fermer* la boutique lorsque la marchandise est enlevée. C'est ainsi qu'il appelait ses livres *(Ess. sur l'h. des Trib.)*

* Louis-Léopold de Lorraine, Duc de Guise, mort en Italie en 1752, était haut et fier. Il se plaignait un jour à sa femme de ce qu'elle avait *fermé* la porte des Chapitres nobles à ses enfans. Pourquoi ne vous plaignez-vous pas aussi, lui répondit-elle, de ce que je vous ai également *fermé* celles de l'Hôpital? *(Journ. encycl.)*

* M. de la Mothe, ancien Evêque

d'Amiens, demanda au Roi M. de Machaud pour Coadjuteur, et l'obtint. Quelqu'un lui dit qu'il s'était donné pour successeur un homme qui avait toujours les yeux *fermés*, ce qui en effet était une habitude que le scrupule avait fait contracter à M. de Machaud. Il les ouvrira, dit le Prélat, quand je les *fermerai*.

FERMETÉ, FERME.

Un esprit *ferme* est le maître chez soi.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* On se perd quelquefois par sa timidité ;
On périt quelquefois par trop de *fermeté*.
(Le même.)

* Alors qu'on peut sans honte être sans *fermeté*,
L'affecter au-dehors est une lâcheté.
(Corneille, *trag. des Horaces.*)

* Tel est *ferme* jusqu'à l'héroïsme à la tête des Armées, qui est faible jusqu'à la pusillanimité devant sa maîtresse ou son valet-de-chambre. Henri III

Etait vaillant, mais faible, et moins Roi que soldat,
N'avait de *fermeté* qu'en un jour de combat.
(Henriade.)

FÉROCITÉ, FÉROCE. — Dans les

comédies françaises, l'amour est un sentiment tendre, délicat, et honnête; dans celles des Anglais, c'est un desir grossier, brutal, impudent. On s'y croit souvent transporté dans un lieu de débauche; ce qui serait encore une preuve de la *férocité* de la Nation : l'homme *féroce* n'a que des sens. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* En 1786, l'Anglais Hastings fut accusé d'avoir exercé des cruautés inouies envers le Rajah de Bénarès, et les Princesses de ce petit Etat. Mis en jugement, M. Hamilton invoqua en sa faveur les droits de l'humanité. Invoquer l'humanité en faveur de bêtes *féroces*, s'écria M. Burcke, c'est participer à leur *férocité! (Gaz. de Leyde, 1787.)*

FERTILISER. — Rendre fertile.

De la céleste rosée
La terre *fertilisée*,
Quand les frimats ont cessé,
Fait également éclorre,
Et les doux parfums de Flore,
Et les poisons de Circé.

Ovide avait dit dans le même sens :

Terra salutiferas herbas, eademque nocentes
Nutrit, et urticæ proxima sæpe rosa est.

FÉRULE. — La *férule* est une plante creuse, remplie d'une moële que le feu consume lentement, et qui peut tenir lieu d'agaric ou d'amadoue. Les matelots s'en servent pour transporter sans risque le feu, d'une île dans une autre. — Anciennement, on châtiait les enfans avec ces plantes qu'on appelle *férules*, et c'est de-là que le mot *férule* est demeuré à l'instrument, soit de bois, soit de cuir, qui sert à infliger ce châtiment :

Et nos ergò manum, FERULAE *subduximus...*
(Juvénal.)

* Théodoric, Roï des Goths, ne voulut pas permettre que les enfans de ses guerriers fréquentassent les écoles, parce que, selon lui, il était impossible qu'on ne craignît pas une épée ou une lance, après avoir craint la *férule*. N'eût-il pas été plus simple de supprimer cette *férule*, et de tirer les Goths de leur barbarie, en les envoyant à des écoles moins serviles? *(Théocratie.)*

* Maris, qui croyez découvrir
Un travers naissant à vos femmes,
Gardez-vous, pour les en guérir,
De l'âcreté des épigrammes,

En riant, éclairez leurs pas
Dans les sentiers du ridicule ;
On corrige, on ne blesse pas,
Lorsque Momus tient la *férule.*

FERVEUR, FERVENT. — *Ferveur* de novice ne dure pas long-tems, dit-on. Tant mieux, il y aurait trop à craindre qu'elle ne dégénérât en fanatisme.

* Tout médecin du ciel ne doit s'inquiéter
Que d'un Lazare mort qu'il doit ressusciter.
S'il exhorte Marie à devenir *fervente*,
La bienséance veut que Marthe soit présente.
(Sanlèque.)

FESSE, FESSER. — Les Grecs avaient élevé un temple à Vénus aux belles *fesses.*

* Lorsque le jeune Duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, se permettait de petites fredaines, le Roi lui ordonnait les arrêts dans sa chambre. Un jour, son Sous-gouverneur fit fermer les fenêtres, parce que, disait-il, les prisonniers ne devaient pas voir le jour. Vous me faites bien plaisir, lui dit le jeune Prince, puisque vous me garan-

tissez par-là d'une vue aussi désagréable que la vôtre. Puis, il se mit à battre du tambour sur une table. — Monsieur, ne touchez point à cette table, qui n'est pas à vous. — A qui donc? — Au Roi, à qui tous ces meubles appartiennent. — Oh! vous ne me contesterez pas que ceci ne soit à moi; et aussitôt le petit Prince de battre sur ses *fesses*. Le Sous-Gouverneur prit le parti d'en rester-là.

(Max. de l'honn. hom.)

* Messieurs les sots, je dois, en bon chrétien,
Vous *fesser* tous, car c'est pour votre bien.

(Voltaire.)

FESSE-*Mathieu* (terme familier.)

Je sais que pour un sou, d'une ardeur héroïque,
Vous vous feriez *fesser* dans la place publique;
Vous avez, dit-on, même acquis en plus d'un lieu,
Le titre d'usurier et de FESSE-*Mathieu*.

(Regnard, *dans le Légat.*)

— C'est par corruption qu'on appelle un avare un *FESSE-Mathieu*. Quel sens peut-on attribuer à cette expression, si l'on ne remonte à son origine? Comme St.-Mathieu faisait la banque avant sa vocation à l'Apostolat, on a désigné ce Saint pour le patron des usuriers; et

parce que l'on prétend les reconnaître tous à leur phisionomie, on a dit dans le principe ; c'est une *face à Mathieu*, et par corruption, c'est un *Fesse-Mathieu. (Malin. Sénon.)*

FESTIN. — Les Ambassadeurs d'un Prince avaient invité Zénon à un repas splendide, et s'étonnaient de ce qu'il n'y disait mot. Comme ils lui demandèrent ce qu'ils rapporteraient à leur Prince : Dites-lui, répartit Zénon, que vous avez vu un vieillard, qui savait se taire au milieu d'un *festin*.

* A la Chine, au nom et de la part de l'Empereur, le Gouverneur de chaque ville, au commencement de chaque année, après de bonnes informations, donne un grand *festin* à tous ceux qui, pendant le cours de la précédente, ont fait quelqu'action vertueuse. Ce *festin* est préparé dans la place publique, et sous une tente au haut de laquelle on lit ces mots : Hommes de tous états et conditions, c'est la vertu qui vous place et vous rend ici tous égaux. — Le peuple considère et examine tous les conviés ; et s'il appercevait quelqu'un qui

ne fût pas digne d'être admis au *festin*, il l'obligerait, par ses huées, de sortir de table et d'aller se cacher. *(Ess. his.)*

*..... Des grands *festins* les ennuis solennels,
La froide gravité, les silences mortels;
Des convives titrés la réserve commune;
Des valets espions la présence importune;
La triste indifférence, et les airs apprêtés
Qui ne permettent plus de porter les santés,
Ont-ils donc plus d'attraits que la scène bruyante
D'un peuple heureux qui rit, boit, déraisonne et chante?

(Les Fastes ou les Usages de l'année.)

FESTON, FESTONNER.

Tout cet appartement préparé par vos soins,
Ces lieux, de mon amour si long-tems les témoins,
Qui semblaient pour jamais me répondre du vôtre,
Ces *festons* où nos noms, enlacés l'un dans l'autre,
A mes tristes regards viennent par-tout s'offrir,
Sont autant d'imposteurs que je ne puis souffrir.

(Bérénice à Titus.)

FÊTE, FÊTER.

Non, il n'est pas de *fête*
Quand le cœur n'en est pas!

* Il n'est que deux maux dans la vie,
Défaut d'argent et de santé;
Sans l'un on *fête* mal sa mie,
Sans l'autre on en est mal *fêté*. *(De Laplace.)*

* Il était encore d'usage, sous Louis XIV, d'aller, les veilles de grandes *fêtes*, se les souhaiter réciproquement, comme on y va aujourd'hui la veille ou le jour du patron. De-là cette expression de Mad. de Sévigné à sa fille, en lui écrivant le jour de Noël : Je vais donc vous souhaiter les bonnes *fêtes*, et vous assurer, etc. Cet usage s'est conservé en Provence.

* On n'a point d'idée des difficultés sans nombre qu'éprouva le vertueux Eudes de Sully, Evêque de Paris, lorsqu'il entreprit d'abolir une *fête* aussi ridicule qu'impie, que l'on appelait la *fête* des fous, et ailleurs la *fête* des innocens. Elle se célébrait, à Paris, le jour de la Circonsion, dans quelques endroits le jour de l'Epiphanie, et ailleurs le jour des Innocens. Les Prêtres et les Clercs s'assemblaient, élisaient un Pape, un Archevêque ou Evêque, le conduisaient en grande pompe à l'église, où ils entraient en dansant, masqués et revêtus d'habits de femmes, d'animaux, ou de bouffons. Ils chantaient des chansons infâmes, faisaient un buffet de l'autel, sur lequel ils buvaient et mangeaient pendant la célébration des saints mystères, y jouaient

aux dés, brûlaient, au lieu d'encens, le cuir de leurs vieilles sandales, couraient, sautaient dans le lieu saint avec toutes les postures indécentes dont les bâteleurs savent amuser le peuple. — Cette *fête* scandaleuse en rappelle naturellement une autre, qui ne lui cédait point en extravagance. On la nommait la *fête* des ânes. Voici comme on la célébrait à Beauvais. On choisissait une jeune fille, la plus belle de la ville. On la faisait monter sur une âne richement enharnaché. On lui mettait entre les bras un joli enfant. Dans cet état, suivie de l'Évêque et du Clergé, elle marchait en procession, de l'église cathédrale à l'église paroissiale de St.-Étienne, entrait dans le sanctuaire, allait se placer près de l'autel, et aussitôt, l'*Introït* commençait. L'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, tout ce que le chœur chante était terminé par ce joli refrain : *hi-han, hi-han.* La prose, moitié latine, moitié française, expliquait les belles qualités de l'animal. Chaque strophe finissait par cette douce invitation :

Hez, sire asne, car chantez;
Belle bouche rechignez.

Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à plantez.

Le Prêtre, au lieu de l'*Ite missa est*, chantait trois fois *hi-han;* et le peuple répétait *hi-han, hi-han, hi-han.* (Velly, *Hist. de Fr.*) — On avait une autre manière non moins insensée de célébrer la *fête* de Noël, dans quelques villes de Flandres. D'abord, paraissait un jeune homme à moitié nud, avec des aîles au dos. Il récitait l'*Ave-Maria* à une jeune fille qui répondait *fiat*, et l'Ange la baisait sur la bouche. Ensuite, un enfant, enfermé dans un grand coq de carton, criait, en imitant le chant du coq, *puer natus est nobis.* Un gros bœuf, en mugissant, disait *ubi*, qu'il prononçait *oubi.* Une longue procession, précédée de quatre brebis, bêlait en criant *Bethléem.* Un âne criait *hihanus*, pour signifier *eamus.* Un fou, avec des grelots et des marottes, fermait la marche.

* La magnificence d'une *fête*, en Angleterre, est toujours en proportion du nombre des assistans; et celle dont on parla davantage dans le tems, fut la *fête* donnée en l'honneur de la Princesse

d'A...., parce qu'étant arrivée un peu tard, il lui fut impossible de pénétrer dans le sallon, à cause de la foule, et de prendre part au repas qu'on avait préparé pour elle. (*Défenseur de la Patrie, an 12.*)

* La dernière Reine de France, n'étant encore que Dauphine, fut accueillie avec enthousiasme, par les Parisiens, lorsque le Dauphin et elle firent leur entrée dans la capitale. De retour à Versailles, il fut question de rendre compte à Louis XV de la manière dont ils avaient été *fêtés*. Instruite que le Monarque était froidement accueilli quand il venait à Paris, il s'agissait, dans le récit qu'elle avait à faire, de ménager son amour-propre : Il faut, Sire, lui dit-elle, que Votre Majesté soit bien aimée des Parisiens, car ils ont bien *fêté* vos enfans!

(*Anecd. sur Louis XVI.*)

FETIDITÉ, FÉTIDE. — *Fœtidum, Satanœ stercus; Fétide* excrément de Satan. Telle était la dénomination sous laquelle le frénétique Avocat du Roi de la ville d'Orléans osait peindre le bon, l'adorable Henri IV, dans un

libelle que cet effrené Magistrat composa contre son généreux maître.... qui lui pardonna. (*Sat. Menippée.*)

FÉTU. — Fénélon pleura amèrement la mort du Duc de Bourgogne son élève. Cependant il disait : s'il ne tenait qu'à remuer un *fétu* pour faire revivre ce Prince contre la volonté divine, je ne le ferais pas. Tous mes liens sont rompus.

* On se servait autrefois de l'expression rompre le *fétu*, pour dire abandonner la partie, s'en aller, et l'on brisait en effet un *fétu* ou brin de paille en forme de rupture : *Nos liberè et absolutè everpavimus, et* EFFESTUCAVIMUS. (*Charte de l'an 1250.*)

* Vanini, accusé d'athéisme, se baissa, ramassa un *fétu*, et dit : je n'ai besoin que de ce *fétu* pour me prouver invinciblement ce qu'on m'accuse de nier. Ce trait ne s'accorde nullement avec la réponse qu'on prête à ce même Vanini, sur le bûcher, au milieu des flammes dans lesquelles il expira. (*Voy.* DONC.) (*Merc. de Fr. 1770.*)

FEU, FEUX.

L'amour n'est pas un *feu* qu'on renferme en une ame,
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux,
Et les *feux* mal couverts n'en éclatent que mieux.

(Racine, *dans Andromaque.*)

* On a vu, au commencement du siècle dernier, un père Chatenier, Dominicain, rappeler dans la chaire les parades des siècles d'ignorance (1). Un jour qu'il était en colère contre les jeunes gens qui venaient à ses sermons pour y rire, il dit à ses auditeurs : » après votre mort, où croyez-vous que vous irez ? au bal, à l'Opéra, dans des assemblées où il y aura de belles femmes ? non ; au *feu*, au *feu* ». Il prononça ces dernières paroles avec une voix si forte et si effrayante, qu'il épouvanta l'auditoire, et que plusieurs se précipitèrent pour sortir, croyant que le *feu* était réellement à l'église.

Feu *de Dieu*, ou *Feu* ardent.

— Dans le 13e siècle, un accusé refusa de subir l'épreuve du *feu de Dieu*, et dit, pour autoriser son refus,

(1) Voyez Abbaye, t. I, p. 9.

qu'il n'était pas un charlatan. Le juge lui faisant quelqu'instance pour l'engager à se soumettre à la loi, l'accusé répondit : je prendrai volontiers le *feu ardent*, pourvu que je le reçoive de votre main. Le juge étonné du propos, et n'ayant nullement envie de faire l'épreuve, décida que personne ne devait tenter Dieu. *(Dict. des G. du Monde.)*

Feux *d'artifices ;* Feux *de joie.* — Dans une guerre de la France contre l'Espagne, les armées françaises avaient pris un ascendant décidé sur les troupes espagnoles, et elles étaient en possession de les battre. La Cour de Madrid, pour couvrir, autant que possible, les fautes de ses Généraux, se donnait un air de victoire après chaque bataille. Un Français osa en témoigner sa surprise à la Marquise de Grana. Laissez-les se contenter, lui dit-elle, vos *feux* sont des *feux* de joie, et les nôtres sont des *feux* d'artifices. *(St.-Evremond.)*

* Un gascon, d'humeur goguenarde,
Arrivant du camp à Paris,
Après l'affaire d'Oudenarde,
Se trouva, dit-on, fort surpris :
C'était de voir qu'à chaque rue

On faisait par-tout de grands *feux*
Pour une bataille perdue,
Comme pour un succès heureux :
Ah ! cadédis, riant sous cape,
Badauts ! vous faites, leur dit-il,
Ainsi que la pierre à fusil ;
Plus de *feu*, tant plus on la frappe.

Feu *grégeois*. — Espèce de *feu* inextinguible, inventé par les Grecs.

— Un Dauphinois, nommé Dupré, avait, sous Louis XV, inventé une espèce de *feu grégeois*. Il était si rapide et si dévorant, qu'on ne pouvait ni l'éviter, ni l'éteindre. On en avait fait des expériences publiques, dont avaient frémi nos militaires les plus intrépides. Quand il fut bien démontré qu'un seul homme, avec un tel art, pouvait détruire une flotte ou brûler une ville, sans qu'aucun pouvoir humain fût capable d'y apporter le moindre secours, Louis XV défendit à Dupré, sous peine de la vie, de communiquer son secret à personne, et le récompensa pour qu'il se tut. Le Monarque était pourtant alors dans les embarras d'une guerre funeste. Les Anglais le bravaient jusques dans ses ports ;

il pouvait les détruire ; mais il craignait d'ajouter aux maux de l'humanité ; il aima mieux souffrir. (*Recueil d'Epith.*)

Feu *de St.-Jean.* — Les *feux* de la St.-Jean, suivant la remarque de Court-de Gébelin, ont succédé aux *feux* sacrés, allumés à minuit, au moment du Solstice chez les Orientaux, qui figuraient, par cette flamme, le renouvellement de leur année. Ces *feux* de joie étaient accompagnés de vœux et de sacrifices pour la prospérité des biens de la terre. On dansait autour de ces *feux ;* les plus agiles sautaient par-dessus. En se retirant, chacun emportait un tison plus ou moins grand, et le reste était jeté au vent, pour qu'il dissipât tous les malheurs, comme il dissipait les cendres. Plusieurs siècles après, lorsque le Solstice ne fit plus l'ouverture de l'année, on continua également l'usage des *feux*, dans le même tems, par une suite de l'habitude, et des idées superstitieuses qu'on y avait attachées. D'ailleurs il eût été triste d'anéantir ces jours de joie, dans un tems où il y en avait si peu : aussi cet usage s'est-il maintenu jusqu'à nous.

— Mad. de Sévigné écrivait en 1680 : « Nous avons fait, la veille et le jour de la St.-Jean, deux admirables *feux* devant ma porte. Il y avait plus de trente fagots, une pyramide de fougère, qui faisait une pyramide d'ostentation; mais c'était des *feux* à profit de ménage, nous nous y chauffions tous. »

Feu-*folet*. — Exhalaison enflammée qu'on voit dans des endroits marécageux.

Un jeune homme est tout *feu*, mais c'est un *feu-folet*.

— Feu *poétique*. — Un jour d'hiver, le Comte de..... se trouvait avec le Chevalier de. .... son ami, qui, à la prétention de vouloir être Poète, joignait l'ennuieuse folie de lire ses vers à tous ceux qui avaient le malheur de lui tomber sous la main. Notre Métromane prend le Comte de..... à part, et le conduit dans une chambre voisine de celle où était leur société, pour lui lire une pièce de vers prodigieusement longue. Comme il n'y avait pas de *feu*, le Comte gelait; il n'en falut pas moins essuyer, en grelottant, la bordée des vers de son ami, qui lui demanda ensuite ce qu'il en pensait.

Mon cher Chevalier, lui dit le Comte, s'il y avait plus de *feu* dans tes vers, ou plus de tes vers dans le *feu*, nous n'aurions pas si froid ici. (*Esp. des Journ. 1785.*)

FEU (défunt.) — Du latin *fuit*; il fut. (*Voyez* DÉFUNT.)

Si *feu* mon pauvre père
Etait encor vivant, c'était bien votre affaire.
(Racine, *Com. des Plaideurs.*)

* Un Ministre français, à Londres, enviait le bonheur de tous ceux qui pouvaient dire : *feue* ma femme. (*Le Je ne sais quoi.*)

FEUILLAGE, FEUILLE, FEUILLET.

* La Vénus, appelée la Vénus aux belles fesses, du parc de Versailles, était autrefois nue. Ce fut la Reine, épouse de Louis XV, qui fit couvrir d'un *feuillage* la partie qu'elle ne crut pas devoir être exposée aux regards impudiques des curieux. Un Seigneur de la Cour, considérant cette statue, s'extasiait sur la perfection des formes. Ce sera bien autre chose aux *feuilles* tom-

bantes, s'écria la Duchesse de *** qui se trouvait là.

* Le Prince Jules, fils du grand Condé, voulant faire peindre l'histoire de son père, dans la galerie de Chantilly, rencontra une difficulté dans l'exécution du projet. Le héros, dans sa jeunesse, avait fait un grand nombre d'exploits éclatans, comme le *secours de Cambrai*, celui de *Valenciennes*, *la retraite devant Arras*; mais c'était en combattant son Roi et sa patrie. Il s'agissait donc de signaler ces hauts-faits de guerre, et d'en désavouer en même-tems le motif. Que fit le jeune Prince? Il imagina de faire figurer la Muse de l'Histoire tenant un livre, au dos duquel était écrit; *Vie du Prince de Condé.* La Muse en arrachait plusieurs FEUILLETS, ceux sur lesquels on lisait : *secours de Cambrai, secours de Valenciennes, retraite devant Arras*; et ainsi de toutes les belles actions du héros, durant son séjour dans les Pays-Bas; actions dont tout était louable, à l'exception de l'écharpe qu'il portait quand il les fit. (*Dubos.*) (*Voyez* ÉCHARPE.)

FEUILLE *des bénéfices.* — On appelait ainsi la *feuille* ou la liste des bénéfices vacans à la nomination du Roi.

— Le Régent convoitait la femme d'un quincailler de Paris. Il fut conduit chez elle par le Cardinal Dubois, qui fit entendre au mari que c'était un marchand de province, qui avait besoin d'assortimens. Comme le Prince prit tout d'un coup pour dix mille livres de marchandises qu'il paya comptant, le marchand, à qui une pareille emplette mettait le cœur au ventre, dit au Cardinal, qu'il ne connaissait que sous le titre commun de Monsieur l'Abbé : Monsieur, je connais celui qui a la *FEUILLE des bénéfices*, si vous voulez me dire votre nom, je pourrai bien vous y faire coucher. *(Mém. du Chev. de Ravannes.)*

FEUILLETTE. — Mézerai avouait, avec plus de franchise que de délicatesse et de pudeur, que la goutte dont il était tourmenté lui venait de la fillette et de la *feuillette. (Nouv. Dict. hist.)*

FEUTRE, espèce d'étoffe non tissue.

— *Feutre* se dit, par dérision, d'un mauvais chapeau :

Avec un *feutre* gris, longue brette au côté,
Mon air de bas normand vous aurait enchanté.
(Crispin, dans le Légataire.)

* Lorsque les Tartares, ou Tatares, élisent un nouveau Kan, les Electeurs prennent le candidat, et le placent sur un *feutre* posé par terre. On lui adresse ensuite ce discours : « Si tu gouvernes bien tes États, tout te réussira selon tes desirs ; mais si tu es paresseux, et que tu préfères tes plaisirs à ton devoir, tu seras tellement dégradé et avili, que tout le monde t'abandonnera, et qu'il ne te restera plus que ce *feutre* pour te servir de siége. *(Merc. de Fr. 1776.)*

FÈVE, FÈVEROLLE, ou FAVEROLLE.

Manducare FABAM *caveas, parit illa podagram.*

Jamais la *fève* ne fut bonne
Pour ceux que la goutte affaiblit ;
On tient même qu'elle la donne ;
Plus d'un savant auteur l'a dit.
(Ecole de Salerne.)

* Chez les Romains on tirait au sort,

avec des dés, pour faire un Roi du festin. Il y a tout à croire que c'est de-là que nous vint l'idée du Roi de la *fève*.

— Que le Roi de la *fève* est un bien pauvre Sire !
Il règne pendant un repas.
La nappe ôtée, adieu tout son empire ;
C'était César, ce n'est plus que Lycas.

* La coutume de tirer un Roi de la *fève*, chez les Romains, remontait aux Grecs, chez qui on en usait ainsi pour l'élection des Magistrats. Ce fut là ce qui donna lieu à ce précepte de Pythagore : *à fabis abstine (ne vous mêlez pas du Gouvernement)* ; et ce que ses disciples, à la suite des tems, expliquèrent par : *ne mangez pas de* FÈVES. *(Éphémer.)*

— Les nouveaux Pythagoriciens eurent horreur des *fèves* à tel point, qu'ils auraient enduré la mort plutôt que de toucher à ce légume, ou même d'en parler. Denys, Roi de Syracuse, faisant donner la chasse à plusieurs d'entr'eux, ils prirent la fuite ; mais à l'aspect d'un champ de *fèves*, qu'ils trouvèrent sur leur passage ; ils s'arrêtèrent, et se lais-

sèrent égorger, plutôt que de mettre le pied sur ce terrain odieux. Quelques momens après, l'Officier qui commandait le détachement qui les poursuivait, en surprit deux qui ne pouvaient suivre les autres. C'étaient Myllias de Crotone, et son épouse Timycha, née à Lacédémone; elle était fort avancée dans sa grossesse. Ils furent amenés à Syracuse. Denys voulait savoir pourquoi leurs compagnons avaient mieux aimé perdre la vie que de traverser ce champ de *fèves;* mais ni ses promesses, ni ses menaces ne purent les forcer à s'expliquer, et Timycha se coupa la langue avec les dents, de peur de succomber aux tourmens qu'on offrait à sa vue. — Malgré cette répugnance invincible des Pythagoriciens pour les *fèves*, il n'en demeure pas moins constant que Pythagore, leur maître, n'avait rien dit, ni rien écrit contre ce légume. Il faisait, au contraire, un très-grand usage des *fèves* dans ses repas, parce qu'il les croyait salutaires; mais ses disciples les condamnèrent, sans doute parce qu'ils craignaient les flatuosités qu'elles causent. (*Voy. du jeune Anacharsis.*)

* Les *fèves* fleurissent, dit-on à quelqu'un, pour lui reprocher un grain de folie : *florent fabæ.* C'était un proverbe chez les Romains, qui avaient, comme nous, le préjugé que la fleur des *fèves* de marais rendait fou, sans doute parce que son odeur forte porte à la tête, et peut affecter les cerveaux faibles ou le genre nerveux :

Cum FABA *florescit, stultorum copia crescit.*

* En style de proverbe, rendre un pois pour une *fève*, c'est rendre la pareille, en bien ou en mal; c'est donner un souper pour un dîné, un coup de pied pour un soufflet. Corneille disait de ses critiques : s'ils me disent pois, je leur répondrai *fève ;* ce qu'il fit en effet. Corneille, dit un auteur, n'eut-il pas agi plus sagement, en s'enveloppant dans sa gloire et dans sa modestie, qu'en répondant *fève* aux corbeaux qui lui disaient pois?

FÉVRIER. — Du latin *februarius*, ainsi nommé de *februa*, sorte d'expiations que les Romains faisaient en ce mois. *(Laurent Echard.)*

* Les anciens peuples admettaient, dans leur Calendrier, des jours et des mois malheureux, autrement dits mois ou jours Egyptiens. Le mois de *février* était de ce nombre; 1.° parce que, avant la réforme du Calendrier, ce mois était le dernier de l'année, appelé le mois des morts; 2.° parce qu'il était composé de 28 jours, nombre pair et malheureux. 3.° Enfin, parceque le mois de *février* était consacré à Typhon, ou au mauvais génie qui avait coupé le corps d'Osiris en vingt-huit morceaux.

(Hist. anc.)

* Un grand Pénitencier ayant confessé un paysan, lui donna pour pénitence de jeûner pendant un mois. — C'est trop, mon père; je ne puis vous promettre de jeûner pendant plus de huit jours. Il se lève du confessionnal et s'en va. Ayant fait quelques pas, il revient: mon père, dit-il, voulez-vous encore huit jours? — Mon enfant, on ne marchande pas ici comme au marché. — Oh bien! puisque c'est comme cela, mon père, je jeûnerai un mois, mais je vous avertis que ce sera pendant le mois de *février*. Au moins je n'aurai

que vingt-huit jours de pénitence. (*Dict. Hist. d'Educ.*)

FI. (terme de mépris.)

Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre ! (*La Fontaine.*)

* Il ne faut faire *fi* de l'avis de personne.

Fi, *fi* de la grace ! disait la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, dans l'excès de son zèle contre les Jansénistes.

* Un jeune homme, fort content d'un prologue d'opéra qu'il avait composé, était venu le montrer à Lully, qu'il pria de lui en dire son sentiment. Lully, qui n'avait jamais rien vu de si mauvais, dit à l'auteur : il n'y a qu'une lettre à retrancher au bas du prologue. En même tems il effaca l'*n* du mot *fin ;* il ne resta plus que *fi*.

* Après l'assassinat de leur père, les filles de Jacques I.er furent réduites à chercher un asyle en France, où une de leurs sœurs était Dauphine : c'était la première femme de Louis XI. Elle mourut à vingt ans, déjà lasse de vivre. Son dernier mot fut : *fi* de la vie ! qu'on ne m'en parle plus. (*Éphémér.*)

* Une ordonnance d'Henri IV, concernant les latrines, appelle les gadouards ou vidangeurs de Paris, les maîtres *fifi*.

FIACRE. — On donna d'abord le nom de *fiacres* aux carrosses de louage dont les Pélerins commencèrent à se servir pour aller, de Paris, aux lieux qui possédaient la chasse de St.-*Fiacre*, à Beuil, dans le voisinage de Meaux. Une enseigne, représentant St.-*Fiacre*, désignait la maison où l'on allait prendre ces voitures. (*Ménage.*)

* Le Magistrat qui travailla le plus à perfectionner la police de Paris (le célèbre d'Argenson), excédé des plaintes qu'il recevait de toute part, de l'insolence et de l'avidité des *fiacres*, n'y trouva enfin d'autre remède que celui de leur donner un supérieur, tiré de leur corps même, et dont la probité fut la moins suspecte. — Le nommé M. *** devenu, après trente ans d'expérience, propriétaire de plusieurs voitures de cette espèce, et prêt à se retirer, parut plus propre que tout autre à remplir les vues du Magistrat; il fut donc choisi pour juge en première ins-

tance, de ses anciens camarades, dont le caractère et les mœurs étaient censés lui être mieux connus qu'à tout autre. Revêtu de ces pouvoirs, ce Maître *fiacre* donnait, par semaine, deux audiences, auxquelles étaient cités ceux de ses anciens confrères contre lesquels, soit de bouche, soit par écrit, on avait formé quelques plaintes. Là, tenant d'une main la liste des ajournés, et de l'autre un gros bâton noueux, l'Intendant commençait, presque toujours, après avoir appelé l'accusé, et même avant d'entendre sa défense, par lui appliquer une douzaine de coups de ce même bâton sur les épaules, et finissait par l'envoyer à Bicêtre, au cas qu'il se trouvât en effet coupable. Si, par un hasard peu commun, le cocher était innocent, la réparation que lui faisait le correcteur consistait en ces mots : si tu n'as pas tort aujourd'hui, tu l'eus hier, ou tu l'auras demain. Bonjour, confrère, et tâche d'être sage. — S'il faut en croire les auteurs contemporains, ce tribunal (équitable d'ailleurs), était si redouté, que le plus ivre et le plus insolent cocher de *fiacre*, pour

peu qu'il vit prendre son numéro, ou que le nom de l'Intendant fut prononcé par ceux qu'il voulait rançonner, devenait tout-à-coup un autre homme.

* On vous propose une maison,
A louer en toute saison;
Elle a deux portes, trois fenêtres,
Elle peut loger quatre maîtres,
Et même cinq en un besoin;
Deux caves, un grenier à foin.
Peut être le quartier pourrait vous en déplaire;
Dans ce cas le propriétaire,
Avec sa verge d'enchanteur,
Et certains mots qui vous font peur,
Enlèvera meubles et locataires,
Qu'aussitôt il transportera
Dans le quartier qu'il vous plaira.
On reconnaît son nom célèbre
A son écriteau singulier,
Tiré de Barême et d'algèbre:
On voit dans le Calendrier
Son nom et celui du sorcier. (*Blanchet.*)

* Il fut question, vers les dernières années du règne de Louis XV, de je ne sais quelle réforme à faire parmi les *fiacres*. Ils en furent allarmés. Pour se soustraire au coup qui les menaçait, ils s'avisèrent d'aller tous, au nombre

de presque dix-huit cents voitures, à Choisi, où était alors le Roi, pour lui présenter leur requête. La Cour fut fort surprise de voir dix-huit cents carrosses vides, qui couvraient au loin la plaine, et qui venaient apporter au pied du trône leurs humbles remontrances; ce qui ne donna pas moins d'inquiétude que quand on avait vu, peu auparavant, les Deputés du Parlement venir aussi remontrer humblement. Les *fiacres* furent congédiés à peu-près de même, excepté qu'au lieu de lettres de cachet et de l'exil dans différentes contrées du Royaume, les quatre représentans de l'ordre, chez les *fiacres*, furent mis en prison, et l'orateur envoyé à Bicêtre, avec son papier et sa harangue. Cette avanture donna lieu à la pièce suivante, dans laquelle il ne fut pas difficile à la malignité d'appercevoir d'autres personnages que des *fiacres* :

Plus fiers que Phaëton, les *fiacres*, un beau jour,
Sur deux files rangés, dès l'Aube matinale,
Pour affaires de Corps députés à la Cour,
S'éloignaient de la capitale.
Le cortège arrive à Choisi,
L'orateur est muet, tous ont le cœur transi,

Et dans un placet pathétique
Au Titus de la France adressent leur supplique.
On se disait tout bas : est-ce un autre Sénat
Qui veut encor tenir les rênes de l'État ?
Tous les Cochers de notre langue
Savent le fin sans avoir rien appris ;
Et l'on prétend qu'un de leurs beaux-esprits
Avait ainsi préparé sa harangue :
Sire, vos bons sujets, les *fiacres* de Paris
Viennent au pied du Trône exposer leurs disgraces.
Le siége est avili, nos droits sont sans vigueur ;
Prêts à perdre nos biens, plutôt que notre honneur,
Nous avons tous quitté nos places.
Au plus juste des Rois nous venons remontrer
Qu'à certains ordres de police,
Pour le bien même du service,
Nous ne pouvons obtempérer.
Pour des Députés de la sorte,
On fait peu de façons au séjour des grandeurs :
« Partez, Messieurs, partez, leur dit-on à la porte,
Le devoir vous appelle ailleurs ;
Laissez votre placet, un conseil de finances
Réglera vos prétentions.
Le Roi permet les remontrances,
Mais reprenez vos fonctions (1) ».

(1) Allusion à la réponse que le Roi était dans l'usage de faire aux Parlemens quand ils venaient présenter des remontrances.

FIANCER, FIANÇAILLES.

On me *fiance !* — Hé ! va, va, *fiançailles*
Assez souvent ne sont pas épousailles.
(Voltaire, *Droit du Seign.*)

* Les lois de Zoroastre invitaient puissamment au mariage. C'était un crime énorme à un père, une mère ou un tuteur, de refuser un époux à la fille nubile qui le demandait. Elle même devenait coupable, si elle parvenait à l'âge de dix-huit ans sans être mariée ; et si elle mourait vierge, l'Enfer l'attendait. Pour éviter ce malheur, les *fiançailles* se faisaient dès l'enfance. Aujourd'hui même encore, dans le Guzaratte, où l'on suit la religion de Zoroastre, on *fiance* les époux dès l'âge de deux ou trois ans ; et dès que la nubilité se déclare, on célèbre le mariage. (*Mer. de Fr. 1787.*)

* A l'occasion du mariage de Charles VI avec Isabeau de Bavière, Froissard déclare que la *fiancée* d'un Roi de France, quelque dame ou fille de haut Seigneur qu'elle soit, doit être regardée et avisée toute nue par les dames, pour

savoir si elle est propre et formée pour faire enfant.

FIBRE, FIBREUX. — Les *fibres* de l'enfant, moles et flexibles, prennent sans effort le pli qu'on leur donne; les *fibres* de l'homme, plus endurcies, ne changent plus qu'avec violence le pli qu'elles ont reçu. *(Emile.)*

* La femme a dans le cœur une *fibre* de plus :
Elle polit les mœurs, l'esprit et le langage ;
Et son cœur, qui sent mieux, fait sentir davantage.

FICELLE. — C'était au bout d'une *ficelle* passée à travers les barreaux du donjon où ils étaient renfermés, que les geoliers attachaient les actes d'accusation et les jugemens portés contre les malheureuses victimes dévouées à la mort, au tems de la terreur. Les prisonniers tiraient à eux la *ficelle*, et lisaient leur condamnation. C'était aussi de cette manière que les personnes détenues, par mesure de sûreté générale, parvenaient à se procurer les journaux, quand leurs bourreaux leur laissaient la permission d'en lire, ou leurs lettres, quand ils leur permettaient d'en recevoir. *(C. J.)*

FICHER. — Lorsque les atrocités de la fameuse Brinvilliers furent découvertes, et cette scélérate arrêtée, elle voulut se donner la mort. Elle s'avisa pour y parvenir, n'ayant plus le poison à sa disposition, de se *ficher* un bâton, devinez où? Ce n'est point dans l'œil, ce n'est point dans la bouche, ce n'est point dans l'oreille, ce n'est point dans le nez, ce n'est point à la turque; devinez donc où? C'est..... Tant y a qu'elle était morte, si l'on ne fut promptement accouru à son secours.

(Lett. de Sévigné.)

FICHU. — Mouchoir dont les femmes se couvrent le cou et dont l'innocence faisait autrefois sa parure.

— A quatorze ans quel bonheur d'être fille,
Fille et jolie! Églé l'était, dit-on.
Son grand œil noir, sa mine appétissante,
Le tour heureux de son petit menton,
Les deux trésors de sa gorge naissante,
Charmaient déjà tous les yeux du canton.
Advint qu'un jour, sur ces globes d'albâtre
Point n'étendit cet envieux tissu,
Qui les dérobe au regard idolâtre:
Ah! quel bonheur, si Colin l'avait su!

Mais cet oubli, par la mère apperçu,
Fit bien gronder la pauvre Églé surprise :
Que vois-je ? ô ciel, ô fille mal apprise !
Quoi sans *fichu !* quel coupable dessein
Aux yeux lascifs découvre votre sein ?
Ah ! gardez-vous de paraître ainsi nue ;
Sous un mouchoir il faut vous enterrer.
Las ! j'y consens, dit la fille ingénue,
Mais avec quoi pourrai-je me parer ?

(François de Neufchâteau.)

FIDÉLITÉ, FIDELE.

Où peut-on trouver des amans
Qui nous soient à jamais *fidèles ?*
Il n'en est que dans les romans,
Ou dans les nids des tourterelles.

* Théodoric, quoiqu'Arien, avait un Ministre Catholique qu'il aimait beaucoup, et auquel il accordait toute sa confiance. Ce Ministre crut pouvoir s'assurer, de plus en plus, des bonnes graces de son maître en renonçant à sa religion : il embrassa l'Arianisme. Théodoric en ayant été informé, lui fit trancher la tête : Si cette homme, dit-il, n'est pas *fidèle* à Dieu, comment me sera-t-il *fidèle*, à moi qui ne suis qu'un homme ! *(Dict. hist. d'éduc.)*

* Lorsque les affaires de Philippe V

paraissaient entièrement désespérées, et que l'on croyait qu'il allait abandonner l'Espagne pour revenir en France, un Arragonois, résigné à perdre la vie par la main du bourreau plutôt que de violer la *fidélité* qu'il devait à son Roi, ne voulut jamais prêter serment à l'Archiduc Charles. Philippe V étant enfin devenu paisible sur le Trône, les enfans de ce loyal sujet, également *fidèles*, ne demandèrent au Prince, pour toute récompense, que la permission d'avoir des armoiries, et de porter dans leur écusson, avec une fleur de lys, un homme attaché à une potence, pour attester par-là à toute la terre, que la mort la plus ignominieuse n'a rien que d'honorable, quand on l'endure pour garder la *fidélité* que l'on doit à son Souverain. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Louis XIII ayant pris Nancy, envoya chercher Callot, à qui il ordonna de lever le plan du siège de cette ville. Le Graveur, qui était de Nancy même, répondit qu'ayant l'honneur d'être Lorrain, il se couperait plutôt le poing que de travailler contre son Prince. Quelques Courtisans s'étant permis de dire au Roi

que cette hardiesse méritait punition, Louis XIII se contenta de leur répondre : le Duc de Lorraine est bienheureux d'avoir des sujets aussi *fidèles*.

(*Ann. litt.* 1754.)

* Le cœur d'une femme
Se tourne à tout vent ;
Son amour l'enflamme,
Et non son amant.
Ne comptez sur elle,
Ni sur ses soupirs ;
Quand elle est *fidèle*,
C'est à ses plaisirs.

FIEF, FIEFFÉ. (*Voyez* ÉVENTRER.) Le mot *fief* dérive du latin *fœdus* (alliance), parce que par l'acte d'*inféodation*, le Seigneur et le Vassal se lient l'un à l'autre. — En France, vers la fin du règne de Charles-le-Chauve, les Comtes et les Ducs, profitant des troubles du Royaume, commencèrent à convertir leurs titres et leurs commissions, qui n'étaient au plus qu'à vie, en dignités héréditaires dans leurs familles ; ils se firent Seigneurs propriétaires des provinces et des villes dont l'administration ne leur avait été confiée que pour un temps. Leur exemple fut

bientôt imité par la plupart de ceux qui se trouvèrent revêtus de magistratures moins considérables, ou de bénéfices militaires; et le besoin qu'il crurent avoir les uns des autres pour se soutenir dans leurs usurpations, fut l'origine des *fiefs* et *arrière-fiefs*, c'est-à-dire de cette convention par laquelle celui qui ne s'était approprié qu'un bourg ou une ville, faisait serment à celui qui s'était emparé de toute une province, de le reconnaître pour son Seigneur, et de défendre sa personne et ses biens, à condition que, de son côté, le Seigneur le protégerait, le défendrait, et ne lui dénierait jamais justice.

— Les *fiefs* et le régime *féodal* furent abolis en France dans la fameuse nuit du 4 août 1789.

Fieffé, adjectif qui exprime une qualité forcée au suprême degré. Ce terme s'emploie le plus souvent en mauvaise part;

On voit, par fois, certains savans
Qui sont de *fieffés* ignorans. . . *(Voltaire.)*

Cependant Marivaux appelait Voltaire un bel esprit *fieffé*, et il entendait, sans

doute, par cette qualification, la perfection des idées communes.

FIEL. — Signifie au figuré haîne, ressentiment :

Tant de *fiel* entre-t-il dans l'ame des dévots!
(Scaron.)

..... *Tantæ ne animis cœlestibus* IRÆ!
(Virgile.)

* Crébillon détestait la satire. Un jeune homme en ayant composé une sur quelques écrivains de son tems, l'auteur de *Rhadamiste*, à qui cet étourdi la présenta pour avoir son avis, le tança vivement : Jugez combien ce genre est méprisable, lui dit-il, puisqu'à votre âge vous y réussissez déjà. On doit croire que d'après ces principes, Crébillon n'écrivit jamais contre personne, et on le savait si bien que, lorsque dans son discours à l'Académie, il récita ce vers :

Aucun *fiel* n'a jamais empoisonné ma plume,

le public, par des applaudissemens réitérés, confirma la justice que le nouvel Académicien se rendait à lui-même.

* Je connais le public; il est malin, cruel,
Il aime à voir couler la bile avec le *fiel*.
(La Chaussée.)

FIENTE, FIENTER. — Abudhaher, père des Karmatiens, secte née dans l'Arabie, répandit sa doctrine par la parole et par l'épée, selon la coutume des Musulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les pélerins, enlever la pierre noire qu'on croyait être descendue du Ciel, et joignant la raillerie à l'outrage, emmena son cheval dans le temple, et l'y tint jusqu'à ce qu'il y eût *fienté*. (*Dict. hist.*)

* La bouse ou *fiente* de vache est sacrée chez les Indiens. Ils se mettent, tous les matins, au front, sur la poitrine et aux deux épaules, de la cendre de cette *fiente* desséchée. Ils croient qu'elle purifie l'âme, et les Bramines en mêlent, pendant leur noviciat, dans tout ce qu'ils mangent. Il y a chez les Banians l'Ordre de la Queue de vache; le Roi, après l'avoir passé au cou de celui qu'il honore de cette distinction, l'embrasse en lui disant : Aimez les vaches, aimez leur *fiente*, aimez les moines. (*Saint-Foix.*)

FIER (se). — On se *fie* à ceux qu'on ne suspecte pas; on ne se *confie* qu'à ceux dont on est sûr.

* Je me *fie* à vous, disait le Prince Eugène aux Officiers de son Armée; mais je ne réponds que de moi:

Ne nous *fions* qu'à nous, voyons tout par nos yeux:
Ce sont-là nos trépieds, nos oracles, nos Dieux.
(Voltaire, *dans OEdipe.*)

* Denys, qui avait usurpé le trône de Syracuse sur Gélon, raillait cet excellent Prince, dont le nom en grec signifiait *risée.* Vous êtes bien nommé, lui disait-il, car vous êtes en effet la *risée* de toute la Sicile. Les Courtisans, plus jaloux de faire leur cour au tyran, que de rendre hommage aux vertus de Gélon, applaudirent tous à cette platte saillie. Dion fut le seul qui osa s'élever contre. Vous régnez, dit cet honnête homme à l'usurpateur, et à cause de Gélon à qui l'on pouvait se *fier*, le peuple se *fie* à vous; mais à cause de vous, à qui on ne peut se *fier*, il ne se *fiera* plus par la suite à ses Rois. (*Hist. anc.*)

FIERTÉ, FIER.

Peut-on n'être pas *fière* et savoir qu'on est belle!
(*Destouches.*)

* Mad. de Ludre, qui a été mordue

d'une petite chienne, a été jetée à la mer. La mer l'a vu toute nue, et sa *fierté* en est augmentée. Je dis la *fierté* de la mer, car pour la belle, elle en était fort humiliée. *(Lett. de Sévigné.)*

* La *fierté* du cœur est l'attribut des honnêtes gens; la *fierté* des manières est celle des sots. Quant à la *fierté* de la naissance et du rang, ou elle n'est plus, ou elle est le partage des dupes. *(S.)*

FIÈVRE, FIÉVREUX. — Les Romains faisaient de la *fièvre* une Divinité. On a trouvé dans la Transylvanie une inscription qui donne à la *fièvre* le nom de Déesse, de sainte et de grande :

FEBRI, *divæ* FEBRI,
Sanctæ FEBRI *magnæ.*

* Un vieil ami du flacon et du verre,
Rongé de *fièvre*, attendait la santé :
Le quinquina vous tirera d'affaire,
Dit au malade un médecin vanté.
Je guérirai, lui répondit l'ivrogne,
Sans le secours de ton art assassin :
Car je boirai tant et tant de Bourgogne,
Que je noierai la *fièvre* dans le vin.

* Il y a une sorte de *fièvre* qu'on

appelle *fièvre* de St.-Vallier : *San-Valeriana febris.* C'est une *fièvre* violente, dangereuse. De Thou, sur l'origine de cette expression populaire, rapporte que le Seigneur de St.-Vallier ayant été condamné à mort, sa fille, la célèbre Diane de Poitiers, obtint de François I.er la grace de son père. Celui-ci revint du lieu du supplice avec une *fièvre* si maligne, qu'il en pensa perdre l'esprit, et qu'on eut bien de la peine à le guérir ; ce qui donna occasion d'appeler *fièvres de St.-Vallier* les *fièvres* dangereuses, ardentes et opiniâtres : *Undè San-Valeriana* FEBRIS *in proverbium abiit.*

* Un bouffon du Marquis de Férare, nommé Gonelle, ayant entendu dire qu'une grande peur guérissait de la *fièvre*, voulut guérir de la *fièvre-quarte* le Prince son maître, qui en était tourmenté. Dans ce dessein, passant auprès de lui sur un pont assez etroit, il le poussa, et le fit tomber dans la rivière, au péril de sa vie. On repêcha le Souverain, et en effet il fut guéri de sa *fièvre ;* mais jugeant que l'indiscrétion de Gonelle méritait quelque punition, il le condamna à avoir la tête tranchée, bien

résolu, cependant, de ne pas le faire mourir. Au moment de l'exécution, il lui fit bander les yeux, et ordonna qu'au lieu d'un coup de sabre, on ne lui donnât qu'un petit coup de serviette mouillée. L'ordre fut exécuté, et Gonelle délié aussitôt après; mais le malheureux était mort de peur. (*Pasquier.*)

* *Fièvre* d'amour brûle mes sens
Lorsque je pense à ma Sylvie;
Alors dans tout mon cœur je sens
Accroître le feu de la vie:
Si je fixe ses jolis yeux,
L'ardeur augmente, je soupire;
Et lorsque j'espère être heureux,
Ma *fièvre* devient un délire.
Sans *fièvre* il n'est point de Héros,
Sans *fièvre* il n'est point de génie;
Combien nous lui devons de maux,
De chefs-d'œuvres et de folies!
Le joueur bravant les hasards,
L'ambitieux, sans retenue,
Les Alexandre, les Césars,
Ont tous la *fièvre* continue.
Mille auteurs, dont je tais le nom,
N'eurent jamais que *fièvre* lente;
Corneille, Voltaire, Newton,

Avaient toujours la *fièvre* ardente :
La *fièvre*, transport au cerveau,
Brûlait Milton à chaque ligne ;
Nous voyons, en lisant Boileau,
Qu'il avait la *fièvre* maligne.
Nos rimeurs à beaux sentimens
N'ont que des *fièvres* éphémères,
Et les auteurs de nos romans,
Des *fièvres* extraordinaires :
S'il faut, que le sort, quelque jour,
Par la *fièvre* au lit me retienne,
Hélas ! que ce soit de l'amour
La *fièvre* double quotidienne.

FIFRE. — Sorte de petite flûte d'un son fort aigu, en usage dans l'infanterie, et principalement dans l'infanterie suisse.

Et le *fifre*, fidèle à prendre le dessus,
Par force, de ses flancs fait fuir des sons aigus.
(Piis, *Poëme de l'Harm. imit.*).

— Les Suisses commencèrent à se servir de *fifre* à la bataille de Marignan, sous le règne de François I.er Ce nom de *fifre* vient de celui du Colonel dont le régiment fut le premier à en faire usage. (*Mél. d'une gr. Bibliot.*)

FIGER. — Mad. de Sévigné, dont les lettres à sa fille respirent toute la vivacité de l'amour maternel, disait fort spirituellement, dans une de ces lettres, brûlantes pour ainsi dire de tendresse : Je suis ravie que vous aimiez mes lettres. Je ne pense point qu'elles soient aussi agréables que vous le dites ; mais il est vrai que pour *figées*, elles ne le sont pas.

* Oui, je sens quelquefois que tout mon sang se *fige*,
Quand je songe !..... *(Destouches.)*

FIGUE, FIGUIER. — L'Écriture nous apprend que quand Eve eut péché, elle eut honte de sa nudité, et qu'elle se couvrit de feuilles de *figuier*.

* D'une simple gaze vêtue,
Lise en public se montrait presque nue.
Un jour elle reçoit un très-joli panier.
Et quoi dedans ?.... des feuilles de *figuier*. *(S.)*

* Toutes les fois que Caton donnait son avis dans le Sénat, il terminait par ces mots : il faut détruire Carthage : *Delenda est Carthago*. Dans une séance où l'on délibérait sur la guerre avec cette Puissance, Caton montre à ses Collègues

une *figue*. Depuis quand, dit-il, croyez-vous que cette *figue* soit cueillie ? A en juger par sa fraîcheur, il y a peu de tems. Eh bien ! cette *figue* pendait à l'arbre il n'y a que trois jours, et elle vient de Carthage ! Jugez combien l'ennemi est près de nous ! — La guerre fut à l'instant décidée.

* Un enfant, conduit par son pédagogue, dérobe une *figue* sèche à un marchand qu'il rencontre dans la rue. Le pédagogue, en le reprenant aigrement de ravir le bien d'autrui, lui arrache la *figue* et la mange. — Ce conte, d'Elien, est l'abrégé d'une très-grande partie de l'histoire.

* Rabelais rapporte que les Milanais s'étant révoltés contre Frédéric, ils avaient chassé de leur ville l'Impératrice son épouse, qu'ils avaient fait monter sur une vieille mule, le visage tourné vers la queue. Frédéric, après avoir fait les rebelles prisonniers, imagina de faire placer par le bourreau une *figue* dans l'anus de cette même mule, et d'exiger que chacun des vaincus l'en tirât, la présentât au bourreau, en di-

sant : *Ecco la fica*, puis la remit en place ; le tout sous peine d'être pendu. Plusieurs aimèrent mieux périr que de se soumettre à une semblable humiliation ; mais la crainte de la mort y détermina le plus grand nombre. — La plus forte injure que l'on puisse faire aux Milanais, est de leur montrer le bout du pouce serré entre deux doigts, ce qui s'appelle *faire la figue ;* expression reçue chez nous dans le style familier, pour dire, se moquer de quelqu'un, lui faire nargue.

FIGURE, FIGURER. — Il n'y a qu'un géomètre ou un sot qui puisse parler sans *figures.* (*J.-J. Rousseau.*)

De *figures* sans nombre égayez votre ouvrage,
Que tout y fasse au yeux une riante image. (*Boileau.*)

* M. du Marsais a dit fort agréablement, dans son *Traité des Tropes*, qu'il se fait plus de *figures* en un jour de marché, à la halle, qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'Assemblées Académiques.

* Certain cadet de la Garonne,
Que l'on disait d'humeur poltronne

D'un tel renom fut offensé ;
Et pour l'honneur de sa personne,
Il s'écria, tout courroucé :
Cadédis ! j'ai si bien l'allure
D'un homme de cœur, qu'au miroir
Je ne puis seulement me voir,
Sans avoir peur de ma *figure*.

FIL, FILER, FILATURE, FILET.

Femme qui n'a *filé* toute sa vie,
Tâche à passer bien des choses sans bruit.

(La Fontaine.)

* Un jour, causant entr'eux, différens animaux
Louaient beaucoup le ver-à-soie.
Quel talent, disaient-ils, cet insecte déploie,
En composant ces *fils* si doux, si fins, si beaux,
Qui de l'homme font la richesse !
Tous vantaient son travail, exaltaient son adresse.
Une chenille seule y trouvait des défauts,
Aux animaux surpris en faisait la critique,
Disait des *mais* et puis des *si*.
Un renard s'écria : Messieurs, cela s'explique ;
C'est que madame FILE aussi.

* L'Empereur Auguste-César ne portait point d'autres habits que ceux qu'avaient *filés* sa femme, sa fille ou sa nièce. (*St.-Foix.*)

* Chez les Romains, la principale

occupation des femmes était la *filature*. Caïa Cæcilia, femme de Tarquin-l'Ancien, passa pour la plus habile *fileuse* de son tems. Il s'établit, à ce sujet, une coutume qui prouve bien l'influence de l'exemple. Une nouvelle mariée, posant le pied sur le seuil de la porte de son mari, répondait à celui qui lui demandait son nom : *Je m'appelle Caïa*, c'est-à-dire, *bonne fileuse*.

(*Journal Encycl. 1777.*)

* Lycidas, en contant, ne sait jamais finir,
Et dans tous ses récits attache une importance
A chaque petit point, à chaque circonstance,
Qui fait qu'à l'écouter je suis plus que martyr.
Si du moins, en dormant, l'on pouvait s'affranchir !
Mais cet expédient, hélas ! n'est qu'illusoire.
Hier, comme il contait, je fis un long sommeil,
Et parcourus en songe un vaste territoire,
Visitant tous les lieux qu'éclaire le soleil...
Où me trouvai-je à mon réveil ?
Encore au *fil* de son histoire.

Filet. — Les hommes sont faits comme les oiseaux; ils se laissent toujours prendre dans les mêmes *filets* où l'on a déjà pris mille oiseaux de leur espèce.

(*Fontenelle.*)

* Un jeune homme de Samos, muet de naissance, s'appercevant que son adversaire en agissait avec lui de mauvaise foi au combat de la lutte, fut si fortement épris du désir de faire connaître la tromperie, que ses efforts rompirent le *filet* qui embarrassait sa langue, et lui procurèrent la liberté de la parole. La même chose arriva au fils du Roi Crésus, lorsqu'on voulut tuer son père en sa présence.

FILE (*rangée*). Il arrive tous les jours dans les grandes villes, ce qui arrive en un champ de bataille au moment du combat; la mort enlève une *file* de soldats, on serre la *file*, et il n'y paraît plus. (*Mad. Sévigné.*)

FILIAL. — Les traits d'amour *filial* sont du nombre de ceux qu'on ne peut trop publier; et ce qu'il y a de consolant pour l'humanité, c'est de voir les crimes ou les malheurs des uns, donner lieu souvent au développement et à l'exercice des vertus chez les autres. Si les Cazotte, les Sombreuil, n'eussent pas été condamnés à périr, en 1793, sous le fer des égorgeurs, jamais l'amour, le

respect, la piété *filiale* de leurs généreuses filles n'eûssent brillé dans tout leur éclat; jamais on n'eût pu leur appliquer ces beaux vers de Ducis:

L'une et l'autre seront, chez la race nouvelle,
De l'amour *filial* le plus parfait modèle;
Tant qu'il existera des pères malheureux,
Leur nom consolateur sera sacré pour eux.

—En 1771, le Gouverneur de l'Ecole Militaire est informé qu'un jeune élève se distingue de ses camarades par l'abstinence à laquelle il semblait s'être condamné. Il le fait appeler. Après beaucoup de questions et de menaces, l'enfant avoue que, connaissant la misère dans laquelle sont plongés ses père et mère, qui ne vivent que de pain et d'eau, il ne peut se résoudre à vivre autrement qu'eux. Après avoir loué le motif qui lui faisait tenir une telle conduite, le Gouverneur lui dit: Votre père n'a-t-il pas servi? — Oui, Monsieur. — Est-ce qu'il n'a aucune pension de retraite? — Non. — Eh bien! je vous promets de lui en obtenir une. Puisque vos parens sont si peu à leur aise, vraisemblablement ils ne vous ont pas beaucoup

garni le gousset : recevez, pour vos menus plaisirs ces trois louis que je vous présente de la part du Roi; et quant à Monsieur votre père, je lui enverrai d'avance les six mois de sa pension, que je suis assuré de lui obtenir. — Monsieur, comment pourrez-vous lui envoyer cet argent? — Ne vous inquiétez point, nous en trouverons les moyens. — Ah ! Monsieur, puisque vous avez cette bonté, ayez encore celle de lui faire remettre les trois louis que vous venez de me donner. Ici j'ai tout en abondance; ils me deviendraient inutiles, et ils feront grand bien à mon père.

(*Ann. litt.* 1771.)

* Une femme, restée veuve avec trois garçons, ne subsistait que de leur travail; et quoiqu'elle vécut de peu, le travail ne suffisait pas toujours pour payer la nourriture et l'entretien de quatre personnes. Le spectacle de leur mère dans l'indigence, fait prendre aux jeunes gens la plus étrange résolution. On venait de publier que quiconque livrerait à la justice le voleur de certains effets, toucherait une somme assez considérable. Les trois frères tombent d'accord,

entr'eux, qu'un des trois passera pour le voleur, et que les deux autres le mèneront devant le juge. Ils tirent au sort pour savoir qui sera la victime du dévouement *filial*. Le sort tombe sur le plus jeune, qui se laisse lier et conduire comme un criminel. Le Magistrat l'interroge, il répond qu'il a volé les effets précieux qu'on réclame. On l'envoie en prison, et ceux qui l'ont dénoncé touchent la somme promise. De retour chez eux, les deux frères font part à leur mère de ce qui vient de se passer. Cette femme estimable se récrie et ordonne à ses enfans de reporter l'argent : J'aime mieux mourir de faim, dit elle, que de conserver ma vie au prix de celle de votre frère. Ils obéissent. Le Magistrat, étonné, interroge de nouveau le prisonnier, découvre le mystère, et ne tarde pas à en informer le Prince, qui, ayant fait venir les trois frères, les comble d'éloges et récompense d'une manière particulière un acte aussi éclatant de piété *filiale*. (*Ann. Japonnoises.*)

FILIATION.—Il faut juger des Grands-Hommes à l'inverse des Nobles.

Ceux-ci doivent prouver leur noblesse par leur *filiation ;* les autres doivent démontrer qu'ils sont tout par eux-mêmes, et rien par leurs ayeux. (*Mad. Necker.*)

FILLE. — Les Germains croyaient qu'il y avait quelque chose de divin dans une jeune *FILLE; inesse quin etiam aliquid sanctum, et propè divinum putant. (Tacite.)*

* J'entends toujours parler de madame Arabelle,
Par-tout on la recherche avec empressement ;
Cette femme a sans doute un mérite étonnant ?
Est-elle jeune ? — Non. — Mais du moins elle est belle ?
— Elle le fut jadis. — Elle a beaucoup d'esprit ?
— Le sien n'est ni brillant, ni fécond en saillies.
— Qu'a-t-elle donc enfin pour faire tant de bruit ?
— Ce qu'elle a, mon ami ? trois *filles* fort jolies.

* Un particulier se présente un jour à Ferney, s'annonce à Voltaire pour un homme de lettres : J'ai l'honneur, dit-il, d'être de l'Académie de Châlons ; elle est comme vous savez, Monsieur, *fille* de l'Académie Française. — Oh ! oui, Monsieur, reprit Voltaire, et une brave *fille,* qui n'a jamais fait parler d'elle.

(*Journ. gén. 1784.*)

* Un vieux garçon, presqu'à l'extrémité,
En ces termes un jour conseillait Epictète :
Le mariage est une dette
Qu'il vous faut acquitter à la société ;
Que deviendrait l'espoir, le bonheur des familles,
Si chacun n'y concourait pas?
Eh bien! lui répondit Epictète, en ce cas
Donnez-moi l'une de vos *filles.*

(*Alm. des Muses*, 1787.)

* L'épouse du Chancelier Séguier, mort en 1672, lui survécut et parvint à un âge très-avancé : elle vit marier M.lle de Rochefort, son arrière-petite-*fille.* C'est de celle-ci que Mad. de Sévigné disait : Si elle a bientôt des enfans, Madame la Chancelière pourra dire : Ma *fille*, allez dire à votre *fille* que la *fille* de sa *fille* crie.

* Madame Hortense étant au bal,
Tomba, l'autre jour, en faiblesse :
Le grave Artoux dit que son mal
Etait un signe de grossesse.
Quelqu'un reprit : Y pensez-vous?
Depuis deux ans est mort l'époux
De cette veuve si gentille.
Excusez, dit monsieur Artoux,
Je croyais madame encor *fille,*

* Un Prussien ayant été condamné à mort, comme coupable d'avoir fait un enfant à sa *fille*, Frédéric, à qui l'on présenta la sentence pour être confirmée, mit au bas : « Sursis jusqu'à ce qu'il soit évidemment prouvé qu'elle est sa FILLE. (*Porte-feuil. fr. an 11.*)

* La garde d'une *fille* est un bien lourd fardeau.

(*Regnard.*)

FILLEUL, FILLEULE. — B. D. M**, Commissionnaire des Vivres, était parrain de M.lle Lançon, depuis Mad. Dubarry. Allant un jour en partie fine chez la G**, il ne fut pas peu surpris de voir que cette entremetteuse lui présenta sa *filleule*. Furieux de la trouver dans un tel lieu, il s'exhale en reproches, en invectives, en menaces. M.lle Lançon, d'un grand sang-froid, lui dit : Je ne vois pas quel si grand crime peut avoir commis une *filleule*, pour se trouver dans un lieu où elle rencontre son parrain. (*Fastes de Louis XV.*)

FILS.

Quel *fils* ne se croit pas plus sage que son père ?

(*Ducerceau.*)

* Épaminondas était le plus reconnaissant des *fils*. Ce qui me flatte le plus sensiblement dans ma victoire, disait ce Général, après la fameuse bataille de Leuctres, c'est de l'avoir remportée du vivant de mon père et de ma mère.

* Les Lacédémoniennes étaient autrement mères que les femmes des autres Nations. Tout l'amour maternel était concentré dans l'amour de la patrie; ce qui faisait qu'elles ne formaient des vœux que pour la gloire, et non pour les jours de leurs *fils*. De-là le courage presque barbare d'une Spartiate, qui, voyant son *fils* revenir du combat où il s'était comporté avec plus de prudence que de bravoure, le tua sur-le-champ, en s'écriant : il n'était pas mon *fils !*

* Après que Sanche, surnommé le Brave, se fut emparé de la ville de Tariffe, les Africains vinrent l'assiéger. Ce fut pendant ce siége qu'Alphonse de Guzman, Gouverneur de la ville pour les Espagnols, donna un exemple d'héroïsme digne de l'ancienne Rome, sans doute, mais qui ne peut pas être jugé par les cœurs paternels. Le *fils* de Gus-

man fut pris dans une sortie. Les assiégeans le conduisirent sous les murailles, et menacèrent le Gouverneur d'immoler ce *fils* s'il ne se rendait sur-le-champ. Gusman, pour toute réponse, leur jette un poignard, et se retire sous les créneaux. Un moment après, il entend les Espagnols poussser de grands cris. Il accourt, en demandant la cause de cette allarme. On lui dit que les Africains venaient d'égorger son *fils*. Dieu soit loué! répondit-il; j'avais pensé que la ville était prise. *(Florian.)*

* Au fort d'une bataille, un Général de France
Apprit la mort d'un fils qu'il aimait tendrement,
D'un fils, doux, généreux, docile et complaisant,
Sur qui seul il fondait sa plus douce espérance.
Mais loin de s'affliger de cet évènement,
Ce père infortuné sut si bien se contraindre,
Qu'il étonna tous les esprits.
Il dit à ses soldats : Aujourd'hui mes amis,
C'est l'ennemi qu'il faut atteindre,
Demain je pleurerai mon *fils*.

* Marie de Médicis fut très-longtems disgraciée du Roi son *fils*, qui la relégua dans le château de Blois. Recevant, enfin, des mains du Cardinal de Bérulle,

la lettre de Louis XIII, qui la rappelait, cette Princesse la lut et versa des larmes. Ai-je été assez malheureux, dit le Cardinal, pour vous remettre une lettre qui pût aggraver vos peines? C'est de joie que je pleure, répondit-elle, et non de douleur : depuis mon éloignement j'ai reçu beaucoup de lettres du Roi; voilà la première que je reçois de mon *fils!*

* Qu'eussé-je été sans lui? rien que le *fils* d'un Roi.
(Philoctète dans OEdipe.)

FILOUTERIE, FILOU.

* On ne peut faire un pas que l'on ne trouve un piège;
Par-tout quelque *filou* m'investit et m'assiège.
(Regnard, *dans les Menec.)*

FILTRE, FILTRER.

La Cour est de Circé le palais redoutable,
La Fortune y préside; enchanteresse aimable
Qui, des mains du plaisir préparant son poison,
Par un *filtre* invincible assoupit la raison.
(Voltaire)

* C'est le défaut de *filtration* du suc nerveux qui fait que les Anglais se tuent si délibérément. *(Le même.)*

FINIR, FIN. — *Finir*, c'est tantôt discontinuer, tantôt cesser d'être.

C'est pour *finir* que tout prend l'existence,
A chaque instant cela nous est prouvé ;
Du jeune au vieux quelle est la différence?
L'un est en route, et l'autre est arrivé.
(Guichard.)

* Quelle dut être douce la *fin* du Comte de Maugiron qui fit ces derniers vers, une heure avant de rendre le dernier soupir!

Voici donc mon heure dernière!
Venez, Bergères et Bergers,
Venez me fermer la paupière :
Qu'au murmure de vos baisers
Tout doucement mon âme soit éteinte!
Finir dans les bras de l'Amour,
C'est du trépas ne pas sentir l'atteinte ;
C'est s'endormir sur la fin d'un beau jour.

* On *finit* moins que l'on commence, disait La Mothe:

Eh bien! *finissez*-vous, Clitandre?
Votre ardeur ne se peut comprendre ;
Ne point *finir* c'est me lasser.
— Vous êtes injuste, Clarisse ;
Si vous voulez que je *finisse*,
Permettez-moi de commencer *(Sédaine.)*

* Racine mettait au nombre des choses qui le mortifiaient le plus, les louanges des sots, et il racontait quelquefois, à ce

sujet, le compliment que lui fit un jour un vieux Magistrat. On avait donné *Andromaque* et les *Plaideurs*. A la sortie du spectacle, l'amateur rencontre Racine, et croyant lui devoir un compliment, il lui dit : Je suis très-satisfait, Monsieur, de votre *Andromaque :* c'est une jolie pièce; je suis seulement étonné qu'elle *finisse* si gaiement. J'avais eu d'abord envie de pleurer; mais la vue des petits chiens m'a fait rire. *(Etr. de Thalie, 1786.)*

* Depuis qu'il a fait fortune,
Lucas craint de mourir; il répète toujours :
Si je savais un lieu, serait-ce dans la lune,
Où l'on ne mourut pas, j'y *finirais* mes jours. *(S.)*

FIN. (But.)

En toute chose il faut considérer la *fin*. *(La Fontaine.)*

FINESSE, FIN, FINEMENT.

Tous savent l'art, peu savent les *finesses*.
(J.-B. Rousseau.)

* Le grand art de l'homme *fin* est de ne le point paraître. Où est l'apparence de la *finesse*, l'effet n'y est plus. *(Montaigne.)*

* J'ai vu ces gens si *fins*, plus attrapés que d'autres.
(Gresset.)

* La meilleure *finesse* est d'aller en droiture.
(La Chaussée, *Ecole de la Jeun.*)

FINANCE, FINANCIER.

Je m'étonne qu'en France,
On ait pu parvenir à polir la *finance*.
(Destouches.)

* On disait autrefois *argent fin*, *fin argent*, ou tout simplement du *fin*, pour dire bon argent, d'où nous est venu le mot de *finance*, *financier*. *(Nouv. Synon. fr.)*

* L'Etat est un arbre : le fléau de la chicane s'attache aux branches dont elle dévore les fruits ; le fléau de la *finance* ronge l'arbre jusqu'à la racine. *(Raynal.)*

* Vespasien regardait les *financiers* comme des éponges qu'il pouvait presser après les avoir laissé se remplir ; et c'était à dessein qu'il employait dans les *finances* les hommes les plus avides, trouvant toujours occasion de confisquer leurs biens, lorsqu'ils s'étaient enrichis.

* Le mot de *finances* est un mot d'esclaves. Donnez de l'argent, et vous aurez des fers. *(Jean-Jacques.)*

* Quelque Ministre des *finances* qui vienne en place, disait Villeroy, Gouverneur de Louis XV, je déclare d'avance que je suis son ami, et même un peu son parent.

* Un *Financier*, enrichi aux dépens de l'État, s'écriait: Il faut, je crois, une grande force d'esprit pour mépriser les richesses. Vous vous trompez, Monsieur, lui répondit un homme de bien; il suffit de regarder entre les mains de qui elles passent.

FIOLE. — Un Roi des Indes, envoyant un tribut au Calife, lui fit offrir, par son Ambassadeur, trois *fioles*, qu'il annonçait comme précieuses. Commandeur des Croyans, dit l'Ambassadeur, la première de ces *fioles* contient une liqueur qui déguise la vieillesse en noircissant la barbe et les sourcils; la seconde renferme un opiat merveilleux, qui prévient toutes les maladies que peuvent causer les excès de la table; dans la troisième, est le plus parfait elixir de tous ceux dont on fait tant d'usage dans nos sérails. Remporte tes présens, dit le Calife; quel cas puis-je faire de ta

première *fiole?* La vieillesse est le tems de la raison, de la sagesse et de la maturité; malheur aux insensés qui n'en connaissent pas le prix, et qui en dissimulent les marques. A l'égard de la seconde *fiole*, quelle utilité peut en tirer celui qui sait que l'homme est venu au monde pour penser et non pour brouter comme les animaux? Pour la troisième, j'en méprise l'usage, comme des deux autres; la nature est ma loi première, je lui obéirai toujours, sans prétendre jamais la forcer. (*Mél. de lit. or.*)

FIRMAMENT.

Qu'importe à ceux du *firmament*,
Qu'on soit mouche ou bien éléphant?
(*La Fontaine.*)

* Figeac, savez-vous la nouvelle?
— Non, mon Général, quelle est-elle?
— Une étoile que l'on mettra
Sur l'habit du preux le plus digne,
Dorénavant annoncera
Chaque trait de valeur insigne.
— Sandis, pour cet arrangément,
Combien jé dois au ministére!
Avant qu'il soit un an dé guerre,
Jé semblérai lé *firmament*.

FISC, FISCALITÉ, FISCAL. — Dans l'origine, le *fisc*, soit public, soit royal, soit seigneurial, soit national, était un petit panier de jonc ou d'osier, *fiscus*, dans lequel on mettait l'argent de la République, du Monarque, ou du Seigneur.

* La cause du *fisc*, disait Pline, n'est jamais mauvaise que sous un bon Prince. Trajan, le meilleur que Rome ait eu, avait coutume de dire : le *fisc* est dans l'État, ce qu'est la rate dans le corps humain; elle ne peut croître sans que les autres membres en souffrent, et tombent dans l'amaigrissement.

FISTULE. — Louis XIV paraissait jouir d'une santé brillante; cependant il était attaqué d'une *fistule* dans le dernier des intestins. Le Marquis de Louvois rassemblait dans son hôtel des gens tourmentés du même mal, sur lesquels Félix, premier Chirurgien, s'exercait sous les yeux du célèbre Fagon. La plupart en mouraient, on les enterrait la nuit. Félix inventa enfin de nouveaux instrumens, et fit de plus heureuses expériences à l'Hôtel des In-

valides. Sur le rapport de Louvois, et sur l'avis de Fagon, le Roi dit au premier Chirurgien qu'il s'abandonnait à son habileté. Le jour de l'opération arrivé, on fait entrer secrètement Félix chez le Roi. Louvois, le père de la Chaise, et Mad. de Maintenon sont les témoins muets de cette dangereuse opération. La tristesse est peinte sur tous les visages : Louis seul, d'un air tranquille et d'un front serein, dit à Félix : faite autant d'incisions qu'il en faudra, mais tâchez de n'y pas revenir à deux fois. Celui-ci fait un effort sur lui-même, il reprend toute sa hardiesse ; enfin, d'une main impitoyable, il arrache jusqu'aux dernières racines du mal : tous les assistans frémissent. Louis lutte contre les douleurs, sans laisser échapper une plainte. — Le lendemain, que l'heureux Félix eut sauvé la vie à son Roi, il estropia son meilleur ami dans une saignée. *(Mém. de Maintenon.)*

FIXER, FIXE, FIXEMENT.

Lorsqu'une fois du trône une race est chassée,
La révolution n'est jamais bien fixée

Que sous un jeune Prince, et qui pour tous les tems
Semble ôter aux esprits l'espoir des changemens.
(Artaban dans Artaxerce.)

* Le papillon, toujours volage,
Erre, vole de fleurs en fleurs,
Sans qu'aucune d'elles l'engage
A *fixer* ses folles ardeurs :
Telle est la jeunesse peu sage,
Elle vole à tous les plaisirs
Qui se trouvent sur son passage,
Sans qu'aucun *fixe* ses desirs. *(P. Porée.)*

AIR — *FIXE.*

* Qui que tu sois, Docteur, Diable ou Chimiste,
Qui *fixes* l'air, pour être bien payé,
Je crois pieusement que ton secret existe ;
Mais hélas ! ne peut-il être mieux employé !
Contre les coups du sort fais-nous donc l'amitié,
De découvrir quelque ressource :
Fixe-moi seulement mille écus dans ma bourse,
Et je t'en promets la moitié.

FLACON. — Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, reçut un jour deux *flacons* d'argent, qu'un Seigneur, qui voulait se le rendre favorable, fit porter chez lui. Morus commanda aussitôt à son sommellier d'emplir les deux *flacons* du meilleur vin qu'il

ent daus sa cave, et de les faire porter ainsi remplis chez le Seigneur, en l'assurant, de sa part, que s'il trouvait son vin bon, toute sa cave était à son service.

* Plusieurs Lords étaient dans une taverne de Londres : tout-à-coup un homme tombe à leurs pieds, avec des symptômes d'apoplexie. Je parie qu'il ne vivra pas vingt minutes, dit l'un d'eux. — Cinquante guinées qu'il est mort, sous un quart-d'heure. — Cent qu'il meurt avant dix. — Cent qu'il est mort. — Cent qu'il respire encore. Tous les paris sont aussitôt acceptés que proposés. L'un de ceux qui avaient parié pour la vie, se joint à la foule assistante, et porte au moribond un *flacon* sous le nez. Milord ! Milord ! s'écrie un de ceux qui pariaient pour la mort, un instant! les *flacons* n'en sont pas. (*Le Spectateur.*)

FLAGELLER, FLAGELLATION, FLAGELLANS. — Il y eut, au 13.e siècle de l'Eglise, une secte d'hérétiques connus sous le nom de *Flagellans*. Ils avaient pour chef un moine nommé Rainier. Ils s'assemblaient chaque nuit,

se mettaient nuds jusqu'à la ceinture, avec un capuchon sur la tête et une croix à la main, pour se donner la discipline. Ils se fouettaient, en outre, deux fois le jour, et prétendaient que cette *flagellation* était plus méritoire que le martyre.

— On prétend que ce fut aux sermons de St.-Antoine de Padoue que durent leur origine les confrairies des *Flagellans*. Si cela est, St.-Antoine de Padoue, ou de Pades, eut beaucoup mieux fait de se *flageller* toute sa vie, que de prêcher. *(Dict. Hist.)*

* En 1766, le 3 mars, Louis XV tint un lit de justice que l'on appela dans Paris la *Flagellation*, parce que cette séance ressemblait assez à celle de Louis XIV, lorsqu'il vint au Parlement en bottes fortes, le fouet à la main. Ce fut dans cette séance que Louis XV osa dire, pour la première fois, qu'il ne tenait sa Couronne que de Dieu.

FLAGORNER, FLAGORNEUR.

Peste du *flagorneur*, et de son hyperbole!

FLAIRER. — Au mois de juillet 1789,

l'Assemblée nationale s'étant plaint de ce que le Roi avait fait placer des troupes autour de Paris, Louis XVI répondit : je ne l'ai fait que pour les opposer à ces brigands armés, qui vont toujours *flairant* les troubles publics pour en profiter.

FLAMBEAU.

Si la raison nous luit, qu'avons-nous à nous plaindre? Nous n'avons qu'un *flambeau* ; gardons-nous de l'éteindre. (Voltaire, *Poëme de la Loi nat.*)

* Un filou entre, dans la soirée, chez un marchand qui avait plusieurs *flambeaux* d'argent sur son comptoir. Il demande quelques marchandises, et pendant que les garçons les cherchent, il s'amuse à causer avec la marchande et ceux qui se trouvaient là. On parlait de tours subtils de différens escrocs. Messieurs, leur dit-il, tout ce que vous racontez-là n'est rien, en comparaison du tour de ce filou, qui déroba deux *flambeaux* d'argent sur le comptoir d'une boutique, à peu-près comme celle où nous sommes, devant plusieurs té-

moins qui le regardaient. Cela n'est pas possible, dit quelqu'un. Messieurs, reprit-il aussitôt, j'étais présent ; voici comme il s'y prit ; rien en effet n'est plus singulier. Le filou, feignant alors de représenter ce qu'il raconte, et de conduire l'action jusqu'au dénouement, pose son chapeau sur le comptoir, met les deux *flambeaux* sous son habit, éteint les lumières, observant que le voleur en avait usé ainsi, gagne la porte, enfile une rue étroite, et se dérobe pour toujours à la vue de ses trop confians interlocuteurs. La marchande en fut pour ses *flambeaux*. (*Dict. d'An.*)

FLAMME. — Abbaucas, Philosophe connu dans l'antiquité, et dont parle Lucien, se rendit célèbre par un trait singulier. Il poussa l'amitié jusqu'à préférer de sauver des *flammes* son ami, plutôt que sa femme et ses enfans, dont un périt en effet dans l'incendie. Au reproche que lui attira une telle préférence, il fit cette étrange réponse : j'ai préféré de tirer des *flammes* mon ami, parce qu'il est plus difficile d'en retrouver

un véritable, que de retrouver une seconde femme et d'en avoir des enfans.
(Nouv. Dict. Hist.)

—*Flamme* se prend souvent au figuré:

On a beau déguiser une *flamme* secrete,
Les yeux sont éloquens quand la bouche est muette.

* Est-il rien de plus pur que l'innocente *flamme*
Qu'un mérite éclatant allume dans une âme?
(Molière.)

FLANC, FLANQUER.

Lorsque nos vieux héros avaient de mauvais sang,
Ils eussent, pour le perdre, ouvert leur propre *flanc*.
(Corneille.)

* Les Maisons royales des Princes, ou des grands Seigneurs, étaient autrefois *flanquées* de grosses tours. On trouvait que cela donnait au corps du bâtiment un air de domination et de majesté.

FLANDRIN. — De quel pays est donc ce grand jeune homme, dont le jargon est si singulier et les manières si empruntées, demande une dame? On lui répond : de la *Flandre*. Deux jours après, se retrouvant avec les mêmes personnes : où est donc, dit-elle, ce

grand *flandrin ?* On rit, et le nom de *flandrin* reste à tous les hommes grands, secs et peu maniérés. *(Le Spect. de Bordeaux.)* — D'autres tirent l'origine de ce mot des chevaux *flamands* qui sont maigres et élancés, et que les connaisseurs distinguent des autres chevaux par le nom de chevaux *flandrins*, ou plutôt qu'on appelle tout simplement *flandrins.*

FLANELLE. — Un acte exprès du Parlement d'Angleterre ordonne que les morts soient ensevelis dans de la *flanelle*, sans qu'il soit permis d'employer seulement une éguillée de fil de chanvre, ou de lin. L'intention du législateur a été d'augmenter la consommation de la laine du pays.

* Un suaire de *flanelle !* ô ciel ! il y aurait de quoi révolter un Saint, s'écrie la triste Amynthe sur le point d'expirer. ? Oh ! je veux être ensevelie dans une toile de Perse ; je veux que mon visage pâle soit couvert d'une dentelle de Malines..., Faut-il faire peur aux gens quand on est mort ? Betsy, mets moi un peu de rouge. —

Ainsi parlait, dit-on, Olefied, célèbre actrice du théâtre de Londres, peu d'heures avant de mourir.

FLATTER, FLATTERIE, FLATTEUR.

Détestables *flatteurs*, présent le plus funeste,
Que puisse faire aux Rois la colère céleste! (*Racine.*)

* Écoutons le Poète Rousseau décrire les effets de la *flatterie :*

Il n'est faquin si vil, si délabré,
Qui par son art ne soit défiguré,
Et qui changeant sa mandille en simarre,
Ne puisse atteindre au poste le plus rare.
Il n'est poltron si connu par le dos,
Qu'elle n'érige en superbe héros.
Un tabarin mordant, caustique et rustre,
Devient par elle un Sénateur illustre;
Et d'un pédant, barbouillé de latin,
Elle fabrique un nouvel Augustin.

* L'ami d'un homme heureux n'est souvent qu'un *flatteur.* (*Gresset.*)

FLATUOSITÉ. (*Voy.* FÈVE, p. 283.)

FLÉAU. — La peste, la famine et la guerre, trois *fléaux* qui désolent le genre humain, par tems et par lieux.

La calomnie, l'intolérance et la superstition, trois *fléaux* qui le désolent toujours et par-tout *(S.)*

L'Arétin, né fils naturel d'un Gentilhomme d'Arezzo, et dépourvu des biens de la fortune, avait d'abord embrassé le métier de relieur, qu'il quitta bientôt, lorsqu'il connut mieux les hommes. Il vit qu'il n'était pas impossible de mettre leur sottise à contribution. Il commença par se faire un front qui ne rougissait de rien; et prodiguant tour-à-tour l'adulation la plus basse et la satire la plus effrenée, il parvint à intéresser, même les puissances de la terre, au sort de ses écrits satiriques. Cette audace, que l'on aurait aujourd'hui bien de la peine à comprendre, lui avait fait donner, de son vivant, le surnom de *Fléau* des Princes. (*Voy.* MARTEAU.)

FLÈCHE. — Un jour que l'Empereur Adrien exerçait ses troupes, et que chaque soldat exécutait en particulier les évolutions militaires, analogues à ses fonctions, un archer Batave, nommé Soranus, déjà connu par son adresse,

voulut surpasser sa réputation. Il décocha une *flèche*, et, avec une seconde, il coupa la première qu'il atteignit au milieu de son vol. Adrien, rempli d'admiration, prit les Bataves et Soranus en si grande affection, que, dès ce moment, il en composa sa garde; et lorsque cet habile archer fut mort, il lui éleva un magnifique mausolée.

* Grisler, Gouverneur de la Suisse pour l'Empereur Albert, était un homme dur, bisarre et cruel. Il fit, dit on, planter sur la place d'Altof une perche surmontée d'un chapeau, qu'il était enjoint à tous les passans de saluer. Guillaume-Tell s'y refusa. Pour l'en punir, le Gouverneur l'obligea, sous peine de mort, d'abattre, d'assez loin, d'un trait de *flèche*, une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. — Tell eut le bonheur d'enlever la pomme, sans effleurer la tête. Comme il cachait une autre *flèche* sous son pourpoint, le Gouverneur lui demanda ce qu'il en voulait faire : je l'avais prise, répondit-il, pour t'en percer, si j'eusse eu le malheur de tuer mon fils. — Voltaire répand des

doutes sur ce trait historique : ce qu'il y a de certain, c'est que Tell, ayant été mis aux fers, tua le Gouverneur en le perçant d'une *flèche ;* et ce fut le signal de la révolution de l'Helvétie, en 1307.

* On faisait, au Canada, le partage de quelques terres. Un jeune sauvage sortit tout armé de sa hutte, et demanda ce qu'on mesurait autour de sa demeure : ce qui doit t'appartenir, lui dit-on. Aussitôt il lance une *flèche* avec vigueur. Mon champ, s'écrie-t-il, s'étendra jusqu'où est allé cette *flèche*. En voilà une toute prête pour celui qui osera me le disputer.

(Alm. litt. 1785.)

FLECHIR.

J'aime ; je l'avouerai, cet orgueil généreux
Qui n'a jamais *fléchi* sous le joug amoureux.

(Racine, *dans Phèdre.*)

* *Fléchissons* sous un Dieu qui veut nous éprouver,
Qui d'un mot peut nous perdre, et d'un mot nous sauver.

(Voltaire, *dans OEdipe.*)

* Dans le Royaume de Loango, les peuples croient que leur Roi peut *fléchir* le Ciel, quand il n'est que médiocre-

ment irrité. En conséquence, lorsque la sécheresse dure trop longtems, ils vont lui demander de la pluie. Le Prince sort de son palais en grande cérémonie, va dans la campagne, monte sur un endroit élevé, et décoche une flèche en l'air : s'il ne pleut pas au bout de deux ou trois jours, quoiqu'il ait eu la précaution de consulter le vent, et de différer, sous un prétexte quelconque, jusqu'à l'approche des nuages, il dit que les péchés du peuple sont tels, que la Divinité ne veut pas se laisser *fléchir*. Au reste le Roi de Loango n'est pas le seul qui se tire d'un pareil embarras par un subterfuge.

FLEGME, FLEGMATIQUE.

Je prens tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ;
Et je crois qu'à la Cour, de même qu'à la ville,
Mon *flegme* est philosophe autant que votre bile.
— Mais ce *flegme*, monsieur, qui raisonnez si bien,
Ce *flegme* pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
(Molière, *dans le Misantr.*)

* Il faut en tout conserver le sang froid. Un proverbe italien dit : les *flegmatiques* sont les maîtres du monde.

* Personne n'avait plus de *flegme* que Fontenelle. Il n'avait jamais ri ; i n'avait jamais pleuré ; il ne s'était jamais mis en colère ; il n'avait jamais couru ; il n'interrompait jamais personne ; il n'était point pressé de parler : on l'eut accusé, qu'il eut écouté tout le jour sans répondre. Il parlait de ses parens comme sa mère, à laquelle il ressemblait, parlait de lui. Il disait : « mon père était une bête ; ma mère avait de l'esprit ; c'était une petite femme douce, qui me disait souvent : mon fils vous serez damné ». Mais cela ne lui faisait point de peine. On lui parlait un jour d'un malheureux auquel on lui disait qu'il devrait faire quelque bien. — Que faudrait-il lui donner ? — Vingt-cinq louis. — Voilà ma clef, je crois qu'ils sont dans ma cassette. Deux jours après, on le félicite de cette bonne action. Il ne sait pas de quoi on voulait lui parler. Ce service s'était effacé de sa mémoire. — Il avait chez lui un neveu (Monsieur Daube), qui l'incommodait fort. Il le gardait, pour ne pas avoir l'embarras de s'en défaire. Ce neveu tomba malade très-dangereusement. Il

ordonna qu'on en prit le plus grand soin. Etant à dîner chez madame Geoffrin, il envoya savoir de ses nouvelles. Il est beaucoup mieux, lui dit-on. Il fait un léger soupir, et d'un ton piteux il ajoute : vous verrez qu'il en reviendra. — Cette Mad. Geoffrin, son amie, lui demandait un jour : Fontenelle, que pensez-vous de moi ? — Je vous trouve fort aimable. — Mais si l'on vous disait que j'ai égorgé un de mes amis, qu'en penseriez-vous ? — J'attendrais la preuve. — Quand il eut quatre-vingt-dix ans, Mad. Geoffrin lui dit : Fontenelle, il est honteux que vous exposiez à mourir de faim vos vieux domestiques, en ne faisant point un testament. Eh bien, dit-il, il n'y a qu'à le faire. Elle le mena chez le Notaire, dicta les volontés du testateur, qui la nomma exécutrice.—Il prenait beaucoup de tabac, ne portait jamais sa tabatière qui restait sur sa cheminée, et chacun de ses amis avait aussi une tabatière pour lui sur la cheminée.— Fontenelle n'aurait pas avancé ou reculé sa chaise pour se mettre plus à son aise.—Où trouver un être plus *flegmatique* ? (*Mad. Necker.*)

FLÉTRIR, FLÉTRISSURE.

Quand l'honneur est *flétri*, la mort n'est plus à craindre.
(*L'Amiral Byng*, *Poëme.*)

* Je ne puis me réjouir d'un avantage que je n'obtiens qu'au prix du sang de mes sujets, disait Henri IV. Le sang des Français semble *flétrir* mes lauriers.

FLEUR, FLEURETTE, FLEURISTE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Jean Robin, garde du jardin des Plantes, était tellement occupé de ses *fleurs*, que Guy-Patin disait : cet homme fera changer le proverbe; on ne dira bientôt plus : il ressouvient à Robin de ses flûtes ; mais il ressouvient à Robin de ses *fleurs*. (*Dict. de Moréri.*)

* Les *fleurs* ont plus d'éclat quand l'Amour les moissonne ;
Heureux qui les reçoit, plus heureux qui les donne !
Mais plaignez le mortel qui, seul dans son ennui,
Va cueillir une *fleur* et la garde pour lui.

* C'est aux jardiniers hollandais que

nous devons l'art de rendre les *fleurs* doubles, de varier et de panacher de différentes couleurs les œillets, les tulipes, etc., de faire changer à d'autres *fleurs* leur couleur naturelle, et de produire dans ce genre de véritables phénomènes; enfin d'avoir naturalisé dans notre Patrie, les plantes, les *fleurs* et les fruits qui lui sont les plus étrangers. *(Mél. tirés d'une grande bibl.)*

* Des *fleurs* du sentiment et des *fleurs* du génie,
Heureux qui peut semer le chemin de la vie!
(Demoustier.)

* Conter *fleurettes* est un vieux terme de galanterie, qui signifie parler d'amour à une jeune fille, lui tenir des discours galans. On le fait venir d'une ancienne monnaie de France, sur laquelle il y avait de petites *fleurs*; ce qui a fait appeler cette sorte de monnoie *fleurettes*, comme on appelle encore *florin*, une monnoie d'or ou d'argent, parce que les premières pièces de cette monnoie portaient l'empreinte d'une *fleur*. Or, comme rien n'est si persuasif que l'or, le moyen le plus sûr pour se faire écouter était d'offrir des pièces

de cette monnoie. Mais, dans cette supposition, il faudrait écrire *compter fleurettes*. L'origine la plus simple est celle qui fait regarder *fleurettes* comme un diminutif de *fleurs* :

— On voit encor des Belles,
D'un cœur simple et sans fard ;
N'employez auprès d'elles
Ni les présens, ni l'art :
Offrez rubans, chansonnettes,
Quand l'or ne peut réussir ;
Souvent on sait attendrir
Par des *fleurettes*.

Des filles du village
Thémire était l'honneur ;
Le plus brillant hommage
Ne tentait pas son cœur :
Méprisant l'art des coquettes,
Dans l'onde elle se mirait ;
Thémire ne se parait
Que de *fleurettes*.

Sous un ormeau, Thémire
Filait son lin un jour ;
Tyrsis la voit, l'admire,
Et lui parle d'amour :
Il cueille des violettes
Qu'il noue avec des faveurs ;

Souvent on gagne les cœurs
Par des *fleurettes.*

A la jeune Bergère
Il offre son bouquet,
D'un air soumis, sincère,
Pourtant un peu coquet :
L'Amour se plaît où vous êtes,
Mon cœur vous doit un tribut ;
Il fait ainsi son début
Par des *fleurettes.*

Dans un lien trop tendre
Craignant de s'engager,
Thémire n'ose prendre
Le présent du Berger :
Par des manières discrettes,
Tyrcis détruit ses raisons ;
Doit-on faire des façons
Pour des *fleurettes?*

D'une rose, en échange,
Je serai satisfait ;
Bergère, que j'arrange
Moi-même ce bouquet :
Berger, qu'est-ce que vous faites!
Dans le sein il le nichait ;
L'Amour malin se cachait
Sous ces *fleurettes.*

Alors, sous une rose
Tyrcis porte la main,

Le tendre Amour dispose
Thémire à ce larcin :
Ils sont seuls dans ces retraites ;
Tyrcis presse avec ardeur ;
Thémire donne une *fleur*
Pour des *fleurettes*.

* Autant qu'on peut, il faut garder sa *fleur ;*
Mais pour l'avoir perdue, il ne faut pas se pendre.
(La Fontaine.)

— *Fleuriste :* qui par goût ou par état, s'occupe à cultiver des *fleurs* :

— Un homme aimait les *fleurs :* des *fleurs* en abondance
Chaque jour naissaient sous ses yeux :
Un *fleuriste*, fort curieux,
En avait la surintendance.
Quand une *fleur*, qu'ils n'avaient pas,
Dans leur canton vint à paraître
(De tout ce qu'on n'a point volontiers on fait cas.)
Dieu sait si le *fleuriste*, aussi bien que son maître,
Ne firent pas tout pour l'avoir !
Ils l'eurent en effet. Il s'agissait de voir
Sous quel aspect, comment devait être plantée
Cette *fleur* autant souhaitée.
L'un en physique était docteur ;
C'était le maître. Oh ! pour le coup, monsieur,
Je ne puis que vous contredire :
Je suis un ignorant ; à peine je sais lire,
J'en conviens, mais enfin, dit le prudent valet,

A mon avis, rendez-vous, s'il vous plaît ;
Pardevers moi j'ai quelqu'expérience,
Et ne suis novice au métier.
Mais en son sentiment le maître trop entier,
Persista dans sa résistance,
Cita là-dessus maint Auteur
Que l'obstiné savait par cœur.
Sa mémoire devint funeste
A cette *fleur*, elle périt.
Ne vous l'avais-je pas prédit,
Dit le *fleuriste* ? Eh, quoi! je le savais de reste ;
Mais vous avez voulu disputer jusqu'au bout :
L'expérience est au-dessus de tout.

FLEURDELISER. — On sait qu'avant la Révolution, les aiguilles de montres et de pendules étaient *fleurdélisées*, c'est-à-dire portaient une espèce de *fleur-de-lys* à l'une de leurs extrémités. Cette forme, sous le régime de la Terreur, servit souvent de prétexte aux brigands révolutionnaires, pour enlever aux propriétaires leurs meubles les plus précieux. *(C. J.)*

FLEURET. — Sorte d'épée sans tranchant, dont un bouton couvre la pointe, et qui sert à s'escrimer. — Marc-Aurèle, tout éloigné qu'il était de l'amour du plaisir et même de la dissipation, n'i-

gnorait pas qu'il fallait au peuple, pour l'empêcher d'être remuant, des spectacles et du pain; *spectacula et circenses.* Lors même qu'il était éloigné de Rome, il ne voulait pas que les plaisirs de la multitude souffrissent de son absence, et il chargeait les plus riches Sénateurs d'en faire les frais. Mais il voulut que les Romains ne se fissent pas un amusement barbare de voir couler le sang. Ce fut lui qui, en conséquence, obligea les Gladiateurs à ne se servir que de *fleurets.*

FLEURON. — *Fleur* détachée d'un bouquet ou d'une guirlande : *fleuron* s'emploie très-souvent au figuré.

— Lorsque Saurin eut donné sa tragédie de *Blanche* et *Guiscard*, persuadé qu'il était redevable de son succès aux talens de M.lle Clairon, il lui adressa, avec un exemplaire de son ouvrage, le quatrain suivant :

Ce Drame est ton triomphe, ô sublime Clairon!
Blanche doit à ton art les larmes qu'on lui donne;
Et j'obtiens à peine un *fleuron*,
Quand tu remportes la couronne.

FLEUVE.

A prendre les bains dans un *fleuve*
Mon rhumatisme peut guérir ;
Il faut que j'en fasse l'épreuve :
Mais quel *fleuve* dois-je choisir ?
Le Danube a trop de froidure ,
Le Sénégal serait trop chaud ;
Je crois que le mal que j'endure
Ne peut guérir que par l'*Escaut* (1).

* Philippe II, Roi d'Espagne, fit périr, par le fer et par le feu, plus de 50 mille hérétiques. Dans sa dernière maladie, il dit aux Médecins qui n'osaient le faire saigner : Eh quoi ! vous craignez de tirer quelques gouttes de sang des veines d'un Roi qui en a fait répandre des *fleuves* entiers aux hérétiques !

FLEXIBILITÉ, FLEXIBLE. — Quiconque aime à se répandre, et fréquente plusieurs sociétés, doit être plus *flexible* qu'Alcibiade , changer de principes comme d'assemblées, modifier son esprit, pour ainsi-dire, à chaque pas, et mesurer les maximes à la toise. Il faut que cette *flexibilité* aille jusqu'à quitter

(1) Allusion à M.lle Lescaut, de la Comédie Italienne.

son ame en entrant, s'il en a une; qu'il en prenne une autre aux couleurs de la maison, comme un laquais prend un habit de livrée; qu'il la pose de même en sortant, et reprenne, s'il veut, la sienne jusqu'à nouvel échange....

(J.-J., *Nouv. Héloïse.*)

* L'austérité républicaine n'est pas de mise à Paris; il y faut des vertus plus *flexibles*, et qui sachent mieux se plier aux intérêts des amis ou des protecteurs. *(Ibid.)*

FLORE, FLORAL, FLORAUX, FLOREAL. — On appelait *Flore* la Déesse du printems et des *fleurs*. Elle était l'épouse de Zéphir. Lorsque les Grecques célébraient la fête de *Flore*, elles couraient jour et nuit, dansant au son des trompettes. Celles qui remportaient les prix à la course étaient couronnées de *fleurs*. — Il semble qu'en parlant des fêtes de *Flore*, on doive plutôt dire *florales* que *floraux*, ainsi qu'on dit saturnales, bachanales, lupercales, etc., mais l'usage a prévalu, et au lieu de dire les *florales*, on dit les *floraux*, en faisant plus ordinai-

rement précéder ce mot par celui de jeux. — Les *Jeux Floraux* se célébraient à Rome avec des débauches incroyables. On ne se contentait pas des discours les plus dissolus ; on assemblait, au son d'une trompette, les courtisannes ; elles paraissaient nues en public, et y donnaient au peuple les scènes les plus indécentes. Les Comédiennes, tant que duraient ces fêtes, se montraient dans la même posture sur les théâtres ; tellement que Caton s'étant trouvé au spectacle à l'époque d'une de ces fêtes, les spectateurs, par respect pour sa vertu, s'opposèrent à ce qu'elles parussent ainsi. Rien n'aurait été assurément plus honorable pour Caton, si lui-même n'avait terni cette gloire en quittant le spectacle, afin que le peuple ne perdit rien des plaisirs du tems.

* Une jeune personne que l'on nommait *Flore*, étant morte à la *fleur* de son âge, on lui fit cette épitaphe :

Flos *fueram factus ;* florem *fortuna fefellit ;*
Florentem florem florida flora *fleat.*

« J'étais une *fleur* à peine éclose, le sort a trompé l'espoir que j'avais de

fleurir : que la Déesse *Flore*, qui donne la naissance et la vie aux *fleurs*, déplore le sort d'une *fleur* qui ne faisait que commencer à *fleurir*. »

Floréal est le nom que, dans le Calendrier républicain, on a donné au huitième mois de l'année. Le commencement de ce mois répond aux premiers jours du printems :

Alors Zéphir, plein de douceurs,
Vient éveiller l'aimable *Flore ;*
La rose qu'elle fait éclore
Annonce la saison des *fleurs*.

FLOT, FLOTTER. — Démosthènes composait dans un cabinet impénétrable à tout autre qu'à lui. Mais de peur qu'habitué au silence et aux ténèbres, il ne fut troublé, dans la tribune aux harangues, par le tumulte des assemblées populaires, il sortait quelquefois de sa retraite, et allait haranguer les *flots* de la mer agitée.

* Jean Rouvet, bourgeois de Paris, conçut l'invention ingénieuse et hardie de faire *flotter* le bois. Ce fut en 1549 qu'il abandonna, pour la première fois, des bois coupés au courant de la ri-

vière. Il fut traité d'insensé, avant, et tracassé par l'envie, après l'exécution de ce projet. Le Roi, dit Lamberville, finit par accorder sa protection à Rouvet, et ordonna qu'en honneur du succès qu'avait obtenu l'inventeur, on fit des feux de joie le long des rivières d'Yonne et de Seine, aussi bien que dans l'intérieur de Paris.

* Les Matelots de Londres révoltés contre le Gouvernement, se déclarèrent en l'an V de la nouvelle Ère française, en pleine insurrection, et donnèrent à leur parti le nom de *République* FLOTTANTE. Cette dénomination donna lieu à la plaisanterie suivante :

Les matelots anglais, dit-on,
Dans une révolte éclatante
Ont nommé leur rébellion
Une *République* FLOTTANTE :
Comme eux, les Jacobins français,
Suivant l'instinct qui les tourmente,
Doivent former dans nos forêts,
Une République volante.

FLOTTE.

Sans savoir comment va la *flotte*
Qui vogue avec moi sur les eaux,

Je laisse la crainte au pilote,
Et la manœuvre aux matelots. *(Gresset.)*

* Quoique gémissans dans un honteux esclavage, les Grecs modernes ne paraissent pas avoir encore entièrement perdu le souvenir de leur ancienne gloire. Quand feu M. Anson, frère du Lord Anson, voyagea dans l'Orient, il loua un vaisseau pour visiter l'île de Ténédos. Son Pilote, qui était un vieillard Grec, lui dit dans la traversée, avec un air de satisfaction : Ce fut-là que notre *flotte* s'arrêta! M. Anson demanda de quelle *flotte* il parlait. De quelle *flotte*, dit-il? De notre *flotte* grecque, au siége de Troye. *(Hist. litt. du moyen. âge.)*

FLUET. — L'Abbé Testu, Aumônier et Prédicateur de Louis XIV, avait épuisé sa santé dans une retraite qu'il fit avec l'Abbé de Rancé, le réformateur de la Trappe. Cet Abbé en était revenu si mince et si *fluet*, qu'on disait de lui : Ce petit Abbé, dans un besoin, servirait d'ame à un grand corps.

(Louis XIV, sa Cour et le Rég.)

FLUIDE. — Un Poète a défini le baromètre :

Un *fluide* enfermé dans sa prison de verre,
Fidèle et vrai témoin des caprices du tems,
Qui, plus ou moins pressé du poids de l'atmosphère,
En révèle à nos yeux les moindres mouvemens.

* Le célèbre Arnoult renfermait le *fluide* dans des sachets de taffetas, qu'on appelait Sachets d'Arnoult.

FLÛTE, FLUTER, FLUTEUR. — La première *flûte* fut faite, dit-on, d'une jambe de grue, ce qui lui fit donner, en langue latine, le nom de *tibia*. (*Ess. sur la Musique.*)

* Le Poète la Mothe, pour excuser l'âpreté de plusieurs de ses vers, avait coutume de dire qu'un Poète n'était pas une *flûte*.

* Frédéric-le-Grand jouait supérieurement de la *flûte*. Un virtuose, qui passait pour un des meilleurs artistes en ce genre, se présente un jour à Potsdam, dans l'espérance d'être accueilli du Roi, et demande à jouer en sa présence. Frédéric le reçoit, et lui fait exécuter un morceau très-difficile, de sa composition.

L'exécution ne laisse rien à desirer. Vous jouez fort bien, lui dit Frédéric; je suis aise d'avoir entendu un virtuose comme vous, et je veux vous en témoigner ma satisfaction. Le musicien s'attendait à un présent très-considérable. Le Roi va chercher sa *flûte*, joue le même morceau, puis le congédie, en lui disant : Je vous ai entendu, il était bien juste que vous m'entendissiez aussi. —On a remarqué que Frédéric paya toujours généreusement tous les musiciens, excepté ceux qui jouaient de la *flûte* avec supériorité. (*Alm. litt.* 1789.)

* Le célèbre Vaucanson profita d'une maladie cruelle et longue, pour composer un automate de cinq pieds six pouces, qui exécutât tous les airs de *flûte* connus, avec une parfaite précision. Sans aucun tâtonnement, sans aucune correction, il fit, non une serinette, non un jeu d'orgues caché dans le piédestal d'une figure, mais un véritable *Flûteur*, soufflant avec la bouche, dans une vraie *flûte*, faisant les différens mouvemens des lèvres, donnant à propos les coups de langue qui font le délicat et la dif-

ficulté de cet art, variant ses tons, à l'aide de ses doigts, avec la plus grande exactitude, en un mot faisant de sa *flûte* tout ce qu'en peut faire le plus habile musicien. Quand Vaucanson eut mis la dernière main à ce chef-d'œuvre de l'art, il le fit voir et le prêta au Directeur de la foire St.-Germain, pour le tems de la foire seulement. Celui-ci, frappé de cette merveille, et au grand étonnement de son auteur qui ne l'estimait pas tant, lui assura 50 louis par jour, et un grand nombre de billets à distribuer. *(Alm. litt. 1789.)*

* On dit en proverbe : ajuster ses *flûtes*, mettre ses *flûtes* d'accord, pour dire se préparer à quelque chose. Ce langage n'appartient qu'au genre familier :

Mettez, pour me jouer, vos *flûtes* mieux d'accord.
(Molière.)

FLUX et REFLUX. — Le vrai bonheur consiste dans le *flux* et *reflux* du donner et recevoir. *(Lawater.)*

* On rapporte qu'Aristote, désespéré de ne pouvoir deviner la cause du *flux*

et *reflux* de l'Euripe, finit par s'y précipiter, en proférant ces dernières paroles : Puisqu'Aristote n'a jamais pu comprendre l'Euripe, que l'Euripe le comprenne donc lui-même ! Mais ce n'est-là vraisemblablement qu'un conte aussi ridicule que faux, imaginé par quelqu'auteur qui aura voulu ajouter aux circonstances de la mort de cet homme célèbre, pour la rendre aussi extraordinaire que sa vie. Apollodore, Denys d'Halicarnasse, Laërce, disent simplement qu'il mourut exténué par les trop grandes veilles, et consumé par un travail trop opiniâtre.

* Il y avait, du tems de Louis XII, un jeu de cartes fort en vogue, et qu'on appelait le *flux*. Le Roi y jouait tous les jours sous la tente, lorsqu'il était à l'armée d'Italie. Ce jeu donna naissance à la prime, qui fut en vogue à la Cour et à la ville, sous le règne de François I.er Il ne nous reste aujourd'hui du *flux*, que l'usage où l'on est de dire encore au brelan, j'ai un *flux*, lorsqu'on a trois cartes de suite, et de la même couleur.

FLUXION. — Un Spartiate apprend

qu'un détachement ennemi pénétre vers le bourg d'Alpenus, où il était détenu par une *fluxion* qui l'aveuglait momentanément. Il prend aussitôt ses armes, ordonne à son esclave de le conduire à l'ennemi, l'attaque au hasard, et reçoit la mort qu'il en attendait. *(Voy. du jeun. Anacharsis.)*

* En mathématique, on appelle *fluxions* les différences infiniment petites, de deux quantités. Un charlatan, devenu tout-à-coup docteur et bibliomane, imagina de placer le traité des *fluxions*, par Maclaurin, parmi les livres de pathologie, autrement dits des *affections nerveuses. (Mém. de l'Inst.)* Buffon a traduit le *Traité des fluxions* de Newton. Un Libraire, dans un catalogue de livres qu'il fit imprimer, classa cet ouvrage parmi les livres de médecine.

Pendant qu'on instruisait le procès de Louis XVI, détenu au Temple, le Prince est attaqué d'une *fluxion* très-considérable à la joue : il fait demander un dentiste à la Commune. Un forcéné répond : qu'il ne boive pas à la glace, il n'aura pas de *fluxion*. Et la Commune

passe à l'ordre du jour. *(Hist. de la Révol.)*

FOI.

La *foi* qui n'agit pas, est-ce une *foi* sincère ?
(Racine.)

* Le Pape Benoît XI ayant menacé, en 1368, Waldemar III, Roi de Pologne, de l'excommunication, ce Prince, d'un caractère altier, lui répondit : je tiens la vie de Dieu, la couronne de mes sujets, mes biens de mes ancêtres. Je ne tiens que la *foi* de vos prédécesseurs; mais si vous prétendez vous en prévaloir, je vous la rends par ces présentes. Adieu. *(Anecd. du Nord.)*

* A l'occasion de la dispute qui s'éleva entre Bossuet et Fénélon, au sujet du Quiétisme, un Poète, convaincu que rien n'était plus propre à affaiblir la *foi* dans les ames, que les querelles théologiques, composa les vers suivans :

Dans ces fameux combats, où deux Prélats de France
Semblent chercher la vérité,
L'un dit qu'on détruit l'Espérance,
L'autre que c'est la Charité :
C'est la *Foi* qui périt, et personne n'y pense !

FOIE. — C'était dans le *foie* des animaux que les anciens cherchaient l'avenir. — Ciceron reprochait aux chefs des Stoïciens cette ridicule superstition. Il n'y a pas, leur disait-il, de vieilles si crédules que vous. Croyez-vous donc que le même veau ait le *foie* bien disposé, s'il est choisi pour le sacrifice par une certaine personne, et mal disposé s'il est choisi par une autre? Cette disposition du *foie* peut-elle changer en un instant, pour s'accommoder à la fortune de ceux qui sacrifient? Ne voyez-vous pas que c'est le hasard qui fait le choix des victimes? L'expérience même ne vous l'apprend-elle pas? Car souvent le *foie* ou les entrailles d'une victime sont tout-à-fait funestes, et le *foie* et les entrailles de la victime que l'on immole immédiatement après, sont les plus heureuses du monde. Que deviennent les menaces des premières entrailles, ou comment les Dieux ont-ils été appaisés si promptement? Croyez-moi, vous ruinez toute la physique pour soutenir l'art des Aruspices. *(Hist. des Oracles.)*

FOIN. — *Foin* le Roi! *foin* la Reine!

foin Monseigneur ! *foin* tout le monde ! Toute chair n'est que *foin : omnis caro* FŒNUM. Tel était le texte de l'un des sermons du petit père André, prêchant un jour devant la Cour.

* Lorsqu'on soutenait au père Malebranche que les animaux étaient sensibles à la douleur, il répondait en plaisantant, qu'apparement ils avaient mangé du *foin* défendu. Mais une plaisanterie n'est pas une raison.

* Un homme qui se trouvait au parterre de la comédie, à côté de l'orchestre, où l'Abbé de Voisenon causait assez haut, cria de toute sa force : Taisez-vous donc, bête à *foin!* vous m'empêchez d'entendre. Monsieur, lui répondit froidement l'Abbé, ne vous ôtez donc pas les morceaux de la bouche. (*Alm. litt. 1777.*)

* Cette lecture est trop attendrissante,
Disait Mondor, je renonce au Journal.
— Qui vous émeut ? D'une âme bienfaisante
Est-ce un trait ? — Non. — Quelque scène effrayante
D'un char rapide, aux piétons fatal ?
— Non, c'est le *foin* qui tous les jours augmente.

Foin : sorte d'interjection qui marque

de dépit; telle que celle-ci, dans la bouche des Comédiens :

Nous ne voulons point d'indulgence,
Que chacun dise ce qu'il pense;
Loin de gêner les spectateurs,
Ils peuvent nous siffler d'amblée;
Et s'ils disent *foin* des Auteurs,
Nous disons *foin* de l'assemblée. (*Collé.*)

FOIRE. — Marché extraordinaire, qui se tient en différens lieux, à certaines époques de l'année.

* Il se tenait autrefois, au bourg de Mirebalais, une *foire* d'ânes, considérable, et qui avait lieu tous les ans à jour fixe. Or il arriva qu'en une certaine année, et peu de jours après la tenue de cette *foire*, les habitans envoyèrent des députés, ayant le Juge du bourg à leur tête, pour complimenter le Cardinal de Richelieu qui venait d'arriver dans son château, à peu de distance de Mirebalais. Un Seigneur de la Cour du Cardinal, voyant le Juge se mettre en devoir de porter la parole au Ministre, crut l'embarrasser en lui demandant : Monsieur, les ânes de la *foire* dernière ont-ils valu cher? Monsieur, lui dit

le Juge, qui avait remarqué que ce Seigneur était roux et d'une très-petite taille, ceux de votre poil et de votre taille ont valu dix écus.

* Les *foires* ont été établies, en Champagne, en si grande quantité, qu'il était passé en proverbe de dire : il connaît toutes les *foires* de Champagne, pour, il sait tout ce qu'on peut peut savoir. *(Mél. tirés d'une gr. bibl.)*

FOIS. — Lysias, très-célèbre Orateur Grec, ayant donné son plaidoyer à lire à son adversaire, dans l'Aréopage, cet homme lui dit : La première *fois* que je l'ai lu, je l'ai trouvé bon ; la deuxième *fois*, moindre ; la troisième, mauvaise. Hé bien ! repliqua Lysias, il est donc bon, car on ne le récite qu'une *fois*.

* Marthe, en travail d'enfant, promettait à la Vierge,
A tous les Saints du Paradis,
De n'approcher jamais de ces hommes maudits ;
Michelle cependant lui tenait un saint cierge,
D'une grande vertu pour les accouchemens.
Elle accouche, et si-tôt qu'elle eut repris ses sens :
Hé, mon Dieu ! ma pauvre Michelle,
Dit-elle d'une faible voix,
Eteignez la sainte chandelle,
Ce sera pour une autre *fois*.

FOISONNER, FOISON. — Cherté *foisonne*, dit le proverbe; c'est-à-dire que plus les choses sont chères, plus on les ménage, de manière qu'on en a aussi long-tems, que si on en avait beaucoup.

* On cherche la plus belle, on vient l'idolâtrer :
Mais savez-vous pourquoi ? c'est que ceux qui raisonnent
Sont en très-petit nombre, et que les sots *foisonnent*.
On en trouve par-tout..... (*Destouches.*)

A-Foison. Expression familière, pour signifier *abondamment, en grande quantité :*

Il plout des tuiles *à-foison.* (*Boileau.*)

FOLIE, FOU, FOLLE.

Quant aux *fous*, je les plains, car on a pour les *fous*
Plus de pitié que de courroux. (*La Fontaine.*)

* Le Docteur Swift, doyen de St.-Patrice, aimait à converser avec les *fous*, fonda un hôpital de *fous*, et mourut *fou.*

* Voulez-vous voir un *fou ?* prenez un miroir, disait Socrate. Si je veux rire d'un *fou*, ajoutait-il, je n'ai pas loin à le chercher; je me contemple moi-même : *Si FATUO delectari volo, non est longè quærendus mihi, me video.*

— Tous les hommes sont *fous*, et malgré tous leurs soins,
Ne diffèrent entr'eux que du plus ou du moins.
(Boileau.)

— Il est convenu, dit Fontenelle, de n'appeler *fous* que ceux dont la *folie* ne s'accorde pas avec la *folie* du plus grand nombre.

* Les *fous*, disait Caton l'ancien, sont plus utiles aux sages, que les sages ne sont utiles aux *fous*. Les sages profitent des sottises des *fous*, les *fous* ne profitent pas de l'exemple des sages.

* Pour l'honneur du pays, avec un Allemand,
Certain Gascon disputait vivement.
Nous l'emportons sur tous les autres;
Beauté, mérite, esprit, talent, tout bril'e en nous.
Chez vous, dit le tudesque, y trouve-t-on des *fous* ?
Ah, sandis !.. et nos *fous* sont plus *fous* que les vôtres.

* La ville de Troyes, en Champagne, était en possession de fournir des *fous* à nos anciens Rois. Charles V écrivait aux Maires et Echevins de cette ville, que son *fou* étant mort, ils eussent à lui en envoyer un autre, suivant la coutume.

* Le comte de Friès disait, en mou-

rant, qu'il avait fait trois *folies* en sa vie; d'avoir pris qualité, d'avois pris maison, et d'avoir pris femme. Sans ces trois *folies*, disait-il, j'aurais vécu content, et j'aurais épargné six millions. (*Merc. de Fr. 1785.*)

* Un Avocat de Colmar légua 74,000 l. à l'hôpital des *Fous* de Strasbourg. Je les ai gagnées, portait son testament, avec les *fous* qui passent leur vie à plaider. (*Alman. littér. 1770.*)

FOLLICULAIRE. — Ne se prend qu'en mauvaise part. Il se dit des écrivassiers qui, couverts du manteau de l'anonyme, déchirent impunément, et à tant la ligne,

Ceux qui n'ont pas l'honneur d'être de leurs amis.

C'est d'eux que Voltaire disait :

Mais ne pardonnons pas à ces *folliculaires*,
De libelles affreux écrivains téméraires,
Qui ne pouvant apprendre un honnête métier,
S'occupent, jour par jour, à salir du papier.

FONCTION. — Appelé à la Cour pour remplir les *fonctions* de Garde des sceaux, Mathieu Molé dit : j'accepte, mais je dirai la vérité. Dépouillé

de ces mêmes *fonctions* pour l'avoir dite, il n'en est point ébranlé. Mandé alors pour rendre compte de sa conduite, il paraît, sans autre égide que sa conscience. Il n'oppose aux reproches que le calme et le silence de la vertu. Richelieu, malgré sa mauvaise humeur, termine la conférence par lui dire : allez, et reprenez des *fonctions* dont vous êtes si digne. (*Ann. Fr.*)

FONDATION, FONDER, FONDATEUR. — La bagarre arrivée à la place Louis XV, le jour que se tira le feu d'artifice pour les nôces du Dauphin, depuis Louis XVI, donna lieu à une *fondation* pour le repos de l'âme de ceux qui eurent le malheur de périr, et cette *fondation* s'appela la *fondation* des étouffés.

* Un Ecclésiastique, qui n'avait pas toujours tenu une conduite exemplaire, sollicitait le Duc d'Orléans, Régent, de lui accorder une abbaye. Le Duc, fatigué de l'importunité du solliciteur, lui dit un jour : je vous conseille, Monsieur, puisque vous voulez absolument une abbaye, d'en *fonder* une;

ce n'est guères qu'à ce titre que vous pourrez être satisfait.

* Madame, un héros destructeur
N'est à mes yeux qu'un grand coupable ;
J'aime bien mieux un *fondateur :*
L'un est un Dieu, l'autre est un Diable.
(Voltaire *à la Duch. de Choiseuil.*)

FONDEMENT, FONDAMENTAL.

Ma loi *fondamentale* est de vivre tranquille.
(*Voltaire.*)

* Édouard II, Roi d'Angleterre, fut, après sa déposition, renfermé dans une prison, où des scélérats le firent périr, un an après, en lui enfonçant un fer chaud dans le *fondement.* (*Éphémér.*)

FONDER. — faire *fond*, s'assurer.

L'homme de bien dédaigne les propos
Des étourdis, des fripons et des sots :
Et ce n'est pas sur les discours du monde
Que le bonheur ou la vertu se *fonde.* (*Voltaire.*)

FONDRE, FONDERIE, FONDEUR, FONTE, FONDRIERE. — Le Cardinal de R.... ayant paru à Rome en qualité d'Ambassadeur, il afficha le plus grand

luxe. Il disait, pour justifier sa dépense, que le soleil du pays faisait *fondre* les louis d'or. (*Vie du Pape Benoît XIV.*)

* C'est à Jean Destrées que la France doit les belles *fontes* d'artilleries dont nous nous servons.

* C'est à la première et dernière représentation du Baron des *Fondrières*, que les sifflets du parterre se firent entendre pour la première fois. (*Chron. du Cit. Fr.*)

FONDS, être en *fonds*, *fonds perdu*.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le *fonds* qui manque le moins. (*La Fontaine.*)

* Si du même limon la nature féconde,
Sur un modèle égal ayant fait les humains,
Varie à l'infini les traits de ses desseins,
Le *fonds* de l'homme reste..... (*Voltaire.*)

* Certain rimeur, en plein parterre,
Disait un jour, haussant le ton,
Que de sa main un sien confrère
Recevrait cent coups de bâton.
Cent! dit quelqu'un? Eh! pourquoi donc pas mille?
Satisfaite votre courroux.
Donner n'est pas bien difficile,
Quand on est en *fonds* comme vous.
(*Andrieux.*)

* Saint-Evremond, informé à tems qu'il allait être mis à la Bastille pour quelques propos indiscrets, passa en Angleterre, mit son bien à *fonds perdu*, vécut en philosophe peu soucieux de l'avenir, et mourut sans vouloir entendre parler de Prêtre à sa dernière heure, ce qui lui valut l'épitaphe suivante :

Ci gît Saint-Evremond de célèbre mémoire,
Qui sut également rire, manger et boire.
Par un grand Roi proscrit, et dans Londres reçu,
Il mit, comme son bien, son âme à *fonds perdu*.

FONTAINE. — La reconnaissance était si commune autrefois, que les hommes couronnaient les *fontaines* où ils s'étaient désaltérés.

* On demandait, un jour, au vaillant Artamène
Ce qu'il voulait pour son repas :
Du pain, répondit-il, ne me suffit-il pas?
Je compte le manger au bord d'une *fontaine*.

* Dans un bassin des *fontaines* du Pinde,
Veille un serpent boursouflé de venin.
Géant ne suis, ni le dompteur de l'Inde,
Et moins encor le vainqueur de Menin :
Mais les neuf Sœurs m'ont vu d'un œil benin:
J'ai gain de cause ; et sans gants ni mitaines,

J'arracherai, moi qui ne suis qu'un nain,
Et dents et langue au serpent *des fontaines* (1).
(l'iron.)

* Iris, à la fleur de son âge,
Se rit de la caducité ;
Mais la Nymphe est-elle bien sage
De croire éternel son été ?
Le tems jaloux qui tout entraîne,
Agit sur le teint le plus beau ;
Il ne faut pas dire : *Fontaine*,
Je ne boirai point de ton eau.

FONTANGE. — M.lle de *Fontanges* succéda à Mad. de Montespan dans les amours de Louis XIV. Un jour que le vent avait dérangé sa coëffure, elle la fit attacher avec un ruban dont les nœuds tombaient sur le front. Cette singularité plût tant au Roi, qu'il la pria de ne pas se coëffer autrement de tout le jour. Le lendemain, toutes les dames parurent coëffées dans le nouveau goût. De la Cour de France, ce goût passa dans celles de toute l'Europe, avec le nom de M.lle de *Fontanges*, qui fut donné à cette mode.

(1) Allusion au nom de *Desfontaines*, le censeur redouté des Ecrivains de son tems.

FONTS *Baptismaux.* — Grand vase de pierre, de marbre, de plomb ou de cuivre, servant à conserver l'eau avec laquelle on baptise. — Dans une chapelle de l'église de Poissy, sont, ou du moins étaient encore avant le bouleversement des églises, les *fonts* sur lesquels avait été baptisé St.-Louis. Depuis long-tems, ils ne servaient plus, mais ils étaient conservés comme monument. On lisait sur les vitreaux de la chapelle :

Saint Louis fut enfant né de Poissy,
Et baptisé en la présente Eglise ;
Les *fonts* en sont gardés encore ici,
Et conservés comme relique exquise.

FORBAN. — *Forban* est plus injurieux que pirate. Il vient de l'italien *bandito fora, banni dehors ;* parce que les gens qui font ce vil métier sont des misérables, qu'aucun Etat policé ne veut ou ne doit recevoir dans ses ports.

FORÇAT. — Criminel condamné aux fers et à la rame.

Ah! n'empoisonnons point la douceur qui nous reste!
Je crois voir des *forçats* dans un cachot funeste,
Se pouvant secourir, l'un sur l'autre acharnés,
Combattre avec les fers dont ils sont enchaînés.
(*Voltaire.*)

FORCE, FORT, A-FORCE, FORCEMENT ou par FORCE, FORCER. — Tout devient crime sans la *force*; tout s'ennoblit avec elle. Cromwel et Mandrin étaient deux scélérats. Quelle différence les Nations en ont fait! La France fit rompre l'un, et envoya des Ambassadeurs à l'autre. (*Helvétius.*)

— La raison du plus fort est toujours la meilleure.
(*La Fontaine.*)

* Après Milon de Crotone, l'homme le plus *fort* dont on ait ouï parler, était un certain Athanatus. Il se promenait sur un théâtre de Rome, revêtu d'une cuirasse de plomb pesant 500 livres, et chaussé avec des brodequins qui en pesaient autant. (*Variétés hist.*)

FORT. Adverbe qui tient lieu du superlatif. — Quelle différence trouvez-vous entre Bourdaloue et moi, disait un Prédicateur qui avait plus de zèle que de talent? — Qu'il prêchait *fort* bien, et que vous prêchez bien *fort*.

FORCE, adjectif de tout genre, qui signifie *beaucoup, en grande quantité*.

Sultan Léopard autrefois
Eut, ce dit-on, par mainte aubaine,

Force bœufs dans ses prés ; *force* cerfs dans ses bois,
Force moutons parmi (1) la plaine.

A-FORCE, tient lieu d'adverbe, pour exprimer une sorte d'excès. — Une mère dégoûte quelquefois sa fille, *à-force* de la prêcher. (*Fénélon.*)

PAR-FORCE, (par violence.)

Dans une Officialité,
Ces jours passés une soubrette,
Passablement belle et bien faite,
Et d'une robuste santé,
Avec la bienséance ayant fait plein divorce,
Dit qu'un vieux médecin l'avait prise *par force*,
Qu'il fallait ou le pendre, ou qu'il fut son mari.
Et comment, dit le Juge, a-t-il pu vous y prendre?
Vous êtes vigoureuse, il fallait vous défendre,
L'avoir égratigné, dévisagé, meurtri.
J'ai, monsieur, lui répondit-elle,
De la *force* quand je querelle,
Mais je n'en ai pas quand je ri. (*Boursault.*)

La FORCE. — Nom d'une des prisons de Paris. C'est à *la Force* que l'on enferme les plus mauvais sujets. — On n'ôterait pas de la tête de bien des gens que *la Force* prend son nom des gui-

(1) Vieille expression pour *au milieu de*.

chets, des clefs, et des larges verroux qui en font la sûreté et l'horreur. Cependant c'est de Jacques Caumont, Duc de la *Force*, propriétaire avant qu'on fît de cet hôtel une prison, que ce nom lui est venu. (*Tabl. de Paris.*)

FORCENÉ. — L'Académie ne le reconnaît que comme substantif :

..... Souvent par une *forcenée*
Une triste famille à l'Hôpital menée,
Voit ses biens en décrets. (*Boileau.*)

—Fénélon en a fait un verbe. « L'autorité du peuple, dit-il, est une puissance folle et aveugle qui se *forcène* contr'elle-même, qui ne se rend absolue et ne se met au-dessus des lois, que pour achever de se détruire.

— Les Marat, les Collot-d'Herbois, les Saint-Just, *forcenaient* leur style, dit Mercier, et ils prenaient ce style de *forcené* pour de l'énergie.

FORCER, (contraindre).

Hâtez-vous ; que le corps, l'esprit et le courage,
Forcent les lois du tems et les règles de l'âge.
(*Scudéry.*)

* On disait un jour à Henri IV qu'un certain Capitaine, fort brave d'ailleurs,

mais qui avait été fort attaché au parti de la Ligue, ne l'aimait pas, malgré le pardon et les faveurs que Sa Majesté lui avait accordés. Je lui ferai encore tant de bien, dit ce bon Prince, qu'enfin je le *forcerai* de m'aimer.

FORTIFICATION, FORTIFIER, FORTERESSE, FORT. — Vauban n'écrivit rien sur l'art de la *fortification :* trois cents places mises en défenses, et trente-trois *forteresses* élevées par ses soins, sont le livre immortel où ses leçons sont consignées. — Dans la guerre de 1701, cet Ingénieur célèbre eut à reprendre des places qu'il avait *fortifiées* dans le tems où elles appartenaient à la France; Brissack était du nombre : le Duc de Bourgogne l'assiégeait, en faisant, sous Vauban, son apprentissage. Le Prince lui fit une de ces plaisanteries qu'on ne se permet qu'avec ceux dont la gloire y a répondu d'avance. Il faut nécessairement, lui dit-il, que vous perdiez votre honneur devant cette place; car ou nous la prendrons, et l'on dira que vous l'avez mal *fortifiée ;* ou nous échouerons, et l'on dira que vous m'avez mal secondé. — Monseigneur,

dit Vauban, on sait comment j'ai *fortifié* Brissack. On ignore si vous savez prendre les villes que j'ai *fortifiées ;* et c'est de quoi j'espère que vous convaincrez bientôt le public. Le Duc de Bourgogne prit en effet la place, à l'aide et sous la conduite de Vauban. *(Ephém.)*

* En 1597, le Duc de Savoie s'avisa de construire un *fort* considérable à Barreaux, sur les terres de France, et à la vue de l'armée française que Lesdiguieres commandait. On murmura dans le camp; Henri IV lui-même écrivit au général une lettre de reproches de ce qu'il souffrait une telle audace de la part de l'ennemi. Sire, répond Lesdiguieres, Votre Majesté a besoin d'une bonne *forteresse* pour tenir en bride celle de Montmélian. Puisque le Duc de Savoie se charge de la dépense, laissez-le faire. Dès que le *fort* sera construit, pourvu de canons et de toute son artillerie, je me charge de le prendre. Henri sentit la justesse de ce raisonnement, et laissa agir Lesdiguieres, qui prit la *forteresse* et toute la Savoie.

FORÊT. — Les *forêts* et les bois sont les délices des amans et des poètes :

Si les arbres parlaient, il ferait bel ouïr

Ceux de nos bois ! Les *forêts* ne sont pleines
Que de monumens amoureux. (*La Fontaine.*)

* Une dame de Cour, traversant une *forêt* magnifique, s'écria : Quel dommage qu'une si belle *forêt* soit en campagne ! (*Lett. récr. et mor.*)

D'une heureuse cité les *forêts* sont l'image.
(Castel, *Poëme des Plantes.*)

* Par vos murs de verdure et vos tristes charmilles,
N'allez pas nous cacher les nombreuses familles
De la *forêt* voisine : on aime au fond des bois
Voir ces arbres divers qui croissent à-la-fois ;
Les uns tout vigoureux et tout frais de jeunesse ;
D'autres tout décrépits, tout noueux de vieillesse ;
Ceux-ci rempans, ceux-là fiers tyrans des *forêts*,
Des tributs de la sève épuisant leurs sujets :
Vaste scène où des mœurs, de la vie et des âges,
L'esprit avec plaisir reconnaît les images.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

FORFAIT, FORFAITURE.

..... Il est donc des *forfaits*
Que le courroux des Dieux ne pardonne jamais !
(*Sémiramis.*)

Forfait. — Espèce de marché, où l'on court la chance de perdre ou de gagner. — On a peu à cœur, dans la plupart des fermes, d'y détruire les souris et les rats ; ce qui serait pourtant aisé, en prenant des précautions très-faciles. Cependant,

ces animaux ſont tort de presqu'un vingtième du bled. Le laboureur même compte là-dessus, et reste tranquille; ce qui est inconcevable, à moins, dit un économiste, que ce ne soit un *forfait* fait avec ces animaux rongeurs, bien qu'à pareil *forfait* il y ait tout à perdre et rien à gagner. *(Journ. de Paris, 1780.)*

FORFANTERIE. — Ce mot signifie *hablerie, charlatanerie, fanfaronade.* Il est encore usité dans le langage; mais son substantif, *forfante*, est relégué pour toujous en Italie, d'où il nous était venu.

FORMALITÉ, FORMALISER, FORMALISTE, FORME, FORMULE.

..... Ennemi de la *formalité*,
J'aime que l'on réponde à ma vivacité. *(Destouches.)*

* Dût s'en *formaliser* le *formaliste* sévère, nous dirons avec Montesquieu: la *forme* est presque toujours l'excès de la démence humaine.

* Péthion soutenait à l'Assemblée Constituante, que le préambule des lois commençant par ces mots: *Louis, par la grace de Dieu*, était une *formule* inutile et même dangereuse. Mirabeau

lui réplique : Je ne vois aucun intérêt pour les Nations, de renoncer aux *formes* anciennes qui sont analogues à des sentimens religieux, lorsque ces *formes* ne peuvent avoir de mauvaises conséquences. Sans doute celle-ci : *de notre certaine science et pleine puissance*, heurte le bon sens; elle n'appartient qu'à la Chancellerie du despotisme. Mais cette FORMULE : *Louis, par la grace de Dieu*, considérée comme un sentiment religieux, offre un point de ralliement à toutes les Nations, et n'entraîne aucun danger; car si les Rois tiennent leur puissance de Dieu, les Peuples tiennent de lui leur liberté.

FORGER, FORGE, FORGERON. — Le Nonce Quirini allant à Fresne, faire visite au Chancelier d'Aguesseau, dit : C'est ici que se *forgent* les armes contre la Cour de Rome. Non, dit le Chancelier, on n'y *forge* que les boucliers.

(*Alm. litt.* 1778.)

* Le proverbe dit : A force de *forger* on devient *Forgeron ;* ce qui n'arrive pourtant pas toujours. — Campistron, qui avait donné l'opéra d'*Achille*, sans avoir le bonheur de le voir réussir sur

la scène, voulut réparer sa réputation littéraire éclipsée par cette chûte, en donnant *Hercule*, qui ne réussit pas mieux, et qui lui valut cette épigramme:

A force de *forger* on devient *forgeron*.
Il n'en est pas ainsi du pauvre Campistron :
Au lieu d'avancer, il recule.....
Voyez Hercule !

FORMAT. — Terme de librairie : *format* in-12, *format* in-fol.

* Damon, depuis plus de trente ans,
Tous les jours l'un sur l'autre entasse
Maints ouvrages, nouveaux, savans,
Qu'à très-grand frais son luxe amasse.
Mais si l'étude a des appas
Pour Damon, dans tout ce fracas
Il doit puiser quelque science ;
Sans doute, et c'est l'homme de France
Qui connaît le mieux les *formats*.

* Las de rimer à jeun, un vieux fils d'Apollon
A deux genoux priait sa dame acariâtre
D'adoucir sa sentence : inutile oraison.
Entre soudain Dorval, et son humeur folâtre
Apprivoise l'humeur du femelle dragon.
On cède, et le moka dont il est idolâtre,
Déjà coule, en flots d'or. Pour le rimeur barbon,
A peine a-t-il humé cet enivrant poison,
Que réchauffant sa verve, il gronde, et de mouton
En tigre furieux tout-à-coup se transforme.
Lors fronçant le sourcil, notre fière Alecton,
D'un lourd in-folio saisit la masse énorme,

Et droit dans l'estomac l'atteint du poids fatal.
Il en reste accablé. J'admire vos prouesses,
Mais ne pourriez-vous point, madame, dit Dorval,
En plus petit *format* envoyer vos caresses?

(Dupuis des Islets.)

FORMER, FORME. — En fait de beauté, tout est relatif:

Qui t'a dit qu'une *forme* est plus belle qu'une autre?
Est-ce à la tienne à juger de la nôtre?
Je m'en rapporte aux yeux d'une ourse, mes amours.

(La Fontaine.)

* Personne ne ménageait plus la vie du soldat que le Maréchal de Saxe : Je ne crains rien tant, disait-il, que de voir périr un grenadier qu'on est vingt ans à *former*.

* On disait un jour à M.lle Lenclos, que Remond, qui fut Introducteur des Ambassadeurs et qui était un homme singulier, se vantait par-tout d'avoir été *formé* par elle. Hélas! dit-elle, j'ai eu cela de commun avec Dieu, d'avoir *formé* l'homme, et de m'en être repentie. *(Lett. de Voltaire sur M.lle Lenclos.)*

FORMIDABLE. — Le Capitaine Mazères, Calviniste, homme violent et hardi, s'étant chargé de poignarder le Duc de Guise, fut pris les armes à la

main. L'épée dont il devait se servir était fort longue, de quoi le Duc feignant d'être surpris, il lui dit : « Je m'étonne que vous qui avez du talent, et qui avez acquis de l'expérience à la guerre, vous ayez préféré une arme embarrassante et qui peut être aisément saisie, à une arme courte et qui se manie aisément. Monsieur, lui répondit le Capitaine, je savais fort bien ce que vous m'en dites, et l'avais fort en moi considéré plus de quatre fois; mais pour vous parler au vrai, quand je considérais votre brave vaillance et furieuse présence, je perdais aussitôt le courage de vous attaquer de près, et pour ce, je me résolus d'avoir affaire avec vous de loin; que si au lieu de cette épée, j'eusse pu apporter une pique, je l'eusse fait; tant l'image de votre personne se montrait à moi terrible et *formidable!*

(*Brantôme.*)

FORTUNE, FORTUNÉ.

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouis;
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouis? (*J.-B. Rouss.*)

* Le Cardinal Imperiali disait : Il n'y a point d'homme que la *fortune* ne vienne visiter une fois en sa vie. Mais lorsqu'elle ne le trouve pas prêt à la recevoir, elle entre par la porte, et sort par la fenêtre :

Quand la *fortune* s'offre, on doit en profiter.
(Destouches.)

* Un auteur a dit avec vérité : les petites *fortunes* coûtent beaucoup de peines, mais les grandes se font à peu de frais.

* L'entrée du palais de la *Fortune* est bien basse ; pour y pénétrer facilement, il faut être très-souple et très-rampant.

* César voulant rassurer son Pilote, que la tempête effrayait, lui crie : Ne crains rien, tu portes César et sa *fortune.*

* L'Empereur Charles-Quint, que la *fortune* avait si bien servi jusqu'au traité de Crespy, vaincu ou déconcerté dans ses projets, fut obligé d'avouer que le génie heureux du jeune Roi Henri II, l'emportait sur le sien. Je le vois, dit l'Empereur, la *fortune* est femme : elle en a le caractère. Elle m'abandonne et

prend le parti de la jeunesse. (*Dict. des Mœurs des Français.*)

* L'Abbé Têtu, après avoir long-tems suivi la voie qui mène à la perdition, prit celle qui conduit au salut. Dès qu'il se fut converti, il voulut convertir les autres. Peu de tems avant la mort de M.lle Lenclos, il se présenta chez elle dans ce dessein. Ninon refusa de l'écouter. Il croit, disait-elle, que ma conversion lui fera honneur, et que le Roi lui donnera une abbaye; mais s'il ne fait *fortune* que par mon ame, il court risque de mourir sans bénéfice. (Voltaire, *Lett. sur M.lle Lencl.*)

* Un jour que le Duc de Montmorency, 3.e du nom, jouait et faisait un coup de 3,000 pistoles, un des spectateurs dit à son voisin: Voilà une somme qui ferait la *fortune* d'un honnête homme. Le Duc l'entend, gagne le coup, et présente la somme à ce Gentilhomme, en lui disant: Je voudrais, Monsieur, que votre *fortune* fût plus considérable.

* Dans les premiers tems de son avènement au trône, Louis XVI avait coutume de sortir quelquefois, l'après-dînée, suivi de son premier valet-de-

chambre, et il montait jusqu 'au quatrième étage, pour y trouver et secourir des familles infortunées, qui étaient loin de se douter du rang de leur auguste bienfaiteur. Un Garde-du-corps le voyant un jour sortir seul, le suivit de loin; d'autres se joignirent à lui, ainsi que plusieurs Seigneurs; et dans la crainte qu'il ne lui arrivât quelqu'accident, ils l'attendirent à la porte de la maison obscure où ils le virent entrer, de façon que le Roi, en sortant de cette maison, se vit entouré d'une partie de sa Cour. Parbleu, Messieurs, leur dit le Prince (d'un ton enjoué et affectueux)! il est bien étonnant que je ne puisse aller en bonne *fortune* sans que tout le monde le sache! (*Anecd. sur Louis XVI.*)

FOSSE, FOSSÉ. — Les signes extérieurs de la puissance, qui nous affectent si vivement, n'en imposent point aux aveugles. L'un d'eux, fort connu par l'excellence de l'ouie et du toucher, l'aveugle de Puiseaux, fut appelé, pour voies de fait, devant le Lieutenant de Police Hérault. Ce Magistrat lui dit avec un ton fort dur: Savez-vous que je vous

ferai jeter dans un cul de basse *fosse?* Eh! Monsieur, dit l'aveugle, il y a vingt-cinq ans que j'y suis!

* Martin Heimskerk, Peintre fameux de Hollande, légua de quoi marier, chaque année, une fille du village d'où il était, à condition que le jour des nôces, le marié et la mariée, avec tous les conviés, iraient danser sur sa *fosse.* Ce Peintre vivait dans le 16.e siecle.

* Pyrrhon, le sceptique, rencontrant un jour Anaxarque son maître, qui était tombé dans un *fossé,* passa outre sans daigner lui tendre la main. Mon maître, disait-il en lui-même, est aussi bien là qu'autre part. Anaxarque fut le premier à s'applaudir d'avoir un tel disciple.

* Le Cardinal de Bernis disait : Les vers nous servent dans la jeunesse comme d'un bâton pour sauter un *fossé :* le *fossé* sauté, on laisse le bâton.

FOUDRE, FOUDROYER.

La *foudre* vengeresse éblouit, tonne, tombe,
Et d'éclats en éclats prolongeant son fracas,
D'un trépas imprévu frappe tout sur ses pas.

(Piis, *Harm. imit.*)

* Les *foudres* de Rome, quand elles sont injustes, ne sont que les *foudres* des Salmonés. *(Mézerai.)*

* — Allez..... Et songez qu'un grand homme
Ne doit point redouter les vains *foudres* de Rome.
(Henriade.)

* Les Dieux punissent la fierté ;
Il n'est point de grandeur, que le Ciel irrité
N'abaisse quand il veut, et ne réduise en poudre ;
Mais un prompt repentir peut arrêter la foudre
Toute prête à partir. *(Quinault.)*

— *Sæpe jovem vidi, cum sua mittere vellet*
Fulmina, *thure dato, sustinuisse manum.* (Ovid.)

* Un Poète chrétien que la *foudre* atteignit, sans le terrasser, s'écria dans les transports de sa reconnaissance :

Foudroyé, sans périr, Seigneur ! je sens ton bras,
Qui peut perdre un coupable, et qui ne le veut pas.

* Boursault, dans sa comédie intitulée : *la Satire des Satires*, a fortement censuré ces vers de Boileau à Louis XIV :

Et tandis que ton bras, des peuples redouté,
Va, la *foudre* à la main, rétablir l'équité, etc.

A-t-on jamais pu dire qu'un bras *va la* FOUDRE *à la main*, s'écriait Boursault ?

FOUETTER, FOUET. — Tel pourrait n'offenser pas les lois, que la philosophie ferait très-bien de *fouetter*. (*Montaigne.*)

* La patience et la fermeté dans les tourmens étaient spécialement recommandées aux Spartiates. Ils faisaient, surtout, briller ces vertus dans une certaine fête qu'on célébrait en l'honneur de Diane, où les enfans, sous les yeux de leurs parens, et en présence de toute la ville, se laissaient *fouetter* jusqu'au sang, sur l'Autel de cette inhumaine Déesse, et quelquefois expiraient sous les coups, sans pousser aucun cri, ni même aucun soupir. C'étaient les pères et mères qui, les voyant tout prêts d'expirer, les exhortaient à persévérer jusqu'à la fin. (*Hist. anc.*)

* Xercès, ayant vu ses vaisseaux dispersés par les vents sur l'Hellespont, fit *fouetter* la Mer avec des chaînes de fer : petitesse d'un despote, qui pensait que la nature même devait lui obéir.

* Lorsque le Czar Bazilowitz apprenait qu'un homme en place opprimait

le peuple, il le faisait porter par quatre bourreaux dans toutes les rues de Moskow. Un cinquième précédait le coupable, tenant à la main un grand *fouet* dont il faisait retentir l'air. On conduisait ainsi, jusqu'au palais, le Magistrat prévaricateur. Là, le Prince lui disait: ce *fouet*, qui a retenti à vos oreilles, vous annonce le châtiment que vous subirez désormais, si vous ne remplissez pas mieux les fonctions de votre charge. (*Ann. littér. 1769.*)

* Le Rhéteur Orbilius, dont Ciceron avait été le disciple, devint, depuis, fameux pour avoir établi l'usage de *fouetter* les écoliers ignorans et paresseux. De-là vient qu'on a appelé Orbilianites les Régents qui, dans les tems modernes, adoptèrent ce honteux usage.

— On ne doit punir les écoliers du *fouet*, disait le bon Rollin, que pour des crimes qui leur eussent mérité d'être punis corporellement, s'ils eussent été des hommes.

* Louis XIII marqua, dès son enfance, du dégoût pour la lecture, dégoût qu'il conserva jusqu'à la fin de

sa vie. La Reine mère, dans le dessein de vaincre cette aversion du jeune Roi son fils, ordonna un jour à M. de Souvré, son Gouverneur, de lui donner le *fouet*. Le petit Prince résista d'abord, puis il dit : je vois bien qu'il faut en passer par-là ; mais, M. de Souvré, allez-y doucement, je vous en prie. Le lendemain il alla voir la Reine sa mère. Cette Princesse se leva, et lui fit une profonde révérence. Ah, Madame, lui dit-il, faites moi moins de révérences, et ne me faites point donner le *fouet*. (*Dict. des Hom. illust.*)

FOUGÈRE. — Une cruelle famine désola la France en 585. On se trouva réduit à faire du pain avec des racines de *fougère*, et une douloureuse expérience démontra que cette nourriture était plus propre à avancer la mort qu'à prolonger la vie de ceux qui s'en nourrissaient. (*Hist. de l'Eglise Gallicane.*)

* Au village, mieux qu'à la ville,
Du Dieu d'amour on suit les lois ;
On trouve toujours dans nos bois
Une ardeur constante et tranquille.
Cupidon, au Palais des Rois,

Regrette une simple Bergère ;
Sous le dais il dort quelquefois,
Mais rarement sur la *fougère*.

FOUGUE. — Il y a des chevaux *fougueux*, mais souvent bien moins *fougueux* que leurs maîtres. — *Fougue* se dit, au figuré, du mouvement désordonné des passions :

Irai-je, par de vains accens,
Chatouiller l'oreille engourdie
De cent ignares impertans,
Dont l'ame massive, assoupie
Dans des organes impuissans,
Ou livrée aux *fougues* des sens,
Ignore les dons du génie
Et les plaisirs des sentimens ? (*Gresset.*)

FOUILLER, FOUILLE. — Sir Simon Stuart de Harteley, *fouillant* un jour dans de vieux papiers de famille, trouva écrit sur le dos d'un contrat : *fouillez* dans tel champ, à tant de pieds du fossé qui est au Midi.... Il prit, en conséquence, un domestique fidèle, alla au lieu désigné, fit *fouiller*, et trouva un grand vaisseau de fer fermé, avec un parchemin, sur lequel il lut ces mots : pour le diable, plutôt que pour

Cromwel. Or, ce vaisseau renfermait 15,000 liv. en or.

* Octave et Antoine ont fait grand bruit dans le monde. Qu'étaient-ils autre chose que des scélérats sans pudeur, sans loix, sans honneur, sans probité, fourbes, ingrats, sanguinaires, qui, dans une République bien policée, auraient péri par le dernier supplice? Nous sommes encore éblouis de leur splendeur, et nous ne devrions l'être que de l'atrocité de leur conduite. Ces deux assassins se méfiaient tellement l'un de l'autre que, dans la conférence qu'ils eurent ensemble dans l'île du Réno, il fut convenu qu'ils se *fouilleraient* réciproquement, pour se mettre réciproquement à l'abri d'un coup de poignard. *(Voltaire.)*

FOUINE, d'où FOUINER. — Quand la *fouine* entend les chiens qui la pourchassent, elle se hâte de gagner son trou. C'est, sans doute, ce qui a donné lieu à ce mot un peu trivial, mais expressif, *fouiner*, pour dire se retirer furtivement et sans bruit. *(Cours d'hist. nat.)*

FOUIR. — L'avare qui *enfouit* son

trésor est le triste emblême de la stérilité et de la disette ; le pauvre qui *fouit* son quartier de terre, offre l'image riante de la fertilité et de l'abondance.

FOULE, FOULER.

La *foule* des humains n'existe point pour moi.

(Voltaire, *dans Tancrède.*)

* Vers la fin de la ligue, un religieux, Don Lopin, cultivait, dans le parc de Chantilly, un petit coin de terre que le Prince lui avait abandonné à cause de son attachement à la Maison de Condé. Un jour que le Cardinal de Retz et le Prince étaient allés visiter le jardin du solitaire, ils feignirent, en marchant, d'être fort distraits par des débats politiques, et *foulèrent* aux pieds les plus belles fleurs du parterre de Don Lopin, qui n'osait se plaindre. Mais, s'étant apperçu, à quelques gestes, que l'Altesse et l'Eminence ne *foulaient* ainsi ses fleurs les plus chéries que pour mettre sa patience à bout, il sortit de sa tranquilité et de son respect ordinaires, et leur dit : Messeigneurs, quand vous étiez ennemis, vous *fouliez* aux pieds les droits des peuples pour satis-

faire votre ambition et vos vengeances. Quand vous êtes amis, vous *foulez* à vos pieds des fleurs que je prends plaisir à cultiver. Vous auriez bien mieux fait de vous entendre autrefois pour le bonheur de la France, que de vous entendre aujourd'hui pour désoler un pauvre religieux.

* Le plus puissant des Rois viendrait m'offrir un trône,
Je *foulerais* aux pieds son sceptre et sa couronne.
(Feutry, *Epît. d'Héloïse à Abailard.*)

FOUR.

..... L'Hymenée et l'Amour
Ne sont pas gens, à cuire au même *four*.
(*La Fontaine.*)

FOURBERIE, FOURBE, FOURBER.

Des malheurs qui sont sortis
De la boîte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'Univers abbore,
C'est le *fourbe*, à mon avis. (*La Fontaine.*)

* *Fourber* un *fourbe* est une œuvre louable.
(*Destouches.*)

* Cromwel, dans la maladie qui le conduisit au tombeau, et peu de jours avant de mourir, assurait hautement qu'il n'en mourrait point, et que Dieu

le lui avait révélé. Avouant, dans le secret, sa *fourberie* à des amis particuliers, il leur disait : si je guéris, me voilà Prophète ; si je meurs, que m'importe qu'on me croye un *fourbe* ?

* Richelieu, depuis Cardinal et Ministre, fut sacré Evêque de Luçon à l'âge de 22 ans. On assure que, pour avoir ses bulles, il trompa, par une fausse date, le Pape Paul V, qui dit à cette occasion : Ce jeune Evêque a de l'esprit ; mais ce sera un jour un grand *fourbe*.

FOURBIR, FOURBISSEUR. — Macrin, Empereur Romain, était fils d'un *fourbisseur*. Dans la harangue qu'il fit à ses troupes, en montant sur le trône, il déclara publiquement la profession de son père. Nourri et élevé au milieu des armes, je saurai, dit-il, faire usage de la marchandise que j'ai eu constamment sous les yeux dans mon enfance, pour repousser les barbares, et étendre les limites de l'Empire.

FOURBURE, FOURBU. — Le Maréchal de Saxe se promenait un jour avec un Officier-général, dans l'antichambre d'un Ministre qui l'avait fait

prier d'attendre un instant. Monsieur, dit-il à l'Officier-général, asseyons-nous : on prétend que dans ce pays-ci (la Cour) les hommes sont tous *fourbes* ou *fourbus*. Nous ne sommes pas, Dieu merci, du nombre des premiers, tâchons de ne pas être du nombre des seconds. (*Hist. de Maurice.*)

FOURCHE, FOURCHETTE. — Les *Fourches-Caudines* sont devenues à jamais célèbres par la défaite des Romains. — Quand les Samnites eurent enfermé dans le pas des *Fourches-Caudines* toute l'armée des Romains, leurs plus mortels ennemis, et qu'ils furent en pouvoir d'ordonner souverainement de leur destinée, ils envoyèrent consulter un vieillard de leur nation, pour savoir de lui ce qu'ils avaient à faire dans une telle occurrence. Le vieillard répondit qu'il fallait passer tous les Romains au fil de l'épée. Son avis ayant paru trop dur et trop cruel, les Samnites renvoyèrent de nouveau vers lui pour lui représenter les inconvéniens d'une conduite aussi rigoureuse. Il répondit qu'alors il fallait que l'on donnât

la vie à tous les Romains sans condition. On ne suivit ni l'un, ni l'autre conseil, et l'on s'en trouva mal. (Fontenelle, *Dial. des Morts.*)

* Étienne Pasquier remarque que les *fourches patibulaires* de Mont-Faucon, ont porté malheur à tous ceux qui s'en sont mêlés : Enguerrand de Marigni, qui les fit bâtir, les étrenna ; Pierre Remi, Surintendant des finances, sous Charles le Bel, les ayant fait réparer, y fut aussi pendu ; et de notre tems, ajoute Pasquier, Jean Monnier, Lieutenant civil de Paris, y ayant fait mettre la main pour les refaire, s'il n'y finit pas ses jours, comme les deux autres, il y fit amende honorable. — Cette remarque, suivant S^t.-Foix, est sur-tout bonne, en ce qu'elle fait voir qu'il a été un tems où, en France, l'on faisait justice des grands comme des petits voleurs.

* *Fourchette* n'est qu'un dérivé de *fourche*. Un homme à calembourgs disait que c'était un enfant qui avait le double des dents de sa mère.

* L'usage des *fourchettes* fut longtems interdit dans la Congrégation de St.-Maur, et il ne prévalut, par la suite, que

contre l'avis des anciens religieux, démésurément zélés pour la vieille tradition.

* En Angleterre, le goût pour la propreté a maintenu les *fourchettes* d'acier à deux pointes, plus aisées à nettoyer que nos *fourchettes* à quatre pointes. Les *fourchettes*, ainsi que le linge, s'y renouvellent à chaque service.

FOURGON. — Longue perche armée d'un croc de fer, dont les boulangers font usage.

* Marie Fourré, femme d'un boulanger de Péronne, seule, armée de son *fourgon*, mit en fuite les Anglais qui, dans les guerres du 14.e siècle, étaient parvenus à s'introduire dans les fossés du rempart, et avaient déjà planté leurs échelles pour pénétrer dans la ville.

FOURMI, FOURMILLIÈRE.

Le pas d'une *fourmi* pèse sur l'Univers.
(Bonneville.)

* Les Théologiens Turcs disent : quand dans la nuit la plus noire, une *fourmi* noire marcherait sur un marbre noir, Dieu la verrait et entendrait le bruit de ses pattes. *(Dict. des Gens du monde.)*

* Les Athéniens prétendaient descendre des *fourmis* d'une forêt de l'Attique; et les familles qui se piquaient d'être les plus anciennes, portaient dans leurs cheveux des *fourmis* d'or, pour marque de leur origine. *(Ess. hist.)*

* La *fourmi*, tous les ans, traversant les guérets,
Grossit ses magasins des trésors de Cérès;
Et dès que l'Aquilon, ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,
Jouit, l'hiver, des biens conquis durant l'été.
(Boileau.)

— Quoiqu'en dise Boileau, la réputation de prévoyance et de sagacité est perdue pour les *fourmis*, depuis que l'on s'est assuré qu'elles sont engourdies tout l'hiver, et que leurs provisions ne sont qu'un amas superflu, accumulé sans vues, et sans connaissance de l'avenir. *(Les cinq ann. littér.)*.

Dire que les faveurs sont chez vous familières,
Belles, serait ne vous connaître guères;
Non pas que les heureux amans
Soient ni phénix, ni corbeaux blancs;
Aussi ne sont-ce *fourmillières*. *(La Fontaine.)*

FOURNAISE. — Jeunes gens, demeurez auprès des femmes assez pour

polir vos manières et adoucir vos mœurs; mais n'y restez pas trop long-tems, de peur de vous énerver. Le fer prend de belles formes dans la *fournaise*, mais il s'y consume s'il y reste trop long-tems *(S.)*

FOURNÉE. — On ne sait lequel on doit le plus admirer, ou du sang-froid d'antropophage avec lequel le Tribunal révolutionnaire envoyait tous les jours à la mort, cinquante, soixante, quatre-vingt victimes, ou de la stupide insouciance avec laquelle les Français envisageaient ces horribles boucheries. On se rencontrait, et on se demandait fort tranquillement: de combien a été la *fournée* d'aujourd'hui. *(Hist. de la Révol.)*? !!

FOURNIR, FOURNITURE, FOURNISSEUR. — La fortune rapide et scandaleuse de la plupart des *fournisseurs*, pendant la guerre de la Liberté, a fait applaudir ce vers de Picard, dans *Médiocre et Rampant :*

Écoutez, je voudrais une fortune sûre:
Vous pourriez me lancer dans quelque *fourniture*.

* Montmaur était riche, mais avare; il aimait mieux dîner chez les autres

que de donner à dîner chez lui; et comme il savait assaisonner la conversation de beaucoup de traits piquans, il disait à ses amis : *fournissez* la viande et le vin; je *fournirai* le sel. (*Tabl. hist.*)

FOURRAGE. — Un Capitaine de cavalerie allemande est commandé pour aller au *fourrage*. A la tête de sa compagnie, il apperçoit au loin une cabane, y porte ses pas, frappe à la porte et se fait ouvrir. Un vieux Quaker se présente. — Mon père, montrez-moi un champ où je puisse faire *fourrager* mes cavaliers. — Très-volontiers. — Aussitôt le bonhomme se met à la tête du détachement, et remonte avec lui le vallon. Après un quart-d'heure de marche, se présente un beau champ d'orge : voilà ce qu'il nous faut, dit le Capitaine. — Attendez un moment, réplique le conducteur, et vous serez content. On continue de marcher. A un quart de lieue plus loin, on rencontre un nouveau champ d'orge, où le Quaker invite les cavaliers à descendre. La troupe met pied à terre, scie le grain, le met en trousse, et remonte à cheval. Cependant l'Officier

mécontent dit au guide : bon père, vous nous avez fait faire une course fort inutile ; le premier champ valait bien celui-ci. Cela est vrai, reprit le vieillard, mais il n'était pas à moi. (*Lectures mor. et amus.*)

FOURREAU. *Voyez* DÉGAÎNER.

FOURRER, FOURRURE. — Le féroce Néron fut le premier qui introduisit, à Rome, l'usage des robes *fourrées*.

* Une belle s'était fait peindre en habit d'hiver : un galant mit au bas du tableau :

Expressions, dessin, contours et coloris,
Amynte, en ton portrait me semble réunis :
Dans les efforts de l'art j'admire la nature.
D'un défaut, cependant, mes regards sont surpris ;
C'est d'y voir le printems en habit de *fourrure*.

FOURRIER, FOURRIÈRE. — *Fourrier*, Officier de cavalerie, dont l'office est de présider à l'approvisionnement des chevaux. — C'est un ancien et bon proverbe que celui qui dit que Cérès et Bacchus sont les *fourriers* de Vénus. (Mercier, *Néologie.*)

* *Fourrière*, bâtiment où l'on *fourre*

diverses provisions, telles que bois, charbon, fouin, paille, etc. De-là mettre en *fourrière*, pour dire : renfermer les chevaux ou autres animaux qui sont saisis pour cause de délit.

FOURVOYER (s'égarer).

On va bien loin pour peu qu'on se *fourvoye*.

(*Voltaire.*)

* Qui sait oser, sait vaincre, et qui craint s'embarrasse,
S'égare et se *fourvoye* au milieu du chemin.

(Laya, *dans l'Ami des Lois.*)

FOYER. — En 1744, Louis XV s'appercevant que tout tournait contre la France, dans la malheureuse guerre où elle s'était assez imprudemment engagée, manifesta à son Conseil l'intention où il était de se mettre à la tête de ses armées, et de faire une descente en Angleterre. Comme cette dernière proposition était balancée, le Cardinal de Tencin, imitant Mithridate, dans Racine, lorsqu'il déclare à ses deux fils, partagés de sentimens, sa résolution d'attaquer les Romains jusques dans Rome, soutint que le meilleur moyen pour en imposer à l'ennemi, était de le faire *trembler pour ses pro-*

près FOYERS. Son avis ne prévalut pas : Louis XV prit le commandement des armées ; mais on ne tenta pas la descente.

* Les plus ardents *foyers* sont les yeux d'une amante. *(Cubières.)*

* *Foyer* de comédie — Le Duc de ***, au sortir du spectacle, suivit une actrice qui venait d'y jouer un rôle. On en faisait compliment à la mère, qui répondit : Messieurs, vous faites trop d'honneur à ma fille, M. le Duc ne lui a encore fait que des politesses de *foyer*. *(Étr. de Thalie 1784.)*

FRACAS, FRACASSER.

Vivons pour nous, ma chère Rosalie ;
Que l'amitié, que le sang qui nous lie,
Nous tienne lieu du reste des humains !
Ils sont si sots, si dangereux, si vains ;
Ce tourbillon qu'on appelle le Monde
Est si frivole, en tant d'erreurs abonde,
Qu'il n'est permis d'en aimer le *fra as*
Qu'à l'étourdi qui ne le connaît pas *(Voltaire.)*

FRACTION, FRACTIONNER. — M. Necker proposa à l'Assemblée nationale, vers la fin de l'année 1789, un

emprunt de 30 millions, à cinq pour pour cent. L'Assemblée le décréta à quatre et demi. L'emprunt ne prit pas, quatre et demi ne pouvant satisfaire l'avidité des banquiers et des agioteurs; ce qui fit dire que le patriotisme de la finance s'était évanoui devant une *fraction. (Journ. pol. Nat.)*

FRAGILITÉ FRAGILE.

L'esprit est prompt et la chair est *fragile :*

Spiritus quidem promptus est, caro autem INFIRMA *(Math., 26; 41.)*

* L'homme *fragile* diffère de l'homme faible, en ce que le premier cède à son cœur, à ses penchans, et l'homme faible à des impulsions étrangères. La *fragilité* suppose des passions vives; la faiblesse suppose l'inaction et le vide de l'ame. L'homme *fragile* pêche contre ses principes, et l'homme faible les abandonne; il n'a que des opinions. Il n'y a rien à dire à la faiblesse; on ne la change pas. Mais la philosophie n'abandonne pas l'homme *fragile;* elle lui prépare des secours, et lui ménage l'indulgence des autres. (*Esp. de l'encyc.*)

* Heureux qui, se croyant trop de *fragilité*,
Du monde enfin se débarrasse !
Heureux qui, plein de charité,
Pour servir le prochain y conserve sa place !
Différens dans leur vue, égaux en piété,
L'un espère tout de la grace,
L'autre appréhende tout de sa *fragilité*.

* Un vitrier poursuivait en réparation un particulier qu'il accusait d'avoir suborné sa fille. L'Avocat, chargé de la défense, cherchant à faire entendre que la plaignante n'avait pas opposé une grande résistance, s'exprima en ces termes : De toutes les marchandises que la partie adverse a dans sa boutique, sa fille est, sans contredit, la plus précieuse, mais en même-temps la plus difficile à garder.

Et comme elle a l'éclat du verre
Elle en a la *fragilité*.

FRAICHEUR, FRAIS.

* Beau, jeune, et *frais*, ce sont trésors
Que ne mépr se aucune Dame (*La Fontaine.*)

* M. de Vendôme annonçait toujours, le soir, qu'il partirait le lendemain de très-bonne heure ; mais le moment

indiqué étant arrivé, il restait si longtems dans son lit, qu'il ne se mettait jamais en marche qu'à midi ou environ, même dans les tems et les pays les plus chauds. De-là vient qu'on dit, marcher à la *fraîcheur* de M. de Vendôme, pour dire marcher dans la plus grande chaleur du jour. *(Loisirs d'un Ministre d'État.)*

* Tout est *frais* chez Doris, excepté Doris même.

* Laissez sur leurs tiges nouvelles
Les fleurs qui parent les bosquets ;
Car la *fraîcheur* est aux bouquets
Ce que la pudeur est aux belles. *(Villiers.)*

FRAIS. — (Dépense, dépens).

Le pâle créancier, que l'on voit au Palais,
Plaide pour un argent qui se consume en *frais*.

FRAISE, FRAISIER. — Fontenelle aimait beaucoup les *fraises*, qu'il prétendait très-salutaires pourvû qu'on les mangeât avec beaucoup de sucre. Il touchait à sa dernière heure ; son ami de la Place, approchant de son lit, lui crie : eh bien ! mon cher papa, comment cela va-t-il ? Cela ne va pas, répond le philosophe, toujours le même, cela s'en va : si

je puis, ajoute-t-il en souriant, attraper les *fraises*, j'espère vivre encore un an.

FRAISE (espèce de collet). — On prétend que ce sont les Espagnols qui inventèrent l'usage des *fraises*, pour cacher les goitres auxquelles ils étaient sujets.

* Henri II introduisit en France l'usage des *fraises*. Jusques-là nos Rois, excepté Charles V, avaient eu le cou exactement nud.

* De toute la race d'Henri IV, Philippe d'Orléans, Régent, fut celui qui ressembla le plus à ce Prince. Il en avait la valeur, la bonté, l'indulgence, la gaîté, la facilité, la franchise, avec un esprit plus cultivé. Sa phisionomie, incomparablement plus gracieuse, était cependant celle d'Henri IV. Il se plaisait quelquefois à mettre une *fraise ;* alors, dit Voltaire, c'était Henri IV embelli.

FRAMBOISE.

De sa tige épineuse, et de son doux carmin,
La *framboise* parfume et blesse votre main :
Des plaisirs de la vie image naturelle ! *(Lalanne.)*

FRANC, FRANCS. — Le *franc*, pièce d'argent de la valeur de vingt sols,

tirait son nom de la figure que cette monnoie représentait autrefois. C'était un *Français*, à pied ou à cheval. Les *Francs* commencèrent, sous le Roi Jean, à porter l'image du Roi d'un côté, et de l'autre une croix fleurdelisée.

* On a reproché au Maréchal de Villars d'avoir amassé des richesses immenses, dans un métier où se ruinent les autres. Ce fut à lui qu'un vivrier, qu'il menaçait de la corde, osa dire : Monseigneur, on ne pend point un homme qui a cent mille *francs* au service du Général.

— Dans le nouveau système monétaire français, on distingue le *franc* de la livre ; l'un et l'autre ont cours, mais avec cette différence que l'écu républicain est de cinq *francs* et que le *franc* compte pour trois deniers plus que la livre tournois : ce qui fait dire à certain Procureur :

Quand je dois, je compte par livres,
Et quand on me doit, c'est par *francs*.

FRANCE, FRANÇAIS. — Un Prince de la Géorgie se trouvant à Versailles, en 1716, disait : Si Dieu a mis six jours

à faire le monde, il me semble qu'il a dû en employer un, tout entier, à faire la *France.* (*Dict. des gens du monde.*) — Le plus beau songe que puisse faire un Souverain, disait Frédéric II, c'est de rêver qu'il est Roi de *France.* — Si j'étais Dieu, s'écriait Maximilien d'Autriche (ayeul de l'Empereur Charles-Quint), et qu'en cette qualité j'eûsse deux fils, je voudrais que le premier fût Dieu comme moi, et le second, Roi de *France.* — Enfin, le Pape St.-Grégoire, surnommé le Grand, disait que le Roi de *France* était autant au-dessus des autres Souverains, que les Souverains sont au-dessus de leurs sujets.

* Ce que les femmes en *France* sont aux hommes, les *Français* le sont aux autres peuples de l'Europe.

* Tel est l'esprit *français*, je l'admire et le plains,
Dans son abaissement quel excès de courage !
La tête sous le joug, les lauriers dans les mains,
Il chérit à-la-fois la gloire et l'esclavage.
Ses exploits et sa honte ont rempli l'Univers.
Vainqueur dans les combats, enchaîné par ses maîtres,
Pillé par les Traitans, aveuglé par des Prêtres,
Dans la disette il chante, et danse avec ses fers.

Fier dans la servitude, heureux dans sa folie,
De l'Anglais, libre et sage, il est encor l'envie.
(*Trad. de Midleton.*)

* Semblable à ce sexe délicat et léger, qui montre et inspire le goût de la parure, le *Français* domine dans les Cours, au moins par la toilette: son art de plaire est un des secrets de sa fortune et de sa puissance. D'autres peuples ont maîtrisé le monde par des mœurs simples et rustiques qui font les vertus guerrières: il était réservé au seul *Français* d'y régner par ses vices. (*Raynal.*)

* Milord Bolinbroëck, ne voulant pas être connu dans un de ses voyages, avait recommandé à un nègre, son seul domestique, de dire qu'il était *Français*. Jaloux de mériter, par sa discrétion, la confiance de son maître, ce nègre répondait à toutes les questions que lui faisaient les curieux: mon maître est *Français*, et moi aussi. (*Alm. litt. 1780.*)

* Volez, s'écriait Vendôme à ses soldats, volez où l'honneur vous appelle; songez que vous êtes *Français!* — Vous êtes *Français* et je suis votre Roi: c'était la harangue d'Henri IV aux *Français*, au moment du combat.

* Dans la guerre de 1741, Victor-Amédée voyant les *Français* parvenus au sommet des Alpes, par des chemins impraticables à tous autres, s'écria, quand on lui annonça qu'on voyait des drapeaux sur la cîme de la montagne: Ce sont les *Francais*, ou c'est le Diable. — Ce trait rappelle le vieux proverbe: Si le Diable sortait de l'enfer pour se battre, il se présenterait aussitôt un *Français* pour accepter le défi.

* Le *français* se prend quelquefois pour la langue *française*. Le *français* fut la seule langue étrangère que le Maréchal de Saxe voulut apprendre dans son enfance. — Charles-Quint disait qu'il avait appris l'italien pour parler au Pape, l'espagnol pour parler à sa mère, l'anglais pour parler à sa tante, l'allemand pour parler à ses amis, et le *français* pour se parler à lui-même. *(Mém. de Raynal.)*

FRANCHIR.

Les Dieux en leur sagesse avaient, pour leur bonheur,
Par un vaste océan séparé les deux Mondes:
Inutile bonté! l'homme, dans sa fureur,
Sur des châteaux flottans *franchit* les mers profondes.

FRANCHISE, FRANC.

..... Un front que l'art déguise,
Plaît moins au Ciel qu'une aimable *franchise*.
(Gresset.)

Être *franc*, ce n'est pas dire tout ce qu'on pense;
C'est ne dire jamais ce qu'on ne pense pas.
(Dufresny.)

* Certain Huissier, nommé le Roi,
La terreur des aristocrates,
Convenait tant aux démocrates,
Qu'ils auraient volontiers crié : *Vive le Roi!*
Mais voulant prévenir ce cri tant incivique,
L'Huissier leur déclara que par acte authentique,
Dans le temple de la Raison
Il allait abjurer son nom,
Pour prendre de *Le-Franc* le nom patriotique.
De ce changement-là quel sera l'avantage,
Se demandaient entr'eux les gens de son village?
Vous ne le voyez pas, leur observe un malin?
Vous pourrez désormais dire *le franc* coquin.

FRANC-MAÇONNERIE, FRANC-MAÇON.—Il n'y a pas 100 ans que la *franc-máçonnerie* passa d'Angleterre en France: il y en a environ 50 que le secret en fut divulgué. En 1745, il parut un petit livre intitulé: Le Secret des *Francs-Máçons* révélé. Tous les mys-

tères de cette société y étaient dévoilés et mis dans le plus grand jour. La publication de ce livre répandit l'alarme dans toutes les Loges. Le Grand-Orient (la Loge par excellence), dont était Grand-Maître un Prince du Sang, s'assembla à la hâte. On y délibéra que le seul moyen de parer ce coup terrible, était de semer rapidement dans Paris une vingtaine de petits ouvrages sur le même sujet, du même format, à peu-près de la même étendue, tous différens les uns des autres, pour faire disparaître la vérité, en la noyant dans un océan de fictions et de mensonges. Cette pressante besogne fut répartie entre les frères lettrés que l'on jugea les plus capables de la bien faire. On composa, on imprima, on publia, dans moins de quatre jours. La chose réussit à souhait; le véritable catéchisme des *Francs-Maçons* se sauva à travers la foule des faux, et il ne fut plus possible de le reconnaître.

— La *franc-maçonnerie*, d'abord proscrite par les Princes de la terre, anathématisée par les Souverains-Pontifes, puis dégradée par les gens de toute espèce qui s'y firent recevoir, discréditée

par le peu d'avantages temporels qu'en retirèrent les associés, qui l'avaient crue une ressource infaillible dans les plus cruelles disgraces, avilie par la frivolité reconnue des objets pour lesquels elle exigeait un secret inviolable; cette société, qui s'était relevée avec un certain éclat, plusieurs années avant la Révolution, est aujourd'hui presqu'entièrement tombée, sur-tout en France. C'est un corps vieilli, qui ne se soutient plus, dit-on, qu'à l'aide des liqueurs fortes et des élixirs dont on s'efforce de ranimer ses membres languissans.

FRANGE. — Autrefois, dans les maisons royales, les siéges étaient des escabelles, des formes et des bancs; le Roi avait des chaises à bras, garnies de cuir rouge, avec des *franges* de soie. C'était-là le plus grand luxe.— Sous Louis XIV, le grand appartement, depuis la galerie jusqu'à la tribune, était meublé de velours cramoisi, avec des *franges* d'or. Un matin, elles se trouvèrent toutes enlevées; ce qui parut fort étonnant dans un lieu si bien gardé, et si fréquenté dans le jour. Bontems, valet-de-chambre

du Roi, était au désespoir : il fit toutes les perquisitions possibles, sans aucun succès. Cinq ou six jours après, au souper du Monarque, un gros paquet tomba sur la table devant son couvert, sans qu'on s'apperçut, ni qu'il fut possible de soupçonner d'où il venait. Le Roi, sans s'émouvoir, dit : je parie que ce sont mes *franges*. Il ne se trompait pas. A cet énorme paquet était attaché un billet, portant ces mots : Reprend tes *franges*, Bontems ; nos baises-mains au Roi. *(Espr. des Journ.)*

FRANGIPANE. — Espèce de pâtisserie faite de crême, d'amandes et d'autres friandises. Beaucoup la mangent qui ne connaissent pas son nom, et qui disent *franchipane*, au lieu de *frangipane*. Cette pâtisserie, ainsi que les gants à la *frangipane*, tirent leur nom d'un Comte Italien nommé *Frangipani*, qui apporta la mode de l'un et de l'autre, sous le règne de Catherine de Médicis. *(Mél. tir. d'une gr. Biblioth.)*

FRAPPER.

Tout père *frappe* à côté. *(La Fontaine.)*

* Un ouvrier portant sur ses épaules

une grosse poutre, en *frappe* rudement Diogene, et lui crie : prenez garde? — Est-ce que tu veux m'en *frapper* une seconde fois, lui dit Diogène? *(Voy. d'Anacharsis.)*

* Dans un jour d'été, Turenne, en petite veste blanche, prenait le frais, appuyé sur son balcon, quand un domestique, qui le prend pour un de ses camarades, s'avance à la sourdine, et d'un bras nerveux lui applique un grand coup sur la fesse. Le Maréchal se retourne. Le laquais, confondu, se jette à ses genoux. Ah! Monseigneur, s'écrie-t-il, je croyais que c'était Georges. — Et quand c'eût été Georges, dit Turenne, il ne fallait pas *frapper* si fort.

* Un jeune Poète consultait Voltaire sur une tragédie. Voltaire lui dit : cherchez à *frapper* fort, plutôt qu'à *frapper* juste.

* Un garçon Boucher, armé de son bâton noueux, veut accélérer la marche tardive d'un veau, qui, arraché à la mamelle de sa mère, ne peut avancer. Une femme du peuple lui crie : tue-le, barbare! mais ne le *frappe* point.

(Alm. litt. 1784.)

FRASQUE. — Se dit pour une action peu mesurée, et à laquelle on ne s'attend pas. — Deux jeunes cavaliers Anglais, amis inséparables, se trouvent forcés de passer dans un petit bateau une rivière, en même-tems que leurs chevaux. L'un des deux passe accompagné de plusieurs autres, pendant que son camarade attend, sur le bord, le retour du batelet. Un instant après, on entend quelque bruit causé par un cheval qui vient de sauter dans l'eau avec son cavalier: Hola, ho! qui s'est noyé, dit le cavalier qui était à terre?—C'est votre ami, Henri Thompson. — Pauvre diable! je l'avais bien dit, que son cheval lui ferait quelque *frasque. (Pap. Ang.)*

FRATRICIDE. — (Celui ou crime de celui qui tue son frère). — Timoléon, Capitaine des Syracusains, était enflammé d'une telle haine contre les tyrans, que voyant son frère marcher à grands pas vers la souveraine puissance, il le fit massacrer, non pas sous ses yeux, puisqu'à cet instant il les couvrait de son manteau, mais en sa présence. Cependant, ce *fratricide* ne fut pas plutôt commis,

que Timoléon tomba dans l'accablement; il refusa de prendre part davantage aux affaires des Corinthiens, et il était prêt à refuser le commandement général des troupes que les Syracusains envoyaient en Sicile, lorsque le Magistrat de la République releva en lui la haîne de la tyrannie. O Timoléon, lui dit-il! si tu acceptes cette charge, nous croirons que tu as tué un tyran dans ton frère; mais si tu la refuses, nous demeurerons persuadés que tu n'as été qu'un *fratricide.*

FRAUDE, FRAUDER.

Nous vivons sous un Prince ennemi de la *fraude.*
(Molière, *dans le Misantr.*)

FRAYER. — Signifie tantôt tracer, tantôt aller de pair.—Dans le commencement de son élévation, aucune femme comme il faut ne voulait *frayer* avec Mad. Dubarry. Dès qu'on se douta qu'on pouvait par elle se *frayer* le chemin aux graces, aux dignités, à la fortune, on vit non-seulement des Comtesses, des Marquises, des Duchesses, mais des Princes du Sang, si l'on en excèpte le Prince de Conti, venir lui faire la cour, et grossir le nombre de ses adorateurs.

Telle Duchesse (1), qui d'abord écrasait la Favorite de ses mépris, non-seulement consentit à *frayer* avec elle, mais elle l'en pria, mais elle la supplia de lui accorder ses bonnes graces, mais elle lui demanda pardon, et Mad. Dubarry, à son tour, de déclarer qu'elle ne voulait pas *frayer* avec cette dame, et de l'envoyer faire f..... ; ce furent ses propres expressions. (*Fastes de Louis XV.*)

FRAYEUR. — Celui qui ne craindra pas pour sa vie, sera toujours maître de la mienne, disait Henri IV ; en attendant, je suis tranquille : il n'appartient qu'aux tyrans de connaître la *frayeur*.

FREDAINE — Trait de libertinage ou d'espièglerie. Ce mot ne s'emploie que dans le langage familier :

On doit par fois passer quelque *fredaine* aux hommes.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

FREDONNER, FREDON. — Espèce de roulement dans la voix.

De l'assoupissante Élégie
Je ne prise point les fadeurs :

(1) La Duchesse de Gr.,....

Phébus me plonge en léthargie,
Dès qu'il *fredonne* des langueurs. *(Gresset.)*

FREIN. — Se dit figurément de tout ce qui retient dans le devoir:

N'est-il point en secret de *frein* qui vous retienne?
Je sais combien, crédule en sa dévotion,
Le peuple suit le *frein* de sa religion. *(Voltaire.)*

* S'il faut un *frein* aux hommes, il en faut bien dix aux femmes. *(Les Dang. de la ville.)*

FRELATER. — Ce mot a perdu son ancienne signification qui était, tirer une liqueur sur la lie, et la transporter dans un autre vaisseau. — Il signifie aujourd'hui, altérer une liqueur par quelque mêlange. Il se dit particulièrement du vin. On ne saurait empêcher les cabaretiers de *frelater* leur vin. *(Dic. de l'Ac.)* Ce mot ne s'emploie, au figuré, que dans le style familier:

Elle doit son éclat à sa seule beauté,
Son visage est tout neuf, et n'est point *frelaté*.
(Regnard.)

Cependant un écrivain a dit dans un discours médité: Le cœur de l'honnête homme et son esprit se *frelatent* de-

vant les tableaux multipliés du crime, de la débauche et de la stupidité.

(Accus. publ.)

FRÊLE. — (Synonyme de fragile.)

Fréles machines que nous sommes !
A peine passons-nous d'un siècle le milieu.

(Mad. Deshoulières.)

* La plus rare beauté n'est qu'un *frêle* avantage.

(Destouches.)

FRÉLON. — Sorte de grosse mouche-guêpe. On donne figurément ce nom à l'être inutile, paresseux, et qui vit du travail d'autrui.

Que de *frélons* vont pillant les abeilles ! *(Voltaire.)*

* La défense est de droit, et d'un coup d'aiguillon
L'abeille en tous les temps repoussa le *frélon*.

(Le même.)

FRELUQUET. — (Frivole et sans mérite.)

Paris me fait pitié, lorsque je m'y rappelle
Tant d'illustres faquins, d'insectes *freluquets*.

(Gresset.)

FRÉMIR, FRÉMISSEMENT.

Des suites de ma fin je n'ai jamais *frémi*. *(La Fare.)*

* Notre malheur est grand, il est au plus haut point;
Je l'envisage entier, mais je n'en *frémis* point.
(Corneille, *dans les Horaces.*)

* L'esprit est comme la corde, qui *frémit* à l'unisson. *(Helvétius.)*

FRÉNÉSIE. — (Violente fureur.)

Quand verrons-nous nos doctes écrivains,
Exempts de fiel, libres de *frénésies!* *(Voltaire.)*

FRÉQUENTER, FRÉQUENT. — (*Voyez* COMPAGNIE.) — Dis-moi qui tu *fréquentes*, et je te dirai qui tu es; expression proverbiale, mais d'un grand sens :

Noscitur ex socio qui non cognoscitur ex se.

* A la bataille des Anglais républicains, contre les Anglais royalistes, dans les plaines d'Yorck, en 1644, le carnage fut tel, que le Chevalier Wane osa dire dans la Chambre basse : Si toutes les victoires que remportera le Parlement coûtent autant de sang, je souhaite qu'elles ne soient pas *fréquentes*, autrement il faudra appeler les nations étrangères pour peupler le royaume.
(*Révol. d'Angl.*)

FRÈRE, FRATERNITÉ, FRÉROT.

Un *frère* est un ami donné par la nature.

(Légouvé, *dans la Mort d'Abel.*)

* L'Évêque de Soissons (de Barwick) fut le premier, peut-être, qui osa dire dans un mandement, publié en 1757 : « Turcs et Chrétiens, tous les hommes sont *frères* ».

* Piron avait un *frère* fort ignorant, et qui mourut environ quinze ans avant lui. L'auteur de la *Métromanie* étant au lit de la mort, fut exhorté par un prêtre, qui n'était rien moins qu'orateur. Pour suppléer aux idées qui ne se présentaient pas en foule à son imagination, il répétait souvent les mots de *mon cher* FRÈRE.... Ainsi mon cher *frère*... Vous voyez donc bien, mon cher *frère*.... Par conséquent, mon cher *frère*..., etc. Piron, impatienté, fait un effort, et dit d'un grand sang-froid : je reconnais *mon cher* FRÈRE à sa parole ; mais je le croyais mort depuis quinze ans.

* Désabusé des grandeurs humaines, le Cardinal d'Amboise disait en mourant à

un Moine, son infirmier, qu'on appelait *frère* Jean : Ah ! *frère* Jean ! que n'ai-je été *frère* Jean toute ma vie ! (*Alm. litt.* 1777.)

* Les Rois s'appellent *frères*. Ce sont apparemment les *frères* ennemis.

* Enfans d'un même Dieu, vivons du moins en *frères*.
(*Voltaire.*)

* Un potier de terre se présente à Schahroch, fils de Tamerlan, et lui dit : Crois-tu à la doctrine de Mahomet, qui enseigne que tous les Musulmans sont *frères?* J'y crois, dit Schahroch. Puisque nous sommes tous *frères*, répart le potier, n'est-ce pas une injustice que tu aies de si grands trésors, et que je sois dans le besoin? Donne-moi la part qui me revient en qualité de *frère*. — Le Prince lui fait donner une petite pièce de monnoie. — Quoi ! d'un si grand trésor, il ne me revient qu'une si petite portion ! — Retire-toi bien vîte, ne dis mot à personne de ce que je t'ai donné, et apprends que ta portion ne serait pas si considérable, si tous nos autres *frères* me demandaient la leur.

* Je ne suis point surpris du peu de naturel
Qu'on trouve aux parens de notre âge ;
Jadis on s'aimait davantage :
Pourqnoi ? Par la raison que chaque parentage
Venait du côté paternel,
Aussi-bien que du maternel.
Mais, hélas ! aujourd'hui, grace au libertinage,
Il n'en est presque point de tel ;
Et si nous ne voyons plus guères
Dans les familles d'amitié,
C'est que beaucoup de *frères*
Ne le sont qu'à moitié. *(Panard.)*

FRÉROT. — Terme familier dont on se sert quelquefois par dérision. — Lorsque Mad. Dubarry était la toute puissante en France, le Comte Dubarry, surnommé le Roué, son beau-*frère*, perdit, sur sa parole, plus d'argent qu'il n'en avait : la perte était de 700 louis. Comme les spectateurs paraissaient le plaindre : Eh ! mes amis, s'écria-t-il, que cela ne vous inquiète pas, *Frérot* paiera tout. C'est ainsi qu'il nommait Louis XV.

FRETIN. — Petit poisson, d'où nous avons fait *fretiller ;* se démener comme le *fretin.* Ces mots sont familiers. Pour courir après les carpes, dit Sancho, on laisse aller le *fretin.*

FRIANDISE, FRIAND.

Ces jours passés, la Dévote Céphise
Vint s'accuser, aux pieds d'un Capucin,
D'avoir conçu, par ses regards surprise,
Pour certain Prêtre un amour libertin.
Incontinent le caffard lui demande :
Eh ! de quel Ordre est celui qui vous plaît?
Est-il Curé, Cordelier, Récolet ?
—Non.—Qu'est-il donc?-Capucin.—Ah, *friande!*

FRICANDEAU. — Ce mets nous vient, dit-on, des Orientaux :

Et les Orientaux, plus savans cuisiniers,
En mêlangeant leurs mets d'une façon nouvelle,
Des premiers *fricandeaux* donnèrent le modèle.
(La Gastronomie.)

FRICASSER, FRICASSÉE. — Le Poète Antagoras faisant un jour une *fricassée* dans le camp d'Antigonus, ce Prince lui dit : penses-tu, Antagoras, que lorsqu'Homère écrivait les belles actions d'Agamemnon, il s'amusait comme toi à faire une *fricassée* au milieu d'un camp ? Et toi, répondit Antagoras, penses-tu que lorsqu'Agamemnon faisait toutes ces belles actions que décrit Homère, il allât curieusement rechercher dans son camp s'il y avait quelqu'un qui fit la *fricassée?*

* M.lle Raucourt a ressuscité la *Médée* de Longe-Pierre par un jeu très-passionné. Mad. de *** qui était très-mécontente de ses fils, assistant à la première représentation, s'écria, au moment où cette Reine se dispose à tuer ses enfans: je voudrais bien, pour me venger de mes ingrats, que cette *fricassée* fut pour nous deux! (*Alm. litt.*)

* Les grandes maisons ont des cuisiniers et des cuisinières; les petits ménages n'ont besoin que de *fricasseuses*. (Mercier, *Néologie.*)

FRICTION. — Frottement qui se fait en quelque partie du corps.

Asclépiade, qui était venu exercer la médecine à Rome, du tems de Pompée, proscrivit la plupart des remèdes, et n'en fut que plus à la mode. Pline réduit à cinq ceux qu'il conserva: l'abstinence du vin, l'abstinence des viandes, la promenade, la gestation (1), et les *frictions*. Il fit le pari qu'avec ce régime, il ne serait jamais malade: il ne le fut effectivement jamais; il mourut d'une chûte, dans un âge très-avancé. — Les

(1) Sorte d'exercice en usage chez les Romains.

frictions étaient principalement recommandées par Hypocrate. —C'est à Jacques Crapus, qui fleurissait au commencement du 16.e siècle, que l'art doit les *frictions* mercurielles, pour la cure des maux vénériens. — Les *frictions* de cigüe sont très-propres à éteindre les feux de la concupiscence. On les appliquait au Grand-Prêtre qui célébrait les mystères d'Eleusis, afin de l'aider à garder plus sûrement le célibat. *(Voy. du jeune Anacharsis.)*

FRILEUX. — Mézerai était l'homme de la terre le plus *frileux*. Patru le rencontrant, un matin qu'il gelait fort, et lui ayant demandé comment il se trouvait de ce tems-là : J'en suis à *L*, mon cher Patru, et je cours regagner mon feu. — Cette énigme, dont Patru cherchait en vain à trouver le mot, lui fut expliquée par un autre ami, qui lui dit : le *frileux* Mézerai, dès l'entrée de l'hiver, a toujours, derrière son fauteuil, douze paires de bas étiquetées depuis la lettre *A* jusqu'à *M*; en sortant du lit, il consulte son baromètre pour en chausser autant de paires que le froid semble l'exiger. Le froid était

donc ce jour là, pour lui, très-près du dernier degré. *(Rec. d'épit.)*

FRIMAS, FRIMAIRE. — Du mot *frimas* nous avons fait notre mot et notre mois *frimaire.*

Bientôt la nature vieillit,
L'Aquilon gâte sa parure;
Aussitôt sa beauté s'enfuit,
Et *frimat* blanchit la verdure :
Chacun, auprès de son tison,
Se console avec sa bergère ;
L'amour adoucit la saison,
Et fait oublier le *frimaire.*

FRINGUANT, FRINGUANTE.

J'ai lu dans Hypocrate, il n'importe en quel lieu,
Un aphorisme sûr : il n'est point de milieu,
Tout vieillard qui prend fille alerte et trop *fringante,*
De son propre couteau sur ses jours il attente.
Virgo libidinosa senem jugulat.
(Clistorel, dans le Légataire.)

FRIPERIE, FRIPIER. — Les juifs firent, de l'Histoire et de la Fable ancienne, ce que les *fripiers* font de leurs vieux habits ; ils les retournent, et les vendent comme neufs, le plus chèrement qu'ils peuvent. *(Voltaire.)*

FRIPON, FRIPONER.

..... J'ai vu force *fripons*,
De tous les rangs, de toutes les saisons.

(Voltaire.)

* Mazarin disait : croyez tout le monde honnêtes gens, et vivez avec tous comme s'ils étaient des *fripons*.

* Il faut, je le vois trop, et le dis sans rancune,
Être sot ou *fripon* pour faire sa fortune. *(Vigée.)*

* Un Lieutenant de police de village écrivait à M. de Marville, Lieutenant de police de Paris : Monsieur, et cher confrère ; hier, en donnant mon audience, un quidam m'a traité de *fripon ;* je vous prie de me dire comment vous en usez en pareil cas ; vous obligerez, Monsieur, et cher confrère, etc. *(Mél. de Mad. Necker.)*

* L'Huissier Bon venait d'exploiter
Le mobilier d'un pauvre hère,
Lequel n'avait pu satisfaire
A l'arrêt qu'on avait contre lui fait porter.
La vente à peine était finie,
Le malheureux qu'on accablait
Apostrophe l'Huissier, vivement l'injurie,
Et d'insigne *fripon* enfin le qualifie.

Aussitôt l'Huissier, qui voulait
Faire punir ce crime épouvantable,
Ajoute à son verbal, par renvoi signé *Bon* :
En outre le susdit m'a traité de *fripon*,
Ce que j'atteste véritable.

Friponer un *fripon* est le *nec plus ultrà* de l'art. (*Legrand.*)

* Et l'on dîne fort bien à côté d'un *fripon*.
(*Chabanon.*)

FRIRE, FRIT. (*Voyez* BOUILLIR.) — La mère de Mad. Dubary avait été cuisinière. Un jour que cette dernière pontait au Pharaon, elle vit paraître une carte désavantageuse, et s'écria tout naturellement : je suis *frite*. Il faut en croire Madame, dit un des joueurs ; personne, assurément, ne s'y connaît mieux. La Comtesse fit semblant de ne pas entendre. (*Anec. sur Mad. Dubary.*)

* Robert Sorbon, confesseur et prédicateur de St-Louis, le même qui fonda la Sorbonne, dit, en parlant de la charité des justes pour le prochain, que quand les pécheurs offensent Dieu, les justes sont dans la poêle à *frire* : *Peccata proximorum* FRIXIORA *sunt justorum.* (*Mél. d'une gr. Biblioth.*)

* Dans le besoin pressant qui vous menace,
Sire, il faudrait recourir aux impôts.
— Ah! des impôts! laissons cela de grace:
Mon pauvre peuple a besoin de repos.
Le voulez-vous sucer jusqu'à la moële?
Je prétends, moi, qu'il n'en soit pas ainsi.
— Sire, songez quel est en tout ceci
Mon embarras! Songez que de la poële
Qui tient la queue, est le plus mal lotti.
— Qui dit cela? — Qui? le proverbe, Sire.
— Ventre saint-gris, le proverbe a menti,
Car de par Dieu, c'est celui qu'on fait *frire* (1).

FRISER, FRISURE. — Le cavalier Bernin fut appelé à grands frais de Rome pour le péristile du Louvre. Louis XIV lui fit l'accueil le plus gracieux. Le Bernin proposa, en arrivant, de sculpter le buste du Monarque. Un jour qu'il y travaillait, jugeant avantageux que le front fut plus découvert, il arrangea lui-même, en boucles relevées, les cheveux qui ombrageaient trop le visage, et à cette occasion, dit au Prince : Votre Majesté est un Roi qui peut se montrer à tout le monde. Les

(1) Mot d'Henri IV à Sully.

courtisans ne manquèrent pas de singer leur maître. Cette frisure devint à la mode. On l'appela *frisure* à la Bernin.

* M. de Buffon avait pour principe qu'on ne pouvait avoir un extérieur trop propre et même trop soigné. Aussi le vit-on, lorsque le vent ou quelqu'autre cause dérangeait sa *frisure*, se faire *friser* deux et même trois fois dans un jour. *(Journ. de Paris, 1788.)*

FRISSON, FRISSONNER.

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur? — Ah, mon Dieu, fi! — Comment? — Ah, fi! vous dis-je :
Ne concevez-vous pas ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant?
De quelle étrange image on est par lui blessée?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée?
N'en *frissonnez*-vous point? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur?
— Les suites de ce mot, quand je les envisage,
Me font voir un mari, des enfans, un ménage,
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée et fasse *frissonner*.

(Molière, *dans les Femmes savantes.*)

FRIVOLITÉ, FRIVOLE.

Je perds trop de momens en des discours frivoles;
Il faut des actions et non pas des paroles.

(Achille, dans Iphigénie.)

* Beaucoup de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraisons et paroles :
Je me ris d'eux, et je tiens, quant à moi,
Que tous tels sorts sont recettes *frivoles ;*
Frivoles sont, c'est sans difficulté. *(La Fontaine.)*

* L'abbé Regnier-Desmarais est le père du mot *frivolité.*

FROC. — La ville d'Aumale est connue principalement par les serges qui s'y fabriquent, et qui ont une sorte de réputation. On appelait cette serge *froc ;* et comme les moines en ont pendant long-tems fait leurs habits, tous les anciens auteurs ont désigné l'habit monacal sous le titre de *froc.*

— Je laisse au *froc* la vertu trop fardée
Qu'un plaisir fin n'a jamais déridée. *(Gresset.)*

* L'Abbé de Rancé, après sa conversion, desirait s'isoler entièrement. Un Evêque, son ami, lui conseilla, en conséquence, d'entrer dans un cloître. Mais l'idée du *froc* le révoltait. Moi devenir frère *Frocart,* disait-il ! Cependant, quelques mois après, il prit l'habit régulier. Il était alors âgé de 37 ans.

FROID, FROIDEUR, FROIDURE. — Au mois de janvier 1776, le Duc de

la Rochefoucault (1), allant à Versailles, et voyant ses deux laquais transis de *froid*, les fit mettre dans son carrosse. Cet acte d'humanité reçut, à la Cour, les plus justes éloges. J'ai été bien fâché, répondit le Duc, de n'y pouvoir faire entrer aussi le cocher et les chevaux.

* Un jour d'hiver, après l'office
Entendu chez les Capucins,
Ces pauvres gens, que je les plains,
S'écriait la prude Clarisse !
Le *froid* me glace jusqu'aux os :
Jasmin, portez-leur des fagots !
Hélas ! ils ont la jambe nue !....
Mais bientôt auprès d'un grand feu,
Elle dit : rendons grace à Dieu ;
N'allez pas, le *froid* diminue.

* Le Chancelier de Gustave-le-Grand, suppliant ce Prince de hasarder moins sa vie, le Roi lui dit avec une sorte d'impatience : vous êtes toujours trop *froid* dans les affaires, et vous m'arrêtez dans ma course. Il est vrai, Sire, répliqua le Chancelier, je suis *froid* ; mais si je ne jetais quelquefois de ma glace dans votre feu, vous seriez déjà consumé.

(1) Le même qui fut massacré par des brigands, près de Gisors, en 1793.

FROISSER, FROISSEMENT. — Se disent au figuré comme au propre.

* L'amour-propre est un tissu léger et délicat. Il est facile de le *froisser*, et difficile de faire disparaître le *froissement*.

* Les Anglais aiment encore les combats des Gladiateurs, si goûtés des anciens Romains. Un Chevalier Baronet, grand amateur de cet art, a écrit pour en faire voir l'utilité; il l'enseignait, même gratuitement, à ceux qui voulaient bien recevoir ses leçons. Un Seigneur de son voisinage étant un jour allé lui rendre visite, s'entretenait avec lui sur la lutte; le Chevalier le saisit par derrière, et le jette par-dessus sa tête. Celui-ci, tout *froissé* de sa chûte, se met dans une étrange colère: Eh! Milord, dit le Baronet, ce n'est rien que ce *froissement*, et il faut que j'aie bien de l'amitié pour vous, car vous êtes le seul à qui j'ai fait voir ce tour-là.

FROMAGE. — (*Voyez* FRUIT.) — Le prédicateur Ménot, comparant, dans un de ses sermons, les gens de justice

aux chats, et les gens de mauvaise foi aux souris, dit : Messieurs de la Justice sont comme un chat à qui on aurait confié la garde d'un *fromage*, de peur qu'il ne soit rongé des souris; un seul coup de dent du chat fera plus de tort au *fromage*, que vingt souris ne pourraient en faire. (Voltaire, *ch. des Allégories.*)

* Sous le règne de Henri IV, un paysan du Béarn se présente à la porte de l'appartement du Roi, et dit : Je veux voir notre Henri; voilà des *fromages* de vaches que notre femme lui envoie. La sentinelle le prend pour un fou, et le repousse, en lui donnant quelques bourrades. Cependant le Roi apperçoit un homme qu'il reconnaît, à son accoûtrement, pour être de son pays; il ordonne qu'on l'introduise. Ce brave homme, chez lequel Henri IV, n'étant encore que Roi de Navarre, avait été beaucoup de fois se reposer et se rafraîchir en revenant de la chasse, se jette aux pieds du Prince, dont il embrasse affectueusement les genoux. — Bon jour mon Henri, voilà des *fromages* de bœuf que notre femme vous envoie. Le Roi,

presque honteux qu'un homme de son pays se trompât aussi grossièrement devant toute sa Cour, se panche avec bonté, et lui dit tout bas: Dis donc des *fromages* de vaches. Le paysan, qui avait à cœur les bourrades qu'il venait de recevoir, répond en son patois: Je ne vous conseille pas, mon Henri, de dire des *fromages* de vaches; car pour l'avoir dit à la porte de votre chambre, un grand drôle, habillé de bleu, m'a donné vingt bourrades de fusil, et il pourrait bien vous en arriver autant. Le Roi rit beaucoup de la simplicité du bonhomme, accepta ses *fromages*, le combla d'amitiés et le récompensa en Souverain.

(Educ. d'Henri IV.)

—Il y a beaucoup de personnes qui ont une telle aversion pour le *fromage*, que l'odeur suffit pour leur faire perdre connaissance. Pierre d'Apono, Médecin célebre, était de ce nombre. Martin Serokius, qui avoit la même antipathie, composa à ce sujet un Traité curieux ayant pour titre : *De aversione* CASEI. — La Faculté prétend que le *fromage* ne doit être pris qu'en très-petite quantité :

Cassus ille bonus quem dat avara manus.

FROMENT. — Les trois quarts de la terre se passent de notre *froment*, sans lequel nous prétendons qu'on ne peut vivre. Linguet, parmi tant d'autres opinions paradoxales, a avancé que le pain fait de *froment*, était une nourriture plus nuisible que salubre.

FRONCER. — Crébillon avait l'habitude de *froncer* le sourcil; ce qui lui donnait un air rembruni qui faisait dire que ses tragédies, dont la mâle versification dégénère quelquefois en dureté, prenaient la teinte de son visage.

FRONDE, FRONDER, FRONDEUR. — La *fronde* était autrefois une des armes dont les Francs nos ancêtres se servaient avec le plus de succès, lorsqu'ils allaient à l'ennemi. Il y a lieu de croire que du mot *fronde* nous avons fait *fronder* et *frondeur*, pour dire jeter la pierre à quelqu'un, le censurer hautement, s'opposer en face à ses desseins, à ses volontés :

..... La Cour et le beau monde
Ne sont pas fais pour celui qui les *fronde*.
(*Voltaire.*)

— On a appelé guerre de la *fronde*

cette espèce de guerre civile qui eut lieu sous la minorité de Louis XIV, et qui consistait, de la part du Parlement et des Parisiens rebelles, à *fronder* le parti de la Cour et du Cardinal Mazarin, son principal ministre. On chantait dans les rues de Paris :

Un vent de *fronde*
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde
Contre le Mazarin.

Dans ce même-tems, les enfans de Paris se rendaient par bandes dans les fossés de la ville, où ils s'amusaient à lancer des pierres. Plusieurs accidens résultèrent de ces jeux, que la police voulut enfin arrêter. Elle envoya, à cet effet, des archers, qui s'efforcaient de séparer les *frondeurs ;* mais il arriva plus d'une fois que la garde fut poursuivie et mise en fuite à coups de *fronde.* Ce flux et reflux de succès et de défaites entre les enfans et les archers de la police, parut à un plaisant du Parlement dépeindre assez bien la situation de la Cour avec les rebelles du tems. Il compara ces derniers aux petits *frondeurs* des fossés, et il appela leur résistance

la guerre de la *fronde*. Le mot fit fortune, et dès ce moment, habits, repas, équipages, ajustement, bijoux, tout fut à la *fronde*. Pour être bien reçu dans les sociétés, il fallait porter une marque extérieure qui témoignât qu'on était du parti des *frondeurs*.

— Personne ne méprisa plus cette guerre de la *fronde* que le Grand Condé, qui l'appelait la guerre des pots-de-chambre, et qui prétendait, si l'on prenait la peine de l'écrire, que ce ne pouvait être qu'en vers burlesques.

FRONT. — L'exposition publique des criminels, condamnés aux fers, est plutôt un scandale qu'un exemple, depuis, sur-tout, que l'on y voit *de ces femmes hardies*

Qui goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un *front* qui ne rougit jamais !

* Les Romains estimaient beaucoup les *fronts* étroits. Leurs femmes mettaient des bandeaux pour les avoir tels: *Insignis tenui* FRONTE *Lycoris*, disait Horace. — Les médailles de Sapho représentent cette belle Grecque avec un petit *front*, et le galant Ovide lui

donne l'épithète de *FRONTE brevis.* — Les plus belles Circassiennes rabattent leurs cheveux jusques sur leurs sourcils, pour faire paraître leurs *fronts* plus petits. (*Eloge des perruques.*) Nos élégantes, et même nos élégans, ont adopté la mode Circassienne.

FRONTIÈRES.

J'ai toujours refusé d'étendre ma *frontière :*
Le sceptre aurait été trop pesant pour mon bras.
(Fab. de Nivernois.)

* Je souhaiterais, disait Louis XIII, qu'il n'y eut de places fortifiées que sur les *frontières* de mon Royaume, afin que les cœurs de mes sujets servissent de citadelle et de garde à ma personne.

* Une femme aimable, mais faible, allait céder aux vives instances d'un amant empressé, quand un tiers qui survint raffermit sa vertu chancelante. Faisant depuis confidence à une amie de cette particularité de sa vie, elle disait : je n'ai pas été en péché mortel, mais j'étais sur la *frontière.*

FRONTISPICE. — Le *frontispice* de nos palais modernes paraît avoir été

brodé par des marchandes de modes, tant la sculpture en est fine et délicate ! *(Paris en miniature.)*

FROTTER, FROTTEMENT, FROTTEUR. — On demandait à l'auteur de *Tristam-Shandi*, s'il n'avait pas trouvé en France quelque caractère original dont il eut orné son roman. Non, dit-il ; en France, les hommes y sont comme les pièces de monnoie ; l'empreinte en est usée par le *frottement.*

* Un *frotteur* de la Princesse de Guémenée, ayant femme et enfant, gagne un terne à la lotterie. Le *frotteur* se trouve avec quatre-vingt à cent mille livres, qu'il place en rente chez le Prince son maître. Quinze jours après, la banqueroute de Monseigneur est déclarée, et le malheureux *frotteur*, réduit à *frotter* encore, se trouve n'avoir plus fait qu'un beau rêve.

FRUCTIDOR. — L'un des mois de la nouvelle Ere française, formé de *fructus*, fruit ; c'est-à-dire le mois où se récoltent les *fruits* qui y répondent.

* En *fructidor* de l'an V, les

personnages les plus recommandables par leurs vertus et par leurs services, se virent proscrits et relégués parmi les sauvages de la Guyane.... Mais quand en l'an XIII, on touche à l'anniversaire du 18 brumaire de l'an VIII, ceux-là même qui ont le plus souffert du 18 *fructidor* et de tout ce qui l'a précédé ou suivi, demandent qu'on repousse tout fâcheux souvenir, pour ne plus s'occuper désormais que des biens consolateurs dont l'ordre actuel des choses garantit la durée.

FRUGALITÉ, FRUGAL. — Épaminondas, en parlant de la *frugalité* de sa table, disait : Un ordinaire comme le mien n'expose pas à la trahison.

* On reprochait quelquefois à Sully la *frugalité* avec laquelle sa table était servie. Si ceux qui s'y asseyent, répondait-il, sont sobres, il y en a assez pour eux; et s'ils ne le sont pas, il y en a trop. Socrate répondit dans le même sens à des amis qui lui reprochaient d'avoir montré trop de *frugalité* dans un repas de cérémonie.

FRUIT, FRUITIER, FRUGIVORE. — Quand les sauvages de la Louisiane veulent avoir du *fruit*, ils coupent l'arbre au pied, et cueillent le *fruit* : voilà le Gouvernement despotique. *(Montesquieu, Espr. des Lois.)*

* Des Ambassadeurs de Hollande à la Cour de France, étaient invités à dîner chez le Ministre des Finances. On servit, au dessert, du fromage de Hollande. Le Ministre, en l'appercevant, dit à l'un des Envoyés : voilà du *fruit* de votre pays. L'Ambassadeur tire de sa poche une poignée de ducats, les jette au milieu de la salle et dit : ces *fruits-là* en sont aussi. *(Encyclopédiana.)*

* A l'état monastique un béat consacré,
Etait dans un banquet assis, par aventure,
Près d'un objet charmant, à l'œil vif et madré,
Quand un dessert, où l'art égalait la nature,
Offrit à ses regard la riante imposture
D'un parterre, avec choix de cent fleurs émaillé.
A cet aspect, dit-il, je crois (émerveillé,
Et cédant au plaisir d'une erreur passagère,)
Qu'au Paradis terrestre un sort inattendu,
Avec la compagnie, aujourd'hui m'a rendu.
Quelqu'un lui répondit : n'en doutez pas, mon père ;

Loin d'être dans l'erreur, vous avez si bien cru,
Que même vous voilà près du *fruit* défendu.

(Desforges-Maillard.)

* Après avoir en certain lieu
Expié ses péchés, au tribunal de Dieu
Un Évêque, honnête homme et de vie exemplaire,
Allait de ses vertus recevoir le salaire.
A son heureuse entrée en un séjour si beau,
Tous les Élûs du Ciel, à l'envi l'un de l'autre,
Depuis le dernier Saint jusqu'au premier Apôtre,
Criaient : FRUIT *nouveau!* FRUIT *nouveau!*

(Boursault.)

* Tel porte au champ de Mars des jambes et des bras,
Qui retournant chez lui ne les rapporte pas.
Une jambe de bois, un moignon, l'œil de verre;
FRUCTUS BELLI, ce sont tous les FRUITS *de la guerre.*

(Poisson.)

* Trudaine de la Sablière, jeune homme plein d'esprit, de vertus aimables et de goûts solides, fut du nombre des victimes du règne de la Terreur. Il ne sortit de sa prison que pour monter à l'échafaud avec son frère, homme d'un rare mérite, avec l'estimable André Chénier et le malheureux Roucher, auteur du poëme des Mois. Le jeune la Sablière avait dessiné, sur l'un des murs de sa prison, un arbre

fruitier; sur une branche, rompue et séparée du tronc, étaient tracés ces mots : j'aurais porté des *fruits !*

* Gassendi soutenait que l'homme était *frugivore* de sa nature, c'est-à-dire destiné à se nourrir de *fruits*. Pour le prouver, il s'abstint de manger de la viande. Buffon soutint, depuis, le système contraire, et pour le prouver en mangeait beaucoup. *(Ann. Franç.)*

FRUSTRER. — Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, ou de ce qu'il croit lui appartenir.

* Quand on voyage en Angleterre, on ne doit pas manquer de mettre à part une douzaine de guinées, comme un tribut établi en faveur des voleurs, qu'on appelle *gentlemen of the road*, c'est-à-dire, Messieurs du grand chemin. Un de ces Messieurs arrêta un jour un voyageur qu'il savait fort riche, mais qui n'avait sur lui que six guinées. Il l'avertit que s'il lui arrivait à l'avenir de le *frustrer* ainsi de ses droits, il lui donnerait cent coups de bâtons. Il y a quelques années que, pour éviter d'être *frustrés* d'une manière aussi in-

juste, ils firent afficher aux portes des gens riches de Londres, qu'on eut à ne pas sortir de la ville sans avoir dix guinées, et une montre sur soi, sous peine de la vie. (*Journ. de Paris, 1788.*)

* Après la prise de Cérignoles par les Espagnols, quelques soldats s'étant plaints au Général Gonsalve de Cordoue, qu'ils avaient été *frustrés* de leur part du butin : Camarades, leur dit le généreux Commandant! allez à mon logis, et tout ce que vous trouverez, je vous l'abandonne. On rougit d'avoir à dire que les mercenaires n'eurent pas honte de profiter de l'offre de leur Général, et que sa maison fut plus exactement pillée par eux qu'aucune maison de Cérignoles.

FUIR, FUITE, FUGITIF.

Qui craint d'aimer a tort, selon mon sens;
S'il ne *fuit* pas dès qu'il voit une belle.

(*La Fontaine.*)

* Il faut avoir l'ame de Turenne ou de Condé, pour dire du même ton : je *fuyais*, et nous les battîmes. (*Roubaud.*)

* On reprenait un Spartiate de ce

qu'étant boîteux, il osait marcher à l'ennemi. Mon dessein, répondit-il, est de combattre, et non de *fuir.*

* Au combat de Fontaine-Française, Henri IV ordonne à Antoine de Roquelaure, de courir après deux escadrons qui *fuient.* — Excusez-moi, Sire, dit Roquelaure, on croirait que je *fuirais* comme eux. Je combattrai à vos côtés, comme j'ai toujours fait; l'action va être chaude, et je serai bien aise d'écrire à ma belle amie que j'y étais. (*Ann. Franç.*)

* Boileau disait de Dacier, dont le style était froid et pesant : Il *fuit* les graces, et les graces le *fuient.*

* Danchet était assis sur un banc des Tuileries : Piron, dont il avait à se plaindre, ne l'appercevant pas, s'asseoit sur le même banc. Danchet se lève, et quitte brusquement la place. Quoi, s'écrie Piron ! je ferai *fuir* Danchet, qui fait *fuir* tout le monde !

* C'est un adage reconnu, qu'une bonne *fuite* vaut mieux qu'une mauvaise attente.

Et la *fuite* est permise à qui *fuit* son tyran.
(Racine, *dans Phédre.*)

* Le plaisir n'est qu'une ombre *fugitive.*

FULMINER, FULMINATION, FULMINANT. — *Fulminer*, synonime de publier, dans le langage de la Cour de Rome. — *Fulmination* s'applique particulièrement aux bulles, que l'on ne peut enfreindre, sans encourir l'excommunication.

— Il fut un tems où l'on renouvelait à Rome, tous les ans, le jeudi Saint, la *FULMINATION* de certaine bulle, appelée *In Cœna Domini*, qui excommuniait, entr'autres mécréans, les Rois, les Chanceliers, les Parlemens, les Cours supérieures, qui oseraient prétendre que le Clergé dut payer tribut à l'État, sous quelque dénomination que ce put être. — Cette bulle frappait du même anathême les Capitaines de vaisseaux qui approcheraient des côtes ecclésiastiques; ceux qui, n'importe par quel accident ou par quel motif, se seraient permis d'arrêter les pourvoyeurs des viandes destinées pour le Saint Père; etc., etc. Grace à l'immortel

Ganganelli, l'usage trop long-tems souffert de *fulminer* cette bulle, fut aboli sous son Pontificat.

* L'Abbé de Longuerue avait, plus que personne, la science des dates. Le Cardinal Destrées, qui les regardait comme des preuves auxquelles il était impossible de résister, les appelait les dates *fulminantes. (Vérité de l'hist.)*

FUMER, FUMÉE, FUMEUR.—Nous devons l'usage de *fumer* aux Sauvages, qui, occupés de la chasse toute la journée, sont enchantés de trouver le soir une pipe et du tabac pour amuser leur oisiveté. *(De la santé des gens de Lettres.)*

* Jean Barth, à la Cour, arrive à l'Œil de Bœuf, et en attendant que la porte du Roi s'ouvre, il *fume* sa pipe. Les gardes veulent le faire sortir. — J'ai contracté cette habitude au service du Roi mon maître. C'est un besoin pour moi. Je crois qu'il est trop juste, pour trouver mauvais que je me contente. On va avertir le Roi qu'un homme ose *fumer* dans les appartemens de Sa Majesté. — Je parie que c'est Jean Barth. Laissez-le faire, et qu'il entre. —

« Jean Barth, il n'est permis qu'à vous de *fumer* chez moi. » — Le Roi et le Chef d'Escadre causèrent ensemble. Il ne fut plus question, à Versailles, que de Jean Barth. Tout le monde courait après lui, et les petits-maîtres disaient : allons voir l'ours.

* En l'an V de la République, le Tribunal criminel de St.-Omer ayant condamné à mort un assassin, le scélérat alla à l'échafaud en *fumant* sa pipe. Il n'y avait, sans doute, qu'une démoralisation telle que celle qui déshonore, à tant d'égards, la fin du 18.e siècle, qui pût produire des héros de ce genre.

* Amurat IV ne pouvait souffrir l'odeur de la pipe. Il défendit aux Turcs de *fumer*. Un d'eux s'avisa de creuser une fosse profonde, dans laquelle il se retirait pour *fumer*. Amurat le sut, et s'y transporta. Que viens-tu faire ici, lui dit le *fumeur?* ton Edit est fait pour là haut, et ne peut se publier sous terre. Le cruel Amurat rit de cette saillie, et protégea le *fumeur*. (*Lett. de Milady Montagu.*)

* La *fumée* est l'image de la plupart des choses dont le monde est le plus engoué :

La douce et légère *fumée*
Que je respire avec plaisir,
Représente la renommée,
Vain objet de notre desir :
Ce tabac que le feu dévore,
Et dont la cendre s'évapore,
Me fait réfléchir au néant :
Avant qu'en une vile bière
Mon corps devienne aussi poussière,
Jouissons, dis-je, du présent.

* Il en est des actions comme des viandes, les meilleures ne valent rien quand elles sentent la *fumée.*

* ..... Qu'heureux est le mortel
Que l'amour de ce rien, qu'on nomme Renommée,
N'a jamais énivré d'une vaine *fumée.* (*Boileau.*)

* Un courtisan, nommé Vétronius-Furinus, vendant le crédit qu'il avait auprès de l'Empereur, Alexandre Sévère, ce Prince ordonna qu'il fut lié à un poteau, et qu'on allumât, autour de lui, du foin et du bois verd, afin que la *fumée* l'étouffât ; ce qui fut

exécuté, tandis qu'un hérault criait: le vendeur de *fumée* est puni par la *fumée*.

* La *fumigation* consiste à brûler quelqu'aromate pour en répandre la *fumée*. Les voyageurs, en passant, au printems, devant les côtes de l'Arabie Heureuse, sont obligés d'avoir recours à des *fumigations* de substances résineuses puantes, dans la crainte d'être frappés d'apoplexie, par l'effet des odeurs trop pénétrantes qu'exhale cette malheureuse contrée.

FUMIER. — En vain la fortune couvre un *fumier* du plus riche tapis, une certaine odeur perce toujours.

* Si la vertu, des rangs était l'arbitre,
Peut-être un malheureux, mourant sur son *fumier*,
Du dernier des humains deviendrait le premier.

* Labourage et paturage sont deux mamelles abondantes et qui rapportent plus que toutes les mines du Pérou; c'était avec grande raison que les Romains avaient élevé un autel en l'honneur du Dieu-*Fumier*.

FUNÈBRE. — C'était une coutume chez les Romains, de baiser les mourans. Cette sorte d'embrassement s'appelait le Baiser *Funèbre*. Sénèque dit, dans son traité de la brièveté de la vie, que Drusus expira au milieu des embrassemens et des baisers *funèbres* qu'Auguste lui prodigua. Les anciens étaient dans la persuasion que l'on recevait l'ame au sortir de la bouche du mourant, par un sentiment d'hospitalité. De-là cette expression de Virgile :

Extremus si quis super halitus errat
Ore legam. (*Æneidos. lib.* 4.)

* Depuis Fléchier et Bossuet, nous n'avons pas eu une bonne oraison *funèbre*. Est-ce la faute des morts, ou celle des vivans?

FUNÉRAILLES. — Comme Alexandre-le-Grand ne laissait point, en mourant, d'enfans en état de porter sa couronne, on le pria de désigner son successeur. Je laisse mon Empire au plus digne, dit-il, mais je prévois que mes meilleurs amis célèbreront mes *funérailles* les armes à la main. Il prévit juste.

FUNESTE, FUNESTEMENT. — On a remarqué, qu'au tems de la ligue, tous les principaux chefs de partis Catholiques ou Protestans, moururent *funestement ;* Henri II d'un éclat de lance dans l'œil; Charles IX vomissant son sang ; Henri III et Henri IV assassinés : Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, blessé au siége de Rouen, après que les chirurgiens eurent pansé sa plaie, qui n'était cependant pas mortelle, mourut pour n'avoir pas été le maître de sa passion pour M.lle du Rouet: François, Comte d'Enghien, mourut d'un coffre qui lui tomba sur la tête, en se divertissant avec ses favoris, au château de la Roche-Guyon; Henri de Bourbon, Marquis de Beaupréau, d'une chûte de cheval, à la chasse; Louis I, Prince de Condé, assassiné par Montesquiou, après la bataille de Jarnac ; Henri I, Prince de Condé, empoisonné à St.-Jean d'Angely ; le Maréchal de St.-André, tué de sang-froid par Bobigni, après la bataille de Dreux ; François de Clèves, tué par accident à la même bataille, par son meilleur ami ; François de Guise, assassiné par

Jean Poltrot de Méré, au siége d'Orléans; Henri de Guise et le Cardinal de Guise, punis enfin et poignardés à Blois; le Cardinal de Lorraine empoisonné à Avignon par un moine; le Cardinal de Châtillon à Hampton, par son valet-de-chambre; l'Amiral de Coligni, massacré la nuit de la St.-Barthélemi; l'Amiral André de Villars-Brancas, prisonnier chez les Espagnols, poignardé par l'ordre de Contreras, Commissaire général. Des cinq frères Joyeuse, Anne et Claude furent tués indignement, par les Capitaines Bordeaux et Descentiers, à la bataille de Coutras; George fut trouvé mort d'apoplexie, dans son lit, la veille de ses nôces; Antoine Scipion, se noya dans la rivière du Tarn, après le combat de Villeneuve; Henri, Pair et Maréchal de France, mourut capucin. — Les principaux chefs de partis, dans la dernière révolution, ne sont peut-être pas tous morts; mais on a pu observer que la plupart de ceux qui le sont, ont eu une fin aussi *funeste* que les chefs de partis du tems de la ligue. Robespierre et ses adjoints, Saint-Just et

Couthon ; Marat, Danton, Camille-Desmoulins, d'Orléans, Chaumet; les députés de la Gironde, Collot-d'Herbois, Péthion, Dumas, Fouquet-Thainville, Lebon, Carrier, etc., etc.

FURET, FURETER. — Le *furet* est un joli petit animal domestique, qu'on apprivoise aisément, et qu'on élève à la chasse du lapin.

Le *furet*, originaire d'Afrique, fut transporté en Espagne pour y détruire les lapins, qui s'y étaient singulièrement multipliés. C'est du mot *furet*, en latin *furo*, que notre langue s'est enrichie du mot *fureter* (chercher partout avec soin et empressement.)

FUREUR, FURIE, FURIBOND, FURIEUX. — L'amour en *fureur* écoute rarement les conseils de la prudence. L'amant *furieux* dit comme Phèdre :

Sers ma *fureur*, OEnone, et non pas ma raison.

C'est pourquoi,

Ne désespérez pas une amante en *furie*.

(*Racine.*)

* Les Payens avaient des divinités infernales, connues sous le nom de

Furies. On en distinguait trois; Alecton, Mégère et Tysiphone. Les Poètes les représentent armées de flambeaux ardens, coëffées de couleuvres, et continuellement occupées à tourmenter les méchans dans le Tartare. On donne encore indifféremment aujourd'hui le nom de Mègère ou *Furie* à une mauvaise femme :

C'est Dorimène ! elle gronde, frémit :
Vois-tu ses pleurs ? l'homme de bien prospère.
L'entends-tu rire ? ah ! l'innocent gémit.
Fille du Styx, le Parjure est son père :
On l'arracha de l'antre d'Alecton,
Et de son lait la Rage l'a nourrie :
Mais si la Mort vient la rendre à Pluton,
Tremblez, méchans, vous l'aurez pour furie.

(Masson de Morvilliers.)

* Mes *furies* vieillissent, dit Pluton au messager des Dieux ; le service les a usées. Ne pourrais-je pas en avoir de toutes fraîches ? Va donc, Mercure, vole jusqu'au monde supérieur, et tu m'y chercheras trois femmes propres à ce ministère. — Mercure part. — Peu de tems après, Junon dit à sa suivante : il me faudrait, Iris, trois filles parfai-

tement sévères et chastes; crois-tu pouvoir les trouver chez les mortels ? mais parfaitement chastes, m'entends-tu ? Je veux faire honte à Vénus, qui se vante d'avoir soumis, sans exception, tout le beau sexe. Va donc, et cherche où tu pourras les rencontrer. — Iris part. — Quel est le coin de la terre qui ne fut pas visité par la bonne Iris ? Peine perdue, elle revint seule. Quoi, toute seule ? s'écria Junon. Est-il possible ! O chasteté ! O vertu ! — Déesse, dit Iris, j'aurais bien pu vous amener trois filles, qui toutes les trois ont été parfaitement sévères et chastes, qui n'ont jamais souri à aucun homme, qui ont étouffé dans leur cœur jusqu'à la plus petite étincelle de l'amour; mais hélas ! je suis arrivée trop tard. Minerve venait dans l'instant de les enlever pour Pluton. — Trois filles qui sont la vertu même ! qu'est-ce que Pluton veut en faire ? — Des *furies*. *(Lessing.)*

— Le proverbe dit : méfiez-vous du flegme espagnol et de la *furie* française. Ce proverbe, quant à nous, pourrait bien dater de la victoire de Fornoue, que

remporta en 1495 Charles VIII sur les troupes liguées du Pape, de l'Empereur et de la République de Venise. Les Ligués, au nombre de 35 à 40 mille, prirent la fuite devant 15 à 18 mille Français, en déclarant, après avoir perdu 4 mille des leurs, qu'ils ne pouvaient résister à la *furie* française : *Allà* FURIA *francèse.* (*Chron. du Cit. Fr. an 8.*)

— *Furibond* se dit d'un homme sujet à des accès de *fureur.*

..... Un Docteur *furibond*
Ne doit pas s'escrimer de son bras vagabond.
Non, non, un Orateur n'est pas une *furie.*
(*Poëme sur le Geste.*)

FUSEAU. — Aujourd'hui, quand les articles du contrat sont signés, le futur envoye à la future ce qu'on appelle la corbeille, c'est-à-dire des fleurs, des gants parfumés, des rubans de toutes couleurs, des pommades de senteur, des pots de vermillon pour colorer la pâleur de la virginité, des boîtes à mouches, des boucles d'oreilles, en perles, en diamans, en escarboucles, et par-dessus tout cela une bourse de cent, cinq cents, mille louis, pour être dépensés à l'insçu

du mari. — Autrefois, on envoyait une quenouille et un *fuseau*, pour témoigner que la future aurait à s'occuper des affaires du ménage. — Mesdames, qu'en pensez-vous ? comme une quenouille et un *fuseau* figureraient sur vos toilettes, dans vos boudoirs, près de vos écrins !

FUSÉE. — Les Indiens connaissaient l'usage de la poudre à canon, et des armes à feu, long-tems avant l'invasion d'Alexandre, où ils les employèrent contre ce formidable conquérant. Leurs villes, entourées de murs, étaient défendues par des canons de bois et de fer, d'une forme, à la vérité, grossière, incommode, sujette même à des accidens pour ceux qui en faisaient le service. Les engins de guerre qui étonnèrent le courage de la Phalange Macédonienne, sur les bords de l'Hydaspe, et que Philostrate appelle la foudre et les éclairs des Dieux, étaient nos *fusées* volantes, mais moins perfectionnées. Bée-Soohem, artiste indien très-célèbre, passe pour en avoir été l'inventeur. (*Journ. Angl.*)

* La devise des ambitieux est une *fusée* fort élevée, avec ces mots : *che pera, pur qué s'innalzi.* Qu'elle périsse, pourvu qu'elle s'élève !

FUSIL. — Ce fut en 1630, sous le règne de Louis XIII, que les Français inventerent le *fusil.* C'est à Brescia (ville d'Italie) que furent inventés les *fusils* à deux coups. *(Dict. des Orig.)*

* A la journée de Cassano, le Duc de Vendôme reçut cinq coups de *fusils;* Le premier donna dans le pli de sa botte gauche, le second coupa son étrier, le troisième emporta la rosette de sa botte droite, le quatrième sa cocarde, et le cinquième le bord de son chapeau. *(Merc. de Fr. 1786.)*

* Un soldat, passant sous la citadelle de Namur, le lendemain de l'assaut, disait : « J'ai escaladé hier ce rocher au milieu du feu, et aujourd'hui je ne pourrais plus y monter. » Vraiment je le crois bien, lui répondit un de ses camarades ; je n'y monterais pas non plus ; on ne tire plus de coups de *fusil. (Disc. de l'Abbé Maury sur divers sujets de religion.)*

* Cromwel, à quarante ans, n'avait pas encore manié de *fusil*. Six ans après, il gagnait toutes les batailles. (*Merc. univ., t. 17.*)

FUSTIGER. — Quoique médisant et satirique à l'égard des femmes, Jean de Meun, dit Clopinel, qui vivait au 14.e siècle, n'en fut pas moins aimé d'elles. Quelques Dames, et la Reine même, dit-on, pour se venger enfin de ses médisances, avaient un jour entrepris de le *fustiger;* et Clopinel se tira d'embarras, en demandant, comme une grace, que les premiers coups lui fussent donnés par celle qui donnait le plus de prise à la satire. (*Rec. d'épit.*)

FUTAIE et FUTÉ. — Du latin *fustis*, qui est aussi la racine de *futaie*, dans l'expression *bois de haute futaie*. De-là *futé merle*, pour dire un *fin merle*, comme qui dirait un merle qui a fréquenté les bois de haute *futaie*, et vu bien du pays, par opposition aux oiseaux niais, qui ne s'éloignent pas du lieu de leur naissance. (*Matin. sénon.*)

FUTAILLE. — Une cabaretière fort âgée, mais très-riche, affectait, pour

s'élever au-dessus de son état, de porter de larges et superbes paniers, comme c'était la mode autrefois. Quelqu'un qui la reconnut, dit : voilà de beaux cerceaux pour une vieille *futaille !*

* Un buveur intrépide voit sa maison prête à être submergée par une inondation : il court vîte à sa cave, en tire la seule pièce qui y reste, et après l'avoir fait transporter en haut : mes amis, s'écrie-t-il, l'inondation augmente, vidons cette pièce de vin, et pour nous sauver nous aurons la *futaille*. (*Dict. d'anec.*)

FUTILITÉ, FUTILE. — Marivaux avait, pour les mystères de la religion, le respect le plus sincère. Je ne puis concevoir, disait-il, comment certaines personnes se montrent si incrédules dans les choses essentielles, et si crédules pour des *futilités*. Il dit un jour à Milord Bolynbrock, qui, en effet, donnait croyance aux rapports les plus *futiles* : Milord, si vous ne croyez pas, on ne saurait dire que ce soit faute de foi.

FUTUR, synonime d'*avenir*. (*Voyez* AVENIR.)

Futur, future, se disent, en style de notaire, de deux personnes qui doivent s'épouser :

> ... Avant les plaisirs fringans,
> On introduit chez les parens
> Le *futur* avec la *future*,
> Et l'on parle avant de conclure. (*Vadé.*)

— En termes de Grammaire, *futur* est l'opposé du prétérit, ou passé :

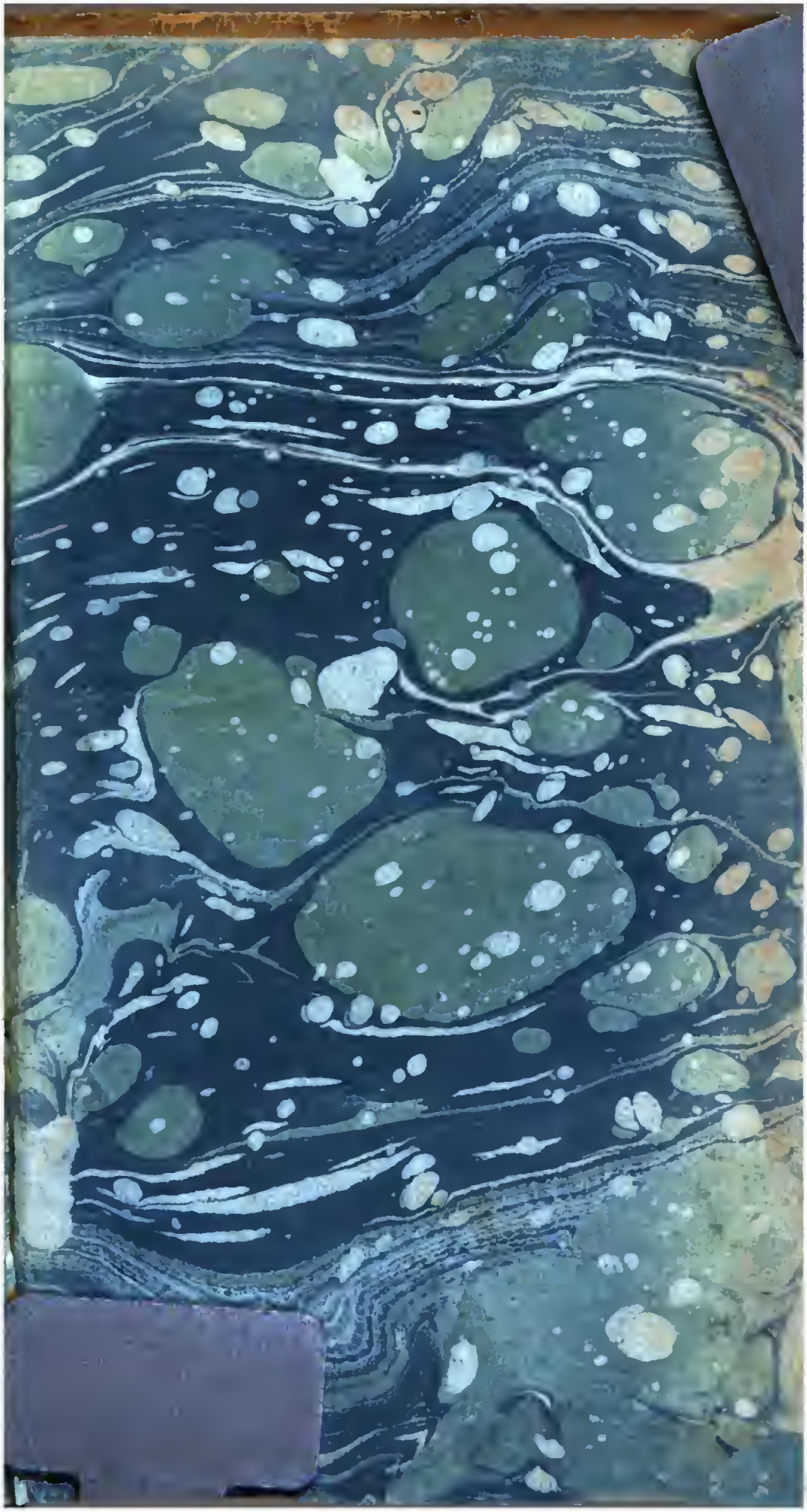
> Toi qu'un desir trop curieux dévore,
> Pour me trouver tes soins sont superflus ;
> Avant que d'arriver je ne suis pas encore ;
> Quand je suis arrivé, je ne suis déjà plus.

Futur se dit enfin substantivement en langage didactique. On y joint le mot *contingent*. *FUTUR contingent* s'entend de tout ce qui, dépendant du hasard, peut arriver ou n'arriver pas. Les joueurs de biribi, de roulette, de loteries, sont des spéculateurs sur le FUTUR *contingent*.

> Méfiez-vous du FUTUR *contingent*,
> Tel s'avisa de courir cette chance,
> Qui fut toujours fort riche en espérance,
> Et très-pauvre réellement. (*S.*)

Fin du neuvième Volume.

627425
SBN

Errata du Tome IX.

Page 178, *ligne* 2, nonrrir ; *lisez* nourrir.
Page 190, *ligne* 11, le déchire ; *lisez* la déchire.
Ibid. *ligne* 20, Catigula ; *lisez* Caligula.
Page 104, *ligne* 22, public ; *lisez* publics.
Page 230, *ligne* 21, de leurs enfans ; *lisez* des enfans.
Page 240, *ligne* 15, nous anciens ; *lisez* nos anciens.
Page 247, *lignes* 20 *et* 21 ; on ne rencontrait presque plus que des femmelettes ou des monstres ; *lisez* on ne rencontrait presque plus, parmi eux, que des *femmelettes* ou des monstres.
Page 267, *ligne* 12, une ; *lisez* un.
Page 308, *ligne* 18, au ; *lisez* aux.
Page 380, ligne 13, toujous ; *lisez* toujours.
Page 408, *ligne* 18, à garder. ; *lisez* à garder,
Page 413, *ligne* 14, Bolinbroëck ; *lisez* Bolynbrocke.